

Le FICA, Festival International des *Cinemas d'Asie* de Vesoul est organisé par l'Association du Festival International des *Cinemas d'Asie*. Cette association a pour objectifs d'organiser le festival et à travers lui de promouvoir les cinématographies asiatiques, de faire connaître et reconnaître la ville et l'Agglomération de Vesoul, le département de la Haute-Saône et la région de Bourgogne-Franche-Comté. Il est adhérent du NETPAC (Network for the Promotion of Asian Cinema).

Directrice

Martine Thérouanne

Délégué Général - Communication - Partenariat

Jean-Marc Thérouanne

Direction artistique -

Martine et Jean-Marc Thérouanne

Journées professionnelles

Jean-Marc Thérouanne et Flavien Poncet

Scolaires - Décentralisation

Danièle Blanc et Dominique Parals

Comptabilité

Yannick Denoix, Marie-Edith Burthery

Consultants

Simone Dessolin, Max Tessier

Traduction des films

Elisabeth Bergeret, Simone Dessolin, Robert Pépin, Sophie

Roche, David Skinner

Sous titrage électronique

Elisabeth Bergeret, Danièle Blanc, Simone Dessolin, Robert

Pépin

Relecture catalogue et sous-titres

Séverine Garchery,

Cellule technique

David Bordes, Jean-Claude Boisseaux, Raphaël Carlier, Jean-

Michel Haaz, Lucas Iuorio, David Lecerf, Noé Samson

Projectionnistes

Jean-Manuel Fernandez, Patrick Manago, Xavier Pichonnet

Interprètes

Talgat Abdrakhmanov, Géraldine Delay, Lise Gardoni, Sorah

Hong, Roche, Kéoprasith Souvannavong, David Skinner

Présentation films

Flavien Poncet, Véronique Prost

Webmaster

Jules Guillon

Photographe officiel

Jean-François Maillot

Cellule communication

Jean-Marc Thérouanne, Jules Guillon,

Responsable bénévoles

Géraldine Delay

Accueil invités, professionnels et accréditations

Mathieu Drouin, Sophie Roche, Kéoprasith Souvannavong

Voitures officielles

Pierrette Deschaseaux, Yves Gueguen, Claire Monsillon,

Thierry Nogues, Marie-Hélène Perceval,

Responsable accueil festivaliers

Marion Humbaire

Accueil

Patricia Aubry, Lucie Aubry, Maryne Bonifacio, Marie-Edith

Burthery, Virginie Coupriaux, Garance Desmartin, Romane

Dabrowski, Garance Desmartin, Simone Dessolin, Anne

Galmiche, Philippe Galmiche, Lise Gardoni, Eveline Garcin,

Réjane Gueguen, Gwen Guillo, Maud Hennequin, Elodie

Henz, Christine Lazzeroni, Naïma Kalim, Céline Mai,

Elisabeth et Jacques Marie, Sarah Monier, Jeanne Morcos,

Agnès Moreau, David Skinner, Adélie Taupin et les lycéens de

la section Accueil du lycée Pontarcher

Responsables de la Bambouseraie

Jean-Claude Boisseaux

Responsable billetterie

Marielle Monier

Animations

Yannick Denoix, Jules Guillon, Flora Mercier

Collaboration

Anne-Marie Bauquerey, Thibaud Bayart, Gilles Boisseaux,

Carine Cheviet, Armand Ganji, Nadine Pisacreta, Evelyne

Sturmel, Odile Vigneron, les étudiantes de l'IFSI de Vesoul

Conception et réalisation du catalogue par Martine Thérouanne. Traduction des textes par Angela Williamson et les élèves de la classe English Speaking du Lycée Belin et sa professeur d'anglais, Delphine Brevet-Galliot.

Conception et réalisation du programme par Martine Thérouanne

Quotidien du Festival : Martine Thérouanne, directrice de publication.

L'affiche, la carte postale et la couverture du catalogue du 29^e FICA ont été créées par Marie Melcore.

La bande annonce a été créée par Jules Guillon.

Le site web a été créé par la société Netizis.

Le logo «Cinemas d'Asie» a été créé en 1995 par Jean-Michel Mourey. La statuette le «Cyclo d'or» a été fondue par Fonderie Fodor.

Adresses : Festival International des *Cinemas d'Asie* - 25 rue du docteur Doillon - 70 000 Vesoul - France

Maison du FICA - 1 rue Paul Petitclerc - 70 000 Vesoul - France

tél : +33 (0)3 84 76 55 82 - mobile : 06 84 84 87 46

festival.vesoul@wanadoo.fr - www.cinemas-asie.com

Facebook : www.facebook.com/ficavesoul - Twitter : @FICAVesoul - Instagram : @ficavesoul

Contact Presse : Jean-Marc Thérouanne : 06 84 84 87 46, assisté de Jules Guillon



Point Accueil Festival : Hall du cinéma Majestic, Espace des Lumières : 07 66 15 25 44

Espace Professionnel : Salle Georges Revillot, Cinéma Majestic, Espace des Lumières : 06 71 67 99 85

Lieux de projection : semaine du 28 février au 7 mars 2023 :

Majestic, Espace des Lumières, 16 rue du Dr Courvoisier - 70 000 Vesoul

Théâtre Edwige Feuillère, Place Rénet - 70 000 Vesoul

Espace Théâtre François Villon, Cours François Villon - 70 000 Vesoul

Décentralisation : semaine du 22 février au 7 mars 2023 :

Ciné-Foyer de Dampierre-sur-Salon,

Cinémavia de Gray,

Espace Méliès de Lure,

Espace Molière de Luxeuil-les-Bains

Sous le parrainage du Ministère de la Culture et du CNC

Nos partenaires



On ne peut nier les effets de la pandémie. Le public peine à retrouver le chemin des salles de cinéma. Pourtant l'offre, de qualité, en tout cas de films d'auteur, est là. Il ne faudrait pas se tromper, penser qu'à travers les écrans de nos smartphones et de nos tablettes, il n'est plus besoin de regarder des films en salle et donc côtoyer d'autres personnes. Nous avons vécu cela pendant la pandémie mais comme il est bon de se retrouver « pour de vrai ». Cette parenthèse épidémique aura eu un avantage, si elle n'en a eu qu'un, nous faire prendre conscience que rien ne peut remplacer les contacts humains.

Dans ce climat anxiogène (guerre, menace sur le climat et la biodiversité...), on n'a jamais eu autant besoin de se rencontrer, de parler, d'échanger. Et quoi de mieux qu'un festival de cinéma pour répondre à ces attentes.

Oui, nous allons devoir modifier nos pratiques pour rendre ce monde plus vivable : faut-il pour autant renoncer à tout ce qui nous procure de petits et de grands plaisirs ? Certes, il faut tenter de vivre autrement mais vivre tout de même.

Dans le monde, des peuples luttent pour leur liberté avec courage et détermination, soit parce qu'ils subissent les attaques d'autres pays, soit parce qu'à leur tête des dictatures leur imposent un mode de vie dont ils ne veulent pas, plus. Nous vivons une période difficile mais si on veut avoir l'envie et l'énergie d'aller vers un monde meilleur, faisons-le ensemble et dans la même direction.

Le cinéma a cette capacité d'aborder à la fois des sujets sérieux voire essentiels, de sensibiliser le public aux enjeux d'aujourd'hui et de demain mais aussi de divertir.

L'un des rôles d'un festival est d'offrir la liberté d'expression aux artistes ayant l'audace de leur talent. Plusieurs films sélectionnés, interdits de projection dans leur pays pour des raisons politiques ou sociétales seront sur nos écrans. Ne serait-ce que par respect pour ceux qui ont parfois pris des risques énormes pour les tourner, regardons-les, échangeons avec leurs réalisateurs et entre nous.

Comme chaque année, une vingtaine de films, de fiction ou documentaire, venus de toute l'Asie seront jugés à la fois par les différents jurys mais aussi par le public.

On constate chaque jour que l'accélération des mouvements de migrations pour des raisons économiques ou politiques (guerres civiles, idéologiques, ethniques, religieuses ou révolutions et contre-révolutions) poussent les hommes à quitter leur pays. Ces phénomènes ont toujours existé, cependant, en raison de la mondialisation, ils se sont accélérés. Des cinéastes ont produit des œuvres reflétant ces mutations du monde.

Le FICA propose, dans sa section thématique « Les cinémas des diasporas asiatiques », des films de réalisateurs issus de pays asiatiques vivant en exil ou intégrés depuis une ou plusieurs générations dans le pays d'accueil de leurs ascendants s'interrogeant sur leur identité liée à leur double culture.

Nous suivons avec attention la carrière de Semih Kaplanoğlu depuis qu'il est venu à Vesoul au 8e FICA 2002, en compétition avec son tout premier long métrage *Away From Home*. C'est en sa présence que les spectateurs pourront découvrir l'intégralité de son œuvre.

Faire connaître des terra incognita cinématographiques est l'une des missions d'un festival comme le FICA. En lien étroit avec l'Asian Film Archive, le FICA propose un regard sur le cinéma de Singapour dont l'histoire en plusieurs temps est singulière. C'est celle d'une naissance (1902 - 1951), d'un âge d'or (1952 - 1972), d'une éclipse (1973 - 1986), d'une lente renaissance (1987 - 1997), de la reconnaissance internationale survenue à l'aube du XXIe siècle grâce au talent d'Eric Khoo, véritable père fondateur du cinéma singapourien contemporain, et de jeunes réalisateurs comme Anthony Chen, Royston Tan, Boo Junfeng ou Ken Kwek.

Avec le soutien de la FDCP (Film Development Council of the Philippines), le FICA met l'accent sur le cinéma philippin connu surtout grâce à des cinéastes majeurs comme Lino Brocka et Brillante Mendoza. Les festivaliers pourront voir sur les écrans vésuliens leurs films et découvriront aussi ceux de cinéastes incontournables comme les vétérans Lamberto Avellana, Mario O'Hara, Ishmael Bernal, Mike de Leon ou Kidlat Tahimik à la personnalité singulière, et de jeunes talents comme Sheron Dayoc, Mikhail Red et Zig Dulay et, dans un esprit de dialogue cinématographique, deux cinéastes étrangers ayant su saisir à merveille l'âme philippine.

Plus que jamais dans un monde où l'on a tendance au repli sur soi, nous avons besoin des autres : notre famille, nos amis, nos voisins, nos compatriotes mais aussi de ceux qui vivent loin de nous, différemment de nous. Les cinéastes du monde entier nous donnent l'opportunité de ce vivre ensemble.

Excellent festival à tous !



©Jean-François Maillot

Martine et Jean-Marc Thérouanne
Directrice, Délégué Général

Depuis bientôt 30 ans, à travers le Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul, le public français a la chance de faire une plongée unique dans les cinématographies de toute l'Asie dont la création connaît un renouvellement et un développement exceptionnels ces dernières années. Les nouveaux accords signés en 2022 par le Centre national du cinéma et de l'image animée avec la Corée du Sud ou les Philippines prouvent l'importance de cet immense continent dans le panorama mondial de la création cinématographique.

Le Ministère de la Culture est heureux de soutenir, à travers le CNC, cette nouvelle édition du FICA dirigée par une équipe passionnée et déterminée. Ouverte sur le monde et à l'écoute de ses acteurs, elle défend une vision du cinéma et de la culture empreinte de curiosité et de solidarité. La section thématique des œuvres de cinéastes issus de pays asiatiques vivant en exil en témoigne particulièrement cette année, ainsi que les œuvres de réalisateurs issus d'une immigration plus ancienne qui interrogent l'identité liée à une double culture.

Il est pour nous prioritaire de soutenir les projets des créateurs du monde entier et de défendre la liberté de création artistique. L'emblématique Aide aux cinémas du monde a été renforcée, un fonds d'urgence pour le cinéma libanais a permis au secteur de relever la tête et cette année un nouveau dispositif unique au monde, Caméra Libre, a été lancé. Il permet d'accompagner des cinéastes qui, sans lui, ne pourraient pas créer librement dans leurs pays. Grâce à lui, les réalisatrices et réalisateurs pourront trouver refuge en France et poursuivre leur travail en partenariat avec la Cité Internationale des Arts. Nous sommes fiers de participer ainsi à la protection de voix fortes et courageuses et de soutenir des artistes qui éclairent notre compréhension du monde.

Face aux bouleversements du monde, ces projets sont plus que jamais essentiels. Ils permettent de protéger la liberté d'expression et de création à laquelle nous sommes si attachés, à l'heure où elle est souvent attaquée en Europe comme dans le reste du monde.

Merci aux équipes du Festival de Vesoul et à tous ceux qui soutiennent cette manifestation pour leur engagement renouvelé.

Excellent festival à toutes et à tous !

C'est une nouvelle fois avec un grand plaisir que l'Inalco participe à la 29^e édition du Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul.

Après des années difficiles de pandémie, les tensions internationales et les guerres sont toujours d'actualité et nous rappellent qu'il est crucial de concevoir une vision humaniste des cultures du monde, avec curiosité et bienveillance. La fiction permet d'avoir ce regard différent sur l'humanité, tout comme le documentaire tente de renouveler des regards sur le réel.

Cette édition mettra à l'honneur des films sur l'Azerbaïdjan, la Chine, la Corée, l'Inde, l'Iran, la Mongolie, les Philippines, Singapour, le Vietnam, autant de regards décentrés pour mieux appréhender l'altérité.

Au fil des ans, de nombreux étudiants, personnels et enseignants se sont succédés pour construire une histoire commune, faite de rencontres et d'échanges, qui nous ont liés par notre envie de découvrir des œuvres et leurs auteurs venus de tous les horizons.

Nous souhaitons une belle réussite au 29^e FICA et sommes heureux et honorés de pouvoir y contribuer.



© MC / T. Chapotot

Rima Abdul-Malak
Ministre de la Culture



@SarahWitt

Jean-François Huchet
Président de l'Inalco

29e édition du FICA : un billet pour l'Asie et son 7e art.

Longs métrages de fiction, films documentaires, films d'animation, films jeune public... La 29e édition du FICA saura, comme chaque année, accorder leur juste place à une multitude de catégories cinématographiques. Elle sera surtout l'occasion de mettre en lumière des cinéastes peu connus, philippins notamment, ainsi qu'un réalisateur turc révélé ici et que le Festival est fier d'avoir vu par la suite s'épanouir : Semih Kaplanoğlu. Un hommage lui sera d'ailleurs rendu par la présentation de l'intégralité de son œuvre ! Coup de projecteur, aussi, sur ce cinéma méconnu qu'est celui de Singapour, dont l'originalité et l'importance ne sont pourtant plus, aujourd'hui, à démontrer...

Vous l'aurez compris : face à la riche programmation que nous propose la 29e édition du FICA, je ne peux que m'enthousiasmer !

Elle promet aux nombreux festivaliers de beaux moments de surprises, de découvertes et d'émerveillements et une nouvelle occasion de découvrir de nouveaux chefs-d'œuvre du cinéma oriental.

Toujours présente, toujours active, notre Région de Bourgogne-Franche-Comté apporte évidemment tout son soutien à cet événement qui, en plus de faire connaître le cinéma du Proche à l'Extrême-Orient, offre chaque année à Vesoul une belle visibilité au plan international. Une magnifique vitrine pour la ville comme pour la région, illuminée par la présence de milliers d'amateurs et de professionnels de la filière...

Bon festival à toutes et à tous !

A l'heure où les spectateurs désertent les salles, le Festival International des Cinémas d'Asie demeure un rendez-vous incontournable pour les Haut-Saônois.

Il révèle parfois des réalisateurs à l'instar de Semih Kaplanoğlu qui présentait son premier long métrage à Vesoul en 2002. Son génie a depuis été reconnu internationalement et un hommage lui sera rendu au cours de ce festival.

Le septième art a le don de pétrir le réel en images pour nous en délivrer une vision unique et toujours renouvelée. Il diffuse la parole des cinéastes et des artistes qui, grâce à leur talent, font vibrer nos émotions.

Chaque année, la projection de près de 90 films minutieusement sélectionnés permet aux cinéphiles de découvrir la richesse et l'excellence du cinéma asiatique. Ce dernier nous surprend par sa diversité et la finesse avec laquelle il aborde les mutations de nos sociétés. Il se fait le marqueur d'une époque, d'une réalité sociale et politique.

Le FICA a ainsi souhaité refléter ces grands bouleversements à travers sa section thématique des cinémas des diasporas asiatiques. Les réalisateurs exilés ou descendants de l'immigration nous livrent à travers leurs œuvres un témoignage sur leur double culture. Ils nous confient leurs interrogations et nous prouvent que l'art est une passerelle entre les peuples. Soyons sûr que de leurs histoires naîtront de passionnants débats.

Encourager les échanges, ouvrir les esprits est l'une des merveilleuses vocations du FICA. Je tiens à féliciter toute l'équipe du festival qui y travaille d'arrache-pied toute l'année. C'est grâce à son engagement et sa persévérance que cette manifestation a pu atteindre le degré de reconnaissance dont elle bénéficie aujourd'hui.

C'est un réel plaisir pour la collectivité départementale d'être à vos côtés. J'encourage celles et ceux avides de nouveautés à s'échapper du quotidien et à se laisser emporter par la beauté des films à l'affiche.

Excellent festival à toutes et tous !



Marie-Guite Dufay
Présidente de la Région
Bourgogne-Franche-Comté



Yves Krattinger
Président du Conseil
Départemental de la
Haute-Saône

À Vesoul, le Festival International des Cinémas d'Asie s'inscrit comme un événement phare de la saison culturelle depuis bientôt 30 ans. Pour l'occasion, la ville se pare de beaux habits et revêt des décorations aux couleurs chatoyantes. Elle brille pendant 8 jours sur la carte mondiale du cinéma !

Le festival invite les cœurs à la fête. Il est de tradition d'organiser des soirées ouvertes à tous, après les projections : Singapour, les Philippines et la Turquie seront à l'honneur sous la Bambouseraie. La soirée d'ouverture aura lieu le 28 février 2023 au théâtre Edwige-Feuillère avec la remise d'un Cyclo d'or d'honneur à Lee Yong-kwan, président du jury international et président du Festival International du Film de Busan, en Corée, et à Semih Kaplanoğlu, réalisateur turc repéré par les sélectionneurs du FICA et venu en 2002 à Vesoul. Le festival lui rendra hommage et présentera l'intégrale de son œuvre.

La 29e édition du FICA propose 90 films du Proche à l'Extrême Orient. La section thématique 2023 s'intitule « Les cinémas des diasporas asiatiques ». Elle réunit des œuvres de cinéastes issus de pays asiatiques vivant en exil ou de réalisateurs intégrés dans le pays d'accueil de leurs ascendants. Le festival, ce sont aussi des expositions, des journées professionnelles, des séances scolaires et des actions de sensibilisation auprès de groupes d'alphabétisation. Il propose également des films au jeune public et des actions culturelles réservées aux détenus de la maison d'arrêt de Vesoul et aux aînés.

Je remercie chaleureusement tous les bénévoles. En septembre 2022, en Ouzbékistan, Martine et Jean-Marc Théroüanne, membres de la délégation française au Festival International du Film de Tachkent, ont reçu les félicitations de l'artiste Luc Besson pour l'ensemble du travail accompli depuis le début de l'aventure vésulienne. Détermination, passion et envie animent l'équipe du FICA. La Communauté d'Agglomération de Vesoul est fière d'être le principal soutien du festival. Une convention triennale est d'ailleurs à l'étude avec l'association du FICA afin de pérenniser le festival et de concrétiser ses projets sur le long terme.

Les jurys et le public décerneront leurs prix au soir du 7 mars 2023. Après l'édition 2022 marquée par la pandémie, je formule le vœu que les festivaliers français et étrangers reprennent le chemin des salles obscures à la (re)découverte d'autres cultures. Et qu'ils partagent joie et convivialité avec le FICA.

Très bon festival à tous,



Alain Chrétien
Maire de Vesoul
Président de l'Agglomération

Vesoul, une ville attractive et dynamique avec 70% de commerces indépendants.



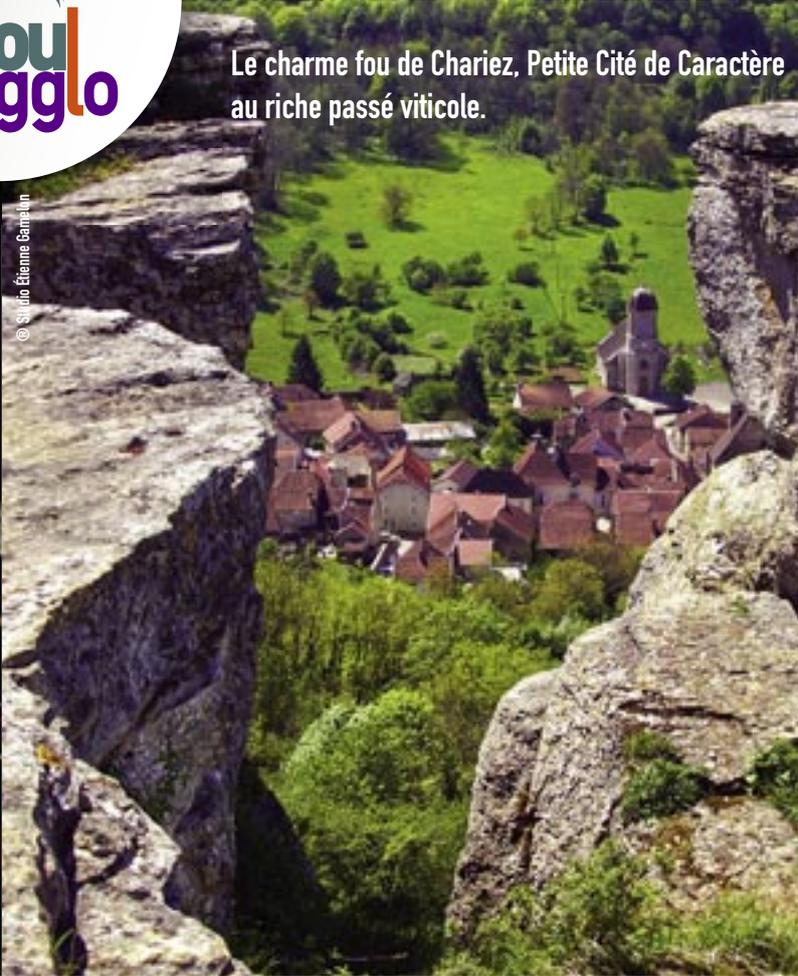
Les œuvres du peintre et sculpteur Jean-Léon Gérôme, au musée de Vesoul, sa ville natale.



Plus de 30 000 spectateurs chaque année, au Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul.



Le charme fou de Chariez, Petite Cité de Caractère au riche passé viticole.



Vesoul, elle a tout d'une grande !

Réserve naturelle, patrimoine, festivals et culture

Une pause détente grandeur nature entre pierre, terre et rivière

www.vesoul.fr



THÉÂTRE edwige Feuillère VESOUL

VOIX D'ENFANTS /
ESPACE SCÉNIQUE

03 84 75 40 66

contact@theatre-edwige-feuillere.fr

www.theatre-edwige-feuillere.fr



La Mouche



Métamorphoses

Home

De Magrit Coulon
Mardi 21 février > 20h30
THEATRE

Angelin Preljocaj

Deleuze | Hendrix
Jeudi 23 février > 20h30
DANSE

Tous les marins sont des Chanteurs

De et avec François Morel
Samedi 25 février > 20h30
Dimanche 26 février > 15h
MUSIQUE | THEATRE

le noyé le plus beau du monde

D'après Gabriel García Márquez
Du 1^{er} au 5 mars > Hors les murs
THEATRE MUSICAL

La Mouche

D'après George Langelaan
Mise en scène : Valérie Lesort
et Christian Hecq
de la Comédie-Française
Jeudi 9 mars > 20h30
Vendredi 10 mars > 20h30
THEATRE

Les LIMBES

Etienne Saglio
Compagnie Monstre(s)
Jeudi 16 mars > 20h30
MAGIE

Philtre d'amour

Ensemble Virévolte
Samedi 18 mars > 20h30
MUSIQUE

Zugzwang

Galactik Ensemble
Mercredi 22 mars > 20h30
CIRQUE

Le Syndrome de l'Oiseau

De Pierre Tré-Hardy
Mise en scène et avec :
Sara Giraudeau
Vendredi 24 mars > 20h30
THEATRE

hop !

De et avec Raphaëlle Delaunay
et Jacques Gamblin
Mardi 28 mars > 20h30
DANSE | THEATRE

Méta- morphoses

Compagnie Pagnozoo
Vendredi 31 mars > 20h30
Samedi 1^{er} avril > 20h30
CIRQUE EQUESTRE

Les yeux fermés

Compagnie S'Poart
Mardi 4 avril > 20h30
DANSE

Chœur des amants

De Tiago Rodrigues
Jeudi 6 avril > 20h30
THEATRE

Mois Voix/ d'enfants / Espace scénique

1000 enfants et adolescents
sur la scène du Théâtre
Concerts, spectacles,
rencontres...
Mai 2023

les Grandes duchesses de géralstein

D'après le livret de Meilhac
& Halévy
Musique de Jacques Offenbach
Mardi 2 mai > 20h30
Mercredi 3 mai > 19h
MUSIQUE | DANSE

La programmation
du Mois Voix d'enfants/Espace
scénique est à découvrir en mars sur
www.theatre-edwige-feuillere.fr

Semaines école au théâtre

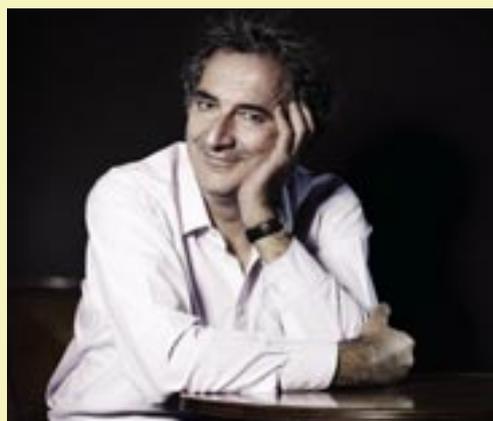
Juin 2022

Visite de Groupe

Nicolas Heredia
La Vaste Entreprise
Samedi 3 juin > 15h et 18h
Dimanche 4 juin > 11h et 15h
Hors les murs : Fougerolles-Saint-
Valbert
THEATRE

l'Avare

De Molière
Camille de La Guillonnière
Du 13 au 16 juin > Hors les murs
le 13 à 20h30 > Navenne
le 14 à 20h30 > Vauvillers
le 15 à 20h30 > Noidans-lès-Vesoul
le 16 à 20h30 > Jussey
THEATRE



Tous les marins sont des chanteurs, François Morel

© David Desreumaux

Je M' Abonne !

Bénéficiez de tarifs attractifs
en vous abonnant !

Choisissez vos places

Accédez gratuitement aux ateliers

Jury international



Lee Yong-kwan est diplômé en études cinématographiques de l'université Chung-Ang. En tant que professeur, il occupe successivement plusieurs postes à l'université Chung-Ang et à l'Académie centrale d'art dramatique en Chine. Il est aussi directeur du festival du court métrage de Séoul, président du Festival International du Film pour la Jeunesse de Séoul et de la Cinémathèque de Busan. Il est l'un des principaux membres fondateurs du Festival International du Film de Busan, dont il a été le programmateur en chef dès sa création. Après avoir été pendant cinq ans le co-directeur du Festival International du Film de Busan avec Kim Dong-ho, il est depuis 2010 le seul directeur du Festival International du Film de Busan. Il est le président du jury international.

Emilie H Joe est la directrice exécutive du Festival International du Film de Singapour (SGIFF), le plus ancien et le plus grand festival du film de Singapour. Il se concentre sur le cinéma indépendant de Singapour, de l'Asie du Sud-Est et de l'Asie, et se fait le champion des nouvelles voix de la région. Outre les événements publics du festival, le SGIFF organise des programmes de la Film Academy pour l'industrie et les étudiants. Auparavant, elle a occupé des postes de direction à l'Esplanade.



Yerlan Nurmukhambetov est né en 1976 au Kazakhstan. En 2000, il est diplômé en scénario de l'Académie Nationale des Arts du Kazakhstan où il enseigne ensuite de 2008 à 2013. Il tourne plusieurs courts métrages, dont *In Paris*, sélectionné au FICA de Vesoul en 2002. *Walnut Tree* est en compétition au FICA en 2016 et reçoit la mention spéciale du jury. *Le Voleur de chevaux* a été présenté en ouverture du 24e festival de Busan en 2019 et en clôture du 28e FICA de Vesoul en 2022. Il vient de terminer son dernier film, *Songy Ykim*.

Mikhail Red est né en 1991 à Manille. Il est le fils aîné du grand cinéaste Raymond Red. À 15 ans il étudie le cinéma avec Marylou Diaz-Abaya et réalise son premier court métrage. Reconnu comme jeune cinéaste prometteur, il réalise plusieurs courts métrages et tourne à 21 ans son premier long métrage, *Rekorder*, sélectionné au festival de Tokyo puis dans de nombreux festivals. Son dernier film *Deleter* vient d'être sélectionné au Metro Manila Film Festival.



**Le Jury international décerne le Cyclo d'or,
offert par le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté.
Le Grand Prix du Jury est offert par le Festival
et le Prix du Jury est offert par le Conseil départemental de la Haute-Saône
à l'un des réalisateurs des neuf longs métrages en compétition inédits en France.**



Jury NETPAC

Bina Paul est diplômé de l'Institut indien du cinéma et de la télévision avec une spécialisation en montage. Elle monte plus de 50 longs métrages et travaille avec d'illustres réalisateurs tels que G. Aravindan, John Abraham et P. N. Menon. Elle reçoit deux prix nationaux et de nombreux prix d'État pour le montage. Elle est directrice artistique du Festival International du Film du Kerala et du Festival International du Documentaire et du court métrage du Kerala. Elle contribue à faire de ces deux festivals d'importants événements internationaux. Elle fait partie de jurys de plusieurs festivals internationaux de films, notamment à Locarno Durban, Maroc et Berlin. Elle est actuellement co-présidente du NETPAC. Elle réalise et produit aussi des films documentaires. Son dernier film, *The Sound of Silence*, est projeté dans de nombreux festivals nationaux et internationaux.



Diana Ashimova est programmatrice de festivals, directrice artistique, membre du NETPAC, productrice de films. Titulaire d'une maîtrise en réalisation de films, elle est responsable de la programmation du Festival International du Film d'Eurasia pendant neuf ans et dirige plusieurs festivals internationaux de cinéma au Kazakhstan et à l'étranger. Pendant sept ans, elle travaille comme consultante internationale pour Kazakhfilm JSC. Depuis 2011, elle est la directrice artistique de Bastau International student and debut film festival. En 2017, elle fonde une société cinématographique *A Team*. Depuis 2021, elle est maître de conférences à l'Académie du film de Turan.

Andreas Ungerböck est né en 1960. Après des études de théâtre, de cinéma et de journalisme à l'université de Vienne, il est journaliste de cinéma depuis 1987. Il réalise un documentaire télévisé sur le cinéma de Hong Kong (1997) pour la chaîne ARTE. De 1994 à 2002, il est le rédacteur du catalogue du festival du film de la Biennale. Il est l'éditeur de plusieurs livres. De 2005 à 2022, il est le co-éditeur du magazine cinématographique autrichien *Ray*. Il est commissaire de plusieurs rétrospectives sur le cinéma asiatique, telles que Hong Kong in Motion (1990, 1991, 1995), Taipei Stories (1996), Korean Cinema (1998), Cinema Asia (2003), China Now (2004), Asia 3D (2013). Il est le co-fondateur du Red Lotus Asian Film Festival Vienna dont la première édition a eu lieu en mai 2022.



En attendant la nuit de Céline Rouzet

LA RÉGION, PARTENAIRE
DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DES CINÉMAS D'ASIE

PROMOUVOIR LA FRATERNITÉ
EN SOUTENANT LA CULTURE

Astrakan de David Depesseville

Jury Marc Haaz

Le Jury Marc Haaz a été créé en 2022 en mémoire du directeur technique du FICA, acteur, réalisateur, producteur et distributeur, décédé tragiquement à 33 ans en 2021.

Ce jury, composé de jeunes talents du monde du cinéma, décerne un prix à un cinéaste d'un premier, second ou troisième film. Les films sélectionnés pour ce prix sont : *Froid comme le marbre* d'Asif Rustamov, *In Our Prime* de Liu Yulin, *A Letter from Kyoto* de Kim Minju, *No End* de Nader Saievar, *#LookAtMe* de Ken Kwek, *Memento Mori: Earth* de Marcus Vu Manh Cuong, *Jiseok* de Kim Young-jo, *Goodbye Mister Wong* de Kiyé Simon Luang, *Gaza mon amour* de Tarzan et Arab Nasser, *Le Traducteur* de Rana Kazkaz et Anas Khalaf.

Sheron Dayoc est né en 1981 à Mindanao. Il étudie à l'Institut du film des Philippines puis à l'Asian Film Academy de Busan en Corée du Sud. Il fonde Southern Lantern Studios, un groupe de réflexion créatif et une société de production de courts et longs métrages multimédias et de contenus vidéo pour diverses plateformes. Il est aussi scénariste et directeur de la photographie. Il préside le jury Marc Haaz.



Vatche Boulghourjian est diplômé d'un master de cinéma de l'université de New York. Il réalise des documentaires pour la télévision dans plusieurs pays du Moyen Orient, tout en réalisant des courts métrages de fiction, expérimentaux et documentaires. *Tramontane*, son premier long métrage de fiction, a été sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes en 2016.

Marina Gulbahari est née à Kaboul, en Afghanistan. Elle a accédé à la célébrité internationale grâce à son rôle très remarqué dans *Osama*, en 2003, dans lequel elle incarne une adolescente obligée de se faire passer pour un garçon afin de se sauver, elle et sa famille, de la tyrannie du fascisme religieux des talibans. En 2004, ce film a remporté le Golden Globe Award du meilleur film en langue étrangère. Elle a dû quitter son pays à la fin de 2015 et vit depuis en France. Malgré de nombreux problèmes, elle a joué dans plusieurs courts métrages français. À l'heure actuelle, deux documentaires ont été tournés sur elle.



Jury de la critique



Naman Ramachandran est un journaliste de cinéma, correspondant international et critique de cinéma pour *Variety* et critique de cinéma pour *Sight & Sound*. Il a écrit *Rajinikanth : The Definitive Biography* (Penguin), *Lights, Camera, Masala : Making Movies In Mumbai* (IBH) et des chapitres dans *Rough Guide To Film (Rough Guides)*, *Movies : From The Silent Classics Of The Silver Screen To The Digital and 3D Era* (Universe) et *Movie Star Chronicles : A Visual History of 320 of the World's Greatest Movie Stars* (Peregrine). Il a précédemment travaillé avec le British Film Institute, Cineuropa, HBO et MTV. Il est membre de la BAFTA. Il est le président du jury de la critique.

Denitza Bantcheva publie dès 1981, en Bulgarie, des poèmes et des nouvelles. Installée à Paris en 1991, docteur es lettres modernes, elle est enseignante conférencière et collabore à divers périodiques. Elle est l'auteur de romans, de récits, de poèmes et d'ouvrages de cinéma, dont les monographies de référence, *Jean-Pierre Melville : de l'œuvre à l'homme*, *René Clément* et *Un florilège de Joseph Losey*. Elle est membre de plusieurs jurys en littérature et en cinéma. Elle fait partie du comité de rédaction de la revue *Positif*.



Sophie Guo est née à Pékin et a la nationalité française depuis 1995. Elle est diplômée de l'École supérieure de journalisme de Lille grâce à une bourse du Quai d'Orsay. Elle crée l'émission en chinois de RFI au tout début du Printemps de Pékin en 1989. Elle est rédactrice en chef ainsi que chef de service de RFI en chinois depuis plus de dix ans. Elle a été membre du jury international du FICA en 2004 et a couvert le Festival de Cannes de 1990 à 2006. Elle a été nommée chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juillet 2022.

CULTURE HAUTE-SAÔNE

LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-SAÔNE
PARTENAIRE DE VOS INSTANTS CULTURELS

Musique & Mémoire

FESTIVAL EN ARC **L'Art**

*Chapelle Le Corbusier
à Ronchamp*

dans la rue

Marast

LES PLURALIES

*Musée départemental
des arts et traditions populaires*

Château

CHAMPLITTE

de Ray-sur-Saône

Rolling Saône

FICA

JUSTINIANA

Musée de

la Montagne

Colomb'in Rock

HAUTE
SAÔNE
LA COURSE
ENTÊTE

haute
saône
LE DÉPARTEMENT

Le Jury Inalco

Alexandra de Mersan est anthropologue, maîtresse de conférences au département Asie du Sud-Est Pacifique de l'Inalco et spécialiste de la Birmanie. Elle utilise tous types de productions audiovisuelles (fictions, courts métrages, documentaires et films ethnographiques) comme supports indispensables de ses cours. De manière générale, elle s'intéresse à l'image sous toutes ses formes, en tant qu'outil de connaissance et d'expression de valeurs, de questionnements et de représentations des sociétés contemporaines.

Nicolas Barcikowsky a étudié le thaï, le lao et le japonais à l'Inalco ainsi que la littérature, et est actuellement en doctorat. Amateur de cinéma depuis des années, il a consacré différents projets d'études sur ce sujet. Sa participation au jury de l'Inalco sera l'occasion d'associer ses centres d'intérêt et ses recherches doctorales.



Sophie Pham, chargée d'action culturelle à l'Inalco, est passionnée par les arts. Diplômée d'un master en histoire de l'art et en communication culturelle, elle est également chroniqueuse radio et a travaillé pour plusieurs musées en Ile de France.

Diane Pierrat est étudiante en master 2 d'histoire de l'art contemporain et en études russes à l'Inalco - une double formation riche, qui lui a permis de développer un esprit critique mêlé d'une culture artistique diversifiée. Découvrir le 7ème art au FICA sera l'occasion pour elle de mettre en exergue ses savoirs sur le cinéma et d'explorer les richesses des civilisations asiatiques.



Cyclos d'or d'honneur



À **Lee Yong-kwan**
Président du Festival International du Film de Busan
(Corée du Sud)

Au réalisateur turc **Semih Kaplanoğlu**
pour l'ensemble de son oeuvre



Jury Jeune et Jury Lycéen

Le Jury Jeune est composé de soixante-dix collégiens, lycéens et étudiants de Haute-Saône. Il décernera son prix, offert par la Communauté d'Agglomération de Vesoul, à l'un des huit films documentaires en compétition inédits en France. Il est présidé par **Antoine Raffin**, élève du lycée des Haberges de Vesoul.

Le Jury Lycéen, composé d'élèves du lycée Belin de Vesoul, est présidé par **Agathe Richard-Héry, Eléa Martin, Marion Chouet et Lily Willemin**. Il jugera les neuf films de fiction inédits en France de la compétition officielle.

Journée professionnelle

Mort ou vif ?

Le 7ème Art se porte mal : des bruits inquiétants courent, des chiffres alarmistes sont publiés mais il faut rester confiants ! Seule la salle de cinéma peut offrir cette expérience collective qui nous permet de rêver, pleurer, rire, vibrer ensemble alors que nous sommes seuls devant notre petit écran ! Les passeurs d'images que nous sommes ont toujours su réagir et se réinventer alors, nous comptons sur vous et nous vous attendons pour vous accueillir dans nos salles !

Le Syndicat des Cinémas de Franche-Comté est heureux de s'associer au formidable FICA, le 2 mars prochain, pour la Journée Professionnelle proposée aux exploitants de Bourgogne-Franche-Comté !

Le cinéma est dans la vie et la vie est dans le cinéma.

Les intervenants

Soraya Akhlaqi est née en 1993 de parents afghans en Iran. Elle y vit et y fait ses études. Elle a réalisé trois documentaires, *Borderline*, *Roots in the Wind*, *Morteza Abdi* et un court métrage, *The Inanity*. Elle participe à des performances artistiques : *Bare Shoes* et *We & Others*. Elle a toujours essayé d'être la voix de ceux qui sont ignorés dans ce monde en créant des œuvres d'art. En 2022, elle est membre du jury Marc Haaz au FICA. Elle présente son film documentaire en compétition, *Roots in the Wind*.



François Bibonne a passé quinze mois au Vietnam à explorer le pays de sa grand-mère, Thérèse Nguyen Thi Koan. Passionné de musique classique et diplômé d'histoire, il est fasciné par les racines historiques du Vietnam en matière de musique classique. Il tourne alors son premier documentaire *Once Upon a Bridge in Vietnam* en 2020-2021. Puis il lance sa société, Studio Thi Koan. Il est aussi résident dans le nouvel incubateur pour jeunes talents européens d'Arte TV à Paris. Il présente son film documentaire en compétition, *Once Upon a Bridge in Vietnam*.

Vatche Boulghourjian est diplômé d'un master de cinéma de l'université de New York. Il réalise des documentaires pour la télévision dans plusieurs pays du Moyen Orient, tout en réalisant des courts métrages de fiction, expérimentaux et documentaires.

Membre du jury Marc Haaz, il présente *Tramontane*, son premier long métrage de fiction, sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes en 2016.



Sheron Dayoc est né en 1981 à Mindanao. Il étudie à l'Institut du film des Philippines puis à l'Asian Film Academy de Busan en Corée du Sud. Il fonde Southern Lantern Studios, un groupe de réflexion créatif et une société de production de courts et longs métrages multimédias et de contenus vidéo pour diverses plateformes. Il est aussi scénariste et directeur de la photographie. Président du jury Marc Haaz, il présente dans la section Regard sur le cinéma philippin, *Les Femmes de la rivière qui pleure*.

Zig Dulay est né dans la province d'Isabella aux Philippines. Diplômé en communication de l'université Baguio, il termine ses études de cinéma à l'université Diliman. Il réalise en 2011 son premier long métrage, *The Last Kiss*. Il écrit des scénarios pour plusieurs réalisateurs philippins. Après son court métrage *Missing* en 2013, il réalise plusieurs longs métrages, tous récompensés dont *Bagage*, Cyclo d'or au FICA en 2018. Il réalise aussi des séries télévisées.

Membre du jury international au 28e FICA en 2022, il présente son court métrage *Black Rainbow*.



Joël Farges est né à Angers en 1948. Il participe en 1973 à la fondation de la revue Ca/Cinéma qu'il anime. Il réalise des courts métrages sur la peinture contemporaine et enseigne le cinéma à Paris 3 Sorbonne. Il fonde en 1992 la société de production Artcam. Grand voyageur, il sillonne l'Asie, produit près de 20 films dans une dizaine de pays et réalise des films pour la télévision et le cinéma. Il rejoint la société Kolam Productions, créée et dirigée par Olga Prud'homme. Kolam a produit une trentaine de documentaires dont *Le Capitol de Singapour* de Raphaël Millet, en compétition documentaire, qu'il présente.

Laurier Fourniau est un cinéaste de fiction et de documentaire, basé entre Paris et Bruxelles. Il séjourne en Turquie, Ouzbékistan et États-Unis, où il effectue une année d'échange universitaire à l'UCLA, avant de terminer ses études à l'INSAS en Belgique. Il est également monteur, cadreur et compositeur de la plupart de ses films.

Il présente son film documentaire *L'Amiral Tchoumakov* avec son producteur **Paul Maxime Koskas**.



Sengedorj Janchivdorg est un cinéaste mongol qui a étudié la réalisation au "Bers" College of Media and Cinematic Arts. De 2000 à 2003, il est directeur de l'Institut du Film au théâtre national de la jeunesse. Après avoir débuté avec un long métrage en 1998, il réalise une série télévisée de vingt épisodes et plusieurs longs métrages. Il est également metteur en scène de théâtre. Depuis 2018, il est membre du bureau de l'Association mongole de l'industrie du film. Il présente en compétition *The Sales Girl*.

Leo Kadigbak commence sa carrière en tant que rédacteur, éditeur, producteur et réalisateur indépendant pour la télévision au milieu des années 80. Il crée les archives cinématographiques d'ABS en 1994 et assume ensuite des rôles dans l'acquisition de contenu et la programmation pour les chaînes de diffusion d'ABS et de Studio 23. Il est chef de cabinet du bureau du président lorsqu'il lance ABS-CBN Film Restoration. Aujourd'hui consultant, il supervise la défense de Sagip Pelikula et les efforts de restauration d'ABS-CBN.



Semih Kaplanoğlu est né à Izmir en 1963. Diplômé de l'université d'Izmir en 1984, il est d'abord critique d'art et de cinéma. En 2000, il réalise son premier long métrage de fiction, *Chacun chez soi*, en compétition au FICA de Vesoul. Les films de la Trilogie de Yusuf sont sélectionnés à Cannes, Venise et Berlin où *Miel* reçoit l'Ours d'or en 2010. *La Particule humaine*, en 2017, reçoit le Prix du meilleur film au 30ème Festival de Tokyo. Il commence en 2018 un nouveau projet, *Commitment trilogy*. Il tourne les deux premiers films et travaille sur le troisième *Commitment Fikret*. Le FICA lui rend hommage en proposant ses huit films qu'il présentera.



Kim Min-ju est née à Busan en 1990. Elle étudie le cinéma à l'université Chung Ang et se spécialise dans la réalisation à l'Académie coréenne des arts cinématographiques. Elle réalise des courts métrages et, en 2018, reçoit le prix du meilleur montage au festival de courts métrages Mise-en-scène pour *Kim Heesun*.

Elle présente en compétition son premier long métrage de fiction *A Letter From Kyoto*.

Ken Kwek est un scénariste, réalisateur et dramaturge primé de Singapour. Son anthologie de courts métrages *Sex. Violence. Family Values* (2013) a été interdite à Singapour mais a remporté des prix à l'international. Son premier long métrage *Unlucky Plaza* (2014) a été présenté en première mondiale au Festival International du Film de Toronto. Ken Kwek est également metteur en scène de théâtre et auteur de plusieurs livres pour enfants à succès.

Il présente *#LookAtMe*, son second long métrage.



Liu Yulin est née à Pékin. Elle est diplômée du Tisch School of the Arts à l'université de New York. En 2014, son premier court métrage *Door God* est sélectionné dans plus de cinquante festivals. Son premier long métrage *Someone to Talk To* circule dans plusieurs grands festivals. *In Our Prime* est son second long métrage. Elle vient de tourner une comédie romantique, *Just for Meeting you*, qui sera sur les écrans chinois en 2023.

Elle présente *In our Prime* en compétition.

Kiye Simon Luang est né au Laos. Il arrive en France en 1976 à l'âge de 10 ans. Après des études d'arts plastiques, il enseigne dix ans à Paris comme instituteur, avant de se consacrer à la photographie, l'écriture et le cinéma. La décennie 2000 est celle des expérimentations cinématographiques au sein du collectif Film flamme à Marseille. En 2007, il démarre une collaboration avec Shellac en s'inscrivant dans un désir de renaissance de la production cinématographique au Laos.

Il présente son film *Good Bye Mister Wong*.



Praveen Morchhale est né en Inde Centrale. Après avoir été metteur en scène au théâtre et réalisateur de courts métrages, il se fait remarquer avec son premier long métrage, *Barefoot To Goa* (2013). À la sortie du film, les critiques voient en lui le fer de lance d'une Nouvelle Vague indienne. Son cinéma est à la fois simple, subtil et poétique. Son second film, *Walking With The Wind* (2017), a notamment été diffusé dans les festivals de Sao Paolo, Fribourg et Mumbai. Son troisième film, *Widow of Silence*, était en compétition au 25e FICA.

Il présente en compétition *Behind Veils*.

Jean-Baptiste Phou est né en France de parents sino-cambodgiens. Il est auteur, metteur en scène et artiste pluridisciplinaire. D'abord comédien, il démarre sa carrière artistique au Cambodge et aux États-Unis dans des comédies musicales. Directeur artistique de sa compagnie, il se dirige ensuite vers l'écriture et la mise en scène de pièces, dont *Cambodge, me voici* et *L'Anarchiste* adapté du roman de Soth Polin. Il explore d'autres médiums tels que le son, la photographie, les installations et la performance.

Il présente, en compétition, son premier film documentaire *La Langue de ma mère*.

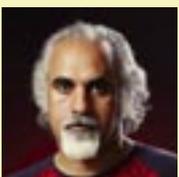


Mikhail Red est né en 1991 à Manille. Il est le fils aîné du grand cinéaste Raymond Red. À 15 ans il étudie le cinéma avec Marylou Diaz-Abaya et réalise son premier court métrage. Reconnu comme jeune cinéaste prometteur, il réalise plusieurs courts métrages et tourne à 21 ans son premier long métrage, *Rekorder*, sélectionné au festival de Tokyo puis dans de nombreux festivals. Son dernier film *Deleter* vient d'être sélectionné au Metro Manila Film Festival.

Membre du jury international, il présente son film *Neomanila*.

Asif Rustamov est né en 1975 à Bakou, en Azerbaïdjan. Après des études à l'université d'économie et à l'université d'état de la culture et des arts d'Azerbaïdjan, il obtient un diplôme en réalisation à la faculté de cinéma. Il réalise des documentaires et des courts métrages présentés et primés dans de nombreux festivals internationaux. En 2014, il réalise son premier long métrage *Down the River* sélectionné à Karlovy Vary. Il est aussi scénariste et producteur.

Il présente *Froid comme le marbre*, son second film de fiction avec son producteur français, **Guillaume de Seille**.



Nader Saeivar est né en Iran en 1974. Il a obtenu un master à l'université de Téhéran et enseigne actuellement le cinéma dans divers instituts et collèges. Il a remporté en 2018 le prix du meilleur scénario au Festival de Cannes avec *3 Faces* qu'il a écrit avec Jafar Panahi. Son premier long métrage en tant que réalisateur, *Namo*, a été présenté en 2020, au Festival International du Film de Berlin.

Il présente en compétition *No End*, son deuxième long métrage.

Marcus Manh Cuong Vu a fait ses études à Berlin et Paris. Il débute comme critique de cinéma pour les médias vietnamiens dans de grands festivals internationaux. De 2010 à 2014, il est directeur du Yxine Film Fest, festival international de courts métrages pionnier dans une forme hybride. Depuis 2015, il participe activement à l'industrie cinématographique vietnamienne comme scénariste, producteur et réalisateur. Il présente en compétition *Memento Mori: Earth*, son premier film de fiction.



UNE LIBERTÉ DE TON, UN REFUS DES MODES, UNE VISION SINGULIÈRE.

Découvrez **positif**

ÉDITÉE PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

« De loin, la meilleure revue de cinéma en Europe. » *Variety*

Abonnez-vous !
69€ / an



Retrouvez chaque mois **Positif** en kiosque et en librairie

 Renseignements sur revue-positif.com





Compétition



Azerbaïdjan

(MƏRMƏR SOYUĞU) Froid comme le marbre

Asif
Rustamov

Réal. Asif Rustamov
Scén. Asif Rustamov
Roelof-Jan
Minneboo
Photo Oktay Namazov
Adil Abbasov
Mont. Rza Asgarov
Son Orkhan Agalarov
Bruno Ehlinger
Mus. A.R. Rahman
Int. Gurban Ismayilov
Elshan Asgarov
Natavan Abbasli

Prod. Azerbaijanfilm
BMC
ITV
Arizona Films

Contact Guillaume de
Seille
guillaume.arizona@
deseille.info

2022 DCP
couleur, 88 mn
v.o. azerbaijan
nais s.t.a.

sous-titrage électronique
français

Première française

Un jeune homme, 30 ans, et sa petite amie, 35 ans, mariée à un autre, ont une relation secrète dans une maison-musée de Bakou où elle travaille comme guide. Il est un peintre moderne qui gagne sa vie en gravant des portraits de défunts sur des pierres tombales, ce qui est courant en Azerbaïdjan. Un matin, il trouve dans la cuisine son père qui vient d'être libéré de prison après avoir été amnistié pour bonne conduite. Il a tué sa femme mais personne n'a jamais su pourquoi.

« Les familles m'ont toujours fasciné, en tant que micro-modèles de la société. Dans mon premier film, j'ai dépeint un conflit familial générationnel du point de vue du père. Dans ce nouveau film, je me concentre sur le point de vue du fils, l'anti-héros d'une société en mutation. Il a laissé derrière lui les valeurs de l'ancien monde, mais il ne les a pas remplacées par de nouvelles. Il ne se voit plus comme un musulman ou un asiatique, mais il ne réalise pas qu'il est loin d'être l'athée artistique et cosmopolite qu'il aspire à être. Le retour du père bouleverse la vie du fils et il se rend compte peu à peu qu'il est incapable de briser les chaînes générationnelles. Le fils ressemble plus au père qu'il ne veut l'admettre. » Asif Rustamov

A 30-year-old man and his 35-year-old girlfriend, married to another man, have a secret relation in a museum-house of Bakou where she works as a guide. He is a modern painter who makes a living engraving portraits of the deceased on gravestones, a common practice in Azerbaijan. One day, he finds himself face-to-face in the kitchen with his father, who has just come out of prison for killing his wife, after being granted amnesty for good behavior.

« Families have always fascinated me, as micro-models of society. In my first movie, I explained a generational conflict within a family, from the father's point of view. In this new film, I have focused on the son's point of view, the anti-hero of a changing society. He has left the values of the old world behind, but he hasn't changed them for new ones. He doesn't assess them as a Muslim or an Asian anymore, but he doesn't realize that he's far from the artistic and cosmopolitan atheist that he aspires to be. The son's life is unsettled by the father's return, and he realizes that he cannot break the generational shackles. The son looks like his father more than he wants to admit. » Asif Rustamov



Asif Rustamov est né en 1975 à Bakou en Azerbaïdjan. Après des études à l'université d'économie et à l'université d'État de la culture et des arts d'Azerbaïdjan, il obtient un diplôme en réalisation à la faculté de cinéma. Il réalise des documentaires et des courts métrages présentés et primés dans de nombreux festivals internationaux. En 2014, il réalise son premier long métrage *Down the River* sélectionné à Karlovy Vary. Il est aussi scénariste et producteur.

Froid comme le marbre est son second film de fiction.

Filmographie

2004 : *The Crossroad* (d)
2007 : *Sun City* (d)
The House (cm)
2009 : *With the Back to Kiblah* (cm)
2014 : *Down the River*

Samedi 4 mars à 16h - Majestic 5
Dimanche 5 mars à 14h - Majestic 5

Visages des Cinémas d'Asie Contemporains



Compétition



Chine

Liu Yulin

In Our Prime

Réal. Liu Yulin
Scén. Liu Yulin
Photo Ni Liaohan
Mont. Zhang Yongxing
Mus. Roc Chen
Int. Huang Lu
Guo Tao
Duan Bowen
Lu Siyu
Gong Jueriu

Prod. iQIYI, Inc.

Contact iQIYI, Inc.
2F, Yoolee Plaza, No.21,
Workers, Stadium North
Road, Chaoyang District,
Beijing 100027, P.R. China
+86 182 1060 2510
Bryce Tsao
bryce@iqiyi.com
www.iqiyi.com

2022 DCP
couleur, 119 mn
v.o. mandarin
s.t.a.

sous-titrage électronique
français

Festival de Busan 2022

Première européenne

Yitian, animatrice radio d'une trentaine d'années, mène une vie en apparence épanouissante. Cependant, les relations qu'elle entretient avec son ex-mari fauché, son amant en instance de divorce, son jeune fils turbulent, son père souvent ivre et malade, et son cousin livreur de nourriture révèlent les aspects tristes et doux-amers de sa vie. La crise à laquelle Yitian et son entourage sont confrontés provient en partie des conditions de vie dans une grande ville chinoise, où le capitalisme s'est installé à un rythme rapide.

« Il y a beaucoup de choses dans la vie qui me touchent, et il y a en a aussi beaucoup qui me font douter. Le bonheur et les souffrances des gens ordinaires en Chine sont différents de ce que nous avons imaginé, différents de leur apparence, et différents de la description que tout le monde en fait. Bien qu'ils soient issus de tous les milieux, le bonheur et les souffrances qu'ils vivent seuls sont tout aussi touchants. La beauté du cinéma est de pouvoir recueillir et partager ces moments, ces histoires et ces émotions négligés qui sont beaux, inoubliables et universels. » Liu Yulin

Yitian is a 30-year-old radio host who seems to live a fulfilling life. However, her relationships with her broke ex-husband, her lover about to get divorced, her boisterous young son, her sick and drunk father and her cousin, a food-delivery boy, reveal that her life is somewhat sad and bittersweet. The crises that Yitian and those around her face arise from the life conditions in a big Chinese city, where capitalism has swiftly taken over.

"There are a lot of things that affect me in life, and there are a lot of them that make me doubt. The happiness and pain of ordinary people in China are different from what we imagine, different what they seem, and different from what people say about them. Although they come from a variety of backgrounds, the happiness and pain they experience alone are all touching. What makes cinema beautiful is its power to collect and share these neglected moments, stories and emotions that are so beautiful, unforgettable and universal." Liu Yulin



Liu Yulin est née à Pékin. Elle est diplômée du Tisch School of the Arts à l'université de New York. En 2014, son premier court métrage *Door God* est sélectionné dans plus de cinquante festivals. Son premier long métrage *Someone to Talk To* est sélectionné dans plusieurs grands festivals.

In Our Prime est son second long métrage. Elle tourne ensuite une comédie romantique, *Just for Meeting you*, qui sera sur les écrans chinois en 2023.



Compétition



Corée

GYOTO-ESEO ON PYEONJI *A Letter From Kyoto*

Kim
Min-ju

Réal. Kim Min-ju
Scén. Kim Min-ju
Photo Kim Seon-Hyeong
Mont. Kim Min-ju
Son Lee Ju-suk
Mus. Kwun Hyun-
Jeong
Int. Han Seon-hwa
Cha Mi-kyeong
Han Chae-A
Song Ji-Hyun

Prod. Korean Academy
of Film Arts (KAFA)
55, Suyeong-ro 521beon-
gil, Suyeong-gu, Busan,
Republic of Korea(48264)
heeo@kofic.or.kr

Contact M-Line
Distribution
3F Mido Bldg., 540-21
Shinsa-dong, Gangnam-
gu, Seoul 06036 Korea
+822-796-2426
sales@
mline-distribution.com
www.mline-
distribution.com

2022 DCP
couleur, 102 mn
v.o. coréen s.t.a.

sous-titrage électronique
français

Festival de Busan 2022

Première
internationale

Hwa-ja a élevé seule ses trois filles après le décès de son mari. Un jour, la deuxième, Hye-young, qui rêve de devenir écrivain, revient à Yeongdo à Busan après avoir connu des déboires à Séoul. Yeongdo est un quartier vivant où s'installent de nombreux étrangers et une légende dit qu'une fois que vous y pénétrez, vous ne pouvez plus vous en échapper facilement. L'aînée, Hye-jin, assure la subsistance de la famille et la cadette, Hye-joo, ne rêve que de partir pour Tokyo à l'issue de ses études secondaires.

Alors que Hye-young passe du temps avec sa mère, elle découvre par hasard une lettre écrite en japonais qui éveille sa curiosité. Elle commence à interroger Hwa-ja sur sa vie passée et apprend de nouvelles histoires dont elle n'avait jamais entendu parler.

Pendant ce temps, quelque chose dans le cœur de Hwa-ja, enfoui depuis des décennies, s'ouvre lentement.

« Parfois, lorsque vous suivez le passé, vous pouvez faire un pas en avant. » Kim Min-ju

Hwa-ja has raised her three daughters by herself after her husband died. One day, Hye-young, the middle child, who dreams of becoming a writer, comes back to Yeongdo in Busan after having some mishaps in Seoul. Yeongdo is a lively neighborhood where a lot of foreigners move to; according to a myth, once you enter Yeongdo, you will have trouble leaving it. The eldest, Hye-jin, works to support her family financially and the youngest, Hye-joo, dreams of going to Tokyo to study after she graduates from high-school.

While spending time with her mother, Hye-young comes across a letter written in Japanese that arouses her curiosity. She starts to question Hwa-ja about her past and learns new stories she had never heard of.

In the meantime, something in Hwa-ja's heart that she had kept buried for decades slowly comes back up.

"Sometimes, when you follow the past, you can take a step forward." » Kim Min-ju



Kim Min-ju est née à Busan en 1990. Elle étudie le cinéma à l'université Chung Ang et se spécialise dans la réalisation à l'Académie coréenne des arts cinématographiques. Elle réalise des courts métrages et, reçoit en 2018, le prix du meilleur montage au festival de courts métrages Mise-en-scène pour *Kim Heesun*. *A Letter From Kyoto* est son premier long métrage.

Filmographie

2014 : *Catch a job, if you can* (cm)

2016 : *Teach Me* (cm)

2018 : *Kim Heesun* (cm)

Dimanche 5 mars à 20h30 - Majestic 5
Lundi 6 mars à 10h - Majestic 5



Compétition



Inde

Behind Veils

Praveen
Morchhale

Réal. Praveen Morchhale
Scén. Praveen Morchhale
Photo Mohammad Reza Jahanpanah
Mont. Anthony Joseph
Son Vipul Pol Hasan
Shabankareh
Mus. Sahil Kulkarni
Int. Seema Biswas Bhawan Tiwari Ariana Sajnaji Ajay Chourey Tanishka
Athawalnr Hemant Deolekar
Prod. SunCal Productions Int'
Contact SunCal Productions Int'
204 B Wing, Benzer, Lokhandwala Complex Andheri (W) Mumbai- 400053, India +91 98202 40940 ssajnani@socal.rr.com

2021 DCP
couleur, 100 mn
v.o. hindi s.t.a.

sous-titrage électronique
français

Première mondiale

Lorsque Ana, Indienne élevée aux États-Unis, revient dans sa ville ancestrale du centre de l'Inde pour exaucer le vœu de son père défunt, y créer une bibliothèque, ses intentions louables déclenchent une tempête dans le village. Son initiative dévoile de manière absurde et satirique comment les livres peuvent être considérés comme dangereux par un système dominant en Inde. Ana, pensant se sortir de cette impasse, se présente ensuite aux élections du conseil de village. Elle y découvre d'autres absurdités des systèmes politiques et sociaux de l'Inde.

« En Inde, alors que le gouvernement actuel contrôle toute expression et met artistes et opposants politiques derrière les barreaux, la satire est le seul moyen qui reste pour aborder les affaires sociales et politiques du pays. *Behind Veils* s'inspire de nombreuses histoires vraies de l'Inde rurale et tente de mettre en lumière cette absurdité politique et le statut des femmes dans la société d'une manière satirique. C'est aussi une histoire de la force, de la volonté et de la résilience des femmes qui parviennent à s'imposer contre vents et marées. » Praveen Morchhale

When Ana, an American-raised Indian woman, returns to her ancestral town in central India to fulfill her dead father's wish to establish a library, her good intentions set off a storm in the village. Her initiative reveals in an absurd and satirical way that books can be considered dangerous by the dominant system in India. Ana, hoping to get out of this dead-end, chooses to run for the village council elections. She discovers more absurdities pertaining to India's political and social systems.

"In India, while the current government has control over all means of expression and puts artists and political opponents behind bars, satire is the only means left to address the social and political affairs of the country. "Behind Veils" is inspired by many true stories from rural India and attempts to highlight this political absurdity and women's status in society in a satirical way. It is also a story of the strength, will and resilience of women who manage to prevail against all odds."
Praveen Morchhale



Praveen Morchhale est né en Inde centrale. Après avoir été metteur en scène au théâtre et réalisateur de courts métrages, il se fait remarquer avec son premier long métrage, *Barefoot To Goa* (2013). À la sortie du film, les critiques voient en lui le fer de lance d'une Nouvelle Vague indienne. Son cinéma est à la fois simple, subtil et poétique. Son second, *Walking With The Wind* (2017), a notamment été diffusé dans les festivals de Sao Paulo, Fribourg et Mumbai. Son troisième film, *Widow of Silence*, était en compétition au 25e FICA.

Samedi 4 mars à 13h 45 - Majestic 5
Dimanche 5 mars à 18h - Majestic 5



Compétition



Iran
Allemagne
Turquie

No End

Nader
Saeivar

Réal. Nader Saeivar
Scén. Nader Saeivar
Photo Hamid Mehrafrouz
Mont. Jafar Panahi
Son Taylan Gecit Reza Heydari
Int. Vahid Mobasheri Shahin Kazem
Najad Fahime Jahani Narges Delaram
Prod. Arthood Films Germany
Contact Arthood Entertainment Germany Franz Mehring Platz 1, 10243 Berlin revzin@arthoodentertainment.com

2022 DCP couleur, 113 mn v.o. persan s.t.a.

sous-titrage électronique français

Festival de Busan et de Goa 2022

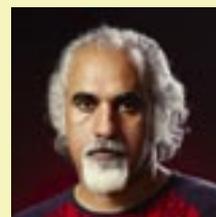
Première européenne

Ayaz est un homme honnête et travailleur qui rêve d'avoir sa propre maison. En attendant ce jour avec impatience, Ayaz et sa femme vivent chez sa belle-mère. Il épargne tout ce qu'il gagne pour la construction de leur future maison tout en vivant confortablement de l'argent envoyé à la mère par son fils, qui vit en exil à l'étranger depuis de nombreuses années.

Lorsqu'il apprend que ce fils est soudainement autorisé à revenir en Iran, Ayaz voit son rêve fondre devant ses yeux. Dans un moment de désespoir, il décide de mettre en scène une perquisition dans sa maison, espérant effrayer son beau-frère et retarder son retour. Son plan fonctionne un peu trop bien et éveille l'intérêt des services secrets. En peu de temps, Ayaz est pris dans l'état de plus en plus serré d'une institution qui veut le retourner contre tout ce qui lui est cher. Il se retrouve dans une situation où il est obligé de dénoncer ses voisins et sa famille. Il s'agit du deuxième long métrage de Nader Saeivar, qui a coécrit le scénario de *3 Faces* de Jafar Panahi.

Ayaz is an honest, hard-working man who dreams of having his own house. As he yearns for this day to come, Ayaz and his wife live at his mother-in-law's, saving every penny for the building of his future house; they live quite comfortably on the money sent to the mother by her son who has lived in exile for years.

As he hears that the son is suddenly allowed to come back to Iran, Ayaz sees his dream fade away before his very eyes. In a desperate move, he decides to stage a fake police search in the house, hoping to scare his brother-in-law away and delay his return. His setup works a little too well and arouses the interest of the secret services. Very soon, Ayaz is caught in the tightening noose of an institution that wants to turn him against everything that is dear to him. He finds himself with his back to the wall, forced to denounce his neighbors and family. This is the second long-feature film by Nader Saeivar, the co-script writer of "3 Faces" by Jafar Panahi.



Nader Saeivar est né en Iran en 1974. Il a obtenu un master à l'université de Téhéran et enseigne actuellement le cinéma dans divers instituts et collèges. Il a remporté en 2018 le prix du meilleur scénario au Festival de Cannes avec *3 Faces* qu'il a écrit avec Jafar Panahi. Son premier long métrage en tant que réalisateur, *Namo*, a été présenté en 2020, au Festival international du film de Berlin. *No End* est son deuxième long métrage.

Mercredi 1er mars à 20h30 - Majestic 5
Jeudi 2 mars à 9h45 - Majestic 5

Visages des Cinémas d'Asie Contemporains



Compétition



Mongolie

KHUDALDAGCH OHIN *The Sales Girl*

Sengedorj Janchivdorj

Réal. Sengedorj
Janchivdorj

Scén. Sengedorj
Janchivdorj
Photo Otgondavaa
Jigjidsuren
Mont. Munkhbat
Shirnen
Son Batjargal
Gankhuyag
Mus. Dulguun
Bayasgalan
Int. Bayartsetseg
Bayangerel
Enkhтуул
Oidovjamts

Prod. Nomadia Pictures
Mongolia

Contact
khuslen.b@unitel.mn

2022 DCP
couleur, 124 mn
v.o. mongol s.t.a.

sous-titrage électronique
français

Festival Osaka et New York
Asian Film Festival
2022

Première française

Lorsque Namuuna glisse sur une peau de banane et se casse la jambe, elle est obligée de trouver un remplaçant pour son travail de l'après-midi qui exige beaucoup de discrétion. Et qui mieux que sa camarade Saruul timide et solitaire pour garantir le secret ? Il ne lui faut pas longtemps pour la convaincre que ce travail est lucratif et facile, même s'il sort un peu de l'ordinaire. Il s'agit de tenir un Sex Shop, et, à la fin de la journée, d'aller remettre personnellement les gains de la journée à Katya, la propriétaire du magasin, une femme d'âge moyen excentrique qui vit avec un chat dans un appartement sophistiqué. Peu à peu, les rencontres de routine à la fin du service rapprochent les deux femmes. Elles ne peuvent être plus différentes, en termes d'âge, d'expérience et de niveau social ; l'une est issue d'une famille modeste, l'autre mène une vie glamour mais solitaire. Saruul est fascinée par Katya, son passé mystérieux, son nom russe exotique ; elle est franche, audacieuse, drôle et sexuellement libérée, tandis que Saruul est inexpérimentée et n'a même pas le courage de dire à ses parents ambitieux qu'elle préférerait être peintre plutôt que l'ingénieur nucléaire qu'ils voudraient qu'elle devienne. Une douce amitié se noue.

When Namuuna slips on a banana skin and breaks her leg, she is forced to find a temporary replacement for her afternoon job that requires a great deal of discretion. And who better than shy and loner fellow student Saruul can guarantee secrecy? It doesn't take long to convince Saruul that the money is good and the job is easy, despite being a bit out of the ordinary. In fact, the task consists in tending a Sex Shop and, at the end of the day, going personally to hand over the day's earnings to Katya, the shop owner, an eccentric middle-aged woman living with a cat in a sophisticated apartment. Gradually, the routine meetings at the end of the shift bring the two women closer. They cannot be more different in age, experience and social league; one is from a modest family, the other leads a glamorous albeit solitary life. Saruul is fascinated by Katya, her mysterious past, her exotic Russian name and provenance; she is outspoken, daring, funny and sexually liberated, while Saruul is unexperienced, confused and doesn't even have the guts to tell her ambitious parents that she'd rather be a painter than the nuclear engineer they would like her to become. A sweet friendship blossoms.



Sengedorj Janchivdorj est un cinéaste mongol qui a étudié la réalisation au "Bers" College of Media and Cinematic Arts. De 2000 à 2003, il est directeur de l'Institut du Film au théâtre national de la jeunesse. Après avoir débuté avec un long métrage en 1998 il a réalisé une série télévisée de vingt épisodes et plusieurs longs métrages. Il est également metteur en scène de théâtre. Depuis 2018, il est membre du bureau de l'Association mongole de l'industrie du film.

Filmographie sélective

2010 : *Oxygen*
2011 : *Thief of the Mind*
2014 : *Trapped Abroad*
2015 : *One life of Two Women*
Bosuul
2016 : *Lovers*
2017 : *In the Dawn*
White Blessing
2018 : *Life Admiral*
2019 : *I, The Sunshine*

Lundi 6 mars à 20h30 - Majestic 5
Mardi 7 mars à 9h45 - Majestic 5



Compétition



Philippines

APAG Feast

Brillante Ma Mendoza

Réal. Brillante Ma Mendoza
Scén. Arianna Martinez
Photo Freidric Macapagal Cortez
 Jao Daniel
Elamparo Jeffrey Icawat
Mont. Yasbelle Denoga Armando Lao
Son Alex Tomboc
Mus. Jake Abella Diwa de Leon
Int. Jacklyn Jose Coco Martin Lito Lapid Gina Pareño
Prod. Center Stage Productions
 The Hong Kong International Film Festival Society
Contact International Sales Manager
 Good Move Media
 www.goodmovemedia.com
 chan@goodmovemedia.com
 2022 DCP couleur, 104 mn v.o. tagalog kapampangan
 s.t.a.
 sous-titrage électronique français
 Sélection Busan et Varsovie 2022
Première française

Un festin est en préparation pour célébrer le retour du patriarche. Ce dernier sort de prison où il a purgé une peine pour avoir pris la fuite lors d'un accrochage. Pendant sa détention, sa femme et son fils Rafael ont maintenu la famille et l'entreprise en vie, et ont accueilli la femme et les enfants de l'homme victime de l'accident. Mais alors que le jour de la célébration approche, la culpabilité et le chagrin viennent troubler la paix fragile entre les victimes et le conducteur.

« APAG (Feast) signifie table à manger. Dans la salle à manger, la table commune devient un symbole essentiel d'unité. D'une part, c'est l'endroit où la famille dépose sa nourriture - symbole de son travail d'amour - pour l'offrir et l'échanger en signe de gratitude, d'empathie. D'autre part, lorsque la famille prend part à un repas, ironiquement, les secrets sont bien gardés. Cet accident qui a changé pour toujours la vie de deux familles fait naître une souffrance partagée. C'est par cette souffrance que ces deux familles s'unissent et que l'échange de repentance et d'acceptation est mis sur la table. C'est dans cet acte que nous voyons la décision la plus courageuse que l'homme puisse prendre, pardonner. » B. Mendoza

A feast is being prepared to celebrate the return of the patriarch. He has just gone out of jail where he served a sentence for a hit-and-run offence. Through his prison time, his wife and his son Raphael have kept the family and company alive, and hosted the wife and children of the victim of the accident. But as the celebration day is about to come, the fragile peace between the victim's family and the driver is unsettled by guilt and sorrow.

"APAG (Feast) means the dining table. In the dining room, the family table becomes a paramount unifying symbol. First of all, it's the place where the family sets the food - symbol of their work of love - to give and exchange it as a token of their gratitude and empathy. But when the family is having a meal, ironically, secrets are kept from one another. This accident that has changed the life of these two families forever has led to a shared pain. It's through the pain that the two families unite and that the exchange of repentance and acceptance is put on the table. This is where we see the bravest decision that man can take, which is to forgive." B. Mendoza

Samedi 4 mars à 20h30 - Majestic 5
Dimanche 5 mars à 10h - Majestic 5



Brillante Ma Mendoza est né en 1960 à San Fernando, aux Philippines. Après avoir étudié la publicité à l'université de Santo Tomas à Manille, il est décorateur pour le cinéma, la télévision, le théâtre et la publicité. En 2005, il fonde une société de production indépendante et tourne son premier long métrage, *Le Masseur*, qui reçoit le Léopard d'or au Festival de Locarno en 2005. Ses films suivants seront tous récompensés dans les festivals internationaux.

Filmographie sélective

2006 : *Manoro*
 2007 : *John John*
 2007 : *Tirador*
 2008 : *Serbis*
 2009 : *Lola Kinatay*
 2012 : *Captive Thy Womb*
 2016 : *Ma Rosa*
 2018 : *Alpha : the Right to Kill*
 2019 : *Mindanao*
 2021 : *Gensan Punch Payback*

Visages des Cinémas d'Asie Contemporains



Compétition



Singapour

Ken Kwek

#LookAtMe

Réal. Ken Kwek
Scén. Ken Kwek d'après une histoire de Shane Mardjuki
Photo Russel Adam Morton
Mont. Olly Stothert
Son Lim Ting Li
Mus. Joe Ng
Ting Di Hao
Int. Yao Pam Oei
Adrian Pang
Janice Koh
Shu Yi Ching
Shivakumar
Palakrishnan

Prod. Eko Pictures
Production Potocol

Contact Jeremy Chua
jeremy@potocol.co

2022 DCP
couleur, 108 mn
v.o. anglais, mandarin, malais
s.t.a.

sous-titrage électronique
français

New York Asian Film
Festival 2022

Première européenne

Sean et Ricky assistent avec la petite amie de Sean à un concert de rock évangélique couronné par un sermon anti-LGBTQ virulent. Sean, YouTuber, s'attire bientôt des ennuis en diffusant une vidéo scandaleuse qui s'en prend au pasteur de la super église. Il est sévèrement condamné et poursuivi en justice pour avoir bafoué les lois strictes de Singapour. Alors que Sean sombre dans la folie en prison, son frère jumeau gay, Ricky, devient un militant LGBTQ de premier plan.

«#LookAtMe dépeint une société qui s'est convaincue de la nécessité d'un compromis entre prospérité et liberté. Le film explore la complicité de l'État et du peuple dans le maintien de lois discriminatoires ou dans l'application de lois qui restreignent les libertés civiles à Singapour...Bien qu'il ne porte pas uniquement sur la représentation des minorités, il se plaît néanmoins à dépeindre une famille où un jeune homme gay est accepté et aimé par sa mère et son frère de la manière la plus ordinaire qui soit. Le soutien indéfectible de Nancy Marzuki à ses fils dans leur lutte contre les pressions sociales et juridiques, ainsi que les menaces de la droite évangélique, s'inspirent de faits réels.» Ken Kwek

Sean, Ricky and Sean's girlfriend attend a rock concert at an evangelical megachurch, where the pastor gives a virulently anti-LGBTQ+ sermon. YouTuber Sean gets in trouble for making a saucy vlog lashing out at the pastor. He is prosecuted with a defamation lawsuit for violating Singapore's laws. As Sean's mental state deteriorates in prison, his gay twin brother Ricky becomes a leading LGBTQ activist.

"Look at Me depicts a society which is convinced that a compromise between prosperity and freedom is necessary. It shows how the state and the population are complicit in maintaining discriminatory laws and in applying laws that restrict civil liberties in Singapore... Although the movie is not just about minorities, it nonetheless depicts a family in which a young gay man is accepted and loved by his mother and his brother in a very casual way. Nancy Marzuki's constant support for her sons in their fight against social and legal pressure and against the threats of the evangelical right are inspired by actual events." Ken Kwek



Ken Kwek est un scénariste, réalisateur et dramaturge primé de Singapour. Son anthologie de courts métrages *Sex. Violence. Family Values* (2013) a été interdite à Singapour mais a remporté des prix à l'international.

Son premier long métrage *Unlucky Plaza* (2014) a été présenté en première au Festival international du film de Toronto. Ken Kwek est également metteur en scène de théâtre et auteur de plusieurs livres pour enfants à succès.

#LookAtMe est son second long métrage

Vendredi 3 mars à 20h 30 - Majestic 5
Samedi 4 mars à 9h45 - Majestic 5



Compétition



Vietnam

MEMENTO MORI: DAT Memento Mori: Earth

Marcus
Manh
Cuong Vu

Réal. Marcus Manh Cuong Vu
Scén. Marcus Manh Cuong Vu
 d'après le livre *Destination of Life* de Dang Hoang Giang
Photo Trần Ngọc Khuyên
Mont. Nguyễn Lê Hoàng Phúc
Son Nam Nguyễn
Mus. Cao Thanh Lan Gregor Siedl
Int. Nguyen Hai Yen Lam Duy Phuong Kim Long Thach Huu Thanh Tung Trieu Man

Prod. Memento Mori vietnam SE production

Contact Vietnam Media Corp

BHD
 Tran Phuong Thao
 phuongthao@bhdvn.com

2022 DCP
 couleur, 85 mn
 v.o. vietnamien
 s.t.a.

sous-titrage électronique
 français

Festival de Busan et de
 Goa 2022

Première européenne

Aujourd'hui, dans la maison en bois d'une ferme où l'on cultive le café des Hautes Terres centrales du Vietnam, Vân est alitée et n'a plus que quelques mois à vivre. Errant entre réalité, souvenirs et rêves, elle tente d'enregistrer un message d'adieu pour ses filles, Nguyệt, 6 ans, et Nga, 3 ans. De plus, elle a le souhait bien arrêté de faire don de ses organes à son décès. Son mari, Hoàng, 30 ans doit annoncer cette décision à son père, un agriculteur conservateur qui les aide en s'occupant des deux fillettes. Vân a elle aussi perdu sa mère morte accidentellement à 27 ans dans une plantation de café. Hoàng doit aussi s'acquitter de la dette qu'il a contractée auprès de son mécène Kiên. Il n'a pour seule solution que de donner un rein pour soi-disant le propre père de Kiên. Contre toute attente, Van et Hoàng retrouvent peu à peu l'amour de l'autre et la force d'affronter les difficultés.

Memento Mori :Earth, premier volet d'une trilogie, s'inspire de l'histoire de personnes qui ont voulu donner un sens à leur vie juste avant de la quitter, de celles qui ne voulaient pas lâcher prise et s'accrochaient encore à la vie. Le réalisateur s'inspire aussi de sa propre histoire familiale.

Today, in the wooden house of a coffee farm in the Central Highlands of Vietnam, Vân is bedridden and has only a few months left to live. Wandering between reality, memories and dreams, she tries to record a farewell message to her daughters, 6-year-old Nguyệt and 3-year-old Nge. She also deeply wants to donate her organs after she dies. Her 30-year-old husband Hoàng has to break the news of her decision to her father, a conservative farmer who helps them take care of the two little girls. Vân's mother also accidentally died at the age of 27 on a coffee plantation. Hoàng also has to pay off his debt to his sponsor Kiên. His only solution is to give a kidney supposedly to Kiên's father. Against all odds, Vân and Hoàng gradually find love again and the strength to face difficulties.

"Memento Mori: Earth", the first part of a trilogy, is inspired by the stories of people who wanted to give meaning to their lives just before passing away, of those who didn't want to give up and still clung to life. The director was also inspired by his own family story.



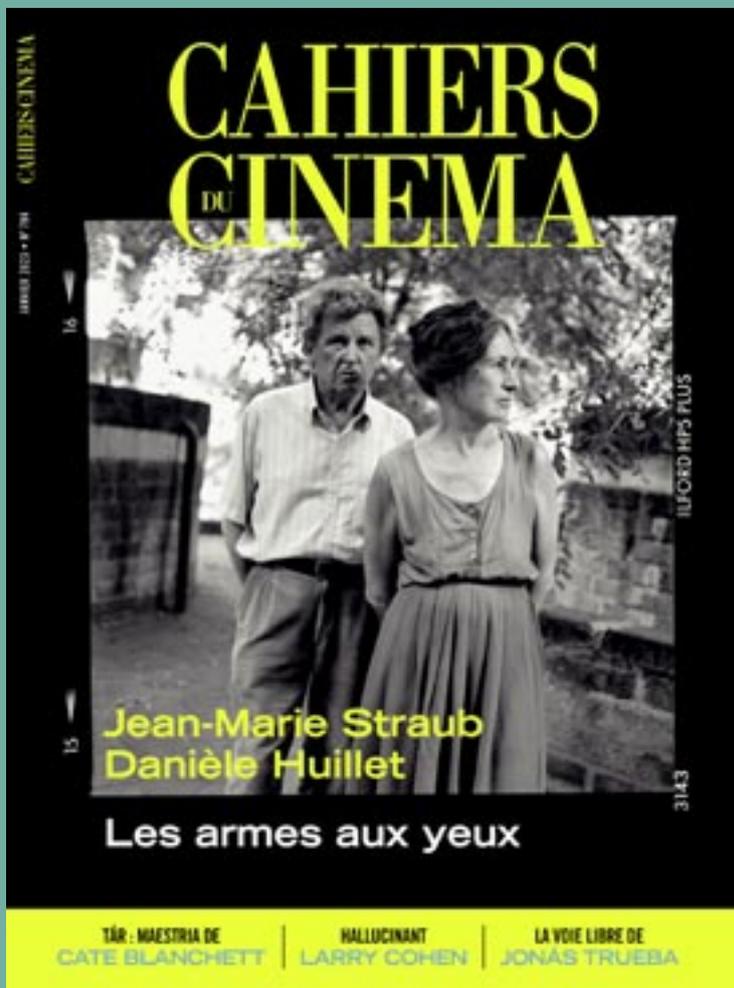
Marcus Manh Cuong Vu a fait ses études à Berlin et Paris. Il débute comme critique de cinéma pour les médias vietnamiens dans de grands festivals internationaux. De 2010 à 2014, il est directeur du Yxine Film Fest, festival international de courts métrages pionnier dans une forme hybride.

Depuis 2015, il participe activement à l'industrie cinématographique vietnamienne comme scénariste, producteur et réalisateur. *Memento Mori: Earth* est son premier film de fiction. Il travaille sur le deuxième volet d'une trilogie, *Memento Mori: Water*.

Samedi 4 mars à 18h - Majestic 5
 Dimanche 5 mars à 16h - Majestic 5

BÉNÉFICIEZ DE TARIFS PRÉFÉRENTIELS POUR NOS OFFRES D'ABONNEMENT !

BÉNÉFICIEZ DE TARIFS PRÉFÉRENTIELS
POUR NOS OFFRES D'ABONNEMENT !



FORMULE INTÉGRALE
1 AN, 11 NUMÉROS

65 €

au lieu de
94,05 €

CODE PROMO
VESOUL1

FORMULE INTÉGRALE
À DURÉE LIBRE

5 € / n°

au lieu de
8,55 €

CODE PROMO
VESOUL2

1 - Rendez-vous sur www.cahiersducinema.com

FORMULE INTÉGRALE
1 AN, 11 NUMÉROS

65 €

au lieu de
94,05 €

CODE PROMO
VESOUL1

FORMULE INTÉGRALE
À DURÉE LIBRE

5 € / n°

au lieu de
8,55 €

CODE PROMO
VESOUL2

1 - Rendez-vous sur www.cahiersducinema.com

2 - Entrez votre code promo au moment de la validation de la commande



Corée

JISEOK

Kim
Young-jo

Réal. Kim Young-jo
Scén. Kim Young-jo
Jeon Byoung-won
Photo Jang Hee-cheol
Mont. Kim Young-jo
Son Lee Sang-hyeok
Jeon Jun-bum
Mus. Kim Hyoung-bin

Prod. Soulfilm
Production

Contact : M-Line
Distribution
3F Mido Bldg., 540-21
Shinsa-dong, Gangnam-gu,
Seoul 06036 Korea
tél : +822-796-2426
sales@mline-
distribution.com
www.mline-
distribution.com

2022 DCP
couleur, 117 mn
v.o. coréen s.t.a.

sous-titrage électronique
français

Première européenne

En mai 2017, Kim Jiseok, programmateur en chef du Festival International du Film de Busan, décède d'une crise cardiaque au Festival de Cannes. Cette mort inattendue frappe l'ensemble du monde du cinéma asiatique.

Ce documentaire a été conçu pour rendre hommage à Kim Jiseok, qui, en tant que membre fondateur du BIFF en 1996, a conçu et réalisé l'identité du Festival International du Film de Busan - la « plaque tournante des films asiatiques ». Ce film est rempli d'anecdotes touchantes racontées par des maîtres du cinéma asiatique, tels que Mohsen Makhmalbaf, Kore-eda Hirokazu, Apichatpong Weerasethakul et Jafar Panahi. Ses amis et collègues de longue date, réalisateurs, acteurs et responsables du festival, se remémorent leurs souvenirs heureux avec celui qui aimait tant le cinéma.

Comme sa vie était profondément liée à celle du BIFF, le film donne également un aperçu de l'histoire du festival et des tourments auxquels il a dû faire face en 2014 et les années suivantes.

In May 2017, Kim Jiseok, deputy programmer of the Busan International Film Festival, died from a heart attack at the Cannes Film Festival. This unexpected death was a shock for the whole world of Asian cinema.

This documentary was conceived to pay tribute to Kim Jiseok who, as one of the BIFF's founding members in 1996, created and made the identity of the Busan International Film Festival - the "Hub of Asian films". This movie is filled with touching anecdotes told by the masters of Asian cinema, such as Mohsen Makhmalbaf, Kore-eda Hirokazu, Apichatpong Weerasethakul and Jafar Panahi. His long-time friends and colleagues, movie-directors, actors and managers of the festival, recall their happy memories with this cinema lover. Since his life was deeply linked to the BIFF's, the movie also gives a glimpse of the festival's history and the torments which they had to face in 2014 and the following years.



Kim Young-jo est diplômé du département de cinéma et de théâtre de l'université Kyungsung et a étudié le cinéma documentaire à l'université Paris 8. Son premier documentaire *My Family Portrait* a reçu le Prix spécial du jury au Millenium Documentary Film Festival de Bruxelles.

Filmographie

2007 : *My Family Portrait* (d)
2008 : *Taebaek, Land of Embers* (d)
2009 : *A Fishbone in the Throat* (d)
2013 : *The Hunt* (d)
2015 : *Still and All* (d)
2018 : *Punch Ball* (d)
2022 : *Wonderful Tonight* (d)

Vendredi 3 mars à 18h - Majestic 3

Content d'être chez Orange

quand un téléphone de prêt n'est jamais loin

En cas d'imprévu,
on vous prête un téléphone
en boutique ou on vous le livre
sous 24 h.

Service valable en France métropolitaine pour les particuliers abonnés à une offre Pack Open, un forfait mobile ou Origami. Prêt d'une durée d'un mois et dans la limite de 2 prêts par an par client. Prêt d'un smartphone en boutique Orange ou après appel au Service clients, du lundi au vendredi (hors jours fériés) : livraison le lendemain avant 13h pour les appels passés au Service clients entre 8h et 17h (livraison garantie en moins de 24h pour les appels passés entre 14h et 17h). Le délai de 24h n'est pas garanti pour la Corse et les autres îles de France métropolitaine.

Orange, SA au capital de 10640226396€ - 111 quai du Président Roosevelt 92130 Issy-les-Moulineaux - RCS Nanterre 380 129 866.





Japon

RABU RAIFU

Love Life

Kôji Fukada

Réal. Kôji Fukada
Scén. Kôji Fukada
Photo Yamamoto Hideo
Mont. Syvie Lager
Son Kôji Fukada
Son Kagara Manabu
 Nicolas Moreau
 Romain Cadilhac
Mus. Olivier Goinard
Int. Kimura Fumino
 Yamazaki Hirona
 Sunadar Atom
 Taguchi Tomorô
 Kanno Mizuku
 Nagayama Kentô

Prod. Nagoya
 Broadcasting Network
 Chipangu
 Comme des
 cinémas

Dist.
 Art House
 44 rue Moncalm
 75 018 Paris
 tél : 01 84 83 13 60
 contact@
 arthouse-films.fr

2022 DCP
 couleur, 123 mn
 v.o. japonais s.t.f.

Sélection Mostra de Venise
 2022

Taeko, son époux Jiro et son fils Keita mènent une existence paisible. Ils vivent en face de l'appartement des parents de Jiro qui n'ont jamais vraiment accepté ce mariage et regrettent de ne pas être grands-parents. Keita est un petit garçon attachant, passionné par le jeu Othello. Sa disparition accidentelle au cours d'une fête d'anniversaire est un drame pour tous. Le père biologique de Keita, sourd, sans abri, refait surface. Taeko, qui découvre l'existence d'une ancienne fiancée de son mari se rapproche, de son ex-mari et va l'aider au risque de briser son nouveau couple.

Dans ce drame familial raconté sur le ton doux-amer caractéristique de son œuvre, Kôji Fukada, à qui le FICA a rendu hommage en 2022, explore les thèmes de la perte et du sentiment de solitude individuelle à travers le portrait d'une femme qui cherche un nouveau sens à sa vie. « Pour moi, les gens sont et restent seuls, quels que soient la famille, la religion ou la communauté qui les entourent ». Kôji Fukada

Taeko, her husband Jiro and her son Keita live a peaceful life. They live across from the apartment of Jiro's parents, who had never really accepted that marriage and wish they were grand-parents. Keita is an endearing little boy, passionate about the Othello game. His accidental death at a birthday party is a tragedy for everyone. Keita's long-lost biological father, deaf and homeless, comes back to their life. Taeko, finding out about an ex-fiancé of her husband's, gets close to her ex-husband again and helps him, putting her new relationship in danger.

In this family drama told in the bittersweet touch characteristic of his work, Kôji Fukada, to whom the FICA paid tribute in 2022, is exploring the topics of loss and loneliness through the portrait of a woman looking for a new meaning to her life.

"To me, people are and will stay alone, no matter the family, the religion or the community that surround them". Kôji Fukada.



Kôji Fukada est né à Tokyo en 1980. Il étudie la littérature à l'université de Taisho. En 1999, passionné par le cinéma européen, il étudie la réalisation à l'école du film de Tokyo. En 2001, il réalise son premier long métrage *La Chaise*. En 2020 son projet *The Real Thing*, est présenté à Vesoul en avant-première. Le FICA lui a rendu hommage en sa présence en 2022.

Filmographie

2001 : *La Chaise*
 2006 : *La Grenadière*
 2008 : *La Comédie Humaine à Tokyo*
 2010 : *Hospitalité*
 2013 : *Au Revoir l'été*
 2013 : *Inabe* (cm)
 2015 : *Sayonara*
 2015 : *Harmonium*
 2016 : *Birds* (cm)
 2018 : *East of Jefferson* (cm)
 2019 : *Le Soupir des vagues*
 2019 : *L'Infirmière*
 2020 : *Suis-moi, je te fuis*
 2020 : *Fuis-moi, je te suis*
 2022 : *Love Life*

Jeudi 2 mars à 13h45 - Majestic 2
Vendredi 3 mars à 18h - Majestic 4



Philippines *KAPAG WALA NANG MGA ALON* Lav Diaz *Quand les vagues se retirent*

Réal. Lav Diaz
Scén. Lav Diaz
Photo Larry Manda
Mont. Lav Diaz
Son Hugo Leitão
 Emmanuel Croset
 Xavier Thieulin
Int. John Lloyd Cruz
 Ronnie Lazaro
 Don Melvin
Boongaling
 Shamaine
Buencamino
 Monica Calle
 Hazel Orencio
 Danilo Ledesma
Prod. EpicMedia
 Productions Inc
 Films Boutique
 Rosa Filmes
 Arte France
Cinéma
Dist. Epicentre Films
 55 rue de la Mare
 75 020 Paris
 tél : 01 43 49 03 03
 info@epicentrefilms.com
 2022 DCP
 n&b, 187 mn
 v.o. tagalog s.t.f.
 Sélection Mostra de Venise
 Goa, Séville, Gand
 2022

Le lieutenant Hermes Papauran, l'un des meilleurs enquêteurs des Philippines, se trouve à un profond carrefour moral, témoin du fait que son institution est partie prenante d'une campagne anti-drogue meurtrière dirigée par rien de moins que le président du pays, Rodrigo Duterte. Dès qu'il a été nommé président des Philippines en 2016, son acte le plus important a été de lancer sa soi-disant guerre contre la drogue, choquant le monde par sa brutalité et les violations des droits de l'homme qui en découlent. Les exécutions extrajudiciaires attribuées à la drogue sont devenues endémiques et la plupart des crimes sont liés à la police. Ces atrocités rongent le lieutenant Papauran physiquement et spirituellement. Il souffre d'un psoriasis sévère, une maladie de peau résultant d'une anxiété insidieuse. Un sombre passé le hante. Il revient dans sa ville natale où il retrouve l'ami avec lequel il avait braqué une banque.

Trente ans plus tard, le prisonnier, libéré, se lance dans une vengeance sanglante contre son ancien complice.

Lieutenant Hermes Papauran, one of the best investigators in the Philippines, finds himself in a deep moral dilemma: he witnesses the responsibility of the police force in the deadly anti-drug campaign, led by the country's president, Rodrigo Duterte. Right after his election as the Philippines' president in 2016, he launches his so-called "war against drugs", shocking the world by the brutality and the human rights' violations that ensue from it. The unlawful extrajudicial killings imputed to drug have become endemic and most of the murders are police-related. These atrocities are corroding Lieutenant Papauran both physically and spiritually. He suffers from a severe psoriasis, a skin disease resulting from insidious anxiety. He is haunted by a gloomy past. He goes back to his home town where he meets again with the friend he had robbed a bank with in the past. Thirty years later, the friend who has just gotten out of jail sets on a revenge spree against his former partner in crime.



Lav Diaz, né en 1958, vit à Cotabato sur l'île de Mindanao, sous le règne de Ferdinand Marcos et dans les années sanglantes de la loi martiale. Après des études d'économie et de droit, il écrit des scénarios et réalise ses premiers courts métrages au milieu des années 1980. Considéré comme le « père idéologique du nouveau cinéma philippin », ses films sont réputés pour leur ampleur et leur précision esthétique et discursive. Il reçoit le Léopard d'or au Festival international du film de Locarno en 2014 pour *From What is Before* et le Lion d'or à la Mostra de Venise en 2016 pour *La Femme qui est partie*.

Filmographie sélective

- 1999 : *Naked Under the Moon*
- 2007 : *Death in the Land of Encantos*
- 2013 : *Norte, la fin de l'histoire*
- 2016 : *A Lullaby to the Sorrowful Mystery*
- 2018 : *La Saison du diable*

Mercredi 1er mars à 9h - Majestic 2
Samedi 4 mars à 9h - Majestic 2



Turquie

KURAK GÜNLER Burning Days

Emin Alper

Réal. Emin Alper
Scén. Emin Alper
Photo Christos Karamanis
Mont. Özcan Vardar
 Eytan İpeker
Son Krešimir Rodić
Mus. Stefan Will
Int. Selahattin Paşali
 Ekin Koç
 Erol Babaoğlu
 Erdem Şenocak
 Selin Yeninci
 Sinan Demirer
Prod. Ay Yapım
 Liman Film

Dist. Memento
 Distribution
 9 cité Paradis
 75010 Paris
 tél : 01 53 34 90 39
 distribution@
 memento.eu
 www.memento.eu

2022 DCP
 couleur, 129 mn
 v.o. turc s.t.f.

Sélection officielle
 Un Certain regard
 Cannes 2022

Emre, un jeune procureur déterminé et inflexible, vient d'être nommé dans une petite ville reculée de Turquie. À peine arrivé, il se heurte aux notables locaux bien décidés à défendre leurs privilèges par tous les moyens, même les plus extrêmes.

« L'idée initiale était de décrire un idéaliste solitaire luttant contre l'élite corrompue d'une ville. Bien sûr, l'idée a été inspirée par les récentes expériences politiques de mon pays. On peut toujours avoir le courage et l'envie de se battre contre des politiciens corrompus et autoritaires, mais quand on voit que ces gens sont populaires et qu'ils sont réélus par le peuple encore et encore, on se sent désespéré et isolé. Et puis, après un certain temps, on sent que l'on doit surmonter sa dépression et recommencer à se battre, jusqu'au prochain échec... L'histoire devait ressembler à un polar. Je suis toujours étonné de voir à quel point les gens ignorent facilement les actes criminels des leaders populistes qu'ils aiment tant. Avec une forme empruntée au thriller, je soulignais le fait que la renommée des populistes n'est jamais affectée par leurs actes délictueux et j'offrais à mon récit des éléments de suspense. »
 Emin Alper

Emre, a young, determined and by the book prosecutor, has just been appointed to a small remote town in Turkey. As soon as he arrives, he has to deal with the town's public figures that are determined to maintain their privileges by literally all means.

"My first idea was to describe a lonely idealist fighting against the corrupted elite of a town. Of course, the project was inspired by the recent political realities of my country. You can feel brave and willing to fight against corrupted and authoritarian politicians, but when you see that these people are popular and reelected again and again, you feel hopeless and isolated. And, after a while, you know that you have to get over your depression and fight again, until you fail again... The story should feel like a detective movie. I'm still amazed to see how easily people forget about the criminal actions of the populist leaders they admire. Using a thriller form, I have highlighted the fact that the populists' fame is never shaken by their criminal conduct, and I have given my story some suspenseful elements." Emin Alper



Emin Alper est né en 1974 à Konya. Il suit des études d'économie et d'histoire à l'Université Bogazici d'Istanbul. Il débute dans le cinéma avec des courts métrages, *The Letter* en 2005 et *Rifat* en 2006 dont il est à la fois réalisateur et scénariste. Il travaille parallèlement comme professeur en sciences sociales à l'université d'Istanbul.

Avec *Derrière la colline* il réalise son premier long métrage, récompensé d'une mention spéciale du meilleur premier film et du prix du meilleur film Forum, au Festival de Berlin. En 2015, il tourne *Frenzy*, et en 2019 *Les soeurs*.

Jeudi 2 mars à 9h45 - Majestic 2
 Samedi 4 mars à 13h45 - Majestic 4

ARIA

— INDUSTRIES —





42 ANS DE SAVOIR FAIRE

Acteur majeur dans la **conception** et la **Fabrication** de **vérins hydrauliques**, le groupe ARIA propose une gamme complète et sur mesure pour des applications toujours plus complexes et exigeantes.



NUMERO 1

Français

NUMERO 4

Européen



1.000.000

Vérins par an

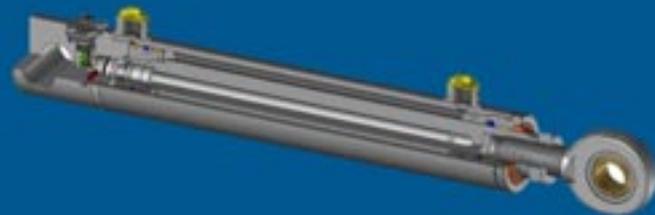
70%

Export



750

Salariés



SAHGEV RECRUTE, Rejoignez-nous !

rh@sahgev.fr ou 03.84.68.12.79



03.84.68.12.79
contact@sahgev.fr



9 rue de Montureux
70500 GEVIGNEY



Japon

EIGA ENTOTSUMACHI NO PUPERU *De l'autre côté du ciel*

**Hirota
Yusuke**

Réal. Hirota Yusuke
Scén. Nishino Akihiro
d'après son livre
Mont Hirose Kyoshi
Dir. anim
Sano Yuta
Mus. Kojima Youki
Bandoh Yuta
Voix Kubota Masataka
Ashida Mana
Fujimori Shingo
Honizumi Rina
Iyo Kazuki
Itô Sahiri

Animation
Studio 4°C
Prod. Kogyo
Yoshimoto

Dist. Art House
44 rue Moncalm
75 018 Paris
tél : 01 84 83 13 60
contact@arthouse-
films.com
www.arthouse-films.fr

2020 DCP
couleur, 100 mn
v.o. japonais
s.t.f.

Festival Annecy 2021

Lubicchi vit au milieu de grandes cheminées dont l'épaisse fumée recouvre depuis toujours le ciel de sa ville. Il aimerait prouver à tous que son père disait vrai et que, par-delà les nuages, il existe des étoiles. Un soir d'Halloween, le petit ramoneur rencontre Poupelle, une étrange créature avec qui il décide de partir à la découverte du ciel.

Le cinéma d'animation japonais est probablement celui qui parvient avec le plus de souplesse et d'élégance à joindre le merveilleux à la défense d'une cause. Sans être moralisateur, *De l'autre côté du ciel* distille un message de préservation de l'environnement et alerte sur les dangers de la pollution pour notre écosystème ainsi que pour notre santé mentale et physique. Les conflits humains s'estompent dès lors que chacun parvient à s'unir sous l'égide d'une cause essentielle : la défense de la Nature. La crise écologique que connaît la planète Terre n'est que le reflet du chaos dans lequel se trouve la conscience collective.

« L'histoire du film est un microcosme de la société moderne dans laquelle on se moque des gens qui ont une vision, au point qu'ils finissent harcelés s'ils agissent pour la concrétiser. » Hirota Yusuke
Lubicchi lives among great, imposing chimneys whose thick smoke has forever formed a blanket over the sky of his town. He would like to prove to everyone that what his father says is true and that above the clouds, stars exist. On the evening of Halloween, the little chimney sweep meets Poupelle, a strange creature with whom he decides to go off to look for the sky.

Japanese animated cinema is probably the one which manages with the most flexibility and elegance to reconcile the supernatural with the defence of a cause. Without moralising, "Poupelle of Chimney Town" elaborates a message about the protection of the environment and warns us about the dangers of pollution on our ecosystem, as well as on our physical and mental health. Human conflict dies down as soon as each individual succeeds in joining with others under the banner of an essential cause : the defence of nature. The ecological crisis the Earth is going through is nothing more than the reflection of the chaos in which the collective consciousness finds itself.

"The story of the film is a microcosm of modern society in which people who have a vision are not taken seriously, to the point of ending up victimised if they take action to bring it about." Hirota Yusuke



Hirota Yusuke a rejoint Studio 4°C en 2001. Il a été le premier directeur d'infographie pour la série télévisée *Piropo* en 2001, réalisé par Ishii Katsuhito, puis sur de nombreux titres dont *l'Animatrix - Beyond* en 2003, *Genius Party - Baby Blue* en 2007, *Genius Party Beyond - Moondrive* en 2008, *Berserk L'âge d'or Arc 1 - L'oeuf du roi et Harmony* en 2015 dont il est également le coréalisateur.

De l'autre côté du ciel est son premier long-métrage en tant que réalisateur.

Jeudi 2 mars à 14h - Majestic 10
Dimanche 5 mars à 16h - Majestic 4



Japon

RIZU TO AOI TORI *Liz et l'oiseau bleu*

Yamada Naoko

Réal. Yamada Naoko
Scén. Yoshida Reiko, d'après l'oeuvre de Takeda Ayano
Animation Nishiya Futoshi
Photo Takao Kazuya
Mont. Shigemura Kengo
Son Tsuruoka Yota
Mus. Ushio Kensuke Matsuda Akito
Prod. Kyoto Animation Hibike!
Production Committee

Dist. Eurozoom
 7 rue du 4 septembre
 75 002 Paris
 tél : 01 42 93 73 55
 fax : 01 42 93 71 99
 e-mail : contact@eurozoom.fr
 www.eurozoom.fr

2018 DCP
 couleur, 90 mn
 v.o. japonais
 s.t.f.

Festival Annecy 2018

Nozomi est une jeune femme extravertie et très populaire auprès de ses camarades de classe, doublée d'une talentueuse flûtiste. Mizore, plus discrète et timide, joue du hautbois. Elle se sent très proche et dépendante de Nozomi, qu'elle affectionne et admire. Elle craint que la fin de leur dernière année de lycée soit aussi la fin de leur histoire, entre rivalité musicale et admiration. Les deux amies se préparent à jouer en duo pour la compétition musicale du lycée Kita Uji. Quand leur orchestre commence à travailler sur les musiques de *Liz et l'oiseau bleu*, elles croient voir dans cette œuvre bucolique le reflet de leur histoire d'adolescentes. La réalité rejoindra-t-elle le conte ?

« Nozomi est joyeuse, heureuse et pleine de vie. C'est une fille qui joue de la flûte pour exprimer son amour de la musique. C'est tout cela qui attire Mizore, un être solitaire, qui parvient à sortir de son propre monde grâce à elle. Le monde de Nozomi devient tout pour elle, ce qui crée un déséquilibre entre les deux personnages. C'est de ce déséquilibre dont parle le film. » Yamada Naoko

Nozomi is an outgoing young woman who is very popular with her school friends, as well as being a very talented flute player. Mizore, more withdrawn and shyer, plays the oboe. She feels very close to Nozomi upon whom she depends, and whom she is fond of and admires. She fears that the end of their last year at high school will also put an end to their relationship, halfway between musical rivalry and admiration. The two friends are rehearsing a duet together to take part in Kita Uji high school's music competition. When their orchestra begins to practise the music of Liz and the Blue Bird, they believe they can see the reflection of their own story as adolescents in this bucolic musical piece. Will the reality of life evolve towards the fairy tale?

"Nozomi is cheerful, happy and full of life. She's a girl who plays the flute to express her love of music. It's a mixture of all those things which attract Mizore, a solitary being, who manages to reach beyond her own world, thanks to her friend. Nozomi's world becomes everything for Mizore, and that creates an imbalance between the two characters. It's this imbalance which the film is about." Yamada Naoko



Yamada Naoko est née à Gunma en 1984. Après des études à l'Université d'art et de design de Kyoto, elle rejoint la société Kyoto Animation. Elle est « Key Animator » sur la série animée *Air*, puis réalisatrice de *K-On*, une série à succès. Viennent ensuite les séries *Tamako Market* puis *Tamako Love Story* pour laquelle elle reçoit le New Face Award au Japan Media Arts Festival. En 2017 sort sur les écrans français le film *Silent Voice* récompensé Meilleur Film d'Animation de l'année par l'Académie du Japon. Rattaché à la saga *Sound! Euphonium*, le film *Liz et l'oiseau bleu* est sorti au Japon en avril 2018 et a connu un grand succès. Naoko Yamada est l'une des rares réalisatrices d'animation à la renommée internationale.

Vendredi 3 mars à 22h30 - Majestic 4
Mardi 7 mars à 17h30 - Majestic 4

FORMATION

PROFESSIONNELLE NUMÉRIQUE

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE L'APPRENTISSAGE

ONLINE

F O R M A P R O



DES FORMATIONS
POUR LES MÉTIERS
DE DEMAIN



UNE PÉDAGOGIE
INNOVANTE
ET MOTIVANTE



APPRENDRE
N'A JAMAIS ÉTÉ
AUSSI SIMPLE



UNE PÉDAGOGIE INNOVANTE ADAPTÉE À VOS ENVIES

DES FORMATIONS UTILISANT LES NOUVELLES TECHNOLOGIES ET DES ENVIRONNEMENTS STIMULANTS
APPRENDRE LES MÉTIERS DE DEMAIN, DÉVELOPPER SON RÉSEAU ET DÉCROCHER UN EMPLOI RAPIDEMENT.

ONLINEFORMAPRO.COM - 03.84.76.90.83 - PF@ONLINEFORMAPRO.COM

Les cinémas des diasporas asiatiques

<i>Flee</i> de Jonas Poher Rasmussen	p. 38
<i>Ma Famille afghane</i> de Michaela Pavlatova	p. 39
<i>Rendez-vous à Brick Lane</i> de Sarah Gavron	p. 40
<i>L'Adieu</i> de Lulu Wang	p. 41
<i>Retour à Séoul</i> de Davy Chou	p. 42
<i>Blue Bayou</i> de Justin Chon	p. 43
<i>Minari</i> de Lee Isaac Chung	p. 44
<i>Le Président</i> de Mohsen Makmalbaf	p. 45
<i>Slam</i> de Partho Sen Gupta	p. 46
<i>Siddharth</i> de Richie Mehta	p. 49
<i>The Charmer</i> de Milas Alami	p. 50
<i>Téhéran Tabou</i> d'Ali Soozandeh	p. 51
<i>Goodbye Mister Wong</i> de Kiyé Simon Luang	p. 52
<i>Memory Box</i> de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige	p. 53
<i>Tramontane</i> de Vatche Boulghourjian	p. 54
<i>Noor</i> de Cagla Zencirci et Guillaume Giovanetti	p. 55
<i>Gaza mon amour</i> de Tarzan et Arab Nasser	p. 56
<i>Le Petit homme</i> de Sudabeh Mortezaei	p. 57
<i>Crazy Rich Asians</i> de Jon Chu	p. 58
<i>Le Traducteur</i> de Rana Kazkaz et Anas Khalaf	p. 59
<i>Qui a tué Lady Winsley</i> d'Hiner Salem	p. 60
<i>Mustang</i> de Deniz Gamze Ergüven	p. 61
mais aussi	
<i>Roots in the Wind</i> de Soraya Akhlaqi	p. 113
<i>La Langue de ma mère</i> de Jean-Baptiste Phou	p. 114
<i>Once Upon a Bridge in Vietnam</i> de François Bibonne	p. 121

Les cinémas des diasporas asiatiques



©finalcutforreal-scaled

Afghanistan Danemark

FLUGT Flee

Jonas Poher Rasmussen

Réal. Jonas Poher Rasmussen
Scén. J.P. Rasmussen
Amin Nawabi
Dir. anim Kenneth
Ladekjær
Dir. art. Jess Nicholls
Mont. Janus Billeskov Jansen
Son Edward Björner
Tormod Ringnes
Mus. Uno Helmersson
Int. Amin
J.P. Rasmussen
Daniel Karimyar
Fardin Mijdzadeh
Milad Eskandri
Belal Faiz
Elaha Faiz
Zahra Mehrwarz
Sadia Faiz
Prod. Monica Hellström
Signe Byrge
Sørensen
Charlotte De La
Gournerie
Dist. Haut et Court
Distribution
38, rue des Martyrs
75 009 Paris
tél : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com

2021 DCP
couleur, 85 mn
v.o. danois,
anglais,dari,
russe, suédois
s.t.f.

Amin, Afghan, a dû fuir son pays à la fin des années 80 alors qu'il n'était qu'un enfant. Trente ans plus tard, désormais universitaire au Danemark, il va confier à son meilleur ami la véritable histoire de son voyage et de son combat pour la liberté.

« Pendant au moins la moitié de sa vie, Amin a caché le pourquoi et le comment de son arrivée au Danemark. Faire ce film m'a permis de mieux comprendre les conséquences dramatiques de sa fuite. À la fois quand on est un enfant, mais aussi lorsque le passé et le présent sont si déconnectés, comme pour Amin. J'ai observé que ce décalage créait chez lui une certaine tendance à se projeter dans l'avenir, tout en gardant une distance avec le présent, les gens qui l'entourent. J'ai compris ce que c'est que d'avoir un secret que l'on ne peut pas véritablement partager, mais qui sera toujours une présence silencieuse, qui hante les relations humaines et la vie en général... en découvrant les possibilités du documentaire en animation, j'ai trouvé une voie qui permettrait à Amin de s'exprimer, sans s'exposer. » Jonas Poher Rasmussen

Ami, an Afghan, had to flee from his country at the end of the 80s when he was still a child. Thirty years later, henceforth a university lecturer in Denmark, he reveals to his best friend the true story of his ourney and his fight for freedom.

"For at least half of his life, Amin has hidden the hows and whys of his arrival in Denmark. Making this film has made me better understand the dramatic consequences of running away. Not just as a child, but also when the past and present are disconnected, as they are for Amin. I understood that this gap developed a tendency in him to project himself into the future, while at the same time keeping a certain distance with the present and the people around him. I realised what it meant to have a secret that you can't really share, but which will always be silently present, haunting relationships and life in general ... As I explored the possibilities the animated documentary gave me, I found a way to let Amin express himself, without being exposed." Jonas Poher Rasmussen



Jonas Poher Rasmussen est né en 1981 à Kalundborg. Il réalise des courts métrages dès 2003. Il est diplômé de l'école Super16 en 2010. *Flee* est sélectionné au Festival de Cannes en 2020. Il est primé dans plusieurs festivals internationaux et est nommé pour le meilleur film d'animation, international et documentaire aux Oscars en 2021.

Filmographie

2003 : *Easa 2002: A Journey to Vis* (d) (cm)
2006 : *Noget om Halvdan* (d)
2008 : *Closed Doors* (cm)
2009 : *Dagen efter* (cm)
2010 : *Et hus af glas* (cm)
2012 : *Searching for Bill* (d)
2015 : *Det han gjorde* (d)
2021 : *Flee* (d)

Mercredi 1er mars à 16h - Majestic 5
Mardi 7 mars à 17h30 - Majestic 5

Les cinémas des diasporas asiatiques



©NEGATIV_S.R.O

France
République
tchèque
Slovaquie

MY SUNNY MAAD Ma Famille afghane

Michaela
Pavlátová

Réal. Michaela Pavlátová
Scénario Ivan Arsenjev
Yaël
Giovanna Lévy
d'après le roman *Fřišta* de
Petra Procházková
Mont. Evženie Brabcová
Mus. Evgueni et Sacha
Galperine
Voix Zuzana Stivínová
Shamla Maqsoodi
Eliska Balzerová
Hynek Cermák
Berenika
Kohoutová

Prod. Sacrebleu
Productions, Ron Dyens,
Negativ S.R.O., Petr
Oukropec, BFilm, Ltd.,
Peter Badac

Dist. Diaphana
Distribution
155 rue du faubourg Saint
Antoine
75 011 Paris
tél : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr
www.diaphana.fr

2021 DCP
couleur, 80 mn
v.o.tchèque,
anglais.s.t.f

Prix du jury Anney 2021
Nomination Golden Globes
2022, meilleur film
d'animation

Kaboul, Afghanistan, 2001. Herra, jeune femme d'origine tchèque, décide de tout quitter par amour pour suivre celui qui deviendra son mari, Nazir. Elle devient alors la témoin et l'actrice des bouleversements que sa nouvelle famille afghane vit au quotidien. En prêtant son regard de femme européenne, sur fond de différences culturelles et générationnelles, elle voit, dans le même temps son quotidien ébranlé par l'arrivée de Maad, un orphelin peu ordinaire qui deviendra son fils...

« Pour moi, le roman de Petra Procházková est une œuvre extraordinaire et profondément humaine où l'auteur, en s'inspirant de son propre parcours, a su transposer, avec un regard empreint d'une incroyable empathie, les efforts des femmes afghanes pour vivre libres dans l'Afghanistan post-Talibans. Je condamne, tout comme Petra, les violences infligées aux femmes derrière les murs de leurs foyers et toute violation de leurs droits. Cette situation initiale des femmes afghanes, décrites dans le roman, me met mal à l'aise, en tant qu'européenne, et me semble inacceptable et condamnable. » Michaela Pavlátová

Kabul, Afghanistan, 2001. Herra, a young woman of Czech origin, decides to give everything up for love, to follow in the footsteps of the man who will become her husband, Nazir. She then witnesses and joins in the upheavals that her new Afghan family live from day to day. Through the eyes of a European woman, against a background of cultural and generational differences, she sees at the same time her daily life thrown upside down by the arrival of Maad, an out-of-the-ordinary orphan, who will become her son.

"In my opinion, Petra Procházková's novel is an extraordinary, deeply humane document, in which the author, inspired by her own story, has succeeded in transposing, with a point of view suffused with incredible empathy, the efforts of Afghan women to live a free life in post-Taliban Afghanistan. I condemn, as does Petra, the violence inflicted on women hidden behind the walls of their homes, as well as all violations of their rights. This initial situation of Afghan women, described in the novel, makes me uneasy, as a European woman, and seems unacceptable and reprehensible." Petra Procházková



Michaela Pavlátová est née en 1961 à Prague. Elle est réalisatrice et actrice. Depuis 2016, elle est à la tête du département d'Animation au FAMU, Académie des Arts Performatifs de Prague. Elle a été récompensée dans de nombreux festivals internationaux.

Filmographie

1989 : *Krízovka* (d)
1991 : *Reci, reci, reci...*(cm)
1995 : *Repete* (cm)
1998 : *Az na veky* (cm)
1999 : *Prague vu par*
(segment "Absolute Love")
2000 : *O babicce* (d)
2003 : *Neverné hry*
2006 : *Karneval zvirat*
(cm)
2008 : *Deti noci*
2012 : *Tram* (cm)
2021 : *Ma Famille afghane*
(a)

Samedi 4 mars à 22h30 - Majestic 4
Lundi 6 mars à 12h - Majestic 4

Les cinémas des diasporas asiatiques



Bangladesh
Royaume
Uni

BRICK LANE *Rendez-vous à Brick Lane*

Sarah
Gavron

Réal. Sarah Gavron

Scén. Abi Morgan
Laura Jones
d'après le roman *Sept mers et sept rivières* de Monica Ali

Photo Robbie Ryan
Mont. Mélanie Olivier
Son Andy Shelley
Mus. Jocelyn Pook
Int. Tanishtha Chatterjee

Satish Kaushk
Christopher Simpson
Harvey Virdi
Lalita Ahmed
Naeema Begum
Lana Rahman

Prod. Ruby Films
Film Four
Partners Ingenious Film
UK Council

Dist. Diaphana
Distribution
155 rue du faubourg Saint Antoine
75 011 Paris
tél : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr
www.diaphana.fr

2007 35 mm
couleur, 97 mn
v.o. anglais et bengali s.t.f.

Prix du public
et du scénario
Festival Dinard 2007

Née au Bangladesh, la jeune Nazneen, promise à un homme plus âgé, quitte sa famille et son pays pour rejoindre son futur époux à Londres. Isolée dans un pays dont elle ne parle pas la langue, elle se consacre à sa famille dans la cité de Brick Lane où règnent racisme ordinaire, fondamentalisme rampant et trafics en tous genres. Petit à petit, elle découvre pourtant la solidarité et l'amitié. Tiraillée entre traditions ancestrales et espoirs insensés, Nazneen va peu à peu prendre le contrôle de sa vie, jusqu'à franchir le pire des interdits... Et comprendre que s'octroyer le droit au bonheur a un prix.

« Nous souhaitons nous focaliser sur le parcours de cette femme vers sa propre identité. Nous avons suivi une trame finalement assez simple. L'histoire débute au printemps dans les couleurs chatoyantes du Bangladesh et se termine dans la froideur et la blancheur hivernale de Londres... Dans la vie, il y a deux types d'amour : l'amour passion capable de changer toute une vie et celui plus discret qui se construit chaque jour davantage. » Abi Morgan, scénariste

Born in Bangladesh, young Nazneen, promised to an older man, leaves her family and her country to join her future husband in London. Cut off in a country where she does not speak the language, she devotes herself to her family in the Brick Lane housing estate, where banal racism, rampant fundamentalism and all kinds of trafficking are rife.

Little by little, however, she finds solidarity and friendship. Torn between ancestral traditions and unreasonable hope, Nazneen will little by little take control of her life, to the point of crossing the ultimate forbidden line.... And realise that granting oneself the right to happiness has a price.

"Our aim was to focus on this woman's path towards her own identity. We followed what was, in the end, quite a simple storyline: the story begins in spring bathed in the sparkling hues of Bangladesh and ends in the cold, wintry whiteness of London... In life, there are two kinds of love: that passion capable of changing a whole life and that other more subtle relationship consolidated a little more with each passing day." Abi Morgan, scriptwriter



Sarah Gavron est née en 1970. Elle étudie la réalisation à la National Film and Television School. Elle est fortement influencée par Stephen Frears. Tous les films (courts métrages, télévision, longs métrages documentaires ou fiction), qu'elle réalise entre 2000 et 2020 ont été primés.

Filmographie

- 2000 : *The Girl in the Lay-By* (cm)
Losing Touch (cm)
- 2003 : *This Little Life* (TV)
- 2007 : *Rendez-vous à Brick Lane*
- 2012 : *Niaqornat, un village au bout du monde* (d)
- 2015 : *Les Suffragettes*
- 2017 : *Transparent* (TV Série)
- 2019 : *Rocks*

Vendredi 3 mars à 14h - Majestic 10
Samedi 4 mars à 16h - Majestic 10

Les cinémas des diasporas asiatiques



**Chine
Etats-Unis**

THE FAREWELL *L'Adieu*

**Lulu
Wang**

Réal. Lulu Wang
Scén. Lulu Wang
Photo Anna-Franquesa-Solano
Mont. Matt Friedman
Michael Taylor
Son Gene Park
Mus. Alex Weston
Int. Awkwafina
Tzi Ma
Diana Lin
Zhao Shuzhen
Prod. Ray International
Seesaw Production
Depth of Field
Big Beach Films

Dist. SND
89, avenue Charles de
Gaulle
92 575 Neuilly-sur-Seine
Cedex
01 41 92 66 66
paul.audinet@
snd-films.fr
www.snd-films.com

2019 DCP
couleur, 100 mn
v.o.mandarin,
anglais, japonais
s.t.f.

35 prix
dans le monde entier

Lorsqu'ils apprennent que Nai Nai, leur grand-mère et mère tant aimée, est atteinte d'une maladie incurable, ses proches, selon la tradition chinoise, décident de lui cacher la vérité. Ils utilisent alors le mariage de son petit-fils comme prétexte à une réunion de famille afin de partager tous ensemble ses derniers instants de bonheur. Pour sa petite-fille, Billi, née en Chine mais élevée aux États-Unis, le mensonge est plus dur à respecter. Mais c'est aussi pour elle une chance de redécouvrir ses origines et l'intensité des liens qui l'unissent à sa grand-mère...

« Je ne voulais surtout pas juger les personnages, ni leur décision de cacher la vérité à la grand-mère. Personne n'a de comportement répréhensible dans cette famille. À mes yeux, il s'agit d'une histoire sur les « langages de l'amour », autrement dit sur nos différentes manières d'exprimer notre amour en fonction de notre culture et de notre personnalité ». Lulu Wang

When they find out that Nai Nai, their adored mother and grandmother, is suffering from an incurable illness, her family, following Chinese tradition, decide not to tell her the truth. They therefore use her grandson's marriage as pretext for a family reunion so as to share her last moments of happiness together. For her granddaughter, Billi, born in China but brought up in the United States, the pretence is harder to keep up. But it is also for her the chance to rediscover her roots and the intensity of the ties which link her to her grandmother...

"I really didn't want to pass judgement on the characters, nor their decision to hide the truth from their grandmother. No one in this family has reprehensible behaviour. For me, it's a question of telling a story about the 'languages of love', that is to say about our different ways of expressing our love, given our culture and our personalities."
Lulu Wang



Lulu Wang est née à Pékin d'un père diplomate et d'une mère rédactrice en chef de la Gazette littéraire de Pékin. Elle a passé ses premières années à Pékin puis a émigré à Miami avec ses parents. Pianiste de formation classique, elle a renoncé à une carrière dans la musique lorsqu'elle était à l'université. Elle est diplômée de musique et littérature au Boston College, suit des cours de production et réalise des courts métrages. Elle s'installe ensuite à Hollywood.

Filmographie

2005 : *Pisces* (cm)
2006 : *Fishing the Gulf* (d)
2007 : *Can-Can* (cm)
2014 : *Posthulous*
2015 : *Touch* (cm)
2019 : *L'Adieu*
2019 : *30/30 Vision: 3
Decades of Strand
Releasing*
2021 : *Nian* (cm)

Vendredi 3 mars à 20h30 - Majestic 4
Lundi 6 mars à 16h - Majestic 4

Les cinémas des diasporas asiatiques



Corée France

Retour à Séoul

Davy Chou

Réal. Davy Chou
Scén. Davy Chou
Photo Thomas Favel
Mont. Dounia Sichov
Son Dirk Bombey
Mus. Jérémy Arcache
Christophe Musset

Int. Wang Jingchun
Yong Mei
Qi Xi
Xang Yuan
Du Jiang
Al Liya
Xu Cheng
Li Jingjing

Prod. Aurora Films
Vandertastic
Frakas

Productions
Merecinema
Anti-archive

Dist. Les Films du
losange
7/9 Rue des Petites écuries
75 010 Paris
tél : 01 44 43 87 10
g.petrel@
filmsdulosange.fr
www.lesfilmsdulosange.
com

2022 DCP
couleur, 119 mn
v.o.coréen s.t.f.

Un Certain regard
Cannes 2022

Sur un coup de tête, Freddie, 25 ans, retourne pour la première fois en Corée du Sud où elle est née. La jeune femme se lance avec fougue à la recherche de ses origines dans ce pays qui lui est étranger, faisant basculer sa vie dans des directions nouvelles et inattendues.

« Je suis né en France de parents nés au Cambodge, je suis allé là-bas pour la première fois à l'âge de 25 ans. Mon rapport au pays était similaire à celui de Freddie au début du film. J'étais loin de me douter que cet élan vers mes origines allait autant bousculer ma façon de comprendre qui je suis. La vie amène à reconfigurer les identités, les rapports au monde et à soi. L'horizon qui m'intéressait, de ma position de réalisateur français racisé, c'est cette trajectoire d'un personnage qui refuse constamment de rentrer dans une définition préétablie ou qu'on parle en son nom. Freddie passe son temps à se réinventer, se reconstruire et se réaffirmer.

C'est la thématique universelle de l'identité. Qui suis-je ? Quelle est ma place ? Où me situer par rapport aux autres ? » Davy Chou

On an impulse, Freddie at 25, returns for the first time to South Korea where she was born. The young woman throws herself ardently into the search for her roots in this country, foreign to her, and sends the course of her life in new and unexpected directions.

"I was born in France to parents born in Cambodia and went there for the first time when I was 25 years old. My relationship to the country was similar to that of Freddie at the beginning of the film. I was far from suspecting that this urge towards my roots would affect the way I saw myself to such an extent. Life makes us reconfigure identities, our relationship to the world and to ourselves. The line which interested me, from my position as a French filmmaker of a different race, is the path of a character who constantly refuses to be part of a predefined category or that someone else speaks in their name. Freddie spends her time reinventing herself, reconstructing and reaffirming herself.

It is the universal theme of identity. Who am I? Where do I belong? How do I stand with regard to others? "



Davy Chou est né en France en 1983. Il est le petit-fils de Van Chann, grand producteur de films des années 60-70. En 2009, il crée à Phnom Penh un atelier de cinéma avec de jeunes étudiants cambodgiens. En 2010-2011, il part à la recherche de témoins de l'âge d'or du cinéma cambodgien et tourne *Le Sommeil d'or*. Il crée en 2009 avec Jacky Goldberg et Sylvain Decouvelaere la société de production Vycky Films, ainsi que Anti-Archive en 2014 avec Steve Chen et Kavich Neang permettant à des réalisateurs khmers émergents de produire leurs films.

Filmographie

2006 : *Le Premier film de Davy Chou* (cm)
2008 : *Expired* (cm)
2009 : *Twin Diamonds*
2012 : *Le Sommeil d'or*
2014 : *Cambodia 2099* (cm)
2016 : *Diamond Island*
2022 : *Retour à Séoul*

Judi 2 mars à 16h - Majestic 2
Vendredi 3 mars à 13h45 - Majestic 5

Les cinémas des diasporas asiatiques



**Corée
Etats-Unis**

Blue Bayou

**Justin
Chon**

Réal. Justin Chon
Scén. Justin Chon
Photo Ante Cheng
Matthew Chuang
Mont. Reynolds Barney
Décor Bo Koung Shin
Mus. Roger Suen
Int. Justin Chon
Alicia Vikander
Mark O'Brien
Linh-Dan Pham
Sydney Kowalske

Prod. Macro
Entertainment

One

Dist. Universal
Pictures
21 rue François 1er
75 008 Paris
tél : 01 40 69 66 56
julien.esnouf@nbcuni.com
2021 DCP
couleur, 118 mn
v.o.anglais s.t.f.

Sélectionné et récompensé
dans de nombreux festivals

Antonio LeBlanc doit toujours justifier ses origines. Né en Corée, il est adopté par des parents américains à l'âge de trois ans. Malgré une enfance difficile, il se sent chez lui aux États-Unis. Aujourd'hui, il vit dans l'État de Louisiane avec sa femme Kathy et sa belle-fille Jessie. Tous trois mènent une vie simple mais heureuse. Jusqu'au jour où il se retrouve face à un policier hostile dans un supermarché : Antonio est arrêté et menacé d'expulsion vers son pays natal qu'il ne connaît pas. D'après la loi, il n'est pas citoyen américain et, en plus, il a un casier judiciaire. Le réalisateur Justin Chon joue aux côtés d'Alicia Vikander dans ce mélodrame bouleversant.

« Enfant, à Los Angeles, je traînais avec des tas de gamins originaires de Corée qui avaient été adoptés, et j'ai toujours senti une différence de taille entre leur parcours et le mien, moi qui suis né ici. C'est quelque chose de très américain et pourtant qu'on ne montre jamais au cinéma ». Justin Chon

Antonio LeBlanc is always being asked where he comes from. Born in Korea, he was adopted by American parents when he was three years old. In spite of a difficult childhood, he felt at home in the United States. Today he lives in the state of Louisiana with his wife, Kathy and his step-daughter, Jessie. The three of them live a simple albeit happy life. Until the day he finds himself facing a hostile police officer in a supermarket. Antonio is arrested and threatened with expulsion back to his home country which he does not know. Legally, he is not an American citizen and, what's more, he has a police record. The director, Justin Chon, acts with Alicia Vikander in this deeply moving melodrama.

"As a child, in Los Angeles, I used to hang around with loads of kids who came from Korea and had been adopted, and I always felt there was a huge difference between their path of life and mine, I who was born here. It's something which is essentially American and yet it's never shown in films". Justin Chon



Justin Chon est né en 1981 à Garden Grove en Californie. Il est le fils de Kyung, une pianiste, et de Sang Chon, un ancien enfant acteur. Justin est d'origine coréenne. Il est scénariste, producteur, réalisateur et acteur (il a joué dans près de 60 films).

Filmographie

2013 : *You're Stupid* (cm)
Full Circle (cm)
2015 : *Man Up*
2017 : *Gook*
2019 : *Ms Purple*
2021 : *Blue Bayou*
2022 : *Pachinko* (TV)

Mercredi 1er mars à 10h - Majestic 5
Jeudi 2 mars à 13h45 - Majestic 5

Les cinémas des diasporas asiatiques



© Courtesy of A24

Corée Etats-Unis

Minari

Lee Isaac Chung

Réal. Lee Isaac Chung
Scén. Lee Isaac Chung
Photo Lachlan Milne
Mont. Harry Yoon
Décor Lee Yong-ok
Mus. Emile Mosseri
Int. Steven Yeun
Yeri Han
Alan Kim
Cho Noel Kate
Youn Yuh-Jung
Will Patton

Prod. Plan B
Entertainment

Dist. ARP
13 rue Jean Mermoz
75 008 Paris
01 56 69 26 00
dc@arpselection.com
www.arpselection.com

2020 DCP
n & b, 115 mn
v.o.anglais s.t.f.

Prix du jury, prix du public
Festival de Sundance 2020

Soirée Orange

Une famille américaine d'origine sud-coréenne s'installe dans l'Arkansas où le père de famille veut devenir fermier. Son petit garçon devra s'habituer à cette nouvelle vie et à la présence d'une grand-mère coréenne qu'il ne connaissait pas.

« Le personnage de l'enfant, David, je l'ai imaginé en mélangeant les souvenirs que j'ai de mes peurs, de mes excitations, de mes curiosités d'enfant et la façon dont ma fille traverse les moments importants de son enfance. David est devenu un mélange de ce que j'aurais voulu me dire et de ce que je voulais dire à ma fille... Je voulais éviter que mes personnages représentent des archétypes sociaux et politiques... *Minari* est l'histoire d'une famille américano-coréenne mais j'espère qu'elle touchera les spectateurs, d'où qu'ils viennent et quelle qu'ait été leur enfance... Mon père s'est installé aux États-Unis avec ce rêve romantique d'une terre capable de combler toutes les promesses. Mais j'ai pu constater souvent combien la réalité est plus dure. » Lee Isaac Chung

An American family of South Korean origin settles in Arkansas where the father wants to become a farmer. His little boy has to get used to this new life and to the presence of his Korean grandmother, whom he did not know.

"The character of the child, David, I imagined by using memories I had of my fears, my moments of excitement and curiosity as a child as well as the way my daughter experiences important moments of her childhood. David has become a mixture of what I would have liked to say to myself as a boy and what I wanted to say to my daughter... I wanted to avoid making my characters into the representatives of social and political archetypes. Minari is the story of an American-Korean family but I hope it will move spectators wherever they come from and whatever their childhood was like. My father settled in the United States dreaming romantically of a land able to fulfill all its promises. But I have often been able to witness how much harder reality really is." Lee Isaac Chung



Lee Isaac Chung, dont la famille est originaire de Corée, est né à Denver au Colorado en 1978. Il grandit à Lincoln, dans une petite ferme de l'Arkansas. Il poursuit des études de biologie à l'université de Yale puis obtient un master en cinéma à l'université de Utah. Son premier long métrage, *Munurangabo*, un drame sur une famille rwandaise, est présenté en 2007 au Festival de Cannes dans la section Un Certain Regard. Le film obtient des critiques très élogieuses et remporte plusieurs prix.

Filmographie
2004 : *Highway* (cm)
2005 : *Sex and Coffee* (cm)
2005 : *Les Coyotes* (cm)
2007 : *Munurangabo*
2010 : *Lucky Life*
2012 : *Abigail Harm*
2015 : *I have seen my Last Born*
2020 : *Minari*

Jeudi 2 mars à 18h - Majestic 4
Dimanche 5 mars à 20h30 - Majestic 4



©BAC_FILMS_DISTRIBUTION

Géorgie
Angleterre

THE PRESIDENT **Le Président**

Mohsen
Makhmalbaf

Réal. Mohsen Makhmalbaf
Scén. M. Makhmalbaf
Marzhieh Meshkini
Photo Konstantin Mindia Esadze
Mont. Hana Makhmalbaf
M. Meshkini
Décors Mamuka Esadze
Mus. Guja Burduli
Tadjar Junaid
Int. Misha Gomiashvili
Dachi Orvelashvili
Ia Sukhitashvili
Guja Burduli
Zura Begalishvili
Lasha Ramishvili
Soso Khvedelidze
Prod. Maysam Makhmalbaf
Mike Downey
Sam Taylor
Valdimer
Katcharava
Dist. Bac Films
9 rue Pierre Dupont
75 010 Paris
tél : 01 80 49 10 10
contact@bacfilms.fr
2014 DCP
couleur, 118 mn
v.o. géorgien s.t.f.
Compétition Mostra de
Venise 2014

Le président et sa famille dirigent leur pays d'une main de fer, profitant d'une vie luxueuse pendant que ses sujets vivent dans la misère. Du jour au lendemain, un violent coup d'état met fin à cette dictature et le président devient l'homme le plus recherché du pays. Avec son petit-fils de 5 ans, il tente alors de rejoindre la mer où un navire les attend pour les mettre hors de danger. Grimés en musiciens de rue, ils se retrouvent confrontés à la souffrance et à la haine que le président a suscitées.

« Quand je vivais en Iran, mes films étaient interdits ou sévèrement frappés par la censure. Pour protester contre cette censure, j'ai fini par décider de quitter le pays. Et si je devais revenir en Iran aujourd'hui - à condition qu'ils ne me tuent pas avant -, ils me jetteraient en prison à perpétuité. Étant donné que je vis à l'étranger depuis dix ans, sans m'être fixé nulle part, mon cœur ne vibre plus pour un seul pays. Quand j'apprends les événements tragiques qui se déroulent en Syrie, je suis tout aussi bouleversé que lorsque j'entends ce qui se passe en Libye, en Égypte, en Iran, en Irak ou en Afghanistan ou dans n'importe quelle région du monde. » Mohsen Makhmalbaf

The president and his family reign over their country with an iron hand, taking advantage of a life of luxury while their subjects live lives of misery. In the space of 24 hours, a violent uprising puts this dictatorship to an end and the president becomes the most hunted man in the country. With his five-year-old grandson, he then tries to reach the coast where a ship is waiting to carry them out of danger. With their faces blackened like street musicians, they find themselves confronted with the suffering and hatred which the president has provoked...

"When I was living in Iran, my films were either forbidden or else highly censored. To protest against this censorship, I ended up deciding to leave the country. And if I were to return to Iran today - providing they didn't kill me first - they would throw me in prison for life. As I have lived abroad for the last ten years, without settling down anywhere, my heart no longer beats for one country alone. When I hear about the tragic events taking place in Syria, I am just as overwhelmed as when I learn about what is happening in Libya, Egypt, Iran, Irak, or Afghanistan. Or in any other part of the world." Mohsen Makhmalbaf



Mohsen Makhmalbaf, réalisateur, producteur et scénariste iranien, est connu comme l'un des cinéastes les plus influents et fondateurs de la nouvelle vague du cinéma iranien dans le monde aujourd'hui. Au cours de sa carrière, il a réalisé de nombreux films acclamés par la critique. Il est le récipiendaire de plus de 50 prix internationaux dans des festivals de films prestigieux. Il a publié plus de 30 livres, dont beaucoup ont été traduits dans de nombreuses langues.

Filmographie sélective

1987 : *Le Cycliste*
1990 : *Le Temps de l'amour*
1995 : *Salam Cinéma* (d)
1996 : *Un instant d'innocence*
1996 : *Gabbeh*
1998 : *Le Silence*
1999 : *Les Contes de Kish*
2005 : *Sex and philosophy*
2006 : *Le Cri des fourmis*
2012 : *The Gardener* (d)
2014 : *Le Président*
2019 : *Marghe and her Mother*

Dimanche 5 mars à 10h - Majestic 10
Mardi 7 mars à 9h45 - Majestic 4

Les cinémas des diasporas asiatiques



Inde
Australie
France

Slam

Partho
Sen-Gupta

Réal. Partho Sen-Gupta
Scén. P. Sen-Gupta
Photo Bonnie Elliott
Mont Annick Raoul
Son Nicolas Becker
Mus. Eryck Abécassis
Int. Adam Bakri
Rachael Blake
Rebecca Breeds
Darina Al Joundi
Danielle Horvat
Abbey Aziz
Damien Hill
Lourdes
Abdishou
Prod. Invisible
Republic
Dolce Vita Film
The Koop
Dist. Wayna Pitch
60 Boulevard du maréchal
Juin
44100 Nantes
+33 2 072 02 48 81
distribution@
waynapitch.com
www.waynapitch.com
2019 DCP
couleur, 115 mn
v.o. anglais s.t.f.
Sélection
Black Nights Tallinn
2018

Ricky, jeune Australien d'origine palestinienne, mène une vie paisible avec sa femme et sa fille. Lorsque sa sœur Ameena, une slameuse engagée, disparaît, elle est très rapidement suspectée d'avoir rejoint l'État Islamique en Syrie. Qui doit-il croire lorsque doute et suspicion s'immiscent ? Son intuition ou les médias ? Dans ce thriller, les thèmes abordés sont universels : l'assimilation culturelle, l'islamophobie et l'extrémisme religieux.

« En arrivant en Australie, j'ai été frappé par la particularité de l'histoire multiculturelle australienne. J'ai grandi dans la société très diversifiée de la ville de Mumbai, aux côtés de personnes issues d'une multitude d'ethnies et de confessions. En ce temps-là, être musulman, comme beaucoup de mes amis et collègues l'étaient, n'était qu'un fait de vie. Aujourd'hui, en revanche, les musulmans sont les nouveaux parias, que ce soit en Inde, en Australie, en Amérique ou en Europe. Vivant à Sydney et interagissant avec les habitants de la banlieue ouest, l'impact local du 11 septembre m'a semblé flagrant. » Partho Sen-Gupta, réalisateur français d'origine indienne

Ricky, a young Australian of Palestinian origin, is living a quiet life with his wife and daughter. When his sister Ameena, a committed slammer, disappears, she is immediately suspected of going off to join the Islamic State in Syria. Who should he believe when doubt and suspicion are raised? His intuition or the media? In this thriller, the themes treated are universal: cultural assimilation, islamophobia and religious extremism.

"On arriving in Australia, I was struck by the singularity of the multicultural Australian story. I grew up in the highly diversified society of the city of Mumbai, surrounded by people coming from a multitude of different ethnies and beliefs. At the time, being a Muslim, as were many of my friends and colleagues, was just a fact of life. Today, however, Muslims are the new pariahs, whether it be in Australia, America or Europe. Living in Sydney and interacting with the inhabitants from the western suburb, the impact locally after September 11th seemed flagrant." Partho Sen-Gupta, French film producer of Indian origin.



Partho Sen-Gupta est né à Bombay en 1965. Il travaille dans le cinéma depuis l'âge de 17 ans en tant que directeur artistique et directeur de production sur plusieurs films, séries télévisées et publicités en Inde. Il étudie à la FEMIS à Paris. En 1996, il réalise son premier court métrage, *Le Cochon*. En 2004, il tourne son premier long métrage, *Let The Wind Blow* sélectionné au Festival de Berlin. Il vit en Australie où il a tourné *Slam*.

Filmographie

1996 : *Le Cochon* (cm)
1998 : *Trajet discontinu* (cm)
2004 : *Let the Wind Blow*
2006 : *The Way of Beauty* (cm)
2014 : *Sunrise*
2018 : *Slam*

Samedi 4 mars à 18h - Majestic 10
Dimanche 5 mars à 16h - Majestic 10

Et si vous épargniez
dans l'or ?



TROIS BONNES RAISONS :

- ÉPARGNE DISPONIBLE À TOUT MOMENT
 - ACCESSIBLE DÈS 150€
 - TRANSMISSION SIMPLE

OR EN CASH

VENTE DE PIÈCES & LINGOTS

52 rue Paul Morel, VESOUL
03 39 28 00 78 - orencash.fr

Vesoul **E**lectro **D**iesel



**ATELIER DE
REPARATION
AUTOMOBILES ET
POIDS-LOURDS**

**VENTE
DE
PIECES
DETACHEES**



PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS

Les cinémas des diasporas asiatiques



Inde Canada

Siddharth

Richie Mehta

Réal. Richie Mehta
Scén. Richie Mehta
Photo Bob Gundu
Mont. Richie Mehta
Stuart A.
McIntyre
Son Lalit Malik
Mus. Andrew
Lockington
Int. Rajesh Tailang
Tannishtha
Chatterjee
Anurag Arora
Shobha Sharma
Jassi
Geeta Agrawal
Amitabh Srivasta
Prod. A71 Productions
Poor Man's
Productions Ltd.
Dist. ASC Distribution
238 rue du Faubourg Saint
Antoine
75 012 Paris
tél : 01 43 48 65 13
ascdis@orange.fr
www.ascdistribution.com
2013 DCP
couleur, 96 mn
v.o. hindi s.t.f.

En envoyant Siddharth, son fils de 12 ans, travailler illégalement à Mumbai, Mahendra son père, un réparateur de sacs ambulant, est soulagé financièrement, mais quand Siddharth ne rentre pas comme prévu pour Diwali, Mahendra redoute qu'il ait pu être enlevé par des trafiquants d'enfants. Sans le sou et aucun réseau de connaissances, il voyage à travers l'Inde à la recherche de son enfant, avec l'espoir qu'il lui reviendra sain et sauf.

« Je vais en Inde trois ou quatre fois par an. C'est un endroit où j'observe beaucoup les choses et les gens, pour mon travail, mais aussi lors de rencontres occasionnelles. Il faut être ouvert au monde qui vous entoure... Il est facile pour les spectateurs occidentaux de rejeter ce monde qui leur apparaît comme une autre planète. Un de mes objectifs est de montrer qu'il existe des passerelles, des connections entre ces deux mondes si disparates. Et si je peux trouver une façon de relier la vie du réparateur ambulant à celle d'un banquier de Toronto, j'aurai eu le sentiment d'avoir accompli quelque chose. » Richie Mehta, réalisateur canadien d'origine indienne né dans l'Ontario

When he sends Siddharth, his 12-year-old son, to work illegally in Mumbai, Mahendra, his father, a door-to-door bag repairman, is financially better off. But when Siddharth does not return home for Diwali as he is supposed to, Mahendra fears that he might have been kidnapped by child traffickers. With no money and no network of acquaintances to fall back on, he travels across India looking for his son, hoping that he will come back to him safe and sound.

"I go to India three or four times a year. It's a place where I'm extremely observant of people and places for my work, but also whenever I have a chance meeting with someone. You need to be open to the world around you... It's easy for western spectators to reject this world which seems like a different planet to them. One of my aims is to show that links, connections, exist between these two very unlike worlds. And if I can find a way to link the life of a door-to-door repairman to that of a banker in Toronto, I will have had the feeling that I've accomplished something." Richie Mehta, Canadian director of Indian origin, born in Ontario



Richie Mehta est né au Canada. Il étudie à l'université de Toronto à Mississauga et rejoint *The Me dium*, le journal universitaire de l'UTM comme éditeur artistique et rédacteur en chef. Son premier film *Amal* reçoit de nombreuses récompenses. Après le succès de *Siddharth*, il réalise plusieurs films et tourne une série pour Netflix.

Filmographie

2004 : *Amal* (cm)
2007 : *Amal*
2010 : *The Spirit of South Asia*
2013 : *Siddharth*
2013 : *I'll Follow You Down*
2016 : *India in a Day*
2019 : *Delhi Crime* (s)

Vendredi 3 mars à 16h - Majestic 5
Mardi 7 mars à 13h30 - Majestic 4

Les cinémas des diasporas asiatiques



© Jason Alami

Iran
Danemark

CHARMØREN *The Charmer*

Milad Alami

Réal. Milad Alami
Scén. Milad Alami
Ingeborg Topsøe
Sophia Olsson
Photo Olivia Neergaard-
Mont. Holm
Son Bo Asdal
Mus. Martin Dirkov
Int. Ardalan Esmaili
Soho Rezanejad
Susan Taslimi
Lars Brygmann

Prod. Good Company
Films – Stinna Lassen
Garagefilm
International
Film i Väst
Vixens

Dist. Meteore Film
11 rue Taylor
75 010 Paris
tél : 01 42 54 96 20
films@meteore-films.fr
www.meteore-films.com

2017 DCP
couleur, 100 mn
v.o. danois, persan
s.t.f.

Festival de Varsovie
San Sebastian 2017

Esmail, jeune et charmant iranien, vit au Danemark où il travaille comme déménageur. Pourtant, le soir venu, il fréquente les lieux huppés de la ville pour séduire des femmes, espérant ainsi se marier et obtenir un permis de séjour. Lorsqu'il rencontre Sara, tout bascule. Sur le point d'arriver à ses fins, il est traqué par un homme mystérieux... « L'idée n'était pas de faire un film politique mais de souligner les aspects humains et psychologiques liés au fait d'être un étranger en terre étrangère. Comme je suis né en Iran, je sais ce que c'est que d'être partagé entre deux cultures. Cela dit, mon histoire et l'histoire d'Esmail sont absolument différentes. Je suis arrivé en Suède à l'âge de 6 ans et j'ai eu une enfance heureuse. Esmail est plutôt un objet de fascination que d'identification et j'espère que le public le prendra de la même manière... Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer cette solitude existentielle et la recherche d'appartenance. Je pense que ce sentiment de non-appartenance et de lutte pour trouver sa place dans le monde est universel. » Milad Alami

Esmail, a charming, young Iranian, lives in Denmark where he works as a removal man. However, when evening draws in, he goes out in the classy areas of the town to charm young women, hoping in that way to find a wife and get a residence permit. When he meets Sara, everything is disrupted. On the point of getting what he wants, he is being followed by a mysterious man.

"My idea was not to make a political film but to underline the psychological, and individual aspects related to the fact of being a foreigner in a foreign country. As I was born in Iran, I know what it's like to be divided between two cultures. Having said that, my story and that of Esmail are not at all similar. I arrived in Sweden at the age of six and I had a happy childhood. Esmail is more an object of fascination than an object of identification and I hope the public will understand it in that way... What interests me is to explore this existential solitude and the quest for belonging. I think that both this feeling of not belonging and the struggle to find one's place in the world are universal." Milad Alami



Milad Alami est né en 1982 à Téhéran. Il a grandi en Suède et vit désormais au Danemark. Il est diplômé de la National Film School danoise. Ses courts métrages ont été sélectionnés dans différents festivals et notamment à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, New York, Clermont Ferrand et Karlovy Vary. *The Charmer* est son premier long métrage.

Filmographie sélective

2003 : *Häst utan tyglar* (cm)
2007 : *Ett-Två-Tre Martyr!* (cm)
2011 : *Intet kan røre mig* (cm)
2014 : *Mini* (cm)
Nordic Factory Void (cm)
2015 : *Mommy* (cm)
2019 : *Bedrag* (s)
2020 : *Quand revient le calme* (s)

Samedi 4 mars à 18h - Majestic 2
Lundi 6 mars à 14h - Majestic 5

Les cinémas des diasporas asiatiques



Iran
Allemagne
Autriche

TEHERAN TABU Téhéran Tabou

Ali
Soozandeh

Réal. Ali Soozandeh
Scén. Ali Soozandeh
Photo Martin Gschlacht
Mont. Frank Geiger
Andrea Mertens
Son Janis Grossmann
Mus. Ali N. Askin
Int. Elmira Rafizadeh
Zar Amir
Ebrahimi
Arash Marandi
Bilal Yasar
Negar Mona
Alizadeh
Payam Madjlessi
Prod. Little Dream
Entertainment
Coop99
Filmproduktion
ZDF
Arte
ORF
Dist. ARP
13 rue Jean Mermoz
75 008 Paris
01 56 69 26 00
dc@arpselection.com
www.arpselection.com
2017 DCP
couleur, 96 mn
v.o. persan s.t.f.

Semaine de la critique
Cannes 2017

Téhéran : une société schizophrène dans laquelle le sexe, la corruption et la prostitution coexistent avec les interdits religieux. Dans cette métropole grouillante, trois femmes de caractère et un jeune musicien tentent de s'émanciper en brisant les tabous.

« Je suis né en Iran et j'ai vécu là-bas jusqu'à mes 25 ans. J'habite en Allemagne depuis 1995. Je suis le seul de ma famille à vivre à l'étranger. J'avais 9 ans lors de la révolution islamique. J'en ai vraiment ressenti l'impact quand les filles et les garçons ont soudain été séparés à l'école. Ce fut le premier des nombreux bouleversements qui allaient suivre. Évidemment je reste très attaché à l'Iran et à mon peuple, qui est doué d'une grande force et a su garder sa dignité face aux épreuves. Le fait d'avoir fait des recherches et réfléchi à la complexité de la société iranienne a rendu ma relation à l'Iran bien plus intime... Pour ce projet, tourner à Téhéran n'était évidemment pas envisageable. J'ai vu des films tournés au Maroc ou en Jordanie censés représenter l'Iran, mais je n'ai pas trouvé ça convaincant. J'ai choisi la rotoscopie car, dans l'animation, c'est le procédé qui apporte le plus de réalisme aux personnages. » Ali Soozandeh

Tehran: a schizophrenic society in which sex, corruption and prostitution coexist beside religious proscriptions. In this busy metropolis, three women of character and a young musician make a bid for freedom by defying taboos.

"I was born in Iran and lived there until I was 25. I've been living in Germany since 1995. I'm the only member of my family who lives abroad. I was nine years old when the Islamic revolution took place. I really felt its impact when girls and boys were separated at school. It was the first of many upheavals which were to follow. Obviously, I'm still very attached to Iran and my people, who possess great strength and have managed to preserve their dignity in times of trial. The fact of having done research and reflected on the complexity of Iranian society has made my relationship with Iran much more intimate... For this project, shooting in Tehran was obviously unrealistic. I've seen films shot in Morocco or Jordania, supposed to represent Iran, but I haven't found that convincing. I choose rotoscoping because with animated films, it's the technical procedures which make the character the most realistic." Ali Soozandeh



Ali Soozandeh est né à Shiraz en Iran. Il étudie l'art à Téhéran avant de partir vivre en Allemagne en 1995. Il participe à de nombreux projets cinématographiques et télévisés en tant que spécialiste de l'animation avant de se lancer comme réalisateur avec *Téhéran Tabou*, son premier film.

Filmographie

2001 : *The Wool* (cm)
2002 : *Contrast* (cm)
2003 : *The Key* (cm)
2010 : *The Dustbunnies* (cm)
2017 : *Téhéran Tabou*

Samedi 4 mars à 20h30 - Majestic 10
Mardi 7 mars à 13h30 - Majestic 10

Les cinémas des diasporas asiatiques



**Laos
France**

Goodbye Mister Wong

**Kiyé
Simon
Luang**

Réal. Kiyé Simon Luang
Scén. Kiyé Simon Luang
Photo Aaron Sievers
Mont. Frédéric Fichet
Son Pierre Alain Mathieu
Int. Nini Vilivong
Marc Barbé
Soulasath Saul
Nathalie Richard
Khamhou
Phanludeth
Phourasamy Vilay

Prod. Thomas Ordonneau
Setha Mongkhoun

Dist. Shellac
Friche La Belle de Mai
41 rue Jobin
13 003 Marseille
tél : 04 95 04 96 09
leo.gilles@shellacfilms.com
www.shellacfilms.com

2020 DCP
couleur, 106 mn
v.o. chinois,
anglais s.t.f. et v.f.

FID Marseille 2020

Au bord du lac Nam Ngum, au nord du Laos, les destins croisés de France, une jeune femme convoitée par deux hommes venant de deux mondes très différents, et de Hugo, un Français à la recherche de la femme qui l'a quitté un an plus tôt.

« Je suis arrivé en France en 1976 à l'âge de 10 ans. Ce projet reflète mon parcours, celui d'une personne de culture française qui n'a jamais oublié ses racines laotiennes. À l'origine, le scénario était centré sur la relation de France à Hugo, dont le surgissement dans sa famille ravivait le souvenir de son père français. Le sujet s'est déplacé ensuite vers l'influence de la Chine sur le développement actuel du Laos. *Goodbye Mister Wong*, derrière des apparences de conte de fée, est une fable douce-amère... Mes films deviennent vite des archives d'un Laos qui ne cesse de changer. Dans cinq ans, quand on verra ce que les Chinois auront fait du lac, on aura beaucoup de nostalgie en se rappelant ce qu'il était dans le film *Goodbye Mister Wong*. Les histoires d'amour m'ont permis d'aborder tous les sujets délicats. » Kiyé Simon Luang

Beside lake Nam Ngum, in the north of Laos, we follow the intersecting fates of France, a young woman courted by two men coming from two very different worlds, and Hugo, a Frenchman looking for the woman who left him the year before.

"I arrived in France in 1976 at the age of ten. This project is a reflection of my life story, that of a person of French culture who has never forgotten his Laotian roots. To start with, the scenario was based on France's relationship with Hugo, whose arrival in her family revived the memory of her French father. The theme then moved towards the influence of China on the development of Laos in today's world. Goodbye Mister Wong, behind its fairytale appearance, is a bitter-sweet fable... My films quickly turn into records of an ever-changing Laos. In five years' time, when we see what the Chinese have done to the lake, we will feel very nostalgic remembering what it was like in the film "Goodbye Mister Wong". Love stories have made it possible for me to treat all sorts of delicate topics." Kiyé Simon Luang



Kiyé Simon Luang est né au Laos. Il arrive en France en 1976 à l'âge de 10 ans. Après des études d'arts plastiques, il enseigne dix ans à Paris comme instituteur, avant de se consacrer à la photographie, l'écriture et le cinéma. La décennie 2000 est celle des expérimentations cinématographiques au sein du collectif Film flamme à Marseille. En 2007, il démarre une collaboration avec Shellac en s'inscrivant dans un désir de renaissance de la production cinématographique au Laos.

Filmographie sélective :

2004 : *Journal d'un retour*
2005 : *The Day Before The Day After*
2009 : *Ici finit l'exil* (d)
2012 : *Tuk Tuk*

Vendredi 3 mars à 18h - Majestic 10
Samedi 4 mars à 13h45 - Majestic 10

Les cinémas des diasporas asiatiques



**Liban
Canada**

Memory Box

**Joana
Hadjithomas
Khalil
Joreige**

Réal. Joana Hadjithomas
Khalil Joreige
Scén. Gaëlle Macé
Joana Hadjithomas
Khalil Joreige
Photo Josée Deshaies
Mont. Tina Baz
Son Guillaume le Bras
Rana Eid
Mus. Radwan Ghazi Moumneh
Charbel Haber
Int. Rim Turki
Manal Issa
Paloma Vauthier
Clémence Sabbagh
Hassan Akil
Prod. Haut et Court
About
Productions Micro_scope
Dist. Haut et Court
Distribution
38, rue des Martyrs
75009 Paris
tél : 33 1 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com
2021 DCP
couleur, 102 mn
v.o. arabe s.t.f. et
v.f.

Montréal, le jour de Noël, Maia et sa fille, Alex, reçoivent un mystérieux colis en provenance de Beyrouth. Ce sont des cahiers, des cassettes et des photographies, toute une correspondance, que Maia, de 13 à 18 ans, a envoyé de Beyrouth à sa meilleure amie partie à Paris pour fuir la guerre civile. Maia refuse d'affronter ce passé mais Alex s'y plonge en cachette. Elle y découvre entre fantasme et réalité, l'adolescence tumultueuse et passionnée de sa mère dans les années 80 et des secrets bien gardés. Pendant six ans, Joana Hadjithomas et son amie ont échangé sur leur quotidien.

« D'une certaine façon, revisiter les images prises durant nos adolescences nous rapproche aussi du réel du film, nous aide à être au plus près des années 80. On puise dans cette source originelle que nous avons la chance d'avoir. Ces photos donnent à la jeune Alex, coincée au Canada durant une tempête de neige, une matière à son imagination et aux projections qu'elle se fait des histoires contenues dans les cahiers de sa mère, pour recréer et reconstituer ces moments, un pays, une époque qu'elle ne connaît pas. » Khalil Joreige

Montreal, on Christmas Day, Maia and her daughter, Alex, get a strange parcel from Beirut. It contains notebooks, cassettes and photographs, all the correspondence that Maia, between the ages of 13 and 18, sent from Beirut to her best friend who had moved away to Paris to flee the civil war. Maia refuses to face up to her past but Alex dips into it in secret. She finds out between fantasy and reality, about the tumultuous, passionate adolescence of her mother in the 80s and well-kept secrets. For six years, Joana Hadjithomas and her girlfriend confided in each other about their daily lives.

"In a certain way, looking again at pictures from our adolescence brings us closer to the reality of the film, it helps us to get as near as possible to the 80s. We draw from this primal source which we are lucky to have. Stuck in Canada during a snowstorm, these photos give young Alex food for her imagination and the inventions she forges from the stories contained in her mother's notebooks, to retrieve and reproduce these instants in time, in a country and an era which she never knew." Khalil Joreige



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige sont nés en 1969 à Beyrouth. Ils travaillent conjointement en tant que plasticiens et cinéastes. Ils ont réalisé des courts métrages, des documentaires et des films de fiction. Leurs films ont été sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux où ils ont reçu un excellent accueil. Et leurs œuvres d'art ont été exposées dans les plus importants musées, biennales et centres d'art du monde entier. En 2017, ils ont reçu le prestigieux Prix Marcel Duchamp.

Filmographie sélective

1999 : *Autour de la maison rose*
2000 : *Khiam* (d)
2003 : *Le Film perdu* (d)
2005 : *A Perfect Day*
2007 : *Open the door, please* (cm)
2008 : *Je veux voir*
2012 : *The Lebanese Rocket Society* (d)
2016 : *Ismyrne* (d)

Sélection officielle
Berlinale 2021

Dimanche 5 mars à 10h - Majestic 4
Lundi 6 mars à 14h - Majestic 4

Les cinémas des diasporas asiatiques



© Pamela Pianezza

Liban France

Tramontane

Vatche Boulghourjian

Réal. Vatche Boulghourjian

Scén. Vatche Boulghourjian
Photo James Lee Phelan
Mont. Nadia Benrachid
Son Rana Eid
Julien Perez
Mus. Cynthia Zaven
Int. Rabih Barakat
Jabbour Samar Julia
Kassar
Wissam Michel
Adabashi
Hicham Toufik
Barakat

Prod. Rebus Film
Abbott
Productions
Le Bureau

Dist. Ad Vitam
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
Tél. : 01 55 28 97 00
contact@advitamdistribution.com
www.advitamdistribution.com

2016 DCP
couleur, 105 mn
v.o. arabe s.t.f.

Semaine de la critique
Cannes 2016

Rabih, un jeune chanteur aveugle, est invité avec sa chorale à se produire en Europe. Lors des formalités pour obtenir son passeport, il découvre qu'il n'est pas le fils biologique de ses parents. Un mensonge qui l'entraîne dans une quête à travers le Liban, à la recherche de son identité. Son périple dresse le portrait d'un pays meurtri par les conflits, incapable de relater sa propre histoire. Rabih ne peut pas voir, et ceux qui l'entourent sont incapables de l'introspection nécessaire pour analyser leurs traumatismes.

Le but de Vatche Boulghourjian, issu d'une famille arménienne qui a fui le génocide de 1915 pour Beyrouth, « était de réaliser un film qui encourage un échange critique et qui puisse approfondir notre compréhension mutuelle... au moment où des forces circonstancielles façonnent les frontières et nos vies... Le sujet a également trouvé un écho chez les producteurs étrangers qui étaient convaincus de l'universalité du propos. Nous voulions voir exister ce film parce que nous ressentions tous son caractère d'urgence et d'humanité. »

Rabih, a blind, young singer, is invited with his choir to give a concert in Europe. While filling out the forms to get his passport, he finds out that he is not the natural son of his parents. It's a lie which draws him into a quest across Lebanon, in search of his identity. His journey draws, the portrait of a country devastated by conflict, unable to tell its own story. Rabih cannot see and those around him are incapable of the introspection needed to analyse their traumatism.

The aim of Vatche Boulghourjian, born into an Armenian family who fled the genocide in 1915 for Beirut, "was to make a film which encourages positive critical exchange and which can improve our mutual understanding... at a time when the force of circumstance is fashioning borders and our lives... The subject also found an echo with foreign producers who were convinced of the universality of the theme. We wanted this film to be made because we all felt its urgent, humanitarian character."



Vatche Boulghourjian est diplômé d'un master de cinéma de l'université de New York. Il réalise des documentaires pour la télévision dans plusieurs pays du Moyen Orient, tout en réalisant des courts métrages de fiction, expérimentaux et documentaires.

Tramontane, son premier long métrage de fiction, a été sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes en 2016.

Filmographie

2002 : *Thabh-ul-azim*
2008 : *Ali the Iraqi*
2010 : *Hinkerort zorasune*
2016 : *Tramontane*

Vendredi 3 mars à 18h - Majestic 2
Dimanche 5 mars à 16h - Majestic 2



Pakistan France Turquie

VIL Noor

Çağla Zencirci Guillaume Giovanetti

Réal. Çağla Zencirci
Guillaume

Giovanetti

Scén. Çağla Zencirci
Guillaume

Giovanetti

Photo Jacques Ballard

Mont. Tristan Meunier

Míchko Netchak

Son Alexandre

Andrillon

Mus. Abaji

Int. Noor

Uzma Ali

Baba Muhammad

Gunga Sain

Mithu Sain

Prod. Cristine Asperti
Svetlana Novak

Dist. Eurozoom
7 rue du 4 septembre
75 002 Paris

tél : 01 42 93 73 55

fax : 01 42 93 71 99

e-mail :

contact@eurozoom.fr

www.eurozoom.fr

2012 DCP
couleur, 78 mn
v.o. urdu et penjabi
s.t.f.

Noor veut être un homme. Il ne fait plus partie des Khusras, la communauté des transgenres du Pakistan. Et il a définitivement tourné la page de l'histoire d'amour qu'il a eue avec l'un d'entre eux. Désormais, il a un travail d'homme dans un centre de décoration de camions, et il sait ce qu'il veut : trouver une femme qui l'acceptera tel qu'il est...

« Nous nous sommes rendus au Pakistan pour la première fois en 2002. Guillaume ayant vécu en Turquie et moi étant turque, nous nous attendions à trouver des similitudes entre les deux cultures, mais nous avons néanmoins été surpris par un certain nombre d'autres aspects de ce pays. En particulier sa cinégénie et les histoires que nous racontait la population locale... À la suite d'une rencontre avec un jeune homme, nous avons eu envie de poser la question de la masculinité dans cette région, autrement dit : au-delà de l'apparence physique et des codes sociaux, être un homme, cela signifie quoi ? » Çağla Zencirci

Noor wants to be a man. He no longer belongs to the Khusras, the transgender community in Pakistan. And he has permanently turned the page regarding the love affair he had with one of them. In the future, he is doing a man's job in a centre for fitting out lorries, and he knows what he wants: to find a woman who will take him as he is...

"We went to Pakistan for the first time in 2002. Guillaume having lived in Turkey and myself being Turkish, we were expecting to find similarities between the two cultures, but we were nevertheless surprised by a certain number of other aspects of the country. In particular, its cinegeny and the stories that the local people told us... Following our meeting with a young man, we felt the need to question masculinity in this area, that is to say: beyond physical appearance and social codes, what does it mean, being a man?" Çağla Zencirci



Çağla Zencirci a réalisé avec Guillaume Giovanetti sept courts métrages et documentaires tournés dans des pays aussi différents que la Turquie, l'Allemagne, l'Iran ou le Japon. Ils ont reçu plus d'une centaine de récompenses dans des festivals internationaux prestigieux, Berlin, Locarno ou Rotterdam. En 2012, ils tournent *Noor*, leur premier long métrage de fiction. *Ningen*, leur seconde fiction, a été écrite en résidence à la prestigieuse Villa Kujoyama de Kyoto.

Filmographie

2004 : *Une Route de la soie* (d)
2005 : *Retrouver Bam* (d)
2006 : *Carnegami* (cm)
2007 : *Shanty Garden Town* (cm)
2008 : *Ata* (cm)
2009 : *Six* (cm)
2012 : *Camera obscura* (d)
2012 : *Noor*
2013 : *Ningen*
2018 : *Sibel*

Vendredi 3 mars à 12h - Majestic 3
Samedi 4 mars à 12h - Majestic 3

Les cinémas des diasporas asiatiques



© Les Films du Tambour

Palestine France

Gaza, mon amour

Tarzan et Arab Nasser

Réal. Tarzan et Arab Nasser

Scén. Tarzan et Arab Nasser

Photo Fadette Drouard
Graillot Christophe

Mont. Véronique Lange
Son Tim Stephan

Mus. Roland Vajs
Int. Pedro Góis
André Matthias
Salim Daw
Hiam Abbass
Maisa Abd Elhadi
George Iskandar
Hitham Al Omari
Manu Awad

Prod. Les Films du
Tambour
Riva
Filmproduktion

Dist. Dulac
Distribution
68 rue Pierre Charron
75 008 Paris
tél : 01 44 43 46 00
pmoldealba@
dulacdistribution.com
www.
dulacdistribution.com

2020 DCP
couleur, 88 mn
v.o. arabe s.t.f.

Sélectionné et primé dans
de nombreux festivals

Issa, un pêcheur de 60 ans, est secrètement amoureux de Siham, qui travaille comme couturière au marché. Il souhaite la demander en mariage. C'est alors qu'il découvre dans son filet de pêche, une statue antique du dieu Apollon qu'il décide de cacher chez lui. Quand les autorités locales apprennent l'existence de ce trésor embarrassant, les ennuis commencent pour Issa.

« Les habitants de Gaza connaissent la souffrance, la guerre mais néanmoins, ils vivent, ce qui signifie qu'ils ont un quotidien, des relations amoureuses, des rêves, des espoirs. Nous voulons filmer cela, sans transformer la réalité de Gaza en plus belle ou en plus laide qu'elle ne l'est. En filmant le quotidien des Gazaouis, nous filmons le conflit même si nous n'en parlons pas directement. En fait, nous filmons les effets du conflit plutôt que le conflit lui-même... Je pense souvent à ma famille restée là-bas et je me demande comment ils font pour continuer à vivre et à supporter cette situation. » Tarzan Nasser

Issa, a sixty-year-old fisherman, is secretly in love with Siham, who works as a seamstress in the market. He wants to ask for her hand in marriage. It's at that very moment that he finds an antique statue of the god Apollo in his fishing net, and decides to hide it at home. When the local authorities find out about the existence of this awkward treasure trove, problems start for Issa.

"The people of Gaza know all about suffering and war but all the same they are living their lives, which means they have a daily life, loving relationships, hopes and dreams. We want to film all that, without transforming the reality of Gaza into something more beautiful or more ugly than it already is. By filming everyday life in Gaza, we are filming the conflict, even if we don't mention it directly. In fact, we film what the conflict engenders rather than the conflict itself... I often think about my family still living over there and I wonder how they manage to get on with life while putting up with this situation."
Tarzan Nasser



Tarzan et Arab Nasser - de leurs vrais noms Ahmed et Mohammed Abunasser - viennent de Gaza, en Palestine, où ils sont nés en 1988. Ils étudient les Beaux-Arts à l'université Al-Aqsa et se passionnent pour la peinture et le cinéma. Ils font la rencontre de Khalil Al Mozian, réalisateur indépendant gazaoui, avec qui ils s'initient à l'écriture et à la production de films. Ils tentent de créer une industrie du cinéma d'avant-garde et, malgré les obstacles, multiplient les films autant que les tableaux.

Gaza mon amour est sélectionné à la Mostra de Venise en 2020.

Filmographie sélective

2009 : *Colourful Journey* (cm)

2013 : *Condom Lead* (cm)

2014 : *With Premeditation* (cm)

Appartment 10/14 (cm)

2015 : *Dégradé*

Samedi 4 mars à 20h30 - Majestic 2
Mardi 7 mars à 15h30 - Majestic 5

Les cinémas des diasporas asiatiques



**Russie
Autriche**

MACONDO
Le Petit homme

**Sudabeh
Mortezai**

Réal. Sudabeh Mortezai
Scén. Sudabeh Mortezai
Photo Klemens Hufnagl
Mont. Oliver Neumann
Son Atanas Tcholakov
Mus. Christine Sham Christopher
Khoos Ramasan
Int. Minkailov Aslan Elbiev Kheda Gazieva Rosa Minkailova Iman
Nasuhanowa Askhab Umaev
Prod. Freibeuter Films
Dist. Memento Films
9 cité Paradis
75010 Paris
tél : 01 53 34 90 39
distribution@memento-films.com
www.memento-films.com

2014 DCP
couleur, 98 mn
v.o. allemand, arabe s.t.f.

Compétition Berlinale
2014

À 11 ans, Ramasan est déjà un homme sous ses allures de petit garçon. Réfugié en Autriche avec sa mère et ses deux sœurs, il essaie de remplacer du mieux qu'il peut son père mort en Tchétchénie... L'arrivée d'Issa, un ancien ami de son père, va bousculer son quotidien.
« Mon idée était d'illustrer le mot-clé « intégration » du point de vue des réfugiés. Quand on parle d'intégration, dans les médias notamment, c'est d'un point de vue extérieur : les migrants sont le sujet du débat, mais n'en sont jamais la parole. Mon but, aussi parce que j'ai vécu enfant ce processus de migration et d'intégration, était de présenter cette situation de l'intérieur... J'étais également intéressée par ce que les psychologues appellent la « parentification ». Il s'agit de ce poids que portent souvent les enfants de familles immigrées : ils sont contraints de grandir trop vite et d'assumer des responsabilités qui ne sont pas de leur âge. Ils apprennent la langue du pays d'accueil plus vite que leurs parents, du coup ce sont eux qui font office de traducteurs voire de médiateurs entre leurs familles et la société nouvelle qui les entoure. » Sudabeh Mortezai

At 11, Ramasan is already a grown man under his little boy's appearance. As refugees in Austria with his mother and two sisters, he tries to replace as best he can his father who has died in Tchetchenie... the arrival of Issa, an old friend of his father's, is going to disrupt his day-to-day life.

"My idea was to illustrate the key-word "integration" from the refugee viewpoint. When they talk about integration, especially in the media, it's seen from the outside: the migrants are the subject of debate, but they never get the chance to say what they think. My aim, equally because as a child I went through this process of migration and integration, was to present the situation from the inside... I was also interested in what the psychologists call "parentification". It deals with this weight often borne by the children in an immigrant family: they are forced to grow up too quickly and take on responsibility beyond their age and maturity. They learn the language of the host country more quickly than their parents, so in fact it's they who act as translators and even mediators between their parents and the new society around them." Sudabeh Mortezai



Sudabeh Mortezai est née en 1968 à Ludwigsburg en Allemagne. D'origine iranienne, elle a grandi entre Téhéran et Vienne. Après des études de cinéma et de théâtre à l'université de Vienne dont elle sort diplômée en 1994, elle est étudiante à l'université de Californie à Los Angeles. Elle réalise des courts métrages puis son premier film documentaire *Les Enfants du prophète*. En 2007, elle cofonde la société de production Freibeuter Films.

Le Petit homme est son premier long métrage de fiction.

Filmographie

2006 : *Children of the Prophet* (d)
2010 : *Les Noces persanes* (d)
2014 : *Le Petit homme*
2018 : *Joy*

Mercredi 1er mars à 14h - Majestic 5
Jeudi 2 mars à 16h - Majestic 5

Les cinémas des diasporas asiatiques



©courtesy of Warner Bros Pictures

Singapour États-Unis

Crazy Rich Asians

Jon M. Chu

Réal. Jon M. Chu
Scén. Peter Chiarelli
Adele Lim
Photo Vanja Cernjul
Mont. Myron Kerstein
Décors Nelson Coates
Mus. Brian Tyler
Int. Constance Wu
Henry Golding
Michelle Yeoh
Gemma Chan
Liza Lu
Awkwafina

Prod. Warner Bros
Entertainment

Dist. Warner Bros
Entertainment France
115 avenue du Général de
Gaulle
92 200 Neuilly-sur-Seine
tél : 01 72 25 11 02
clara.pineau@
warnerbros.com
www.warnerbros.fr

2018 DCP
couleur, 120 mn
v.o. anglais, man-
darin, cantonais,
minnan, français
s.t.f.

Sélectionné et récompensé
dans de nombreux festivals

Née à New York, Rachel Chu n'est jamais allée en Asie. En accompagnant son fiancé Nick Young au mariage de son meilleur ami à Singapour, Rachel est donc enchantée de découvrir le continent de ses ancêtres... même si elle redoute un peu de rencontrer la famille de son fiancé. Il faut dire que Nick a omis quelques détails d'importance. Car il est non seulement l'héritier d'une des familles les plus riches du pays, mais aussi l'un de ses célibataires les plus recherchés. Rachel devient alors la cible de toutes les jeunes femmes de la bonne société singapourienne en mal de mari et, pire encore, de sa future belle-mère. Si l'amour ne s'achète pas, l'argent rend les situations parfois bien complexes... « Comme j'ai grandi dans une famille d'immigrés, je reste un peu chinois dans l'âme. Mais, pour être honnête, je suis un vrai Californien ! Quand j'étais lycéen, je jouais au basket-ball et au tennis, et je pratiquais toutes ces activités typiquement américaines, et ce déçirement lié à mon identité culturelle a toujours été prégnant dans ma vie. On est obligé de choisir ce qu'on a envie de conserver de ses traditions culturelles et de sa philosophie de vie et, a contrario, ce qu'on souhaite laisser de côté ». Jon M. Chu

Born in New York, Rachel Chu has never been to Asia. When she accompanies her fiancé Nick Young to the wedding of his best friend in Singapore, Rachel is therefore delighted to discover the continent of her ancestors... even if she is a little apprehensive about meeting her fiancé's family. It must be said that Nick has omitted several important details. For he is not only the heir to one of the richest families in the country, but he is also one of its most sought-after single men. Rachel then becomes the target of all the young women in high Singapore society looking for a husband, but, what is even worse, of her future mother-in-law. If love is not to be bought, money sometimes makes situations extremely complex... "Since I grew up in an immigrant family, in my heart of hearts I'm still a little Chinese. But, to be honest, I'm a real Californian! When I was at high school, I played basketball and tennis, and I took part in all these typically American activities, and this rift linked to my cultural identity has always been pregnant with meaning in my life. You have to choose what you want to retain among your cultural traditions and your philosophy of life, and, on the other hand, what you want to relinquish."



Jon M. Chu est né à Palo Alto en Californie en 1979. Il est diplômé de USC School of Cinema de l'université de Californie. Il est réalisateur, scénariste et producteur.

Filmographie sélective

2001 : *Silent Beats* (cm)
2002 : *When the Kids Are Away* (cm)
2011 : *Justin Bieber : Never Say Never*
2013 : *Believe Movie* (d)
2015 : *Jem et les hologrammes*
2016 : *Insaississables 2*
2018 : *Crazy Rich Asians*
2020 : *D'où l'on vient*

Jeudi 2 mars à 9h45 - Majestic 4
Vendredi 3 mars à 13h45 - Majestic 2

Les cinémas des diasporas asiatiques



©Georges Films_The Translator

**Syrie
France**

THE TRANSLATOR *Le Traducteur*

**Rana
Kazkaz
Anas
Khalaf**

Réal. Rana Kazkaz
Anas Khalaf
Scén. Rana Kazkaz
Magali Negroni
Photo Eric Devin
Mont. Monique
Dartonne
Son Luc Cuveele
Benjamin Benoit
Denis Séchaud
Mus. Thomas Couzinier
Frédéric
Kooshmanian
Int. Ziad Bakri
Yumna Marwan
David Field
Sawsan Arsheed
Miranda Tapsell
Fares Helou
Reem Ali
Prod. Georges Films
Syneastes Films
Dist. Alba Films
128 rue de la Boétie
75 008 Paris
tél : 01 75 43 29 10
contact@alba-films.com
www.alba-films.com
2020 DCP
couleur, 105 mn
v.o. arabe et
anglais s.t.f.

En 2000, Sami était le traducteur de l'équipe olympique syrienne à Sydney. Un lapsus lors de la traduction le contraint à rester en Australie, où il obtient le statut de réfugié politique. En 2011, la révolution syrienne éclate et le frère de Sami est arrêté pendant une manifestation pacifique. Malgré les dangers il décide de tout risquer et de retourner en Syrie pour aller le libérer.

« Bien que nous soyons Syriens et que nous vivions à Damas à l'époque, nous avons grandi en France et aux États-Unis. Nous avons des passeports qui nous donnaient le privilège de quitter le pays quand nous le voulions. Pour nous, se rendre compte de ceci était affreux. C'est réel, mais humiliant. Et bien que nous reconnaissons pleinement que faire un film sur la révolution est bien peu de chose en comparaison de ceux qui ont risqué leur vie pour y participer, ce film représente néanmoins le besoin de témoigner. Notre personnage principal, Sami, n'est pas différent de nous. » Rana Kazkaz et Anas Khalaf

In the year 2000, Sami was the translator for the Olympic team from Syria in Sydney. A lapsus when he was translating obliged him to stay in Australia, where he obtained the status of political refugee. In 2011, the Syrian revolution broke out and Sami's brother was arrested during a peaceful demonstration. In spite of the danger, he decided to take the risk and return to Syria to set him free.

"Although we're Syrian and we were living in Damas at the time, we grew up in France and in the United States. We had passports that gave us the privilege of leaving the country whenever we liked. It was terrible for us to realise that. It's real, but humiliating. And although we fully admitted that making a film about the revolution amounts to little compared to those who risked their lives to take part in it, this film represents all the same the need to bear witness. Our main character, Sami, is no different from us." Rana Kazkaz and Anas Khalaf



Rana Kazkaz et Anas Khalaf sont des Syriens ayant la double nationalité française et américaine. Mariés, ils ont deux enfants et vivent actuellement à Doha après avoir quitté Damas en raison du conflit syrien. Ils ont écrit et réalisé cinq courts métrages et développé plusieurs longs métrages.

Le Traducteur est leur premier long métrage

Filmographie

2007 : *Kemo Sabe* (cm)
2008 : *Exquisite Corpse* (cm)
2011 : *Jour sourd* (cm)
2015 : *Searching for the Translator* (cm)
2016 : *Mare Nostrum* (cm)
2020 : *Le Traducteur*

Vendredi 3 mars à 10h - Majestic 2
Samedi 4 mars à 14h - Majestic 2

Les cinémas des diasporas asiatiques



**Turquie
France**

LADY WINSLEY *Qui a tué Lady Winsley ?*

**Hiner
Saleem**

Réal. Hiner Saleem
Scén. Hiner Saleem
Véronique Wüthrich
Photo Andreas Sinanos
Mont. Marion Monnier
Sophie Reine
Claire Fieshi
Thomas Glaser
Son Fabrice Osinki
Marc Bastien
Armelle Mahé
Emmanuel de Boissieu
Mus. Xavier Demerliac
Florence Caillon
Int. Mehmet Kurtuluş
Ergün Kuyucu
Ezgi Mola
Turgay Aydin
Arin Kuşaksızoğlu
Mesut Akusta
Korkmaz Arslan
Prod. Agat Films & Cie
Dist. Memento Films
9 cité Paradis
75010 Paris
tél : 01 53 34 90 39
distribution@
memento-films.com
www.memento-films.com

2018 DCP
couleur, 90 mn
v.o. turc s.t.f.

Lady Winsley, une romancière américaine, est assassinée sur une petite île turque. Le célèbre inspecteur Fergan arrive d'Istanbul pour mener l'enquête. Très vite, il doit faire face à des secrets bien gardés dans ce petit coin de pays où les tabous sont nombreux, les liens familiaux étroits, les traditions ancestrales et la diversité ethnique plus large que les esprits.

« Je voulais aborder de front la question de l'adultère dans une société conservatrice comme le Moyen-Orient. La femme infidèle y est systématiquement considérée comme coupable alors que c'est le contraire pour l'homme... C'est ici une des conséquences d'un système patriarcal qui est peu ou pas discuté. Pour autant, je ne voulais pas verser dans l'analyse sociologique. Les prismes du polar et de la comédie convenaient donc parfaitement à mes intentions premières... Aujourd'hui j'ai réalisé une dizaine de films et je me retrouve dans les limbes de Dante Alighieri : un cinéaste kurde ou français ou franco-kurde, on ne sait pas. Disons simplement que j'aime l'Europe et que j'adhère librement à la civilisation occidentale. Ma maison est en France, mon cœur est au Kurdistan et ma tête, c'est mon pays. »

Lady Winsley, an American novelist, is assassinated on a small Turkish island. The well-known Inspector Fergan comes from Istanbul to lead the investigations. Almost immediately he has to deal with well-kept secrets in this far corner of the country where taboos are rife, family ties close, ancestral traditions and ethnic diversity broader than minds are.

"I wanted to tackle, head on, the question of adultery in a conservative society like the Middle East. The unfaithful wife is systematically considered as guilty whereas it's the opposite for men... this is one of the consequences of a patriarchal system which is taken for granted. All the same, I didn't want to turn it into a sociological analysis. The prisms of the detective novel and comedy were therefore perfectly in keeping with my basic intentions... Today I have made about ten films and I find myself in Dante Alighieri's limbo: a Kurdish producer, or French or else Kurdish-French, no one really knows. Let's just say that I love Europe and that I adhere freely to western civilisation. My home is in France, my heart is in Kurdistan and in my head, it's my country." Hiner Saleem



Hiner Saleem est né dans le sud du Kurdistan (Irak) en 1964. Il a dû quitter son pays pour fuir l'oppression de Saddam Hussein. Réfugié politique, il vit à Paris. Il a reçu le cyclo d'or au FICA, en 2004, pour son film *Vodka Lemon*.

Filmographie :

1997 : *Vive la mariée... et la libération du Kurdistan*
1999 : *Passeurs de rêves*
2001 : *Absolitude*
2003 : *Vodka Lemon*
2005 : *Kilomètre zéro*
2006 : *Dol ou la vallée des tambours*
2007 : *Sous les toits de Paris*
2009 : *Après la chute*
2011 : *Si tu meurs je te tue*
2013 : *My Sweet Pepper Land*
2016 : *Tight Dress*
2019 : *Qui a tué Lady Winsley*

Vendredi 3 mars à 16h - Majestic 2
Samedi 4 mars à 16h - Majestic 2

Les cinémas des diasporas asiatiques



Turquie France

Mustang

Deniz Gamze Ergüven

Réal. Deniz Gamze Ergüven
Scén. Deniz Gamze Ergüven
Photo Alice Vinocour
David Chizallet
Ersin Gök
Mont. Mathilde Van de Moortel
Son Ibrahim Gök
Damien
Guillaume Emmanuel
Bonnat Olivier Goinard
Mus. Warren Ellis
Int. Güneş Nezihe
Şensoy Doğa Zeynep
Doğuşlu Elit Işcan
Tuğba Sunguroğlu
Ilayda Akdoğan
Nihal Koldaş
Ayberk Pekcan
Prod. CG Cinéma
Dist. Ad Vitam
71 rue de la Fontaine au roi
75 011 Paris
tél : 01 55 28 97 00
programmation
@advitamdistribution.com
2015 DCP
couleur, 94 mn
v.o. turc s.t.f.

C'est le début de l'été. Dans un village reculé de Turquie, Lale et ses quatre sœurs rentrent de l'école en jouant avec des garçons et déclenchent un scandale aux conséquences inattendues.

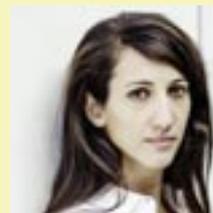
La maison familiale se transforme progressivement en prison, les cours de pratiques ménagères remplacent l'école et les mariages commencent à s'arranger. Les cinq sœurs, animées par un même désir de liberté, détournent les limites qui leur sont imposées.

« La majeure partie de ma famille réside toujours en Turquie et j'ai passé ma vie à faire des allers-retours entre les deux pays. Je suis d'autant plus préoccupée par les histoires qui se déroulent en Turquie que c'est une région en pleine effervescence, où tout bouge. Depuis quelque temps, le pays a pris une tournure plus conservatrice mais on y ressent toujours une force, une fougue. On a le sentiment d'être au cœur de quelque chose, que tout peut vriller à tout moment, partir dans n'importe quelle direction. C'est aussi un réservoir à fiction incroyable. » Deniz Gamze Ergüven

It's the start of the summer. In a remote village in Turkey, Lale and her four sisters play with the boys on the way home from school and provoke a scandal with unexpected consequences.

The family home is gradually transformed into a prison, lessons on good housekeeping replace school and marriages start being arranged. The five sisters, inspired by the same desire for freedom, go over the limits imposed on them.

"The larger part of my family still live in Turkey and I've spent my life going to and fro between the two countries. I am so much more concerned by these events that are taking place in Turkey as it's an area in the midst of turmoil, where everything is on the move. For some time, the country has been taking a more conservative approach, but you can still feel the momentum and exuberance there. You get the impression that you are at the heart of something, that everything can spiral at any time, spin off in any direction. It also harbours incredible wealth for fiction to draw on." Deniz Gamze Ergüven



Deniz Gamze Ergüven est née à Ankara en 1978. Elle vit entre la France et la Turquie puis les États-Unis. Elle est étudiante en réalisation à la FEMIS, obtient un diplôme de lettres et une maîtrise d'histoire africaine à Johannesburg. En 2006, son film de fin d'études *Une goutte d'eau* est sélectionné à la Cinéfondation et est récompensé au Festival de Locarno. Elle abandonne provisoirement son projet, *Kings*, pour tourner son premier long métrage de fiction, *Mustang*.

Filmographie

2006 : *Mon Trajet préféré* (cm)
2006 : *Une Goutte d'eau* (cm)
2015 : *Mustang*
2017 : *Kings*

Quinzaine des réalisateurs
Cannes 2015
Récompensé dans de très nombreux festivals

Lundi 6 mars à 16h - Majestic 5
Mardi 7 mars à 13h30 - Majestic 5

CARTE TER TARIF RÉDUIT 26 ET +

JUSQU'À
60%*
DE RÉDUCTION



**DES TARIFS
À TOMBER
PARTER!**

*Tarif réduit week-end et vacances scolaires (Zone A) avec la carte TER tarif réduit 26 ans et +.

Service assuré par



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE

mobigo
Bourgogne-Franche-Comté
emmène-moi là où je veux !

Retrouvez toutes les informations sur les sites TER Bourgogne-Franche-Comté
et sur www.viamobigo.fr | 03 80 11 29 29

Hommage à Semih Kaplanoğlu

Semih Kaplanoğlu : Le poète à la caméra

Lauréat de l'Ours d'or pour *Bal/Honey* (2010) (deuxième récompense pour la Turquie après *Susuz Yaz/A Dry Summer*, 1963, de Metin Erksan), Semih Kaplanoğlu est l'un des noms les plus éminents du cinéma contemporain de Turquie. Né à İzmir en 1963, Kaplanoğlu est diplômé du département de cinéma et de télévision de l'université de Neuf-Septembre avec un court métrage 16mm, en noir et blanc, *Mobapp-Meşru Olmayan Bir Aşkın Parçalanmış Portreleri/Mobapp Mobapp The Fragmented Portraits of an Illicit Love* (1984) sur l'amour d'un fonctionnaire pour un mannequin de magasin, un film influencé par l'expressionnisme allemand. Il travaille comme assistant caméraman, prépare des programmes de cinéma pour la télévision, écrit et réalise des séries télévisées, fait des publicités, écrit des articles sur les arts plastiques et le cinéma dans diverses revues et s'adonne à sa passion pour la poésie avant son premier long métrage *Herkes Kendi Evinde/Away From Home* (2001), un film qui explore les notions d'identité et d'appartenance à travers les parcours désespérés de trois personnages de trois générations différentes.

Son deuxième film, *Meleğin Düşüşü/Angel's Fall* (2004), une histoire d'inceste, lui a valu une reconnaissance internationale et plusieurs prix prestigieux dans le monde entier. C'était la première tentative directe dans le cinéma du pays d'exposer un tabou sexuel en sondant les ténèbres de l'âme lorsque la maison devient « étrange ». Le film s'ouvre sur Zeynep, vêtue de plusieurs couches de vêtements amples et de lourdes bottes, qui gravit lentement une colline. Elle attache la bobine de fil jaune qu'elle tient à la main à un poteau en bois et tire dessus, mais la corde se casse. Zeynep, désespérée, descend, enroule à nouveau le fil et commence à grimper, mais le fil casse à nouveau. De retour au poteau en larmes, elle enroule le fil plusieurs fois et continue à monter la colline. Alors qu'elle sort du cadre, l'écran devient noir, puis le titre apparaît en caractères jaunes et en gras. Dans la scène suivante, elle est au bord d'un précipice au-dessus d'un paysage pittoresque, intemporel et insaisissable, tandis que dans la dernière scène, elle se tient nue devant un haut balcon, le paysage urbain d'Istanbul s'animant avec l'écrasante tour de Galata au loin et les eaux de la Corne d'Or sous ses pieds ; une volée d'oiseaux suggère l'espoir. Mais entre ces deux espaces élevés, l'obscurité règne - dans les longs couloirs de l'hôtel où elle nettoie les chambres, sur le lieu de travail de son père où elle apporte le repas quotidien, dans les rues et dans les maisons - soulignant les tensions psychiques du déplacement. Des événements importants se produisent dans l'obscurité, comme le viol de Zeynep par son père ou le suicide de Funda, la femme de l'infidèle Selçuk dans un autre quartier de la ville.

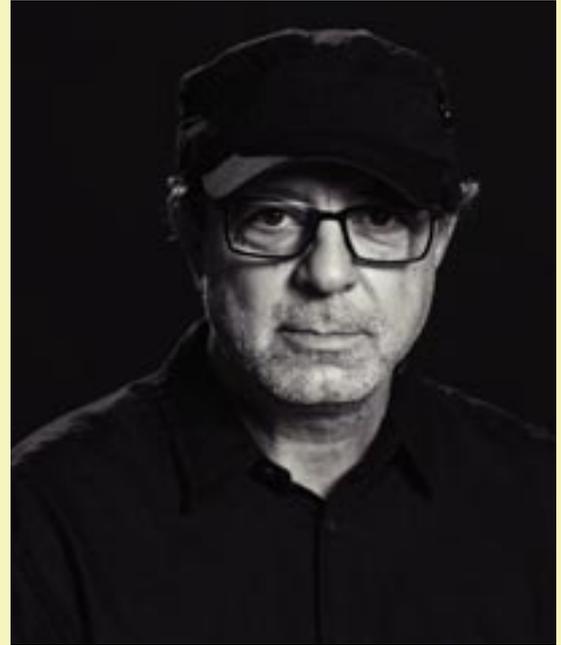
La maison est un lieu étrange pour les personnages de Kaplanoğlu. Le jeune admirateur de Zeynep à l'hôtel lui propose une vie commune dans son village, mais elle est trop prudente pour attendre le salut d'un homme. Elle aimerait effacer ses problèmes en changeant d'identité, mais elle a honte lorsque son père la voit porter le négligé rouge de la femme de Selçuk. Retrouvant ses guenilles habituelles et son identité assignée, elle prépare le dîner pour son père qui attend que le repas soit servi pour la gifler. La sexualité est un péché lorsqu'elle est visible. Alors que Zeynep se précipite hors de la pièce, la caméra reste avec le père, donnant une chance au spectateur d'essayer de déchiffrer son âme.

Le fil que Zeynep déroule dans la séquence d'ouverture est une allusion à une tradition turque pratiquée avant les fêtes religieuses. Si la femme atteint le sommet sans rompre le fil, alors son souhait sera exaucé. À plusieurs reprises, Zeynep joue avec la bobine, déroulant le fil et marmonnant des prières, signe de son obsession pour l'accomplissement éventuel de son souhait. En fait, le fil ou la corde est également un motif central dans les autres films de Kaplanoğlu, qu'il interprète comme un souhait de stabilité ou d'appartenance.

Le poids - découlant du sentiment de culpabilité, d'impuissance et de solitude - est un trope fort dans le film. Alors qu'elle tire le corps de son ex-mari sur la pente dans la scène d'ouverture, Zeynep transporte les bagages d'une femme morte sur une autre pente. Ce bagage lui promet une nouvelle identité et, par un revirement du destin, il contribue à la libérer du fardeau le plus lourd, son père incestueux.

Tendu mais silencieux, *Angel's Fall* commence sans dialogue pendant 6 minutes et 18 secondes, puis un seul mot est entendu. Le premier dialogue intervient 7 minutes et 18 secondes après le début du film, dans un style qui rappelle les films du Taïwanais Tsai Ming Liang, l'une des influences de Kaplanoğlu, pour qui le silence du film est une métaphore des souffrances des victimes d'inceste. Vivant dans la honte et le déni (le père et la fille prennent le thé en discutant d'affaires courantes), elles deviennent étrangères à leur corps.

La trilogie Yusuf, qui s'inspire de la trilogie *Apu* de Satyajit Ray, porte également les influences de la poésie turque. Conçus dans un ordre chronologique inverse, les trois films ont pour thème la relation mère-fils. La forme rappelle le film librement autobiographique d'Andrei Tarkovsky, *Zerkalo/Miroir* (1975), qui raconte la vie d'un personnage d'abord enfant puis adolescent et adulte d'une quarantaine d'années. *Miroir* évoque également le libre flux d'images oniriques, le mélange de souvenirs et de fantasmes, l'utilisation de sons de la nature, l'apparition et la disparition de personnages, des leitmotifs tels que l'enfant qui bégaie (dans les deux cas, le problème se résout à la fin, lorsque le message du réalisateur devient plus clair), la chute burlesque du médecin dans *Mirror* et du chef de gare (l'intérêt amoureux de la mère) dans *Milk* et, surtout, la construction d'une notion unique du temps, le passé et le présent existant instantanément et préparant le futur. *Yumurta/Egg* (2007) met en avant le retour du fils prodigue (un poète urbain tenant une librairie) à ses racines rurales ; *Süt/Milk* (2008) se déroule dans une ville de province et présente le même personnage comme un adolescent solitaire en train de couper ses liens avec sa mère, tandis que *Bal/Honey* (2010) se concentre sur l'enfance du personnage vivant à l'orée de la forêt et sur la perte inattendue de son père idolâtré. Malgré l'écart d'un certain



Hommage à Semih Kaplanoğlu

nombre d'années entre eux, qui est subtilement indiqué par les costumes et les objets, chaque film maintient la réalité présente. En l'absence de la dichotomie passé/présent, le temps s'étend sur une surface plane dans un sens bergsonien, le passé et le présent existant symbiotiquement sur le même plan dans un processus de « devenir ». L'espace se déplace progressivement de la ville à la cité et à la forêt mystérieuse, apportant une autre dimension, que Kaplanoğlu définit comme un « réalisme spirituel ». La trilogie vise à s'approcher métaphoriquement de l'esprit du monde, de la spiritualité qui diminue lentement et, à travers la nature, à atteindre une essence intacte. Contrairement à la tendance du cinéma contemporain de Turquie à associer le provincial à l'ennui (Nuri Bilge Ceylan), Kaplanoğlu affirme que l'ennui est identifié par le regard extérieur lorsque le provincial est considéré avec distance. Dans ses films, la province est comme l'utérus, le point de départ ; pour celui qui est au centre, elle porte un élément de nostalgie, lié à un sentiment d'appartenance. La maison est le motif central ; elle apparaît sous une forme différente dans chaque film et culmine dans la maison natale de Yusuf.

Kaplanoğlu évite la musique/les sons non diégétiques. Il préfère établir une relation avec les différents sons de l'espace et de la nature - des sons qui passent inaperçus dans la vie quotidienne. Les effets numériques ne l'intéressent pas. Il préfère « enregistrer » le temps, en brouillant parfois le temps de l'écran avec le temps réel. Dans *Angel's Fall*, l'influence des peintures de Balthus est dominante. Pour la trilogie, Kaplanoğlu avoue avoir ajouté des éléments des expressionnistes, en plus de l'impressionnisme de Camille Pissarro et du réalisme de Gustave Courbet, pour exposer le changement rapide du paysage rural anatolien, qui est au centre de *Milk*. Des récits religieux sont utilisés pour évoquer des concepts. L'épilepsie (avec des résonances de Dostoïevski) est employée comme un motif (ou point de contact selon Kaplanoğlu) qui marque des points critiques de transformation.

En 2017, Kaplanoğlu a présenté un film futuriste aux dimensions épiques et aux accents soufis, le dystopique *Buğday/Grain*, inspiré de 29 versets du Coran. Coproduction internationale tournée en anglais sur trois continents, les images monochromes et les éléments narratifs clés du film présentent une intertextualité remarquable avec *Stalker* (1979) de Tarkovsky, l'un de ses mentors.

Revenant aux films intimes de sa carrière antérieure, Kaplanoğlu a entamé une autre trilogie en 2019 avec *Bağlılık Ash/Commitment Ash*, un film qui interroge le sens de la maternité et ses éventuels heurts avec l'identité personnelle d'une femme urbaine moderne, en juxtaposant deux mères de générations et de milieux sociaux et économiques différents. *Bağlılık Hasan/Commitment Hasan* (2021), le deuxième volet de la trilogie, qui a été présenté dans le cadre de la section Un certain regard du Festival de Cannes 2022, se concentre sur la confrontation d'un agriculteur opportuniste avec sa conscience dans le contexte de la société turque musulmane actuelle, où les intérêts personnels et le désir de gains matériels se heurtent souvent à la foi religieuse. La trilogie sera complétée par *Bağlılık Fikret/Commitment Fikret*, l'histoire d'un cinéaste qui souhaite adapter à l'écran un roman du célèbre auteur Ahmet Hamdi Tanpınar. Comme le roman lui-même, le film sera une exploration de l'identité, soulevant les questions toujours actuelles de l'identité turque en termes d'appartenance à l'Est ou à l'Ouest, à travers une histoire d'amour. Kaplanoğlu promet que la ville d'Istanbul apparaîtra comme un personnage de premier plan dans ce film qui voyagera entre les années 1930 et le présent.

L'hommage à Semih Kaplanoğlu promet une fête aux cinéphiles en présentant l'ensemble de l'œuvre du poète à la caméra au public de Vesoul.

Gönül Dönmez-Colin

Gönül Dönmez-Colin est chercheur et auteur de *Turkish Cinema : Identity, Distance and Belonging* ; *The Routledge Dictionary of Turkish Cinema* ; *Women in the Cinemas of Iran and Turkey : As Images and As Images-Makers* et du prochain *The Films of Nuri Bilge Ceylan*, parmi d'autres livres et de nombreux essais dans des anthologies.

Semih Kaplanoğlu: Poet with a Movie Camera

Winner of the Golden Bear for “Bal”/“Honey”(2010) (the second for Turkey after “Metin Erksan’s Susuz Yaz”/“A Dry Summer”, 1963), Semih Kaplanoğlu is one of the most distinguished names of the contemporary cinema of Turkey. Born in İzmir in 1963, Kaplanoğlu graduated from the Cinema and Television Department of the Nine September University with a 16mm, black-and-white short film, “Mobapp–Meşru Olmayan Bir Aşkın Parçalanmış Portreleri”/ *Mobapp The Fragmented Portraits of an Illicit Love* (1984) about a public servant’s love for a shop dummy, a film with the influences of German expressionism. He worked as camera assistant, prepared cinema programmes for television, wrote and directed television series, made commercials and “wrote articles on plastic arts and film in various journals and pursued his passion for poetry before his first feature “Herkes Kendi Evinde”/“Away From Home” (2001), a film that explores the notions of identity and belonging through the desperate journeys of three characters from three different generations.

His second film, “Meleğin Düşüşü”/“Angel’s Fall” (2004), a story of incest gained him international recognition with several prestigious awards worldwide. This was the first direct attempt in the country’s cinema to expose a sexual taboo probing into the darkness of the soul when home becomes ‘uncanny’. The film opens with Zeynep wearing layers of baggy clothes and heavy boots climbing a hill slowly. She ties the spool of yellow thread in her hand to a wooden post and pulls it, but the string snaps. The distraught Zeynep descends, re-wraps the thread and begins to climb, but the thread breaks again. Back to the post in tears, she loops the thread around a few times and proceeds up the hill. As she walks off the frame, the screen turns black and then the title appears in bold yellow font. In the next scene, she is on the edge of a precipice above a picturesque landscape, timeless and elusive while in the last scene, she stands naked in front of a high balcony, the cityscape of Istanbul alive with the overpowering Galata Tower in the distance and the waters of the Golden Horn beneath her feet; a flock of birds suggests hope. But between these two elevated spaces, darkness prevails –in the long corridors of the hotel where she cleans the rooms, in her father’s workplace where she brings the lunch daily, in the streets and in the homes– underscoring the psychic tensions of displacement. Important events happen in darkness, such as the violation of Zeynep’s body by her father, or the suicide of Funda, the wife of the unfaithful Selçuk in another part of town.

Home is uncanny for Kaplanoğlu’s characters. Zeynep’s young admirer at the hotel offers a life together in his village, but she is too cautious to expect salvation from a man. She wishes to erase her troubles by changing her identity, but she is shamed

Hommage à Semih Kaplanoğlu

when seen by her father wearing the red negligee of Selçuk's wife. Changing back to her usual oversized rags and to her prescribed identity, she prepares the dinner for her father who waits until the meal is served and then slaps her. Sexuality is sin when it is visible. As Zeynep rushes out of the room, the camera stays with the father, giving a chance to the spectator to try to decipher his psyche.

The thread Zeynep unspools in the opening sequence is an allusion to a Turkish tradition performed before religious holidays. If the woman reaches the top without breaking the thread, then her wish will be granted. On numerous occasions, Zeynep plays with the spool, unwinding the thread and muttering prayers, an indication of her obsession with the eventual fulfilment of her wish. In fact, the thread or the rope is a central motif in the other films of Kaplanoğlu as well, which he interprets as a wish for stability or belonging.

Weight – arising from the feeling of guilt, helplessness and loneliness – is a strong trope in the film. Just as she pulls her estranged body up the slope in the opening scene, Zeynep hauls a dead woman's luggage up another slope. The luggage promises her a new identity, and with a twist of fate, it is instrumental in her release from the heaviest burden, her incestuous father. Charged but silent, "Angel's Fall" commences without dialogue until 6 minutes and 18 seconds into the film and then only a single word is heard. The first dialogue is 7 minutes and 18 seconds after the film begins, in a style reminiscent of the films of the Taiwanese Tsai Ming Liang, one of the influences on Kaplanoğlu, for whom the silence in the film is a metaphor for the sufferings of incest victims. Living in shame and denial (the father and the daughter have tea discussing routine matters), they become strangers to their body.

The Yusuf Trilogy, which was inspired by the "Apu Trilogy" of Satyajit Ray, also carries the influences of Turkish poetry. Conceived in reverse chronological order, all three films are about the mother-son relationship. The form recalls Andrei Tarkovsky's freely autobiographical "Zerkalo"/"Mirror" (1975), narrating the life of a character as a child, an adolescent and an adult in his forties. Also evoking Mirror are the free flow of oneiric images; the blending of memories and fantasies; the employment of the sounds of nature; characters appearing and disappearing; leitmotifs such as the stuttering child (in both cases, the problem resolves at the end when the director's message becomes clearer), the burlesque fall of the doctor in "Mirror" and the stationmaster (mother's love interest) in "Milk" and mostly, the construction of a unique sense of time, the past and the present existing instantaneously and informing the future. "Yumurta"/"Egg" (2007) foregrounds the return of the prodigal son (an urban poet running a bookstore) to his rural roots; "Süt"/"Milk" (2008) takes place in a provincial town and presents the same character as an adolescent loner in the process of cutting his ties with his mother, while "Bal"/"Honey" (2010) focuses on the childhood of the character living on the edge of the forest and the unexpected loss of his idolized father. Despite the difference of a certain number of years in between, which is subtly indicated through costumes and objects, each film maintains the present reality. In the absence of the past/present dichotomy, time extends over a flat surface in a Bergsonian sense, past and present existing symbiotically on the same plane in a process of 'becoming'. Space gradually shifts from the city to the town and to the mysterious forest, bringing another dimension, which Kaplanoğlu defines as 'spiritual realism' and the trilogy aims at approaching metaphorically to the spirit of the world, to spirituality that is slowly diminishing and through nature, to reach unspoiled essence. Contrary to the tendency of the contemporary cinema of Turkey to link the provincial with ennui (Nuri Bilge Ceylan), Kaplanoğlu asserts that ennui is identified by the exterior gaze when the provincial is regarded with distance. In his films, the province is like the uterus, the point of departure; for the one at the centre, it carries an element of nostalgia, connected with a sense of belonging. Home is the central motif; it appears in a different form in each film, culminating in the natal home of Yusuf.

Kaplanoğlu avoids non-diegetic music/sound. He prefers to establish a relationship with the different sounds of space and nature – sounds that pass unnoticed in daily life. Digital effects do not interest him. He would rather 'record' time, at times blurring the screen time with the real time. In "Angel's Fall", the influence of Balthus paintings is dominant. For the trilogy, Kaplanoğlu admits that he added elements from the expressionists, in addition to the impressionism of Camille Pissarro and the realism of Gustave Courbet, to expose the rapid change of the Anatolian rural landscape, which is the focus of "Milk". Religious narratives are used to evoke concepts. Epilepsy (with resonances of Dostoevsky) is employed as a motif (or point of contact according to Kaplanoğlu) that marks critical points of transformation.

In 2017, Kaplanoğlu presented a futuristic film of epic dimensions with Sufi overtones, the dystopian "Buğday"/"Grain," inspired by 29 verses in the Koran. An international co-production shot in English in three continents, the film's monochrome images and key narrative elements carry a remarkable intertextuality with "Stalker" (1979) by Tarkovsky, one of his mentors.

Returning to the intimate films of his earlier career, Kaplanoğlu started another trilogy in 2019 with "Bağlılık Ash"/"Commitment Ash", a film that interrogates the meaning of motherhood and its possible clashes with the personal identity of a modern urban woman, juxtaposing two mothers of different generations and social and economic backgrounds. "Bağlılık Hasan"/"Commitment Hasan" (2021), the second leg of the trilogy, which was shown as part of the Un Certain Regard section of the Cannes Film Festival 2022 focuses on an opportunist farmer's confrontation with his conscience within the context of the present Muslim Turkish society where self-interests and desire for material gains often clash with the religious faith. The trilogy will be completed with "Bağlılık Fikret"/"Commitment Fikret", the story of a filmmaker who wants to adapt to screen a novel by the renowned author Ahmet Hamdi Tanpınar. As the novel itself, the film will be an exploration of identity, raising the ever present questions of Turkish identity in terms of belonging to the East or the West, through a love story. Kaplanoğlu promises the city of Istanbul to appear as a prominent character in this film that would be traveling between the 1930 and the present.

The Homage to Semih Kaplanoğlu promises a feast to cinephiles presenting the entire oeuvre of the Poet with a Movie Camera to Vesoul audiences.

Gönül Dönmez-Colin

Gönül Dönmez-Colin is a researcher and author of "Turkish Cinema: Identity, Distance and Belonging; The Routledge Dictionary of Turkish Cinema"; "Women in the Cinemas of Iran and Turkey: As Images and As Images-Makers and the forthcoming", "The Films of Nuri Bilge Ceylan", among other books and numerous essays in anthologies.

Hommage à Semih Kaplanoğlu

HERKES KENDI EVİNDE - *Away from Home*

Réal. : Semih Kaplanoğlu - Scén. : Semih Kaplanoğlu, Ozden Cankaya, Serpil Kirel - Photo : Hayk Kirakosyan - Mont. : Hakan Akol, Onur Tan - Mus. : Selim Atakan
Int. : Erol Keskin, Tolga Cevik, Anna Bielska, Ozlem Cinar - Prod. : Kaplan Films - Contact Hande Agdas - Kaplan Film Yapim tél : +90 212 2912995
hande@kaplanfilm.com - www.kaplanfilm.com

2001 - DCP - couleur - 110 mn - v.o.turc s.t.a. - sous-titrage électronique français - **Inédit**



Mercredi 1er mars à 20h30 - Majestic 4
Dimanche 5 mars à 16h - Majestic 3

Il y a cinquante ans, Nasuhi avait dû quitter sa terre natale, la Turquie et son village Aegan. Aujourd'hui, alors qu'il rentre au pays, son neveu Selim est sur le point de partir pour les États-Unis. Olga, jeune Russe, a quitté son pays pour Istanbul à la recherche de son père, capitaine, qu'elle a très peu connu. Elle apprend qu'il est parti à Sydney. Nasuhi fait connaissance avec la jeune femme qui vient d'être agressée, alors qu'elle essayait de réunir l'argent nécessaire à son départ en Australie. Ils se rendent tous les trois à Aegean. Les oliviers et la maison en pierre que Selim a hérités de ses parents sont le seul refuge possible pour Nasuhi. Mais ce terrain et cette maison sont les seuls biens dont Selim peut disposer pour construire une nouvelle vie aux États-Unis. Il doit prendre une grave décision : vendre son héritage ou le laisser à Nasuhi qui éprouve le très impérieux besoin de retrouver ses racines.

Fifty years ago, Nashui had to leave Turkey, his native land and his village. Today, as he just came back home, Selim, his nephew, is about to leave for USA. Young Russian Olga left her country for Istanbul searching for her father, a captain, she hardly got a chance to know. She is told he left for Sidney. She is the victim of an aggression while she is trying to get the necessary money for Australia and this when Nashui meets her. The three of them go to Aegean. The olive trees and the stone house Selim has inherited from his parents are the only possible shelter for Nashui. But this is the only wealth Selim can rely on to build a new life in USA. He has to take a difficult decision : either sell his property or leave it to Nashui who longs to find his roots?

MELEGIN DÜSÜLÜ - *Angel's Fall*

Réal. : Semih Kaplanoğlu - Scén. : Semih Kaplanoğlu - Photo : Eyüp - Montage : Ayhan Ergürsel, Suzan Hande Güneri, Semih Kaplanoğlu - Son : Ismail Karadas
Mus. : Edvard Grieg - Int. : Tülin Özen, Budak Akalin, Musa Karagöz, Engin Dogan, Yesim Ceren Bozoglu, Özlem Turhal - Prod. : Kaplan Film Production - Contact Hande Agdas - Kaplan Film Yapim tél : +90 212 2912995 - hande@kaplanfilm.com - www.kaplanfilm.com

2004 - HD - couleur - 92 mn - v.o.turc s.t.a. - sous-titrage électronique français - Montgolfière d'or aux Trois Continents de Nantes 2005 - **Inédit**



Jeudi 2 mars à 16h - Majestic 3
Dimanche 5 mars à 14h - Majestic 3

Chaque jour, la jeune Zeynep remplit avec sérieux ses fonctions de gouvernante dans un hôtel de luxe de la ville. Mais elle se sent étrangement déconnectée - de son père violent et imprévisible qui la harcèle sexuellement, de son collègue de travail, Mustafa, qui essaie maladroitement de sortir avec elle, et même de ses anciens amis...

Le preneur de son Selçuk s'est enfermé chez lui après qu'un accident de voiture ait tué sa femme, Funda. Il fume, boit des verres d'eau et est tourmenté par la culpabilité de sa brève liaison avec la voisine. On lui conseille de donner les dernières affaires de sa femme à une personne dans le besoin. C'est ainsi que la grande valise bleu ciel de la voiture accidentée dans laquelle la femme de Selçuk est morte devient un cadeau de Dieu pour la pauvre Zeynep.

Ces deux vies brisées se croisent dans une Istanbul moderne.

Every day, young Zeynep diligently fulfils her duty as housekeeper in one of the luxurious hotels of the city. But she feels strangely disconnected - from her unpredictable abusive father who sexually harasses her, from her co-worker, Mustafa, who awkwardly tries to go out with her on a date, and even from her former friends...

Selçuk, a voice technician, has locked himself home after his wife, Funda, was killed in a car accident. He smokes, drinks glasses of water and is haunted by the guilt of his brief fling with his neighbor. He is advised to give away his wife's last belongings to a person in need. This is how the large sky-blue suitcase coming from the wrecked car in which Selçuk's wife died becomes a godsend for the poor Zeynep.

These two shattered lives meet in modern Istanbul.

Hommage à Semih Kaplanoğlu

YUMURTA

Réal. : Semih Kaplanoğlu - Scén. : Semih Kaplanoğlu, Orçun Köksal - Photo : Özgür Eken - Mont. : Ayhan Ergürsel, Suzan Hande Güneri, Semih Kaplanoğlu - Son Ismail Karadas - Int. : Nejat Isler, Saadet Isil Aksoy, Ufuk Bayraktar, Kaan Karabacak, Tulin Özen - Prod. : Kaplan Films - Contact : Match Factory 2007 - DCP - couleur- 93 mn - v.o.turc s.t.a. - sous-titrage électronique français - Quinzaine des réalisateurs Cannes 2007



Mercredi 1er mars à 16h - Majestic 4
Vendredi 3 mars à 20h30 - Majestic 3

La mort de sa mère ramène Yusuf, un bouquiniste d'Istanbul, dans son village natal. Dans la maison familiale, l'attend Ayla, une jeune fille qui partageait l'existence de la défunte depuis quelques années et qu'il ne connaît pas. Comme beaucoup d'autres gens du village, Ayla voue une admiration muette et fascinée à Yusuf, fruit d'un début de notoriété passée du temps où il était poète. Ayla lui demande d'accomplir le rite sacrificiel que sa mère n'a pas eu le temps de faire avant de mourir. Yusuf finit par accepter, incapable de s'opposer au sentiment étouffant de la culpabilité. Yusuf revit son enfance dans ce village, y retrouve ses amis et la vie paisible dans la campagne loin d'Istanbul.

La campagne est le lieu où souffle l'esprit du panthéisme et où survivent des coutumes étranges, voire barbares

Yusuf, a secondhand bookseller from Istanbul, goes back to his native village after his mother expired. Ayla is waiting for him in the family house. She had been sharing the deceased life for some years and he does not know her. Like most people in the village, Ayla is silently spellbound and full of admiration for Yusuf, who started to become famous when he was a poet. Ayla requests him to perform the sacrificial rites his mother did not have time to do before her death. Yusuf finally accepts, unable to resist a suffocating feeling of guilt. Yusuf recalls his childhood in the village, he finds his friends again and the peaceful life in the countryside, far from Istanbul.

The countryside is the place where the spirit of pantheism blows and where strange and even barbaric customs survive.

SÜT - Milk

Réal. : Semih Kaplanoğlu - Scén. : Semih Kaplanoğlu, Orçun Köksal - Photo : Özgür Eken - Mont. : François Quiqueré - Son : Marc Nouyrigat - Int. : Melih Selçuk, Basak Köklükaya, Riza Akin, Saadet Isil Aksoy, Tulin Özen - Prod. : Kaplan Films, Arizona Films, Heimatfilm - Contact : Match Factory 2008 - DCP - couleur- 102 mn - v.o.turc s.t.a. - sous-titrage électronique français - Sélection officielle - Mostra de Venise 2008 - Prix FIPRESCI - Istanbul 2009



Vendredi 3 mars à 16h - Majestic 3
Mardi 7 mars à 13h30 - Majestic 3

Yusuf, qui vient de terminer le lycée, est inquiet sur son avenir. Passionné de poésie, certaines de ses œuvres commencent à être publiées dans d'obscures publications littéraires. En attendant, Yusuf et sa mère, Zehra, luttent pour gagner leur vie avec le lait qu'ils tirent des vaches. Mais le contexte est difficile. Jusqu'à présent, Zehra avait porté toute son attention sur son fils. Toujours jeune et belle, elle entretient désormais une relation discrète avec le chef de gare et voit sa féminité renaître. Yusuf est déconcerté et ne sait comment réagir. Il reçoit alors son avis d'incorporation et se rend à la grande ville afin de passer la visite médicale de l'Armée. La liaison de sa mère et la déception d'être déclaré inapte au service militaire poussent Yusuf, qui vient d'une culture dominée par les hommes, à prendre de graves décisions.

« Chaque personnage assume son rôle dans les événements qu'il vit. Cependant, les conflits auxquels fait face Yusuf dans la tourmente provoquée par le choc entre tradition et modernité sont ceux que rencontrent de nombreux jeunes en Turquie. Ces nouvelles façons de vivre ont non seulement modifié le paysage économique mais aussi les mœurs. » Semih Kaplanoğlu

Yusuf, who has just graduated from high school, worries about his future. A poetry lover, some of his poems are starting to be published in obscure literary publications. Meanwhile, Yusuf and his mother Zehra struggle to make a living from their cows' milk. But the situation is difficult. Until now, Zehra had focused all her attention on her son. Still young and beautiful, she starts a secret romantic affair with the station master; her femininity comes to life once again. Yusuf is disconcerted and doesn't know how to react. He then receives his induction notice and Yusuf heads for the big city to undergo the army's medical checkup. His mother's affair and his disappointment at being declared unfit for military service drive Yusuf, coming from a male-dominated culture, to make drastic decisions.

"Every character plays their part in the events they go through. However, the conflicts that Yusuf experiences in the tormenting shock between tradition and modernity are what a lot of young people in Turkey experience. These new ways of living have not only changed the economic landscapes but also the customs." Semih Kaplanoğlu

Hommage à Semih Kaplanoğlu

BAL - Miel

Réal. : Semih Kaplanoğlu - Scén. : Semih Kaplanoğlu, Orçun Köksal - Photo : Baris Özbiçer - Mont. : Ayhan Ergürsel, Orçun Köksal, Semih Kaplanoğlu - Son : Matthias Haeb - Décors : Naz Erayda - Int. : Bora Atlas, Erdal Besikçioglu, Tülin Özen - Prod. : Kaplan Films, Heimat Film - Dist. : Bodega Films -63 rue de Ponthieu - 75008 Paris - tél : 01 42 24 11 44 - prog@bodegafilms.com - www.bodegafilms.com
2010 - DCP - couleur - 100 mn - v.o.turc s.t.a. - sous-titrage électronique français - Ours d'or Berlin 2010



Samedi 4 mars à 20h30 - Majestic 3
Lundi 6 mars à 14h - Majestic 3

Yusuf a 6 ans. Il vit avec ses parents dans un village isolé d'Anatolie et va depuis peu à l'école primaire, où il apprend à lire et à écrire. Pour le petit garçon, la forêt environnante est un lieu de mystères et d'aventures où il aime accompagner Yakup, son père apiculteur. Il le regarde avec admiration installer ses ruches et récolter le miel à la cime des arbres.

C'est aussi un enfant timide qui a des problèmes d'élocution. À l'école, il n'est pas capable de réciter sa leçon même s'il l'a apprise. Et puis, les abeilles se faisant de plus en plus rares, c'est toute l'existence de la famille qui est en jeu. Yakup doit s'enfoncer davantage dans la forêt. Yusuf cesse alors de parler. Sa mère Zehra, qui travaille dans une plantation de thé, souffre beaucoup du mutisme de son fils.

Yakup tarde à revenir et le monde se retrouve soudain plein de son absence. Une analyse remarquable des rapports père-fils, mère-enfant.

Six-years-old Yusuf lives with his parents in a remote village of Anatolia. He goes to school where he learns how to write and read. For the small boy, the surrounding forest is a place of mystery and adventures where he likes to go with his father Yakup, a beekeeper. He is full of admiration when he observes him installing hives and collecting honey at the top of the trees. Yusuf is a shy boy with speech impediment. At school, he is unable to recite his lesson even if he knows it. As bees become more and more rare, the whole existence of the family is at stake. Yakup must go deeper in the forest. Yusuf stops talking. His mother Zehra who works in a tea garden is deeply affected by her son's mutism. Yakup is not coming back and the world around is full of his absence.

The film is a remarkable analysis of father-son, mother-child relationships.

BUGDAY - La Particule humaine

Réal. : Semih Kaplanoğlu - Scén. : Semih Kaplanoğlu, Leila Ipekci - Photo : Giles Nuttgens - Mont. : Osman Bayraktaroğlu, Ayhan Ergürsel, Semih Kaplanoğlu - Son : Jorg Kidrowski - Décors : Naz Erayda - Int. : Jean-Marc Barr, Ermin Bravo, Grigoriy Dobrygin, Lubna Azabal, Cristina Flutur - Prod. : Kaplan Films, Heimat Film, Sophie Dulac Production - Dist. : Dulac Distribution - 60 rue Pierre Charron - 75 008 Paris - 01 44 43 46 06 - pmoldealba@dulacdistribution.com
2017 - DCP - n&b - 128 mn - v.o.anglais - sous-titrage électronique français - Meilleur film Tokyo 2017



Vendredi 3 mars à 9h45 - Majestic 10
Lundi 6 mars à 9h45 - Majestic 10

Dans un futur proche, un brusque changement climatique conduit la vie sur Terre vers son extinction. Dans ce nouveau monde aux frontières redessinées, les populations sont parquées dans des camps en attendant de pouvoir intégrer les villes fermées par des boucliers magnétiques. Le chemin du professeur Erol Erin, ingénieur en génétique spécialiste des semences, va croiser, dans la région des Terres Mortes, celui du scientifique Cemil Akman, un homme étrange qui a choisi de tourner le dos à la vie moderne. Le voyage qu'ils vont entreprendre, à la recherche de nouvelles graines qu'ils pourront faire germer, va bouleverser tout ce qu'Erin a connu jusqu'ici...

« L'Homme détruit la nature et son environnement comme il se détourne de sa propre nature. Mais la réelle corruption a lieu en conséquence dans son monde intérieur. En un sens, l'Homme rompt le lien, invisible mais tangible, qui l'attache à tout ce qui l'entoure sur Terre. » Semih Kaplanoğlu

In a near future, a sudden climate change causes the end of life on Earth. In this new world in which borders have been redefined, the populations are parked in camps while waiting to be allowed to enter the cities that are locked by magnetic shields. In the region of the Dead Lands, the path of Professor Erol Erin, a genetic engineer specializing in seeds, will cross that of scientist Cemil Akman, a strange man who has chosen to turn his back to modern life. The journey they are about to undertake, looking for new seeds to grow, will turn everything Erin has known so far upside down...

"Man destroys nature and his environment just like he turns away from his own nature. But as a result, real corruption takes place in his inner world. In a sense, Man breaks the invisible but tangible link that attaches him to everything on Earth that surrounds him." Semih Kaplanoğlu

Hommage à Semih Kaplanoğlu

BAGLILIK ASLI - Commitment Asli

Réal. : Semih Kaplanoğlu - Scén. : Semih Kaplanoğlu, Leyla Ipekci - Photo : Andreas Sinanos - Mont. : Semih Eksi, Naim Kanat, Semih Kaplanoğlu - Son : Seckin Akyıldız, Cenker Kokten - Int. : Kubra Kıp, Ece Yuksel, Umur Kurt, Almina Kavcı, Merve Seyma Zengin, Jale Arıkan, Osman Alkas - Prod. : Kaplan Films, Heimat Film
Dist. : ARP - 13 rue Jean Mermoz 75008 Paris 01 56 69 26 00 - dc@arpselection.com - www.arpselection.com
2019 - DCP - couleur - 135 mn - v.o.turc s.t.a. - sous-titrage électronique français - **Inédit**



Samedi 4 mars à 9h45 - Majestic 4
Lundi 6 mars à 20h30 - Majestic 4

Asli, directrice de banque avant d'accoucher, mène la vie d'une femme de classe moyenne supérieure. Lassée de devoir rester à la maison, elle souhaite reprendre le travail. Ses employeurs approuvent son retour mais la rétrogradent. Qui s'occupera de son adorable bébé ? Son mari, ingénieur, est occupé. Sa propre mère l'a abandonnée en bas âge. Par l'intermédiaire d'un jardinier, elle trouve une jeune femme, Gulnihal, mère elle aussi d'un bébé. Son mari étant parti à l'armée, sa belle-mère s'occupe du bébé tandis que Gulnihal s'occupe du bébé d'Asli. Gulnihal a grandi dans un village et contrairement à Asli, elle sait comment cuisiner, comment nettoyer la maison, comment faire du yaourt et comment s'occuper tendrement d'un nourrisson. Asli est silencieusement jalouse des compétences de Gulnihal.

« Les individus appartenant chacun à une classe et à un spectre différent de la société sont confrontés à des problèmes dus aux changements rapides de la société dans laquelle je vis. Les valeurs perdues ne peuvent être remplacées par de nouvelles, tandis que les individus ont du mal à s'adapter à leurs rôles sociaux, ce qui entraîne des tensions internes. » Semih Kaplanoğlu

Asli, a woman who used to be a bank director and has just given birth, lives the life of an upper middle-class woman. Tired of staying at home, she wants to go back to work. Her employers approve of her coming back, but demote her. Who will take care of her adorable baby? Her husband, an engineer, is busy. Her own mother abandoned her when she was a baby. Through a gardener, she finds a young woman, Gulnihal, who also has a young baby. Her husband has gone to the army, her stepmother takes care of her baby, while Gulnihal takes care of Asli's baby. Gulnihal has grown up in a village, and unlike Asli, she knows how to cook, how to clean a house, how to make yoghurt, and how to really take care of a baby. Asli is quietly jealous of Gulnihal's skills.

"People who belong to different social classes and to different places on the society spectrum have to face problems that arise from the quickly changing society in which I live. The lost values cannot be replaced by new ones; people have trouble adapting to their social roles, and that leads to internal tensions." Semih Kaplanoğlu

BAGLILIK HASAN - Les Promesses d'Hasan

Réal. : Semih Kaplanoğlu - Scén. : Semih Kaplanoğlu - Photo : Özgür Eken - Mont. : Semih Kaplanoğlu - Son : Seckin Akyıldız, Cenker Kokten - Int. : Umur Karadağ, Mahir Günşiray, Filiz Bozok, Gökhan Azlağ, Ayşe Günyüz Demirci, Altiner - Prod. : Semih Kaplanoğlu, Furkan Yesilnur - Dist. : ARP - 13 rue Jean Mermoz - 75008 Paris - él : 01 56 69 26 00 - dc@arpselection.com - www.arpselection.com
2019 - DCP - couleur - 147 mn - v.o.turc s.t.f. - Sélection Un Certain regard Cannes 2021



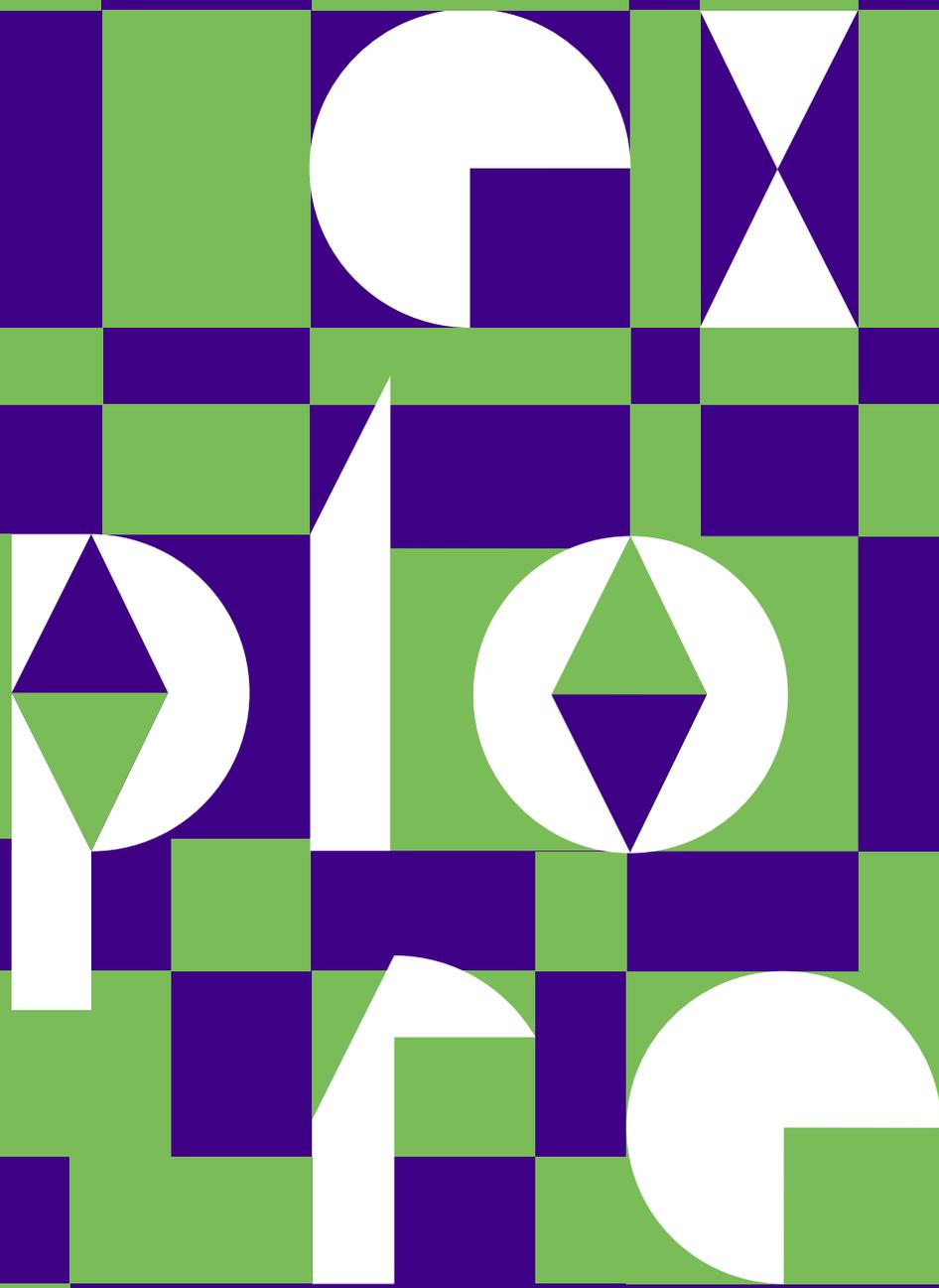
Jeudi 2 mars à 9h30 - Majestic 10
Dimanche 5 mars à 9h30 - Majestic 3

Lorsque Hasan apprend qu'un pylône électrique va être installé sur les terres qu'il cultive, il manœuvre afin que son champ soit épargné. Mais avant de partir en pèlerinage à la Mecque, il promet à sa femme de réparer ses erreurs passées.

« Mes histoires s'intéressent aux conflits humains que nous traversons tous, quelles que soient nos origines. Elles sont centrées sur les questionnements des personnages, issus de différentes classes sociales. Chacun a son propre chemin de vie ; chacun tente d'en comprendre le sens, qui est unique et que le rôle social que tient chacun ne permet pas d'expliquer. Pour moi, c'est important de faire ressentir aux spectateurs ce que ressent tout être humain, la douleur, les remords, les angoisses, tandis qu'à l'image, j'essaie de filmer leurs conflits et leurs contradictions. Je pense que l'origine de la souffrance a quelque chose à voir avec le lien authentique et invisible qui nous connecte les uns aux autres. » Semih Kaplanoğlu

When Hassan learns that an electric power pole will be installed in the midst of the lands he cultivates, he does his best so that his land will be spared. But before leaving to Mecca for pilgrimage, he promises his wife to repair the mistakes of the past.

« My stories are about the human conflicts that we all go through, no matter what our origins are. They are focused on the questioning of the characters coming from various social classes. Each person follows their own path; each person tries to make sense of it, in their own unique way and which cannot be explained by one's social role. To me, it's important that the members of the audience feel what any human feels: the pain, the remorse, the anxieties, while on screen I try to film their conflicts and contradictions. I think the origin of pain has something to do with the authentic and invisible link that binds us all to one another. » Semih Kaplanoğlu



ASIAN CINEMA

Find us at:

asianfilmarchive.org

 [asianfilmarchive](https://www.facebook.com/asianfilmarchive)

 [asianfilmarchive](https://www.instagram.com/asianfilmarchive)

 [AFA_archive](https://twitter.com/AFA_archive)

The Asian Film Archive is a non-profit organisation that preserves the rich heritage of Asian Cinema, encourages scholarly film research, and promotes a critical appreciation of this art form.



A S I A N F I L M A R C H I V E

Regard sur le cinéma de Singapour

Deux ou trois choses sur Singapour et son cinéma

Vue de l'extérieur, vue de loin, de trop loin sans doute, l'île de Singapour peut sembler n'être qu'un eldorado pour expats, un lieu aseptisé et policé, une « air conditioned nation » sous le contrôle d'un pouvoir immense et tutélaire, discrètement omniprésent et s'occupant de tout. Un lieu dont on ne connaît finalement pas grand-chose, mais dont il n'y aurait de toute façon pas grand-chose à connaître, car un lieu sans réelle identité ni culture propre. Rien n'est plus faux, car comme toute société, Singapour est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Cette encore jeune nation, pleinement indépendante seulement depuis 1965, faite de multiples composantes ethniques (principalement chinoises, malaises et indiennes), religieuses et culturelles, est un étrange melting pot, fruit d'un métissage de deux siècles où se dessine peut-être un peu le monde de demain.

De cela, le très méconnu cinéma singapourien se fait bien évidemment le reflet, car depuis bientôt cent ans, il accompagne et chronique l'évolution de l'île. Car si l'on connaît parfois Eric Khoo, cinéaste apparu au milieu des années 1990, et quelques-uns des représentants de la jeune génération à laquelle il a en partie ouvert la voie, on ignore bien souvent qu'il y a eu un cinéma singapourien, et même un véritable âge d'or de celui-ci, bien avant cela, lorsque Singapour était soit encore une colonie britannique, soit momentanément un des États de la Fédération de Malaisie.

Après une poignée de premiers films chinois ou malais dans les années 1920 et 1930, le lendemain de la Seconde Guerre mondiale a vu l'apparition de véritables studios de production, sur le modèle fordiste des studios hollywoodiens. Le premier de ces studios fut celui des Shaw Brothers qui, arrivés à Singapour depuis la Chine au milieu des années 1920 pour y développer un réseau de salles de cinéma, créèrent le Malay Film Productions en 1947, se lançant ainsi, comme l'indique le nom même de leur structure, dans la production de film en malais, joués principalement par des Malais, mais produits par des Chinois. Les Shaw Brothers furent suivis dès 1953 par leur concurrent habituel en termes d'exploitation cinématographique, à savoir la Cathay Organisation dirigée par Loke Wan Tho, qui créa lui aussi son propre studio, le Cathay-Keris (Keris faisant référence au poignard malais). Cette émulation donna naissance à un véritable âge d'or, au cours duquel, de 1947 à 1973, près de 350 films furent produits, et dont le festival présente deux intéressants exemples.

Le premier, *Jewel in the Slum*, a le mérite d'avoir été l'un des premiers longs métrages non seulement joués par des Malais, mais aussi dirigé par un réalisateur malais, le très oublié Haji Mahadi (les Shaw Brothers avait jusqu'alors confié la réalisation de leurs films malais à des cinéastes indiens, voire dans certains cas philippins). Cette comédie en partie musicale est une production assez représentative de ce que produisaient à l'époque les Shaw Brothers, et s'inscrit dans le contexte alors contemporain de la société malaise des années 1950. Toutefois, le film ne rencontra pas son public, et suite à cet échec relatif, Haji Mahadi abandonna la réalisation pour se concentrer sur une carrière d'acteur.

Le deuxième, *Dang Anom*, est quant à lui un bel exemple des productions du studio Cathay-Keris. Ce film d'époque, en costumes, voit son action se situer dans l'âge d'or des sultanats malais, vers les 14^e ou 15^e siècles, avant la colonisation occidentale. C'est là l'autre grand genre cinématographique des films malais, équivalent sud-est asiatique de nos bons vieux longs métrages de cape et d'épée à la Jean Marais. *Dang Anom* a l'avantage d'être réalisé par un des meilleurs cinéastes malais, le très prolifique Hussein Haniff, qui disparaîtra malheureusement quelques années après, à l'âge de 32 ans.

Au milieu de cet âge d'or du cinéma malais, certains producteurs tentèrent aussi de développer un cinéma en chinois, à destination des populations d'origine chinoise habitant Singapour et la Malaisie. *Lion City* (1960) fut le tout premier film en chinois produit par Cathay-Keris. On y voit une île de Singapour pré-indépendante, ne bénéficiant alors que d'une simple « autonomie administrative », en voie de modernisation accélérée, avec un paysage urbain en pleine évolution. Il s'agit sans doute de l'un des films les plus intéressants de cette époque, pour ce qu'il sut saisir, mais aussi pour sa dimension annonciatrice de ce que l'île allait devenir. Point particulièrement notable, le film aborde, plus ou moins en creux, certes, le triomphe du People's Action Party (PAP) de Lee Kuan Yew aux élections générales de 1959, et le « changement d'ère » qui s'ensuivit et qui dure encore aujourd'hui (puisque le PAP est encore aux commandes, après 63 ans de pouvoir ininterrompu).

Après la fermeture du studio singapourien des Shaw Brothers en 1967 et de Cathay-Keris en 1973, la production cinématographique locale sombra rapidement, avec seuls quelques rares films, souvent de genre, parvenant ici ou là à faire surface. Ce fut notamment le cas du surprenant *Ring of Fury* (1973), unique film des réalisateurs James Sebastian et Tony Yeow, et surtout unique film d'arts martiaux « made in Singapore », dans la pure tradition de Bruce Lee, qui venait alors juste de mourir et dont il s'inspire totalement. L'acteur principal, Peter Chong, sorte de croisement entre Bruce Lee et Charles Bronson, est un véritable karatéka, qui a poursuivi sa carrière de sportif de haut niveau, au point d'être aujourd'hui l'un des rares au monde à avoir un 9^e dan (le maximum possible étant 10). Au-delà de la qualité de sa réalisation qui peut laisser songeur (c'est vraiment un pur Z Movie), le film vaut d'une part pour le fait qu'une large partie des combats y sont donc « pour de vrai » avec des coups donnés « pour de bon », c'est-à-dire sans aucun trucage (les moyens quasi inexistant de la production ne permettant pas de faire autrement), et d'autre part parce qu'on y voit la poursuite de la modernisation de Singapour en plein boom des années 1970.

Puis vint une sorte de long coma cinématographique d'une bonne douzaine d'années, le cinéma singapourien n'existant tout simplement plus. La « renaissance cinématographique », comme les Singapouriens eux-mêmes l'appellent, ne survint qu'au cours des années 1990, avec l'apparition d'Eric Khoo, dont les premiers courts métrages furent révélés par l'alors tout nouveau Festival du film de Singapour (créé en 1987), et dont le premier long métrage, *Mee Pok Man* (1995) marqua véritablement le début d'une nouvelle ère, celle d'une production cinématographique quasi uniquement en chinois, occasionnellement en anglais, mais n'ayant que fort peu à voir avec l'âge d'or qui avait précédé, marqué par un cinéma largement de genre. Lui succédait alors un cinéma d'auteur, d'une tout autre nature, et dont Eric Khoo allait de longues années rester le seul représentant important et, surtout, internationalement reconnu. Car après *Mee Pok Man*, histoire d'un vendeur de nouilles esseulé et déprimé, vint l'excellent *12 Storeys* (1997) chroniquant la vie d'un immeuble de logements sociaux (les « HDB »), offrant une vue en coupe – et acide – de la société singapourienne marquée par une sorte de mal-être ne disant pas vraiment son nom, mais débouchant occasionnellement sur des suicides (en se jetant, justement, du haut du 12^e étage). Cette sorte de « vie mode d'emploi » à la sauce singapourienne ne passa pas inaperçu et valut à Singapour une toute première sélection à Cannes en section Un certain regard.

Un an plus tard, en 1998, un autre film se distingua, la comédie musicale *Forever Fever* de Glen Goei, explorant donc un autre registre cinématographique, revisitant l'époque du disco dans Singapour des années 1970. Surtout, ce fut un succès en salles, contribuant à relancer le cinéma singapourien auprès du public local. Des cinéastes plus populaires, tels que Jack Neo, s'engouffrèrent alors dans la brèche. Eric Khoo, quant à lui, continua son parcours d'auteur, avec des films tels que *Be With Me* (2005), croisant trois histoires d'amour. Cette fois-ci, cela se traduisit en France par une sélection à La Quinzaine des réalisateurs, faisant définitivement de Khoo la figure de proue du nouveau cinéma singapourien, incarnation d'autant plus parfaite que Khoo, né en 1965, année de l'indépendance de Singapour, a donc exactement l'âge de cette jeune nation.

Regard sur le cinéma de Singapour

Mais derrière lui se dessinait déjà une génération de cinéastes plus jeunes, nés entre le milieu des années 1970 et la fin des années 1980, pile dans ce « trou noir cinématographique » durant lequel la production locale avait été réduite à néant. Des jeunes cinéastes parfois plus audacieux que Khoo lui-même, osant se frotter à des sujets plus difficiles, ne craignant pas d'affronter la censure, tels que Royston Tan, Boo Junfeng, Anthony Chen ou encore Ken Kwek, sans doute le plus « électron libre » de tous.

15 (2003) de Royston Tan fit à l'époque sensation en dressant le portrait d'adolescents de 15 ans (d'où le titre) en voie de marginalisation et de déscolarisation, se laissant embriguer dans des histoires de gang. Royston Tan apparut alors un peu comme le « bad boy » du cinéma singapourien, mais cela fut de relative courte durée, car après un peu de scandale, il s'est rapidement assagi, développant une œuvre plus consensuelle et commerciale. À sa place émergèrent alors Anthony Chen et Boo Junfeng, dont les films offrirent une sorte de radiographie très honnête de la société singapourienne, un peu à la manière de ce qu'avait su esquisser Eric Khoo, mais en allant sans doute plus loin que lui. Le public international, la critique et les festivals ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, car si, après les sélections non primées des films d'Eric Khoo, quelqu'un a bien su « transformer l'essai », c'est Anthony Chen qui, avec son court métrage *Ah Ma* (2007) concourut pour la Palme d'Or et obtint une Mention spéciale, devenant ainsi le tout premier film singapourien primé à Cannes, puis avec son premier long métrage, *Ilo Ilo* (2013) remporta la Caméra d'Or à Cannes toujours, avec une histoire mettant en lumière la présence des « maids » à Singapour.

Quant à Ken Kwek, c'est peut-être désormais lui le vrai « bad boy » du cinéma singapourien, celui qui depuis une bonne dizaine d'années, n'a peur de rien, d'abord avec *Sex.Violence.FamilyValues* (2012), film omnibus composé de trois courts métrages, totalement interdit à Singapour, puis avec le très intéressant *Unlucky Plaza* (2014) dont, pour qui connaît la société singapourienne, l'effet de réel était saisissant. Son dernier opus, *#LookAtMe*, inspiré indirectement par l'affaire Amos Yee, un jeune Singapourien qui en 2015, alors âgé de 17 ans, publia sur Internet une vidéo attaquant très directement Lee Kuan Yew (l'ancien premier ministre, qui venait alors de décéder) ainsi que la religion chrétienne, n'a bien évidemment pas pu être montré à Singapour même. Chose à laquelle s'attendait certainement un peu Ken Kwek, en appuyant aussi durement là où ça fait mal.

Au final, même si la production cinématographique locale de ces trois dernières décennies (celles de la « renaissance ») reste relativement maigre sur le plan quantitatif, se limitant à une poignée de vrais films par an, on peut cependant parler d'une identité cinématographique singapourienne, tant par les thèmes souvent marqués du sceau d'une étrange mélancolie urbaine, que par l'esthétique. Au bout du compte, c'est un cinéma qui a fort peu à voir avec ses voisins immédiats, d'Indonésie, de Malaisie, des Philippines, et quasiment rien avec le Vietnam, le Cambodge ou la Thaïlande. À la rigueur, s'il y a parfois des influences extérieures qui se font sentir, elles viennent de plus loin : de Taïwan, de Hong Kong, du Japon, mais aussi du cinéma d'auteur occidental. En cela, le cinéma de Singapour est, à l'image de la cité-État dont il est issu, une rencontre entre l'Orient et l'Occident, faisant mentir Rudyard Kipling qui disait que « East is East and West is West (and never the twain shall meet) ». À Singapour, tout cela se rencontre et se mélange allègrement.

Raphaël Millet

Auteur, réalisateur et historien du cinéma, Raphaël Millet est installé depuis 2002 à Singapour. Il est notamment l'auteur des ouvrages *Le Cinéma de Singapour. Paradis perdu, doute existentiel, crise identitaire et mélancolie contemporaine* (2004) et *Singapore Cinema* (2006), ainsi que le réalisateur du documentaire, *Le Capitot de Singapour* (2020).

Two or three things about Singapore and its cinema.

Seen from the outside, from afar, too far, no doubt, the island of Singapore might seem to be just an El Dorado for expatriates, an aseptic, refined place. An "air-conditioned nation", controlled by an immense guiding power, discreetly omnipresent, taking care of everything. A place which, in the end, we don't know much about, but about which there would not be that much to know, since it's a place with no real identity nor its own culture. Nothing could be more wrong, for like any other society, Singapore is much more complex than it might appear. This nation, in its first stages of development, only fully independent since 1965, made up of multiple religious, cultural and ethnic strains (mainly Chinese, Malay and Indian), is a strange melting pot, the result of two centuries of racial intermingling, where the emergence of tomorrow's world is perhaps faintly outlined.

The very little-known Singapore cinema prides itself, obviously, on reflecting all of that, since, for nearly a hundred years, it has been accompanying and chronicling the evolution of the island. For if we have sometimes heard of Eric Khoo, a filmmaker who arrived on the scene in the middle of the 90s, and one or more representatives of the younger generation for whom he was, in part, a precursor, we are often unaware that Singapore cinema existed, and, what's more, a real golden age of cinema, long before that, when Singapore was either still a British colony, or else, provisionally, one of the states of the Malaysian federation.

After a handful of first films which were Chinese or Malay in the 20s and 30s, the period immediately following the Second World War saw the arrival of real production studios along the Hollywood studio Ford production line model. The first of these was that of the Shaw Brothers who, arriving in Singapore from China in the middle of the 1920s to develop a network of cinemas, opened the Malay Film Productions in 1947, thus investing, as the name of their company itself suggests, in the production of films in Malay with mainly Malay actors, but produced by Chinese. The Shaw Brothers were followed from 1953 onwards by their traditional rival in terms of cinematographic exploitation, that is to say, the Cathay organisation directed by Loke Wan Tho, who also opened his own studio, the Cathay-Keris (Keris being a reference to the Malay dagger). This emulation gave birth to a real golden age during which, from 1947 to 1973, about 350 films were produced, of which the festival presents two interesting examples.

The first example, "Jewel in the Slum", has the advantage of being one of the first feature films in which Malays not only act but which was also directed by a Malay film director, the long-forgotten Haji Mahadi, (the Shaw Brothers had until then put film making into the hands of Indian film directors and even, in certain cases, Philippines). This part-musical is a reasonably representative production of what the Shaw Brothers were doing at the time and fits into the then contemporary context of Malay society in the 1950s. Still, the film did not seduce its public and, following this relative failure, Haji Mahadi gave up film making to concentrate on an acting career. The second one, "Dang Anom", is, as far as it is concerned, a superb example of the Cathay-Keris studio productions. The action of this costumed period film is situated in the golden age of the Malay sultans, around the 14th or 15th centuries, before western colonisation. There we have the other great cinematographic genre of the Malay film industry, the south-east Asian equivalent of our good, old, swashbuckling feature films in Jean Marais style. Dang Anom has the advantage of having been made by one of the best Malay film makers, the highly prolific Hossein Hanif, who died unfortunately a few years later, at the age of 32. In the middle of this golden age of Malay cinema, some filmmakers tried, as well, to develop Chinese cinema for a population of Chinese origin living in Singapore and Malaysia. "The Lion City" (1960) was the very first film in Chinese produced by Cathay-Keris. In it we can see the island of Singapore

Regard sur le cinéma de Singapour

before independence, enjoying at the time only simple administrative autonomy, on the road to accelerated modernisation with urban surroundings under total transformation. No doubt this is one of the most interesting films from this period, because of what it managed to put across, but also for prefiguring what the island was going to become. One particularly important point is that the film treats, in quite a shallow way certainly, the triumph of the People's Action Party (PAP) of Lee Kuan Yew in the general election of 1959 and the "change of era" which followed, and which carries on today (since the PAP is still at the helm, after 63 years of uninterrupted power).

After the closing down of the Singapore studio of the Shaw Brothers in 1967 and that of Cathay-Keris in 1973, local cinema production floundered quickly with only a few rare films, often genre cinema, managing here and there to get some notice. That was the case especially for the surprising "Ring of Fury" (1973), the only film by the producers James Sebastian and Tony Yaow, and especially the only film about martial arts "made in Singapore", in the pure tradition of Bruce Lee, who had at the time just died and who was the source of inspiration for the film. The main actor, Peter Chung, a sort of cross between Bruce Lee and Charles Bronson, is a real karateka who pursued his sporting career at top level, to the point of being one of the rare athletes in the world today to have obtained the 9th Dan (the highest possible being 10). Beyond the quality of the shooting which can perhaps give food for thought (it's really a pure Z movie), the film is notable, on the one hand due to a large number of fights being in fact "for real" with blows given for real as well, that is to say, with no tricks and illusions, the practically non-existent budget for the production not allowing them to do otherwise, and on the other hand because we can see how the modernisation boom of Singapore continued in the 1970s.

Then there was a sort of long cinematographic coma for a good 12 years, Singapore cinema quite simply no longer existing. "Cinematographic rebirth", as the Singaporeans themselves call it, did not occur until during the 1990s with the appearance of Eric Khoo, whose first short films came to light at the then newly launched Singapore Film Festival (created in 1987) and whose first long feature film "Mee Pok Man" (1995) truly marked the beginning of a new era, that of cinematographic production almost solely in Chinese, occasionally in English, but having very little to do with the golden age which had preceded it, marked by mainly genre cinema. What succeeded it then was arthouse cinema, of a completely different kind, and of which Eric Khoo would, for many years, remain the only important representative, especially of international renown. For after "Mee Pok Man", the story of a lonely, depressed pasta salesman, came the excellent "12 Storeys" (1997) telling the tale of a building of municipal flats (the HDB), and presenting an acid cut across Singapore society, marked by a sort of ill-being, hiding its real name but ending up occasionally in suicide, with its victims throwing themselves down from the 12th floor. This sort of "Life - instructions for use" in Singapore style did not go unnoticed and got Singapore its first Cannes selection in the section: One way of looking at things (Un certain regard).

A year later, in 1998, another film made a name for itself, the musical "Forever Fever" by Glen Goei, thus exploring another cinematographic register by bringing back to life the disco era in the Singapore of the 70s. More importantly, it did well in the local screenings, helping to boost Singapore cinema with the local public. More popular filmmakers like Jack Nao then took advantage of this opportunity.

As far as Eric Khoo is concerned, he went on consolidating his artistic career with films like "Be With Me" (2005), mingling three love stories. This time the film was welcomed in France by a selection at The Directors Fortnight (la Quinzaine des Réalisateurs), making Khoo the permanent figurehead of the new Singapore cinema, an incarnation which was that much more perfect as Khoo, born in 1965, the year Singapore gained independence, is the exact same age as this young nation.

However, in his wake a generation of younger filmmakers was already forming who were born between the middle of the 70s and the end of the 80s, right in the middle of that black cinematographic hole during which the local production had been reduced to nothing. These young directors were sometimes more enterprising than Khoo himself, daring to take on board more difficult subjects, not afraid of facing censorship, directors like Royston Tan, Boo Jungfeng, Anthony Chen or else Ken Kwek, no doubt the freest electron of them all. "15: The Movie" (2003) by Royston Tan made a sensation at the time, drawing the portrait of a 15-year-old teenager (where the title comes from) about to opt out of society, drop out of school and what's more, who lets himself get caught up in gang business. Royston Tan appeared at the time a bit like the "bad boy" of Singapore cinema but that did not last long, for, after a short period of scandal, he quickly calmed down, developing more commercial and consensual work. In his place then emerged Anthony Chen and Boo Jungfeng whose films give us a sort of very honest X-ray of Singapore society, somewhat in the same way as Eric Khoo had managed to outline but, no doubt, going further than he had. The international public, the critics and the festivals, moreover, made no mistake about it, for if, after the films of Eric Khoo, someone succeeded very well in "transforming the prototype", it was Anthony Chen who, with his short film "Ah Ma" (2007), was in competition for the Palme d'or and obtained a special mention, thus becoming the very first Singapore film to get an award in Cannes. Then with his first feature film "Ilo Ilo" (2013) he won the Golden Camera Award (Caméra D'Or), again in Cannes, with a story bringing the presence of "maids" in Singapore into the limelight.

As far as Ken Kwek is concerned, from now on it's probably he who is the real bad boy of Singapore cinema, the one who for a good ten years has been afraid of nothing with "Sex.Violence.Family values." (2012), an omnibus film made-up of three short sequences, completely banned in Singapore, then with the very interesting "Unlucky Plaza" (2014), in which, for whoever knows Singapore society, the realistic effect was striking. His last work, "#LookAtMe", indirectly inspired by the affair of Amos Yee, a young Singaporean who, in 2015 when he was then 17 years old, published on the Internet a video not only attacking in a very direct manner Lee Kuan Yew (the previous Prime Minister who had at the time just died), but also the Christian religion, has obviously never been able to be shown in Singapore itself. Which is what Ken Kwek must have been expecting when he insisted so blatantly on such a sensitive area.

In the end, even if local cinematographic production over these last 30 years (those of the "rebirth"), remain relatively scant as far as quantity goes, limited to just a handful of real films per year, we can, all the same, talk about Singapore cinematographic identity as much by the themes often marked with the stamp of uncanny, urban melancholy, as by its aesthetic quality. All things considered, its cinema has very little to do with its immediate neighbours, with Indonesia, Malaysia, the Philippines, and next to nothing to do with Vietnam, Cambodia or Thailand. At a pinch, if there are, at times, exterior influences which can be felt, they come from beyond: from Taiwan, Hong Kong, Japan but also from western arthouse cinema. In as much, Singapore cinema, mirroring the city-state which has engendered it, is a meeting between East and West, giving the lie to Rudyard Kipling who used to say "East is East and West is West (and never the twain shall meet)". In Singapore, all of that meets and merrily mingles.

Raphaël Millet

Author, director and film historian, Raphaël Millet has lived in Singapore since 2002. He is the author of *Le Cinéma de Singapour. Paradis perdu, doute existentiel, crise identitaire et mélancolie contemporaine* (2004) and *Singapore Cinema* (2006), as well as the director of the documentary *Le Capitoul de Singapour* (2020).



Singapour

PERMATA DI PERLIMBAHAN *Jewel in the Slum*

Haji
Mahadi

Réal. Haji Mahadi
Scén. Haji Mahadi
Photo Wong Fun
Mont. Wong Fun
Son Chong Chee Liat
Mus. Osman Ahmad
Int. Nordin Ahmad
Maria Menado
Salmah Ibrahim
J. Husny Su'ud

Jr.

Prod. Malay Film
Productions (Shaw Bros.)

Contact Asian Film
Archive
info@asianfilmarchive.org

1952 DCP
n&b, 107 mn
v.o. malaisien
s.t.a.

Sous titrage électronique
français

Inédit

Fatima vit avec sa mère et travaille avec elle comme couturière. Déçue par l'addiction au jeu de sa mère, elle décide de travailler comme chanteuse dans une boîte de nuit. Fatima y rencontre Abdullah, un homme d'affaires dont la femme, Endon, se moque constamment et l'humilie. Abdullah tombe rapidement amoureux de Fatima et ils entament une liaison. Cependant, le collègue d'Abdullah est également épris d'elle, et lorsque Endon découvre la relation de son mari, elle complotte avec ce collègue pour révéler la liaison des jeunes amants.

Jewel in the Slum est le premier film singapourien à être réalisé par un réalisateur malais. Avant cela, les films malais étaient réalisés par des cinéastes chinois et indiens.

3 500 heures ont été nécessaires pour restaurer numériquement le film.

Fatima lives with her mother and works with her as a seamstress. Demoralised by her mother's addiction to gambling, she decides to take a job singing in a nightclub. There Fatima meets Abdullah, a businessman whose wife, Endon, is forever making fun of him and humiliating him. Abdullah quickly falls in love with Fatima and they start having an affair. However, Abdullah's colleague is also infatuated with her, and when Endon finds out about her husband's relationship, she plots with this colleague in order to reveal the young lovers' affair. "Jewel in the Slum" is the first Singapore film shot by a Malaysian director. Before that, Malaysian films were made by Chinese and Indian directors.

It took 3500 hours to record the digital version of the film.



Haji Mohd Mahadi est né en 1914 à Merbuk, dans l'État de Negeri Sembilan et a fait ses études à la Madrasah al-Falah à la Mecque. Il est le huitième enfant d'une fratrie de quinze. À 25 ans, il travaille comme journaliste puis comme acteur de second rôle dans le film *Penghidupan* en 1951. En 1952, il réalise *Jewel in the Slum* qui est un échec commercial. Il poursuit sa carrière au cinéma en tant qu'acteur et joue dans 76 films. Il décède en 1983.

Lundi 6 mars à 16h - Majestic 3
Mardi 7 mars à 10h - Majestic 3



Singapour

Yi Sui

The Lion City

Réal. Yi Sui
Scén. Yi Sui
Photo Hsu Chiao Meng
Mus. Wu Chong
Int. Orchid Wong
Pan En
Zhang Ping
Pan Xiao Feng
Xie Bin

Prod. Cathay-Keris Film

Contact Asian Film
Archive
info@asianfilmarchive.org

1960 DCP
N&b, 120
mn
v.o. mandarin
s.t.a.

Sous titrage électronique
français

Inédit

“Courtesy from ©
Cathay-Keris Films
Pte. Ltd.”

Une jeune femme qui travaille dans une usine de vêtements à Singapour rencontre le jeune maître de l'usine. Ils tombent amoureux, faisant l'expérience des tribulations d'une relation difficile, dans un contexte de changement sociétal et politique.

Premier film chinois produit par Cathay-Keris tourné d'un point de vue chinois à une époque où les films malais dominaient l'industrie, il met en scène des talents et des thèmes locaux, ainsi que la ville et le paysage en développement de Singapour. Il a certainement ouvert la voie à la création d'un cinéma plus diversifié. Ce film qui s'est efforcé d'être représentatif d'une ville en pleine mutation a connu un grand succès à Singapour ce qui prouve qu'il a su toucher une corde sensible chez le public local de l'époque.

The Lion City a été restauré numériquement par l'Asian Film Archive en 2015 à partir d'une copie 35 mm prêtée par la Cinémathèque de Hong Kong.

A young woman who works in a clothing factory in Singapore meets the young factory boss. They fall in love, and experience the ups and downs of a difficult relationship, in a context of social and political change.

The first Chinese film produced by Cathay-Keris filmed from the Chinese point of view at a time when Malaysian films dominated the industry, it presents local talent and themes, as well as Singapore town and countryside expansion. It certainly opened the way for the creation of more diversified cinema. This film which tried to put across a faithful image of a town in the wind of change was very successful in Singapore which proves that it managed to touch the right chord in the local public at the time.

“The Lion City” was digitally restored by the Asian Film Archive in 2015 from a 35 mm copy lent by the Hong Kong Cinematheque.



Yi Sui est né à Perak en Malaisie en 1914. Il passe son enfance en Thaïlande puis en Malaisie. En 1950, il s'installe à Singapour pour travailler à Cathay Productions où il est chargé de la distribution des films en langue chinoise à Singapour et en Malaisie. Il plaide pour la "malayisation" des films chinois et passe 7 à 8 ans à préparer *The Lion City* (1960). Après ses débuts de réalisateur, Yi Sui quitte Cathay et réalise *Black Gold* (1963), *The Moon on Bentong Hill* et *Little Widow*. Ces trois films sont considérés comme perdus. Yi Sui passe les dernières années de sa vie en Thaïlande avant de s'éteindre en 1973.

Jeudi 2 mars à 9h45 - Majestic 3
Samedi 4 mars à 9h45 - Majestic 3



Singapour

Dang Anom

Hussein Haniff

Réal. Hussein Haniff
Scén. Ali Aziz
Photo C. Ramachandran
Mus. Zubir Said
Int. Fatimah Ahmad
Noordin Ahmad
M.Amin
Mariam Rahim
Mahmud June

Prod. Cathay-Keris
Films

Contact Asian Film
Archive
info@asianfilmarchive.org

1962 DCP
n&b, 110 mn
v.o. malais s.t.a.

Sous titrage électronique
français

Inédit

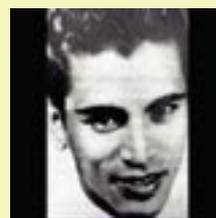
["**Courtesy from ©
Cathay-Keris Films
Pte. Ltd.**"]

Dang Anom, la fille de Sang Rajuna Tapa, est fiancée à un guerrier, Panglima Malang. Tombé amoureux de Dang Anom, le sultan en fait sa concubine contre son gré. Panglima Malang est impuissant mais parvient à se faufiler dans le palais pour un rendez-vous secret avec Dang Anom. Malheureusement, ils sont surpris et le sultan condamne les amants à être tués d'une manière cruelle. Afin de sauver sa fille, Sang Rajuna Tapa ouvre la porte du fort et laisse l'armée de Majapahit entrer dans le royaume. Le chaos qui s'ensuit donne à Dang Anom et Panglima Malang l'occasion de s'échapper.

Les films en langue malaise produits par le studio Cathay-Keris dans les années 1950 et 1960 à Singapour étaient connus pour leurs récits "traditionnels" basés sur le folklore et les légendes malais qui se déroulaient dans le monde malais précolonial. Réalisés pendant une période de construction de la nation dans la région, ces films utilisaient un accompagnement musical qui devait être culturellement ancré dans la musique de la péninsule malaise tout en exprimant les aspirations de la région à l'indépendance postcoloniale.

Dang Anom, the daughter of Sang Rajuna Tapa, is engaged to be married to a warrior, Panglima Malang. The sultan, who has fallen in love with her, takes her as his concubine against her will. Panglima Malang can do nothing about it but manages to get into the palace for a secret meeting with Dang Anom. Unfortunately, they are found out and the sultan condemns the lovers to a cruel death. In order to save his daughter, Sang Rajuna Tapa opens the gates of the fort and lets Majapahit's army into the kingdom. The chaos which follows gives Dang Anom and Panglima Malang the opportunity to escape.

The films in the Malay language produced by the Cathay-Keris Studio in the 1950s and 1960s in Singapore were well-known for their "traditional" narration based on the folklore and Malay legends which originated in the precolonial Malay world. Shot during a period of the nation's construction within the area, these films use a musical accompaniment which was to be culturally rooted in the music from the Malay peninsula while at the same time expressing the aspirations of the area to postcolonial independence.



Hussein Haniff est né en 1933. Il commence sa carrière au studio Cathay-Keris en tant que monteur avant de passer à la réalisation. Son premier film, *Hang Jebat* en 1961, et son deuxième, *Dang Anom*, en 1962, sont des succès au box-office. Il tourne 14 films avant de mourir d'un cancer à 32 ans. Il est l'un des plus importants réalisateurs de l'âge d'or du cinéma malais.

Filmographie

1961 : *Hang Jebat*
1962 : *Dang Anom*
Korban Kasih
Mata Shatian
Mabuk Kepayang
1963 : *Gila Talak*
Masuk Angin
Keluar Asap
1964 : *Dua Pendekar*
Hutang Darah
Dibayar Darah
Istana Berdarah
Kalong Kenangan
1965 : *Chinta Kaseh*
Sayang
Jiran Sekampong
1966 : *Udang Di Balik Batu*

Mercredi 1er mars à 18h - Majestic 3
Jeudi 2 mars à 14h - Majestic 3



Singapour

XUE ZHI HUAN *Ring of Fury*

Tony
Yeow
James
Sebastian

Réal. Tony Yeow
James
Sebastian
Scén. Tony Yeow Park
Swee
Deva Raju
Photo Ayyakannu
Son Mohd. Noor
Int. Peter Chong
Dawn Tsao
Prod. Centre 33 PTE
Contact Asian Film
Archive
info@asianfilmarchive.org

1973 DCP
couleur, 84 mn
v.o. mandarin
s.t.a.

Sous titrage électronique
français

Inédit

Fei Pah, humble vendeur de nouilles refuse de payer des frais de protection à un gang de voyous, ce qui a des conséquences tragiques pour sa famille et ses proches. Il décide de prendre les choses en main lorsque la fille qu'il aime est kidnappée. Pour se venger, il apprend les arts martiaux pour affronter la bande dirigée par un mystérieux homme au masque de fer.

Inspiré par l'engouement pour le kung-fu suscité par Bruce Lee dans les années 1970, *Ring of Fury* est le premier et le seul film d'arts martiaux de Singapour mettant en scène le maître de karaté local, Peter Chong. Les censeurs de l'époque l'ont jugé incompatible avec les efforts déployés par Singapour pour assainir la criminalité et mettre un terme au vigilantisme. L'interdiction a duré 32 ans avant que le film ne fasse sa première apparition, attendue depuis longtemps, en 2005 au Festival International du Film de Singapour.

Fei Pah, a simple pasta vendor, refuses to pay a protection levy imposed by a gang of local hooligans, a decision which has drastic consequences for his family and close relations. He decides to take things in hand when the girl he loves is kidnapped. To take revenge, he learns the martial arts in order to face up to the band led by a mysterious man in an iron mask.

Inspired by the craze for Kung Fu, aroused by Bruce Lee in the 1970s, Ring of Fury is the first and only martial arts film from Singapore, staging the local karaté champion, Peter Chong. The censure at the time considered that it was incompatible with the effort deployed by Singapore to flush out criminality and put an end to vigilantism. The ban lasted for 32 years before the film had its first showing, expected for a long time, in 2005 at the Singapore International Film Festival.



Tony Yeow Park Swee est né en 1938. Il débute dans les années 1960 à la télévision et à la radio, où il produit des publicités, des documentaires et des films de campagne pour le gouvernement. Yeow s'aventure dans la réalisation de films avec *Ring of Fury* après une rencontre avec Bruce Lee à Hong Kong. Il tourne des comédies. Il décède en 2015.



James Sebastian est né en Malaisie. Il arrive à Singapour à 14 ans. Il travaille d'abord pour la télévision puis dans le cinéma indépendant pendant trois décennies. Il écrit plus de 150 scénarios et en réalise 57. Il émigre en Australie en 1984. Il décède en 2020.

Vendredi 3 mars à 16h - Majestic 4
Mardi 7 mars à 15h30 - Majestic 4



Singapour

Glen Goei

Forever Fever

Réal. Glen Goei
Scén. Glen Goei
Photo Brian J. Breheny
Mont. Jane Moran
Mus. Guy Gross
Int. Adrian Pang
Medaline Tan
Pierre Png
Anna Belle
Francis Steven Lim
Westley Wong
Prod. Tiger tiger
Productions
Contact Asian Film
Archive
info@asianfilmarchive.org

1998 DCP
couleur, 93 mn
v.o. anglais, hok-
kien s.t.a.

Sous titrage électronique
français

Inédit

Singapour, 1977. Hock, jeune employé de supermarché, mène une vie bien monotone. Coincé entre un job sans avenir, les réprimandes de son patron, les critiques de son père et un frère trop parfait, il ne trouve l'évasion que dans sa passion du kung-fu et son rêve de posséder la moto dernier cri. La vague disco qui déferle sur l'île va changer sa vie et celle de ses amis. Le destin veut qu'une discothèque populaire organise un concours de danse avec un prix de cinq mille dollars, plus qu'assez pour payer la précieuse moto tant convoitée. Il n'y a qu'un seul problème : Hock ne sait pas danser.

Guidé par ses héros, John Travolta et Bruce Lee et grâce aux conseils d'un mystérieux ange gardien, il participe à ce concours et remporte le prix. Le jeune homme peut enfin entrevoir un nouvel avenir. Mais rien ne se passe jamais comme prévu.

Forever Fever a été le premier film singapourien à connaître un succès international. Le drame équilibré de Glen Goei est un hommage hilarant et étonnamment convaincant au film qui a fait de John Travolta une star.

Singapore, 1977. Hock, a young shop assistant in a supermarket, leads a very monotonous life. Stuck in the midst of a job with no future, his boss's upbraiding, his father's criticism and a brother perfect beyond measure, he finds escape only in his passion for kung-fu and his dream of owning the latest motorbike model. The disco wave which floods the island will change his life and that of his friends.

The hand of fate decreed that a popular discotheque should organise a dancing contest with a five-thousand-dollar prize, more than enough to buy the precious, highly-coveted motorbike. There is only one problem : Hock does not know how to dance.

Guided by his heroes, John Travolta and Bruce Lee, and thanks to the advice of a mysterious guardian angel, he takes part in the contest and wins first prize. The young man can finally perceive a new future. But nothing happens as planned.

"Forever Fever" was the first Singapore film to gain international acclaim. The well-balanced drama of Glen Goei is a hilarious and surprisingly convincing homage to the film which made a star of John Travolta.



Glen Goei est né en 1962. Il est diplômé de l'université de Cambridge et l'un des principaux réalisateurs de cinéma et de théâtre de Singapour. Son œuvre embrasse toute la gamme des arts de la scène et des arts visuels et comprend le cinéma, le théâtre, les comédies musicales, les spectacles à grande échelle, les expositions universelles, la danse, la musique et la conception architecturale. Ses longs métrages, *Forever Fever* (1998), *The Blue Mansion* (2009) et *Revenge of The Pontianak* (2019), ont été salués par la critique.

Glen Goei a également apporté une contribution importante à la scène théâtrale de Singapour, principalement en tant que codirecteur artistique de la célèbre compagnie singapourienne Wild Rice depuis 2002.

Vendredi 3 mars à 14h - Majestic 4
Samedi 4 mars à 20h30 - Majestic 4

LES JOURNÉES SO' HYBRIDES*

JUSQU'AU 28 FÉVRIER 2023



S-CROSS HYBRID



GAMME À PARTIR DE

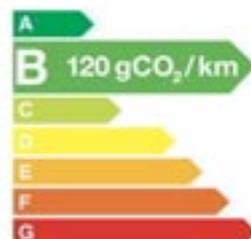
279 €/mois ⁽¹⁾
ENTRETIEN INCLUS ^(a)

LLD 37 MOIS

1^{er} LOYER 3 990 €

PRIME À LA CONVERSION 1500 € DÉDUITE
SOUS CONDITION DE REPRISE

GAMME À PARTIR DE
23 390 € ⁽²⁾ | PRIME À LA CONVERSION DÉDUITE
SOUS CONDITION DE REPRISE



Consommations mixtes Suzuki S-Cross (WLTP) : 5,2 à 5,9 l/100 km.

(1) Location Longue Durée pour 37 mois et 30 000 kilomètres pour un Suzuki S-Cross 1.4 Boosterjet Hybrid Advantage. 1^{er} loyer de 3 990 € après déduction de 1500 € si éligible à la prime à la conversion⁽²⁾, puis 36 loyers de 279 €. Offre réservée aux particuliers, valable jusqu'au 28/02/2023 inclus, dans le réseau participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par Arval Service Lease - SA au capital de 66 412 800 € - Immatriculée sous le n°352 256 424 RCS Paris. Siège social : 1, bd Haussmann - 75009 Paris - Identifiant CE FR 68352256424 - ORIAS n° 07 022 411. Modèle présenté : Suzuki S-Cross 1.4 Boosterjet Hybrid Style hors option peinture métallisée, aux mêmes

conditions puis 36 loyers de **359 €/mois**. (a) Les loyers comprennent les services associés suivants (en option et dans les limites et conditions prévues aux contrats de LLD et d'Assurance) : Entretien inclus - Assistance * : 24h/24 7j/7 au véhicule et aux passagers - Assurance Perte Financière, souscrite auprès de Greenval Insurance DAC, compagnie d'assurance de droit irlandais, enregistrée sur le numéro 432783, siège social : Trinity Point, 10-11 Leinster Street South, Dublin 2, Irlande (info@greenval-insurance.ie) ; supervisée par la Banque Centrale en Irlande. Le détail du contenu des services associés est disponible auprès de Arval Service Lease. (2) Prix TTC du Suzuki S-Cross 1.4 Boosterjet Hybrid Advantage, hors peinture métallisée, après déduction d'une remise de 3 000 € offerte par votre concessionnaire et d'une prime à la conversion⁽²⁾ de 1 500 €. (b) Voir conditions sur www.primelaconversion.gouv.fr. Selon tarif en vigueur au 20/09/2022. *Les Journées tellement hybrides. **Smart Hybrid Vehicle by Suzuki.

Garantie constructeur 3 ans ou 100 000 km au 1^{er} terme échu.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

GARAGE DE FRANCHE-COMTÉ

Av. de la Gare-Prolongée (à 800 m de la gare, en face Gefco) VESOUL - Tél. 03.84.76.23.66
et son agent GARAGE AUTO-TECHNIC, ZI Les Giranaux ARC-LES-GRAY - Tél. 03.84.65.07.07

A close-up portrait of Marie-José Pérec, a Black woman with her hair in braids, wearing a bright yellow-green polo shirt. She is smiling slightly and looking towards the camera. The background is a blurred green outdoor setting.

mgen[★]

GRUPE **vyv**

POUR SON AUTHENTICITÉ

**J'AI
CHOISI
MGEN**

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Marie-José Pérec est engagée avec MGEN pour promouvoir le sport-santé. Authentiquement mutualiste, MGEN rend accessibles les meilleurs soins à tous. Rejoignez-la.

www.antiagency - 02395 - Septembre 2021 - © Hervé Thouroude - Document publicitaire n'ayant pas de valeur contractuelle.

MARIE-JOSÉ PÉREC
**TRIPLE CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE
400M ET 200M & DOUBLE CHAMPIONNE
DU MONDE.**

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans - 75748 Paris CEDEX 15.

Regard sur le cinéma de Singapour

Eric Khoo



Eric Khoo est né en 1965 à Singapour. *Mee Pok Man*, son premier long métrage, est primé à Singapour et au Japon. Depuis, ses films sont sélectionnés et primés dans les grands festivals internationaux. Il est fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2008. Il produit aussi plusieurs films multi-récompensés, tels que *15* et *Apprentice* en 2016. Il préside le Jury international du FICA en 2019 et reçoit un Cyclo d'or d'honneur.

Filmographie sélective : 1990 : *Barbie Digs Joe* (cm) - 1995 : *Mee Pok Man* - 1997 : *12eme Etage* - 2005 : *Be With Me* - 2008 : *My Magic* - 2011 : *Tatsumi* - 2015 : *Hotel Singapura* - 2015 : *Seven Letters* (cm) - 2016 : *Wanton Mee* (TV) - 2018 : *La Saveur des ramen*.

MEE POK MAN

Réal. : Eric Khoo - Scén. : Foong Yu Lei - Photo : Ho Yoke Weng - Mont. : Martyn See Tong Ming - Son : Wilfred Woo, Rennie Gomes - Mus. : John Kompa - Int. : Joe Ng, Michelle Goh, Lim Kay Tong, David Brazil - Prod. : Zhao Wei Films - Contact : Zhao Wei Films - 22 Scotts Road #01-28, Singapore 228221 - tél : (65) 6735 7053 mobile: (65) 9761 5431 - www.zhaowei.com - fongcheng@zhaowei.com
1995 - DCP - couleur- 105 mn - v.o. cantonais, mandarin, hokkien, anglais s.t.a - sous titrage électronique français - **Inédit**



Samedi 4 mars à 16h - Majestic 4
Dimanche 5 mars à 18h - Majestic 4

Solitaire, incompris et ridiculisé, l'homme « mee pok » tient durant toute la nuit un stand de nouilles aux boulettes de poisson dans un quartier mal famé de Singapour. Ses clients sont un assortiment hétéroclite de personnages glauques. Parmi eux, Bunny, prostituée désabusée contrôlée par le vilain proxénète Mike Kor et sa bande de voyous, rêve souvent d'échapper à sa morne existence et place ses espoirs dans son petit ami anglais, Jonathan Reese. Le jeune homme, obsédé par elle, la voit comme un ange fragile qu'il doit sauver de la boue et de la crasse dans laquelle elle est embourbée. Un accident les réunit. Mais juste au moment où les deux âmes solitaires commencent à se connecter, le destin intervient et leur tend une main cruelle.

Trompé dans son bonheur, le jeune homme rejette la société et plonge à corps perdu dans une relation aussi touchante qu'étrange.

Alone, misunderstood and made fun of, "mee pok" man works an all-night pasta and fish-ball stand in an ill-famed area of Singapore. His customers are a heteroclite assortment of shady characters. Among them, Bunny, a disillusioned prostitute, under the control of the nasty pimp Mike Kor and his band of louts, often dreams of escaping from her dreary existence and puts all her hopes in her English boyfriend, Jonathan Reese. The young man, obsessed by her, sees her as a fragile angel he has to save from the mud and filth in which she has become bogged down. An accident brings them together. But just when the two solitary souls start to connect, fate intervenes and deals them a cruel blow.

Deceived in his happiness, the young man rejects society and throws himself heart and soul into a relationship as poignant as it is strange.

Pénélope
VESOUL

Prêt à porter
accessoires féminin

6, rue du Breuil
70000 Vesoul

Barbier,
coiffures de cérémonie
Michel Mercet

Figaro des Ursulines
Féminin - Masculin

2 rue d'Alsace-Lorraine
70000 Vesoul
www.salon-mercet.com
03 84 76 09 08

Regard sur le cinéma de Singapour

SHIER LOU - 12 Storeys

Réal. : Eric Khoo - Scén. : Eric Khoo, James Toh - Photo : Yoke Weng Ho - Mont. : Jasmine Kin Kia Ng - Son : Wilfred Woo - Mus. : Kevin Mathews - Int. : Gu Jack
Prod. : Zhao Wei Films - Contact : Zhao Wei Films - 22 Scotts Road #01-28, Singapore 228221 - tél. : (65) 6735 7053 mobile: (65) 9761 5431 - www.zhaowei.com
fongcheng@zhaowei.com
1997 - DCP - couleur - 105 mn - v.o. mandarin s.t.f. - Primé aux festivals d'Hawaï et de Singapour - Un Certain regard Cannes 1997



Samedi 4 mars à 18h - Majestic 4
Lundi 6 mars à 10h - Majestic 4

Trois histoires : celle d'un homme aux dents de lapin déçu par la jeune femme qu'il a ramenée du continent, celle d'un grand frère bien sous tout rapport mais insupportable pour son entourage, celle d'une jeune célibataire obèse qui se fait insulter à longueur de journée par sa mégère de mère. Tous vivent et se croisent à l'étage du block 173 à Singapour. À travers tous ces personnages dont aucun ne parle la même langue, c'est aussi Singapour, ville pluriculturelle qui est visée. Neuf mois de travail sur le scénario ont permis de tourner en 15 jours en super 16 ce film original (le premier sur les écrans français en provenance de Singapour). « Une nuit, j'étais assis à Adam Road Food Centre, j'étais probablement un peu ivre et je fus frappé par la diversité de nationalité des gens autour de moi : Indiens, Malais, Chinois, Eurasiens, Caucasiens... J'ai pensé que j'aurais pu faire un film avec tous ces gens, dans une journée, dans un immeuble. L'immeuble symboliserait Singapour ». Eric Khoo.

Three stories: that of a man with buck teeth disappointed by the young woman he brought back from the continent, that of an older brother who is a good person but unbearable for those around him, that of a young obese single woman who is insulted all day long by her shrew mother. All of them live and cross paths on the floor of block 173 in Singapore.

Through the portrayal of those different characters not speaking the same language, Eric Khoo tells the story of multicultural Singapore. Nine months of preproduction have resulted in a 15 days shooting in Super 16 mm celluloid. This is the first Singaporean movie ever to be released in France. It might not be perfect, but it has an incredible energy and an unforeseen beauty

« I was sitting in Adam Road Food Centre one night, probably a little drunk, when the diversity of nationalities struck me - I could see Indians, Malays, Chinese, Eurasians and Caucasians. I thought, 'What if I could do a film containing all these people within a day, within a block (of HDB flats)?' The block would symbolise Singapore ». Eric Khoo.

Be With Me

Réal. : Eric Khoo - Scén. : Eric Khoo, Wong Kim Hoh - Photo : Adrian Tan - Mont. : Low Hwee Ling - Son : Kazz - Mus. : Kevin Mathews, Christine Sham - Int. : Theresa Chan, Chew Sung Ching, Seet Keng Yew, Ezann Lee, Samantha Tan, Lawrence Yong - Prod. : Zhao Wei Films - Contact : Zhao Wei Films - 22 Scotts Road #01-28, Singapore 228221 - telephone: (65) 6735 7053 mobile: (65) 9761 5431 - www.zhaowei.com - fongcheng@zhaowei.com
2005 - DCP - couleur - 93 mn - v.o. cantonais, mandarin, hokkien, anglais s.t.a. - sous-titrage électronique français - Quinzaine des réalisateurs Cannes 2005 - Primé dans de nombreux festivals



Mardi 28 février à 20h - Théâtre Edwige Feuillère

Film d'ouverture

« *Be with me* est constitué de trois histoires tissées autour de l'amour, de l'espoir et du destin. Bien que les personnages principaux viennent d'horizons divers, ils rêvent tous de vivre avec l'être aimé. La première histoire évoque un commerçant vieillissant aux prises avec la solitude. Au moment où il va abandonner tout espoir, il tombe sur une autobiographie qui change sa vie. La deuxième histoire décrit la vie ordinaire d'un agent de sécurité quinquagénaire qui a deux amours dans la vie : la gastronomie et une femme, cadre supérieure pleine d'ambition, qui travaille dans le même immeuble que lui. S'il s'adonne à sa première passion avec ferveur, la seconde, hélas, il ne peut que l'admirer de loin. Il décide de combler ce fossé en lui écrivant une lettre. La troisième histoire est la chronique douce-amère d'une idylle adolescente entre deux jeunes filles. Sans se connaître, ces différentes personnes vont se retrouver sur une même scène qui aborde les thèmes de l'amour, de la tragédie et de la rédemption. » Eric Khoo

"Be with me" is made up of three stories woven around love, hope and fate. Although the main characters come from different backgrounds, they all dream about living with the love of their lives. The first story deals with an aging shopkeeper faced with solitude. Just when he is about to completely give up hope, he comes upon an autobiography which changes his life. The second story describes the mundane life of a fifty-year-old security officer who has two loves in his life : gastronomy and a woman, a highly ambitious executive who works in the same building as he does. If he devotes himself fervently to his first passion, he can, alas, only admire the second from afar ! He decides to cross this gap by writing her a letter. The third story is the bitter-sweet chronicle of a teenage idyll between two young girls. Without knowing each other, these different people will find themselves on the same set which tackles the themes of love, tragedy and redemption." Eric Khoo

Regard sur le cinéma de Singapour

My Magic

Réal. : Eric Khoo - Scén. : Eric Khoo, Wong Kim Hoh - Photo : Adrian Tan - Mont. : Siva Chandran, Lionel Chok - Son. : Kazz - Mus. : Kevin Mathews - Christopher Khoo - Int. : Francis Bosco, Jathishweran, Grace Kalaiselvi - Prod. : Zhao Wei Films, Infinite Frameworks - Dist. : ARP - 3 rue Jean Mermoz - 75 008 Paris
tél : 01 56 69 26 00 - dc@arpselection.com - www.arpselection.com
2008 - 35 mm - couleur - 75 mn - v.o. tamoul s.t.f - Sélection officielle compétition Cannes 2008 - Grand prix Fribourg 2009



Jeudi 2 mars à 20h30 - Majestic 4
Soirée Les 70 ans de Positif
Vendredi 3 mars à 16h - Majestic 10

Depuis que sa femme l'a quitté, Francis est au bout du rouleau. Il travaille comme serveur dans une boîte de nuit et noie son chagrin dans l'alcool. Son fils de 10 ans se débrouille seul, mais reproche à son père de se laisser aller. Par amour pour son enfant, Francis décide de renouer avec son ancien métier : magicien...

My Magic parle d'amour, de liens familiaux, de rédemption... et de magie. « C'est certainement mon film le plus personnel. Je suis père de famille, j'ai quatre garçons, et depuis longtemps je voulais m'intéresser aux rapports père-fils, aux obstacles qui peuvent perturber leur relation et à la façon dont on peut maintenir ce lien malgré tous les écueils. Je connaissais Francis Bosco, qui est magicien de profession, depuis plus de dix ans. Il est plus grand que la vie. Je rêvais de faire un film avec lui et pour lui. » Eric Khoo

Since his wife left him, Francis is at the end of his tether. He works as a waiter in a night-club, and drowns his sorrow in drink. His ten-year-old son manages on his own, but reproaches his father for letting himself go. For the love of his son, Francis decides to take up his previous trade again, that of magician...

My magic is about love, family ties, redemption ... and magic.

"It must be my most intimate film. I'm a father, I have four boys, and for a long time I've been wanting to take an interest in father-son relationships, the obstacles that can hinder their relations and the way that the bond can be preserved in spite of all the pitfalls. I knew Francis Bosco who has been a professional magician for more than ten years. He is larger than life. I've always dreamed about making a film with him and for him." Eric Khoo

Tatsumi

Réal. : Eric Khoo - Scén. : Eric Khoo d'après *Une vie dans les marges* et autres oeuvres de Tatsumi Yoshihiro - Dir. animation : Phil Mitchell - Superviseur anim. Raphaël Bonifacio, Jebbie Barrios - Dir. art. : Widhi Saputro - Son : Kazz - Mus. : Christopher Khoo - avec les voix de Bessho Tetsuya et Tatsumi Yoshihiro - Prod. Zhao Wei Films, - Dist. : Pyramide International - 32 rue de l'Échiquier - 75010 Paris - tel : 01 42 96 02 20 - programmation@pyramidefilms.com - www.pyramidefilms.com
2012 - DCP - couleur - 96 mn - v.o. japonais s.t.f - Un Certain regard Cannes 2012 - Primé aux festivals de Dubai et Tokyo



Vendredi 3 mars à 20h30 - Majestic 2
Lundi 6 mars à 18h - Majestic 4

Tatsumi célèbre l'œuvre et la vie du mangaka japonais Yoshihiro Tatsumi. Dans le Japon occupé de l'immédiat après-guerre. La passion du jeune Tatsumi pour la bande dessinée deviendra finalement le moyen d'aider sa famille dans le besoin. Il sera publié dès l'adolescence et sa rencontre avec son idole Osamu Tezuka, le célèbre mangaka que l'on compare à Disney, lui offrira une source d'inspiration.

Tatsumi va remettre en question le manga qui n'offre aux enfants que des scénarios et des dessins au contenu mièvre et sot. En 1957, il va inventer le terme gekiga (littéralement images dramatiques), développant ainsi une nouvelle forme de manga destinée à un public adulte. Fortement influencé par les thématiques du cinéma néo-réaliste, *Tatsumi* nous offre une vision du Japon de l'après-guerre

« L'histoire de sa vie m'a beaucoup inspiré. J'ai été extrêmement bouleversé par l'amour et la passion qu'il a pour son métier et par les épreuves qu'il a dû subir pour pouvoir l'exercer... J'adore les personnages de M. Tatsumi parce qu'ils reflètent le quotidien et la réalité. Il y a quelque chose de sombre et de triste, mais aussi de beau à la fois dans son œuvre. » Eric Khoo

Tatsumi is a celebration of the life and work of the Japanese manga artist Yoshihiro Tatsumi. In occupied Japan straight after the war, Yoshihiro Tatsumi's passion for the strip cartoon will eventually become his means of supporting his family in need. He will be published as soon as he is in his teens and his meeting with his idol, Osamu Tezuka, the well-known manga artist who is compared to Disney, will be a source of inspiration to him. "Tatsumi" is going to challenge the manga which only offers children scenarios and drawings with foolish, sickly sentimental content. In 1957, he will invent the word gekiga (meaning, literally, dramatic images) thus developing a new type of manga destined for an adult audience. Highly influenced by themes in neorealist films, Tatsumi gives us a vision of post-war Japan.

"His life story has always inspired me. I was extremely moved by the love and passion he has for his art and by the ordeals he has had to face in order to accomplish it... I adore Mr Tatsumi's characters because they reflect daily life and reality. There is something dark and sad in his work, but at the same time beautiful as well." Eric Khoo



Singapour

Royston Tan

15 : THE MOVIE

Réal. Royston Tan
Scén. Royston Tan
Photo Lim Cheng Leong
Mont. Jeff Stevens
Niguel Fernandez
Darlène Lim
Azhar Ismon
Son James Choong
Mus. Yellow Box
Int. Melvin Chen
Erick Chun
Melvin Lee
Yynn Soh
Shaun Tan

Prod. Eric Khoo
Tan Fong Cheng

Contact Zhao Wei Films
22 Scotts Road
#01-28, Singapore 228221
tél : (65) 6735 7053
mobile: (65) 9761 5431
www.zhaowei.com

2003 HD
couleur, 93 mn
v.o. anglais,
mandarin s.t.f.

Cinq adolescents âgés d'une quinzaine d'années vivent à Singapour sans autre repère social que celui d'appartenir à un groupe uni par l'amitié, une sorte de gang organisé selon des codes proches de ceux des triades. Ils ont quitté la cellule familiale et leur école, flirtent avec la drogue, le sexe et la violence. Leur imagination est envahie d'images de la chaîne MTV, de dessins animés, de publicités et de musiques électroniques. Ils errent sans âme dans cette ville ultra moderne, qui les ignore et les marginalise.

À l'époque de sa sortie, ce film très stylisé et avant-gardiste a été considéré comme graphique et controversé, au point d'être interdit de projection dans les cinémas de quartier, en raison de sa représentation des noms de gangs, des lieux où ils se trouvent et des chants de sociétés secrètes. 15 ans plus tard, il a été possible de voir la version originale du film.

Five youngsters of about fifteen live in Singapore with no other social reference point than that of belonging to a group linked by friendship, a sort of gang organised along the codes near to those of the Triads. They have left their families and their schools, and play with drugs, sex and violence. Their imagination is filled with images from MTV, animated cartoons, adverts and electronic music. They wander soullessly around this ultra-modern town, which ignores them and treats them as dropouts.

When it first came out, this avant-garde, highly stylised film was judged as graphic and controversial, to the point of being banned from local cinemas, because of its use of gang names, their meeting places and secret society songs. 15 years later, it was possible to see the original version of the film.



Royston Tan est né en 1976 à Singapour. Il est diplômé de l'École polytechnique Temasek de Singapour, dont il a suivi les cours de communication visuelle. En 2000, il réalise son premier court métrage. C'est *15: The Movie* qui le fait connaître à l'international. Il a tourné une vingtaine de films, courts et longs métrages, et est également scénariste et producteur.

Filmographie sélective

2000 : *Sons* (cm)
2001 : *Mother* (cm)
2003 : *15 : the Movie*
2004 : *Cut* (cm)
2005 : *4:30*
2005 : *Un Amour de singe* (cm)
2008 : *12 Lotus*
2009 : *Little Note* (cm)
2015 : *Seven Letters* (segment *Bunga Sayang*)
2015 : *3688*
2021 : *24*

Mercredi 1er mars à 14h - Majestic 4
Jeudi 2 mars à 16h - Majestic 4

Regard sur le cinéma de Singapour

Anthony Chen



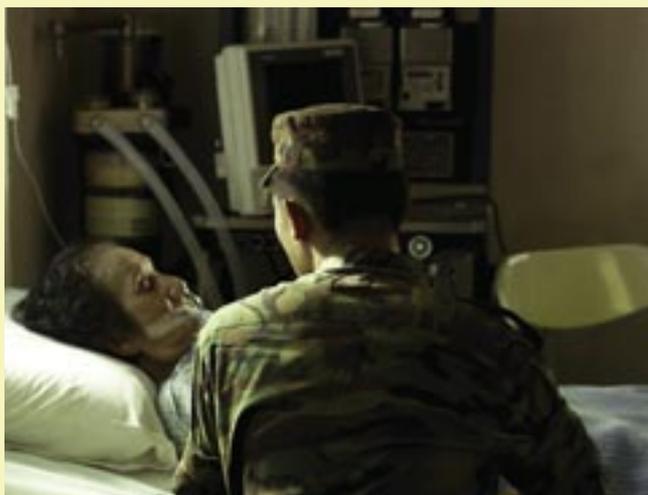
Anthony Chen est né à Singapour en 1984. Passionné de cinéma, il est diplômé de l'École des études cinématographiques et des médias de Ngee Ann Polytechnic's School of Film. En 2005, son premier court métrage, *G-23* est projeté dans de nombreux festivals et remporte plusieurs prix. En 2007, *Ah Ma* reçoit la mention spéciale au Festival de Cannes. En 2010, il fait un master de réalisation au National Film and Television School de Londres. En 2013, il reçoit au Festival de Cannes la caméra d'or pour *Ilo, Ilo*. Il est aussi producteur : *Ajooma* en 2022.

Filmographie : 2005 : *G-23* (cm) - 2007 : *Ah Ma* (cm) - 2008 : *Haze* (cm) - 2010 : *Hotel 66* (cm) - 2011 : *Lighthouse* (cm) - *The Reunion Dinner* (cm) - 2013 : *Ilo, Ilo* - 2016 : *Distance* - 2019 : *Wet Season* - 2021 : *The Break Away* (cm)

Ah Ma

Réal. : Anthony Chen - Scén. : Anthony Chen - Photo : Tim Chen - Mont. : Joanne Cheong - Son. : Alan Chong, Jevin Lim - Mus. : Tay Chee Wei - Int. : Ting Tan Chui, Kelvin Ho, Yann Yann Yeo, Xiongkun Fong, Kaelen Michael - Prod. : Fisheye Pictures - Contact : Objectifs - 155 Middle Road, Singapore 188977 - +65 6336 2957 - info@objectifs.com-sg - www.objectifs.com.sg

2007 - HD - couleur - 14 mn - v.o. mandarin s.t.a. - sous titrage électronique français - Mention spéciale Festival de Cannes 2007



Jeudi 2 mars à 12h - Majestic 3
Samedi 4 mars à 12h - Majestic 4

Alors qu'*Ah Ma* est en train de mourir dans une chambre d'hôpital, sa famille se réunit au pied de son lit de mort pour l'accompagner dans son départ. On a déjà le sentiment que tout le monde - ses enfants et petits-enfants dont elle s'occupait - est passé à autre chose. Dans les derniers instants de sa vie, ils font tous une brève pause et réfléchissent aux moments passés avec elle, avant de se laisser à nouveau absorber par la vie quotidienne. Plusieurs générations de la famille qui ont des relations très compliquées gèrent leurs sentiments différemment et il n'est pas nécessaire de parler beaucoup pour le montrer. La simplicité du film prouve que les meilleures histoires que nous avons à raconter sont celles qui sont déjà en nous.

Since Ah Ma is dying in a hospital room, her family gathers at the bedside of the dying woman, to accompany her on her final journey. We already get the feeling that everybody, among her children and the grandchildren she looked after, has gone on to other things. In the last minutes of her life, they all pause for an instant and think about the moments spent with her, before being once more taken up with their daily life.

Several generations of the family who have very complicated relationships manage their feelings differently and it is unnecessary to speak a lot to show it. The simplicity of the film proves that the best stories we have to tell are those which are already inside us.

Ilo Ilo

Réal. : Anthony Chen - Scén. : Anthony Chen - Photo : Benoit Soler - Mont. : Hoping Chen, Joanne Cheong - Son. : Zhe Wu - Int. : Ting Tan Chui, Kelvin Ho, Yann Yann Yeo, Chen Tianwen, Angeli Bayani, Koh Jia Ler, Peter Wee - Prod. : Fisheye Pictures - Dist. : Epicentre Films - 55 rue de la Mare - 75 020 Paris - tél : 01 43 49 03 03 - info@epicentrefilms.com

2013 - HD - couleur - 99 mn - v.o. mandarin, tagalog, anglais, s.t.f. - Cannes - Quinzaine des réalisateurs - 2013 - Caméra d'or



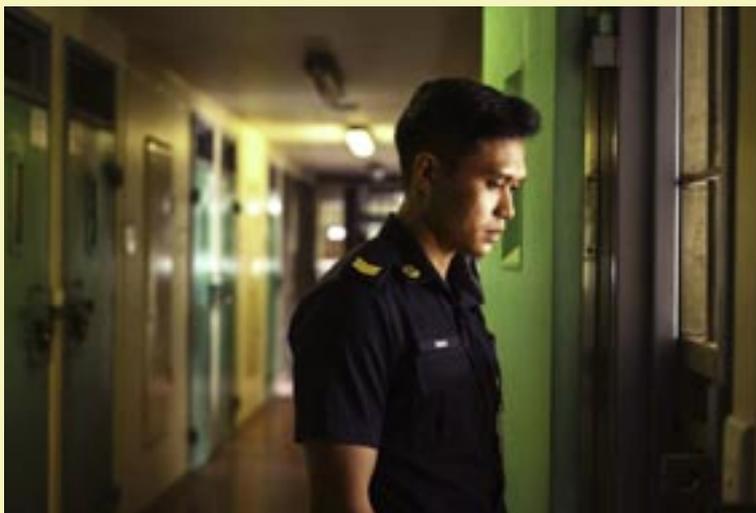
Dimanche 5 mars à 14h - Majestic 2
Lundi 6 mars à 14h - Majestic 2

À Singapour, Jiale, jeune garçon turbulent vit avec ses deux parents. Les rapports familiaux sont tendus et la mère, dépassée par son fils, décide d'embaucher Teresa, une jeune Philippine. Teresa est vite confrontée à l'indomptable Jiale, et la crise financière asiatique de 1997 commence à sévir dans toute la région...

« *Ilo Ilo* s'inspire beaucoup de mon enfance - à travers des anecdotes et des moments partagés avec des proches dont les manières et les paroles sont restées ancrées en moi. L'histoire a pour cadre Singapour à une époque bien particulière. Quand j'étais petit, ma mère avait engagé une nounou philippine pour s'occuper des enfants. Teresa est restée avec nous durant huit longues années, jusqu'à mes 12 ans. On l'appelait Tante Terrie. Ça a été très dur pour nous quand elle est rentrée chez elle. La seule chose que j'ai retenue après toutes ces années, c'est le nom de l'en droit dont elle était originaire, Ilo Ilo, une province des Philippines. C'est de là que vient le titre du film. » Anthony Chen

In Singapore, Jiale, a turbulent, young boy, lives with his parents. Family relationships are strained and the mother, overwhelmed by her son, decides to employ Teresa, a young woman from the Philippines. Teresa is soon confronted by the self-willed Jiale, while the Asian financial crisis in 1997 begins to spread throughout the whole area. "Ilo Ilo is greatly inspired by my childhood, through anecdotes and moments spent with my family whose words and ways have remained firmly rooted in me. The story's environment is Singapore at a very distinct period. When I was little, my mother had engaged a Philippine childminder to look after us children. Teresa stayed with us for eight long years, until I was twelve. We called her Auntie Terrie. It was very hard on us when she went back home. The only thing I remember after all these years is what the place she came from was called, Ilo Ilo, an area of the Philippines. That's where the title of the film comes from."

Anthony Chen



Singapour

Apprentice

Boo Junfeng

Réal. Boo Junfeng
Scén. Boo Junfeng
 Raymond Phathanavirangoon
Photo Benoit Soler
Mont. Nathalie Soh
 Lee Chatametikool
Son Ting Li Lim
Mus. Alexandre Zekke
 Matthew James
Kelly Int. Rahman Fir
 Wan Hanafi Su
 Ahmad Mastura
 Koo Boon Pin
 Nickson Cheng
 Crispian Chan
 Gerald Chex
Prod. Peanut Pictures
 Akanga Film Asia
 Zhao Wei Films
Dist. Condor Films
 61 rue de l'Arcade
 75 008 Paris
 tél : 01.55.94.91.70
 contact@condor-films.fr
 www.condor-films.fr
 2016 DCP
 couleur, 96 mn
 v.o. malais,
 anglais s.t.f.

Aiman officie dans une prison de haute sécurité. Rahim, le bourreau en chef, y accompagne les derniers jours des condamnés. Rapidement, il prend le jeune gardien sous son aile et lui apprend les ficelles du métier. Aiman s'avère être un exécutant très appliqué, mais sa conscience et ses véritables motivations le rattrapent peu à peu...

« J'ai volontairement créé le personnage d'Aiman pour rester le plus proche possible du point de vue des spectateurs : son ambivalence et ses sentiments contradictoires sur la peine de mort sont les mêmes que ceux de nombreuses personnes. Cette opposition entre ce qui est bien ou mal est, en fait, le reflet des opinions disparates concernant la peine capitale. La position particulière d'Aiman, à la fois victime et représentant de la loi, signifie qu'il incarne tous ces idéaux contradictoires. Les tensions entre sanction et pardon, entre dissuasion et compassion, sont au cœur du débat. En soi, Aiman est un personnage déclencheur qui pousse les gens à prendre position en s'interrogeant sur ce que leur dicte leur conscience. » Boo Junfeng

Aiman works in a high security prison. Rahim, the chief executioner there, accompanies prisoners condemned to death in the final days before their execution. He quickly takes the young prison guard under his wing and teaches him the ropes. Aiman proves himself to be a very industrious underling but his conscience and his real motivations gradually catch up with him...

"I purposely created Aiman's character to keep it as close as I could to the spectators' point of view ; his ambivalence and contradictory feelings about the death penalty are the same as those of a large number of people. This opposition between what is good or bad, is in fact the reflection of differing opinions about capital punishment. The position, especially, of Aiman, both victim and representative of the law, means that he is the incarnation of all these contradictory ideals. The tension between punishment and forgiveness, dissuasion and compassion, are at the heart of the debate. Intrinsically, Aiman is a trigger character who urges people to take a stand by asking themselves how their conscience guides them." Junfeng Boo



Boo Junfeng est né en 1983 à Singapour. Il étudie dans des écoles de cinéma en Espagne et à Singapour. En 2009, il devient le premier lauréat du Prix McNally pour l'Excellence des Arts - distinction accordée par l'Université des Arts Lasalle. Il réalise en 2010 son premier long métrage *Sandcastle* et le présente à la Semaine de la Critique à Cannes puis à Busan, Vancouver et Londres. En 2016, *Apprentice* est en sélection officielle à Cannes à Un certain regard.

2004 : *A Family Portrait* (cm)
 2005 : *Stranger* (cm)
 2007 : *Katong Fugue* (cm)
 2008 : *Lucky 7*
Homecoming (cm)
 2009 : *The Casuarina Cove*
 2010 : *Sandcastle*
 2011 : *Boys on Film 6 : Pacific Rim* segment *Tanjong rhu*
 2015 : *Seven Letters*, segment *Parting*
 2018 : *Plague* (cm)

Mercredi 1er mars à 10h - Majestic 4
Vendredi 3 mars à 10h - Majestic 4



jfmaillot photo

RÉVÉLATEUR & FIXATEUR D'ÉMOTIONS



ÇA BOUGE
DRÔLEMENT
AUTOUR
DE VOUS.

CÔTÉ CULTURE

9h - 9h30 du lundi au vendredi

Toutes vos idées sortie.



ICI, ON PARLE D'ICI.



FILM DEVELOPMENT COUNCIL OF THE PHILIPPINES

**TOGETHER, LET US EXPLORE THE OPPORTUNITIES THAT AWAIT YOU!
FIND OUT WHY IT'S MORE FUN TO FILM IN THE PHILIPPINES.**

- **INTERNATIONAL CO-PRODUCTION FUND (ICOF)**
A selective fund that will provide up to 40% cash incentives on your qualified Philippine production expenditures.
- **ASEAN CO-PRODUCTION FUND (ACOF)**
A selective fund from USD 50,000 to USD 150,000 awarded to each selected ASEAN film co-producing with the Philippines with an ASEAN director.
- **FILM LOCATION INCENTIVE PROGRAM (FLIP)**
A cash rebate of up to USD 200,000 on your qualified Philippine expenditures.
- **FILM LOCATION ENGAGEMENT DESK (FLEX)**
A service incentive program to assist your project with government permits, on-ground logistics, health protocols and more.



CONTACT US: ✉ FILMPHILIPPINES@FDCP.PH ☎ +63 2 8256-8331 📠 +63 917 803 6932 📞 +63 2 708-7920 | 📺 /FILMPHILIPPINESNOW 📷 @FILMPHILIPPINES



KNOW MORE ABOUT

Umi Philippines
FILM DEVELOPMENT COUNCIL OF THE PHILIPPINES

SCAN THE QR CODE
FOR PH FILM CATALOGUE 2022



Le cinéma philippin.

Des films classiques au streaming : un cinéma en constante évolution.

Jadis, des années 1950 aux années 1980, le cinéma philippin était le plus actif et le plus prolifique (un mot clé aux Philippines...) d'Asie du Sud-Est. C'était alors une forme de divertissement très populaire, visant un large public (bien avant la télévision et internet) et un succès commercial facile, avec une variété de genres et une narration solide. Il s'inspirait évidemment du système hollywoodien, comme la plupart des industries cinématographiques asiatiques de l'époque (y compris au Japon et en Corée). Une autre raison est que les Philippines furent une colonie américaine de 1900 à 1945 (General Mac Arthur : « I shall return ! ») après presque 350 ans d'une colonisation jésuite espagnole qui laissa un lourd héritage culturel, principalement à travers l'omnipotente église catholique. Le cinéma philippin compte alors de grands noms de réalisateurs tels que Manuel Conde (*Genghis Khan*), Gerardo de Leon, Manuel Silos, le fabuleux Eddie Romero (acteur, réalisateur, producteur) ou Lamberto Avellana (voir son *A portrait of the artist as a Filipino*, entre autres titres). Cependant, il est principalement basé sur le star-system hollywoodien jusqu'aux années 1990 ou au début des années 2000, avec un nombre impressionnant d'acteurs et d'actrices vedettes, dont certains sont encore en vie : Nora Aunor (alias « Ate Guy », la « Judy Garland du cinéma philippin »), sa rivale Vilma Santos (aujourd'hui gouverneur), Sharon Cuneta, Charo Santos, Eddie Garcia ou Philip Salvador, et le roi des films d'action Fernando Poe Junior, alias FPJ, parmi beaucoup d'autres, jouant dans des centaines de films de genre allant des histoires d'amour, des mélodrames aux films d'époque, de la comédie musicale à la comédie sexy, de l'action à l'horreur. La plupart de ces films sont alors produits pour un public de masse, qui ne se soucie pas vraiment de qualité, étant un public typique du « samedi soir », lorsque les billets de cinéma sont encore assez bon marché.

La « révolution » des années 1960 et 1970

Comme dans la plupart des pays à la fin des années 60 et au début des années 70, le cinéma philippin commence à changer, sous l'influence des diverses « Nouvelles Vagues » et de l'évolution morale vers plus de liberté d'expression. De nouveaux réalisateurs et scénaristes, comme le célèbre Ricardo (Ricky) Lee, font surface dans et hors de l'industrie, et certains producteurs sont alors assez audacieux. De jeunes réalisateurs ambitieux comme Mike De Leon (*Itim/ The Rites of May, Kisapmata*, etc) Ishmael Bernal (*Manila by night/ City After Dark , Une Tache dans l'eau...*), l'acteur et réalisateur Mario Ohara (*Trois ans sans Dieu*), Peque Gallaga (*Oro, plata, mata*), Marilou Diaz Abaya (la trilogie *Brutal, Moral, Sensuel*, et *Muro-Ami*) et le plus célèbre d'entre eux, Lino Brocka (*Manille dans les griffes de la lumière, Insiang, Bona, Caïn à Abel*, et tant d'autres) ont apporté un souffle nouveau à une industrie qui sombrait dans les films standards, en introduisant de nouvelles stars comme Nora Aunor et Christopher De Leon, entre autres. Certains de ces films sont produits par Regal Films, dont la directrice est la célèbre "Mother Lily" (Lily Monteverde), qui soutient ces nouveaux réalisateurs, mais tant que cela rapporte de l'argent...

Avec des ambitions sociales renouvelées, une narration et une cinématique solides, ces films font leur chemin vers le grand public et les jeunes critiques, attirés par les stars. Dans les années 1980 et 1990, une poignée de films réalisés par Lino Brocka et quelques autres réalisateurs sont présentés à Cannes, Venise ou Berlin, alors que presque personne ne connaît leur existence. Le puissant mélodrame social *Insiang* (1976) est le premier film de Lino Brocka présenté à Cannes, suivi de *Jaguar* (1980), *Bayan ko : kapit sa patalim* (1984), et *Ora pro nobis* (1989), avant que la mort accidentelle de Brocka en 1991 ne mette un terme à sa création vitale. D'autres films de réalisateurs importants de cette période, comme Ishmael Bernal, Mario Ohara ou Peque Gallaga, n'ont jamais fait partie de la sélection officielle de Cannes, mais *Sister Stella L*, de Mike de Leon, fut présenté à la quinzaine des réalisateurs. Aujourd'hui, certains de ses meilleurs films (*Itim, Kisapmata...*) sont restaurés et circulent à nouveau, grâce à Carlotta Films.

Parallèlement, à la fin des années 1960 et dans les années 1970, le niveau de qualité général du cinéma commercial (qui n'est pas destiné aux festivals à l'époque) baisse et la généralisation des films à caractère sexuel connus sous le nom de « films Bomba » produit un grand nombre de films sexy, et quelques perles, comme ceux du réalisateur culte Joey Gosiengfiao (*L'Ile de la tentation, Bomba Star*, etc.), ou *Les nuits du Scorpion* de P. Gallaga. Malgré l'opposition de la puissante église catholique, et même sous le régime de Marcos, les « Bomba films » sont très populaires auprès du jeune public, désireux de s'évader de la réalité.

Une autre manifestation de la libéralisation des années 70 est l'émergence de « films indépendants » originaux, entièrement produits en dehors du système hollywoodien. Pour n'en citer que quelques-uns, ce mouvement, souvent lié à la communauté LGBT, est dirigé par des réalisateurs indépendants tels que Nick Deocampo, qui a ensuite écrit une série de livres importants sur l'histoire du cinéma philippin, de l'ère du muet à la production indépendante. Un autre est Raymond Red (*Bayani/Hero*), qui remporte la Palme d'or du meilleur court métrage à Cannes en 2000, pour *Anino (Shadows)*. Son fils, Mikhail Red, est désormais un réalisateur reconnu dans le nouveau cinéma philippin (*Neomanila*, 2017). Et le plus original, Kidlat Tahimik, un fier cinéaste indigène, dont *Le Cauchemar parfumé* (1977) révèle un nouveau monde de rêves et de fantasmes. Cependant, ces films sont souvent plus vus dans les festivals de films étrangers que dans leur propre pays (ce qui est encore le cas de plusieurs réalisateurs philippins aujourd'hui, notamment de Lav Diaz). Ces films indépendants survivent aujourd'hui grâce à un groupe de jeunes producteurs et réalisateurs originaux et ambitieux, utilisant les nouvelles technologies numériques, et principalement produits par des festivals indépendants comme l'original et populaire Cinemalaya, qui a fêté ses 18 ans en 2022.

La génération contemporaine : une fracture entre le public et les festivals.

Aujourd'hui, le cinéma est beaucoup moins un divertissement populaire, en raison de l'accès si facile à toutes sortes de plateformes et de sources audiovisuelles sur les téléphones portables, sans parler de l'augmentation continue du prix des billets de cinéma dans les centres commerciaux (malls), beaucoup trop chers maintenant (environ 5 à 12 euros, relativement 3 à 4 fois plus chers qu'en France par rapport au niveau de vie). Cependant, il existe encore un certain nombre de bons producteurs et réalisateurs (qu'on appelle ici « direks »), jeunes et moins jeunes, qui essaient de faire des films de qualité, à l'intérieur de ce « système » fragile. L'un d'entre eux est le réalisateur Chito Roño, qui a commencé dans les années 1980 et qui se bat toujours pour faire des films de qualité. En 2002, il a réalisé un film remarquable, *Dekada 70* (Les années 70), centré sur une famille déchirée pendant la dictature de Marcos. Plus récemment, à partir du début des années 2000, des « réalisateurs indépendants » ambitieux comme Raya Martin (*Independencia*), Brillante (Dante) Ma Mendoza (*Foster child, Serbis, Kinatay, Lola, Captive, Ma Rosa, Feast*, parmi une quarantaine de films) ou le « gourou du cinéma philippin » Lav Diaz, se sont frayés un chemin vers les grands festivals de cinéma, comme Cannes, Venise, Berlin ou Locarno en Europe, Busan et Tokyo en Asie.

Regard sur le cinéma philippin

B. Mendoza, dont le dernier film *Feast* est présenté en compétition au FICA, est perçu comme l'un des héritiers de Lino Brocka, en raison du contenu social de ses films et de ses tournages « bruts » dans les rues de Manille (*Ma Rosa*, prix de la meilleure actrice pour Jacklyn Jose à Cannes 2016). Et Lav(-rante) Diaz est à lui seul l'incarnation du réalisateur super-auteur, avec ses films d'une longueur hors norme (jusqu'à 13 heures !) basés sur l'élongation du temps, la composition formelle et les déclarations politiques contre les dictateurs locaux (notamment Marcos Père ou Rodrigo Duterte...), thèmes développés à nouveau dans son dernier film, *Quand les vagues se retirent* (2022). Derrière ces grands arbres se trouvent de nouveaux « arbrisseaux », plus petits mais souvent ambitieux, qui furent révélés au cours de la dernière décennie, principalement dans les festivals locaux (Cinemalaya, Cinema One, Sinag Maynila, PPP et d'autres, du moins avant la pandémie) et à l'étranger : citons seulement Zig (Madamba) Dulay (*Luggage/Bagage*, FICA 2017), dont le brillant court métrage *Black Rainbow* (meilleur court métrage et prix Netpac à Cinemalaya 2022) est présenté au FICA cette année.

Loin de cette nouvelle vague, la production "commerciale" survivante, qui a été durement touchée par la pandémie et la fermeture totale de tous les cinémas pendant deux années complètes, se bat pour attirer un public souvent perdu qui s'est tourné vers d'autres médias. De nombreux réalisateurs, connus ou moins connus, ont dû se diriger vers le streaming (principalement VivaMax, qui produit beaucoup de films « sexy », une constante aux Philippines...) pour survivre, comme B.Mendoza, Lawrence Fajardo, Adolfo Alix, etc. Et les meilleurs réalisateurs, comme le talentueux et audacieux Erik Matti (*On the Job*, et *On the Job 2 : the Missing 8*, récompensé à Venise l'année dernière par le prix du meilleur acteur pour John Arcilla) se tournent vers Netflix et d'autres plateformes, car leurs films ont du mal à atteindre les écrans locaux... Un autre nouveau réalisateur talentueux est Jun Robles Lana, qui, avec son partenaire/producteur/réalisateur Perci Intalan, réalise régulièrement des films intéressants, avec souvent un sous-texte politique (*Bwakaw*, *Barber's Tales*, *Kalel 15*, ou son récent *Big Night*). La liste est plutôt courte, mais assez encourageante. Ainsi, autrefois l'un des principaux producteurs de « divertissement » de l'Asie du Sud-Est, le cinéma philippin est maintenant partagé entre les « films d'auteur », qui sont plutôt bien accueillis dans les festivals de films étrangers, mais mal vus dans leur pays, et les films de genre de moins en moins populaires (comme les comédies romantiques sirupeuses, les films sexy de base ou les films d'horreur bon marché avec des maisons hantées...), écrasés par les grands blockbusters hollywoodiens et les films Marvel dans les malls (centres commerciaux) coûteux (alors que les anciens cinémas populaires ont disparu ou survivent comme lieux de rencontre...).

Malgré tout, le cinéma philippin dans son ensemble reste bien vivant, du moins dans les festivals, où ses « Auteurs » sont régulièrement récompensés. Comme le pays tout entier, il est dynamique, plein d'énergie vitale. Comme le peuple philippin, il est assez résilient, nettement plus ancré dans le présent que dans le passé, et imprévisible. Il tente aussi de survivre dans un pays dirigé par des dynasties aux reins solides (bien sûr les Marcos, de retour au pouvoir avec le fils « Bong Bong » Marcos, le dernier président élu, ainsi que sa mère, la mythique Imelda, toujours présente à 93 ans, et sa sœur aînée, la sénatrice Imee Marcos, qui a récemment produit et supervisé *Maid in Malacañang*, un film unilatéral sur les derniers jours des Marcos dans le palais présidentiel avant leur fuite à Hawaï, en 1986...). Mais aussi les Aquino (Ninoy, Corazon, Noynoy, Kris...) et bien d'autres. Pour sûr, les Philippines sont un pays à part, déchiré entre l'Asie et ses profondes racines hispano-mexicaines, et le meilleur de son cinéma aujourd'hui ne peut que refléter ces éternelles contradictions à son corps défendant. Mabuhay !

Max Tessier

Pour une immersion complète dans tous les aspects du cinéma philippin, vous pouvez lire le livre le plus exhaustif publié récemment : *Philippine cinema (1897-2020)* par Gaspar A. Vibal et Dennis S. Villegas, édité par Teddy Co (avant-propos de Clodualdo "Doy" del Mundo, postface de Nick Deocampo). La Fondation Vibal 2020, 408 pages.

Filipino cinema. from the classic films to streaming: an ever-changing cinema.

Once upon a time, from the 1950s to the 1980s, Filipino cinema was the most active and prolific (a key word...) in South East Asia. It was then a very popular form of entertainment, aiming at a wide audience (long before television and internet) and easy commercial success, with a variety of genres and solid narrative. It was of course inspired by the Hollywood system, as most Asian film industries then (including Japan and Korea). Another reason was that the Philippines had been an American colony from 1900 to 1945 (Mac Arthur!) after almost 350 years of Spanish Jesuit colonization, which left a heavy cultural heritage, mostly through the omnipotent Catholic church. Filipino cinema had then big directors names such as Manuel Conde (Genghis Khan), Gerardo de Leon, Manuel Silos, the fabulous Eddie Romero (actor, director, producer) or Lamberto Avellana (see his A portrait of the artist as a Filipino, among other titles). However, it was mainly based on the Hollywood star system, until the 1990's or early 2000s, with an impressive number of star actors/ actresses , some of them are still alive : Nora Aunor (aka Ate Guy, the "Judy Garland of Filipino cinema"), her rival Vilma Santos (now a Governor...), Sharon Cuneta, Charo Santos, Eddie Garcia or Philip Salvador, and the king of action movies Fernando Poe Junior, aka FPJ, among many others, acting in hundreds of genre films ranging from love stories, melodramas, to period films, from musical to comedy, from action to horror. Most of those films were produced for a mass audience, that didn't really mind quality, but was a typical "Saturday night audience", when movie tickets were still cheap.

The "revolution" of the 1960s and 70s

As in most countries in the late 1960s and early 70s, the filipino cinema started to change, under the influence of the various "Nouvelles Vagues", and the moral evolution towards more freedom of expression. New directors and script writers like the most famous Ricardo (Ricky) Lee, surfaced in and out of the industry, and some producers were bold enough then. Young ambitious directors like Mike De Leon ("Itim"/ "The Rites of May", "Kisapmata") Ishmael Bernal ("Manila by night"/ "City after Dark" , "A speck in the water" ...), Mario Ohara ("Three years without God"), Peque Gallaga ("Oro, plata, mata"), Mabilou Diaz Abaya (the trilogy "Brutal", "Moral", "Sensual", and "Muro-Ami") and the most famous of them all, Lino Brocka ("Manila in the Claws of Light", "Insiang", "Bona", "Cain at Abel", and so many more) brought a fresh breath to an industry which was sinking into formula, introducing new stars like Nora Aunor and Christopher De Leon, among others. Some of those films were produced by Regal Films, whose manager was the famous "Mother Lily" (Monteverde, the "Queen of Filipino producers"), supporting those new directors, as long as it made money...

Regard sur le cinéma philippin

With renewed social ambitions, solid narrative and cinematics, those films made their way to the general audience, and young critics, attracted by the stars. In the 1980s and 90s, a handful of films directed by Lino Brocka and a few other directors, made their way to Cannes, Venice or Berlin, when hardly anybody even knew of their existence. The powerful social melodrama "Insiang" (1976) was the first film by Lino Brocka shown in Cannes, followed by "Jaguar" (1980), "Bayan ko : kapit sa patalim" (1984), and "Ora pro nobis" (1989), before Brocka's accidental death in 1991 stopped his vital creation. However, other films by important directors of that period, such as Ishmael Bernal, Mario Ohara, or Peque Gallaga, never made it to the official Cannes selection. But Mike de Leon's "Sister Stella L", was shown at the director's fortnight. Now, some of his best films ("Itim", "Kisapmata"...) are restored and circulating again, thanks to Carlotta Films.

At the same time, in the late 1960s and 70s, the general quality level of commercial cinema (not meant for festivals then) went down and the generalization of sex orientated movies known as "Bomba films" produced a great number of sexy films, and a few pearls, like those of cult director Joey Gosiengfiao ("Temptation island", "Bomba Star", etc), or P. Gallaga's "Scorpio Nights". In spite of the opposition of the powerful Catholic church, and even during the Marcos regime, the Bomba films were pretty popular with the young audience, eager to escape from the reality.

Another manifestation of the liberalization of the 70s was the emergence of the original "Indie films", entirely produced out of the industry system. To name but a few, this movement, often linked to the LGBT community, was led by such independent directors such as Nick Deocampo, who later wrote a series of important books on the history of Filipino cinema from the silent era to the Indie production. Another one was Raymond Red (Bayani/ Hero), who won the Golden Palm for the best short at Cannes 2000, for Anino (Shadows). His son, Mikhail Red is now an established director in the new Filipino cinema (films like Neomanila, 2017). And the most original one, Kidlat Tahimik, a proud indigenous cinéaste, whose Perfumed Nightmare (1977) revealed a new world of dreams and fantasies. However, those films were often more seen in foreign film festivals than in their own country (which is still the case for several Filipino directors now, notably Lav Diaz). These indie films survive today thanks to a bunch of original and ambitious young producers and directors, using the new digital technologies, and mainly produced by Indie festivals like the original and popular Cinemalaya.

The contemporary generation: split between audience and festivals.

Today, cinema is much less of a popular entertainment, because of the so easy access to all kinds of platforms and audio-visual sources on cellphones, not to mention the hiking cost of the movie tickets in malls, far too expensive now (about 5 to 12 Euros, relatively four times higher than in France). However, there are still a number of good producers and directors (whom they call "direk"), young and older, trying to make quality films, inside the fragile "system". One of them is director Chito Roño, who started in the 1980s, and still struggles to make quality films. In 2002, he made a remarkable film, Dekada 70 ("The seventies), centered on a family torn apart during the Marcos dictatorship.

More recently, from the early 2000s, ambitious "Indie directors" like Raya Martin (Independencia), direk Brillante Mendoza ("Foster Child", "Service", "Kinatay", "Lola", "Captive", "Ma Rosa", "Feast", among 40 films), or the "Guru of Filipino cinema" Lav Diaz, made their way to major films festivals, like Cannes, Venice, Berlin or Locarno., or Busan and Tokyo in Asia.

B. Mendoza, whose latest film "Feast", is shown at the FICA, is perceived as one of the heirs of Brocka, because of the social content and his raw filming in the streets of Manila ("Ma Rosa", best actress for Jacklyn Jose at Cannes 2016. And Lav(-rante) Diaz is the epitome of the super-auteur director, with his super-over long films based on time elongation, formal composition, and political statements against the local dictators (Marcos or Duterte...), themes developed again in his latest film, "When the waves are gone" (2022). Behind those big trees are the smaller but ambitious new directors revealed in the latest decade, mostly in the local festivals (Cinemalaya, Cinema One, PPP, and other ones, at least before the pandemic) and abroad: let's only mention Zig Madamba Dulay ("Luggage"/"Bagahe", FICA 2017), whose brilliant short film "Black Rainbow" (best short and Netpac award at Cinemalaya 2022) is shown at the FICA this year

Far from that new wave, the surviving "commercial" production, which was badly hit par the pandemic and the total closing of all cinemas for two full years, is struggling to lure a lost audience who went to other media. Many directors, well or less known, had to turn to streaming (mostly VivaMax, producing a lot of sex movies) to survive, like B.Mendoza, or Lawrence Fajardo, Adolfo Alix, etc). And better directors like the talented and daring Erik Matti ("On the job", and "On the job 2: the missing 8", awarded in Venice last year for best actor John Arcilla) turn to Netflix and other platforms, as their films have difficulties to reach the local screens... Another talented new director is Jun Robles Lana, who, with his partner/ producer/ director Perci Intalan, is regularly making films of interest, with a political subtext ("Bwakaw", "Barber's Tales", "Kalel 15", or his recent "Big Night"). The list is rather short, but quite encouraging.

Thus, once a major producer of "entertainment" in South-East Asia, Filipino cinema is now split between "Auteur films" aiming rather successfully at foreign film festivals, but rarely seen at home except in local festivals, and less and less popular genre films (like syrupy rom-coms, basic sexy films, or cheap horror films with haunted houses...) crushed by big Hollywood blockbusters/ Marvel Films in expensive malls (as the old stand alone cinemas have disappeared or survive as meeting places...).

In spite of it all, Filipino cinema as a whole remains alive and kicking, at least in festivals, where its "Auteurs" regularly win awards. Like the whole country, it's kicking, full of vital energy. Like the Filipino people, it's quite resilient, more anchored in the present than the past, and unpredictable. It also tries to survive in a country led by solid-rock dynasties (of course the Marcos, back in power again with son "Bong Bong" Marcos, the latest president, along with his mother, the mythical Imelda, still alive, and his sister, Senator Imee Marcos, who produced and supervised Maid in Malacañang, a one-sided film about the last days of the Marcos in the presidential palace before they escaped to Hawaii, in 1986...). But also the Aquinos (Corazon, Noytoy, Kris...), and many others. To be sure, the Philippines is a country apart, torn between Asia and its deep Spanish-Mexican roots, and the best of its cinema today has to reflect those everlasting contradictions. Mabuhay!

Max Tessier

For a complete immersion in all aspects of Filipino cinema, you can read the most exhaustive book published recently: Philippine cinema (1897-2020) by Gaspar A. Vibal and Dennis S. Villegas, edited by Teddy Co (foreword by Clodualdo "Doy" del Mundo, afterword by Nick Deocampo). The Vibal Foundation 2020, 408 pages.



Philippines

A Portrait of the Artist as Filipino

Lamberto Avellana

Réal. Lamberto Avellana
Scén. Donato Valentin
Trinidad Reyes
d'après le roman de Nick Joaquin
Photo Mike Accion
Mont. Enrique Jarlego
Son Demetrio Carianga
Mus. Mike Velarde
Int. Daisy H. Avellana
Naty Crame-Roger
Conrad Parham
Vic Silayan
Sarah K. Joaquin

Prod. Diadem
Productions
Cinema Artists
Philippines

Dist. Carlotta Films
74 rue de Charenton
75012 Paris
tél : 01 42 24 10 86
info@carlottafilms.com
www.carlottafilms.com

1965 DCP
n&b, 107 mn
v.o.tagalog.s.t.f.

Version restaurée

Dans le Manille des années 1940, deux sœurs, Candida et Paula Marasigan, vivent recluses dans le passé auprès de leur père Don Lorenzo, grand peintre désargenté. Pour joindre les deux bouts, elles doivent compter sur le soutien de leur frère Manolo et de leur sœur Pepang, qui les poussent à vendre la maison familiale. Elles sont même contraintes de prendre un pensionnaire masculin, Tony Javier. Leur père a peint un dernier tableau intitulé *A Portrait of the Artist as Filipino* qu'il leur a offert. Don Lorenzo, qui refuse de vendre, de donner ou même d'exposer son autoportrait en public, demeure dans sa chambre. Le tableau attire l'attention et la curiosité de journalistes, comme un ami de la famille, Bitoy Camacho, et d'autres visiteurs peu scrupuleux qui n'hésitent pas à se faire passer pour des critiques d'art. Lorsque l'une des filles, Paula, s'enfuit avec Tony, un voyage de libération personnelle se met en marche.

A Portrait of the Artist as Filipino se concentre sur ce conflit familial et plus largement sur les changements provoqués par l'arrivée des idéaux contemporains et occidentaux sur une identité et un caractère culturel philippin traditionnel.

In the 1940's in Manila, two sisters, Candida and Paula Marasigan, live under the burden of the past with their father Don Lorenzo, a penniless painter. To make two ends meet, they have to rely on the support of their brother Manola and their sister Pepang, who urge them to sell the family house. They even have to host a male boarder, Tony Javier. Their father has made a last painting entitled "a portrait of the artist as Filipino" that he gives to them. Don Lorenzo, who refuses to sell or exhibit his self-portrait in public, retreats to his bedroom. The painting attracts the attention and curiosity of journalists, like Bitoy Camacho, a friend of the family, and other unscrupulous visitors that sometimes pass themselves off as art critics. When one of the girls, Paula, runs away with Tony, a liberating trip is set in motion.

"A Portrait of the Artist as Filipino" focuses on the family conflict and more widely on the changes caused by the arrival of contemporary and western ideals on an identity and a traditional Filipino cultural character.



Lamberto Avellana est né en 1915 à Bontoc aux Philippines. Diplômé des Arts en 1938, il fonde le Guide du Théâtre Baranguay en 1939. Cette année-là, il réalise son premier film, *Sa-kay*. Il tourne 70 films. En 1976, il est nommé premier artiste national des Philippines pour le cinéma.

Il décède en 1991 à Manille.

Filmographie sélective:

1946 : *Font Santiago*
1957 : *Badjao*
1959 : *Song of the Race*
1964 : *Scout Rengers*
1965 : *Bus to Bataan*
1970 : *The Evil Within*
1975 : *Capitan Kulas*
1982 : *Waywaya*

Samedi 4 mars 10h - Majestic 10
Lundi 6 mars à 14h - Majestic 10



Philippines

TATLONG TAONG WALANG DIYOSSYNG *Three Years Without God*

Mario
O'Hara

Réal. **Mario O'Hara**
Scén. Mario O'Hara
Photo Mont. Conrado Baltazar
Ike Jarlego Jr.
Efren Jarlego
Son Dan del Rosario
Mus. Minda D. Azarcon
Int. Nora Aunor
Christopher De
Leon Bembol Roco
Orlando Nadres
Peque Gallaga
Mario Escudero
Prod. Premiere
Productions
ABS-CBN
Restauration

Contact Jane Tenorio
Jane_Tenorio@
abs-cbn.com

1976 DCP
couleur, 124 mn
v.o.tagalog,
japonais s.t.a.

Sous titrage électronique
français

Version restaurée

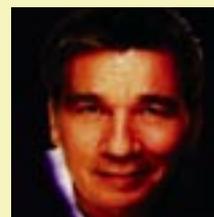
iN2DIT

La Seconde Guerre mondiale bouleverse la vie idyllique de Rosario, jeune institutrice, et de son fiancé Crispin, soldat qui va être appelé sous les drapeaux pour lutter contre l'invasion de l'armée japonaise. Le capitaine Masugi, Japonais d'origine philippine, s'arrête par hasard dans la maison de Rosario. Une nuit, sous l'emprise de l'alcool, il la viole. Rosario tombe enceinte et rejette avec colère les cadeaux et la cour que lui fait Masugi. Mais, au fil du temps, elle finit par développer une étrange forme d'amour pour l'officier japonais et accepte finalement de l'épouser. Croyant qu'ils sont des collaborateurs japonais, les habitants de la ville développent de l'hostilité envers Rosario et sa famille. Avec le retour des forces américaines aux Philippines en 1945, Masugi et la famille de Rosario doivent fuir alors que les Japonais commencent à se retirer des zones occupées.

Three Years Without God parle avec éloquence de la nature du sacrifice et des cruautés et bontés dont les êtres humains sont capables. Il marque les débuts du succès au cinéma de Nora Aunor, grande actrice populaire des Philippines.

The Second World War disrupts the idyllic life of Rosario, a young teacher, and her fiancé Crispin, a soldier who will be drafted to fight against the invasion of the Japanese army. Captain Masugi, a Japanese man from the Philippines, stops at Rosario's house by chance. One night, under the influence of alcohol, he rapes her. Rosario gets pregnant and angrily rejects Masugi's gifts and wooing. But over time, she ends up developing a strange form of love for the Japanese officer and after all accepts to marry him. Believing they are Japanese collaborators, the townspeople become hostile towards Rosario and her family. With the return of the American forces to the Philippines in 1945, Masugi and Rosario's family have to escape as the Japanese start to withdraw from the occupied areas.

"Three Years Without God" eloquently deals with the nature of sacrifice, with the brutalities and kindness that humankind is capable of. It marked the beginnings of success for Nora Aunor, a great popular actress from the Philippines.



Mario O'Hara est né à Zamboanga en 1946. Il commence des études d'ingénieur chimiste qu'il abandonne pour travailler à la radio. Il rencontre Lino Brocka en 1969 dans une association de théâtre éducatif. Il écrit le scénario de deux films majeurs de Lino Brocka : *Tinimbang Ka Ngunit Kulang* (1974) et *Insiang* (1976). Il interprète le rôle principal dans le premier. Il réalise une trentaine de films et décède en 2012.

Filmographie sélective:

1975 : *Mortal*
1976 : *Tatlong Taong walang Doyos*
1984 : *Bulaklak sa City Jail*
1986 : *Bagong Hari*
1994 : *The Fatima Buen Story*
1998 : *Babe sa Bubungang Lata*
1999 : *Sisa*
2000 : *Pangarap ng Puso*
2003 : *La Fille de la jetée*
2010 : *Ang paglilitis ni Andres Bonifacio*

Dimanche 5 mars à 20h30 - Majestic 3
Lundi 6 mars à 9h45 - Majestic 3



Philippines

NUNAL SA TUBIGA *A Speck in the Water*

Ishmael
Bernal

Réal. Ishmael Bernal

Scén. Jorge Arago
Photo Arnold Alvaro
Mont. Augusto Salvador
Son Manuel Daves
Mus. Vanishing Tribe
Int. Elizabeth

Oropesa

Daria Ramirez
George Estregan
Ruben Rustia
Pedro Faustino
Ella Luansing

Prod. JE Productions
ABS-CBN Film
productions

Contact

Jane Tenorio
Jane_Tenorio@
abs-cbn.com

1976 DCP
couleur, 118 mn
v.o. tagalog s.t.a.

Sous titrage électronique
français

Version restaurée

Inédit

Dans le village pauvre de Santa Fe dans la Laguna de Bay, dont de nombreux habitants sont déjà partis travailler sur le continent, des investisseurs ont misé sur l'implantation d'enclos à poissons où sont élevés des poissons-laits sous la garde de Mang Pedro. Un jour, pour une raison mystérieuse, les poissons commencent à dépérir. Pour sauver la situation, il est décidé de saler les poissons et de les faire sécher au soleil. Benjamin, propriétaire d'un petit bateau qui fait la navette avec la ville, a une passagère régulière, Chedeng, jeune étudiante qui va bientôt devenir sage-femme. Sa voisine, Maria, est sa meilleure amie. Sans qu'aucune d'elles ne le sache, elles ont tous deux une relation avec Benjamin. Lorsque Maria tombe enceinte, elle devient la première patiente de Chedeng. Il s'ensuit une situation tragique qui s'avère désastreuse pour tous.

À travers les habitants d'un village pris dans le cycle éternel de l'amour et de la haine, de la naissance et de la mort, Ishmael Bernal porte un regard sombre sur les Philippines rurales pauvres des années 70.

In the impoverished village of Santa Fe in Laguna de Bay, a lot of inhabitants have left to live on the continent but some investors capitalize on fish pens growing milkfish under the care of Mang Pedro. But one day, for some mysterious reason, the fish are dying. To save the situation, they decide to salt the fish and dry them under the sun. Benjamin, who owns a boat that shuttles passengers to town, has a regular passenger Chedeng, a student who is going to be a midwife soon. Chedeng has a close friend and neighbor, Maria, but unknown to each other, they are both having an affair with Benjamin. When Maria becomes pregnant, she becomes Chedeng's first patient and a disastrous situation that ends in tragedy ensues.

Through the portrait of these people trapped in the eternal cycle of love and hate, birth and death, Ishmael Bernal takes a dark look at the poor rural areas of the Philippines in the 1970's.



Ishmael Bernal est né en 1938. Il est diplômé en littérature de l'université des Philippines et en littérature française et en philosophie de l'université d'Aix-en-Provence. Il a étudié le cinéma à l'Institut du film en Inde. Il tourne son premier film, *At the Top*, en 1971. Il réalise plus de cinquante films. Il meurt en 1996, reconnu Artiste national cinq ans plus tard.

Filmographie sélective

1971 : *At the Top*
1977 : *Two Nests... One Bird*
1979 : *Two-Timer*
1980 : *City After Dark*
1982 : *Himala*
1983 : *Broken Marriage*
1985 : *Wrenched From Heaven*
1989 : *Lend Me One Morning*
1994 : *Wating*

Mercredi 1er mars à 13h45 - Majestic 3
Jeudi 2 mars à 18h - Majestic 3



Philippines

MABABANGONG BANGUNGOT *Perfumed Nightmare*

Kidlat Tahimik

Réal. **Kidlat Tahimik**
 Scén. Kidlat Tahimik
 Photo Hartmut Lerch
 Kidlat Tahimik
 Mont. Kidlat Tahimik
 Son Berhouz
 Shahamat
 Mus. Faroukh Fadaï
 Mohamad Reza
 Darvishi
 Int. Mang Fely
 Dolores
 Santamaria
 Georgette
 Baudry
 Hartmut Lerch
 Kidlat Tahimik
 Prod. Zoetrope Studios
 Dist. Les Champs
 magnétiques
 3 rue Erlanger
 75 016 Paris
 stephane.bismuth@
 gmail.com
 1977 HD
 couleur, 93 mn
 v.o.tagalog.s.t.f.
 Prix FIPRESCI
 Prix du jury œcuménique
 Berlinale 1977

Kidlat vit dans un petit village dont on ne peut entrer et sortir que par un seul pont étroit. Il est chauffeur de jeepney, « des véhicules de guerre transformés en véhicules de vie » comme il l'explique. Il rêve d'émigrer aux États-Unis et de devenir astronaute. Il fantasme un Occident idéalisé tout en dressant un portrait affectueux de la culture populaire de sa province. Avec l'aide d'un Américain, il part avec sa jeepney en Europe et notamment en France, à Paris, où il y a encore des marchandes des quatre-saisons et aussi des ponts. Tellement de ponts ! Tahimik se présente comme un naïf afin d'entraîner le public dans son voyage autobiographique de décolonisation mêlant harmonieusement fiction, autobiographie, histoire et ethnographie. Son expérience pleine de désillusions l'amène à revoir son idéalisation de la culture et de la technologie occidentales. Ce réveil politique est raconté avec beaucoup d'humour dans cette œuvre originale des années 70.

Kidlat lives in a small town which can only be entered and exited through one narrow bridge. He drives a jeepney, one of those « war vehicles changed into life vehicles » in his own words. He dreams of emigrating to the United-States and of becoming an astronaut. He fantasizes about an idealized West although the movie also conveys an affectionate portrait of his province's popular culture. With the help of an American, he drives his jeepney to Europe and especially to Paris, France, where there are still greengrocers and also bridges. So many bridges!

Tahimi displays some naivety in order to lead the audience through his autobiographical journey of decolonization with a harmonious mix of fiction, autobiography, history and ethnography. His various disappointments lead him to reassess his idealized vision of western culture and technology. This political awakening is told with a lot of humor in this original artwork of the 70's.



Kidlat Tahimik est né à Baguio en 1942. Diplômé de l'université des Philippines, il obtient un M.B.A. ensuite à la Wharton School of Business de l'université de Pennsylvanie. Il travaille à l'OCDE à Paris, puis revient aux Philippines où il commence une carrière de cinéaste indépendant. *Perfumed Nightmare* est reconnu internationalement et a une grande influence sur les jeunes cinéastes philippins.

Filmographie sélective

- 1979 : *Who Invented the Yoyo? Who Invented the Moon Buggy?*
- 1981 : *Turumba*
- 1996 : *Japanese Summers of a Filipino Fundoshi*
- 2011 : *The Forgotten Right (cm)*
- 2020 : *Ang Lakaran ni Kabunyan: Kabunyan's Journey to Liwanag*

Inédit

Lundi 6 mars à 18h - Majestic 3
 Mardi 7 mars à 15h30 - Majestic 3



Philippines

Kisapmata

Mike De Leon

Réal. Mike De Leon

Scén. Clodualdo del Mundo

Mundo Rasquel

Villacicencio Mike De Leon

Photo Rody Lacap

Mont. Jess Navarro

Son Ramon Reyes

Mus. Lorrie Ilustre

Int. Charo Santos-

Concio

Jay Ilagan

Vic Silayan

Charito Solis

Ruben Rustia

Aida Carmona

Prod. Bancom
Audiovision

Dist. Carlotta Films
74 rue de Charenton
75012 Paris
tél : 01 42 24 10 86
info@carlottafilms.com
www.carlottafilms.com

1981 DCP
couleur, 98 mn
v.o. tagalog s.t.f.

Version restaurée

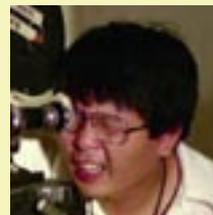
en avant-première
de ressortie par
Carlotta Films le 29/03/23

Dadong, un policier à la retraite, se montre particulièrement réticent lorsque sa fille unique Mila lui annonce qu'elle va se marier avec Noel et qu'elle est enceinte. Face à l'insistance du jeune couple, le père autoritaire accepte le mariage, à la condition que son futur gendre paie une dot ridiculement chère. Commence alors une série de demandes de Dadong, qui entend exercer sa domination de patriarche en dépit de tout...

Librement inspiré du livre de Nick Joaquin, *La Maison de Zapote Street*, *Kisapmata* garde une dimension réaliste du début à la fin. Mike De Leon explore ici la violence du patriarcat à travers le personnage du père qui règne d'une main de fer sur sa famille soumise et terrorisée. *Kisapmata* a été interprété à sa sortie comme une allégorie du régime dictatorial de Ferdinand Marcos.

Dadong, a retired policeman, is really hostile when his only daughter Mila tells him she is pregnant and wants to marry Noel. After the couple insists on getting married, the father begrudgingly gives his permission provided his future son-in-law pays a ridiculously hefty dowry. Dadong then carries on with all kinds of demands, adamant to maintain his patriarchal domination in spite of everything. Freely inspired from "The House on Zapote Street" by Nick Joaquin, "In the Wink of an Eye" keeps a realistic dimension from beginning to end. Mike de Leon here explores the violence of patriarchy through the portrait of the father who keeps his family subjected to him and terrorized in his iron fist.

When it was released, "In the Wink of an Eye" was viewed as an allegory of the dictatorial regime of then President Ferdinand Marcos.



Mike De Leon est né en 1947 à Manille. Il est le fils du producteur Manuel de Leon et le petit-fils de Narcisa de Leon, fondatrice des Studios LVN qui ont produit la plupart des films philippins entre 1930 et 1960. Mike De Leon a produit *Manille* de Lino Brocka (1975). En 1978, son premier long-métrage *Itim* (1976) a remporté le prix du meilleur film à Sydney. *Kisapmata* et *Batch '81* ont tous deux été présentés en première mondiale à Cannes en 1982, faisant de lui le deuxième cinéaste à présenter deux oeuvres au festival la même année. Il contribue à la restauration et à la diffusion de films anciens tout en continuant la réalisation.

Filmographie sélective

1980 : *Frisson ?*

1984 : *Croisements*

1985 : *Le Paradis ne se partage pas*

2000 : *Héros du tiers monde*

2018 : *Citizen Jake*

2022 : *Billanggo sa dilim*

Mercredi 1er mars à 16h - Majestic 3

Mardi 7 mars à 17h30 - Majestic 3



Philippines

CAIN AT ABEL Caïn et Abel

**Lino
Brocka**

Réal. Lino Brocka
Scén. Ricardo Lee
Photo Conrado Baltazar
Mont. Eren Jarlego
Son Rudy Baldovino
 Willy Islao
Mus. Max Jocson
Int. Christofer De
 Leon
 Philip Salvador
 Carmi Martin
 Cecille Castillo
 Baby Delgado
 Mona Lisa
 Ruel vernal

Prod. Cine Suerte

Dist. Carlotta Films
 74 rue de Charenton
 75012 Paris
 tél : 01 42 24 10 86
 info@carlottafilms.com
 www.carlottafilms.com

1982 Blu ray
 couleur, 111 mn
 v.o. tagalog s.t.f.

Version restaurée

Madame Pina règne d'une main de fer sur la ferme familiale gérée au quotidien par son fils aîné Lorenz. Méprisé par sa mère depuis sa plus tendre enfance, ce dernier vit dans l'ombre de son frère cadet, Ellis, parti faire des études à Manille. Lorsque celui-ci débarque avec sa fiancée venue de la ville déclarant qu'il allait reprendre la direction de la ferme, le destin de la famille va basculer dans l'horreur et dans la guerre fratricide...

Éblouissante transposition du mythe biblique dans les Philippines des années 1980, *Caïn et Abel* conte l'histoire d'une famille déchirée par l'amour et la haine et explore avec modernité la sempiternelle lutte entre le bien et le mal. Dans cette œuvre aux multiples facettes et lectures, allégorie à peine voilée de la terrible dictature de Marcos, Lino Brocka lorgne aussi bien du côté du mélodrame que du film d'action.

Señora Pina rules with an iron fist over the family farm otherwise managed by her eldest son, Lorenz. Despised by his mother since his early childhood, Lorenz has lived in the shadow of his younger brother Ellis, who has gone to study in Manila. When Ellis arrives from the city with his fiancée and declares that he will take over the farm, the family's destiny turns into horror and fratricidal war.

"Cain and Abel" is a dazzling transposition of the biblical tale into the Philippines of the 1980's, telling the story of a family torn apart by love and hate, exploring the eternal struggle between good and evil with a modern eye. As a multi-faceted work that can be read in many ways, a hardly veiled allegory of the terrible dictatorship of Marcos, Lino Brocka's work is both a melodrama and an action film.



Lino Brocka est né en 1939, au nord de Manille. Il s'intéresse, très jeune, au cinéma. Pendant ses études universitaires, il est missionnaire mormon et soigne des lépreux à Hawaï pendant deux ans. De retour à Manille, il devient directeur de théâtre puis se tourne vers le cinéma. Il dirige 9 films pour Lea Productions. Puis, il crée sa société Cinemanila. *Insiang*, premier film philippin sélectionné au Festival de Cannes, l'a fait connaître internationalement. Il réalise près de 70 films. Il décède accidentellement en 1991.

Filmographie sélective

1975 : *Maynila*
 1976 : *Insiang*
 1979 : *Jaguar*
 1980 : *Bona*
 1985 : *Bayan Ko*
 1988 : *Macho Dancer*
 1989 : *Les Insoumis*

Samedi 4 mars à 14h - Majestic 3
 Dimanche 5 mars à 18h - Majestic 3

Confiserie Amandine
Chocolats de fabrication artisanale pur beurre de cacao.



VESOUL - 8, rue du Breuil - Tél. 03 84 76 35 70
confiserie.amandine@gmail.com

MBM
METALLERIE B. MERCIER

Menuiserie Métallique
Serrurerie - 70240 Saulx

Fabrication sur mesure d'ouvrages en acier :
Porte, portail, escalier, garde-corps, thermolaquage ...




Navenne Intermarché
Tél. 03 84 68 51 65

Lundi 8h30 à 18h30
Mardi au vendredi 9h00 à 19h
Samedi 8h30 à 18h

Dépan'Baies
Dépannage Vente & Pose de Toutes Fermetures

- *Fenêtres : Bois, Alu, Pvc - Tous Types de volets roulants
- *Remplacement de vitrages simples ou doubles
- *Vente de pièces détachées : Quincaillerie pour fenêtres et portes, accessoires pour volets roulants, motorisation, moustiquaires

Espace de la Motte - 10, rue du Petit Montmarin 70000 VESOUL
Tél 03 84 76 75 08 - 06 71 13 45 77
Email : depanbaies@orange.fr - QUALIBAT RGE N° 131462
A votre service : POIROT Raphaël

LA FONTAINE AUX VINS
Route de St-Loup - 70000 VESOUL

Vins fins - Vrac - Brasserie
Coffrets cadeaux - Produits régionaux
Location salle des Nîmes

Tél : 03 84 75 41 95
www.la-fontaine-aux-vins.com



Spécialités japonaises : saké - whisky
Site de vente et de réservation en ligne
www.vinsminute.fr

FODOR
Fonderie d'Art
— 1967 —

www.fodor.fr
contact@sfnodor.fr - 03 84 91 50 26
51 rue Jean Bogé, 70170 Port-sur-Saône

10 places offertes pour toutes séances (sauf séance d'ouverture) sont à retirer à la délégation MAIF de Vesoul à partir du 7 Février 2023.

Délégation conseil MAIF
7 rue Jules Grosjean à Vesoul



assureur militant

LA SERRE



22, rue d'Alsace Lorraine - VESOUL - 03 84 75 07 65



Philippines

DEKADA '70 The Seventies

Chito S. Roño

Réal. Chito S. Roño
Scén. Lualhati Bautista
 d'après son roman *Dekada '70*
Photo Neil Daza
Mont. Jess Navarro
Mus. Nonong Buencamino
Int. Vilma Santos
 Christopher de Leon
 Piolo Pascual
 Marvi Agustin
 Danilo Barrios
 John Wayne Sace
Prod. Star Cinema
Contact Jane Tenorio
 Jane_Tenorio@abs-cbn.com

2002 DCP
 couleur, 128 mn
 v.o. tagalog s.t.a.

Sous titrage électronique
 français

Cinemanila IFF 2003

Inédit

Les Bartolome luttent pour garder leur famille intacte pendant la période sombre de l'histoire des Philippines, celle de la loi martiale. Amanda est une mère de cinq enfants qui essaie également de trouver son identité et son but en tant qu'épouse, mère et femme. Julian, le mari conventionnel et dominateur d'Amanda, insiste pour qu'elle conserve sa place en tant que femme dans leur famille de garçons. Jules, fils aîné d'Amanda, se cache constamment car il a pris part à la lutte militante contre le gouvernement. Eman est le fils tranquille qui écrit en secret contre l'administration actuelle. L'espiègle Gani s'engage dans l'armée américaine et Jason, fils aventureux, est arrêté par une police corrompue.

Dans une époque marquée par la passion, la peur, l'agitation et le chaos social, alors que les enfants luttent pour accepter leurs différences idéologiques et que le père fait face à la douloureuse dissidence de ses enfants, l'amour d'une mère s'avérera être le plus efficace dans le déroulement de cette histoire familiale. Elle s'éveillera aux besoins de son propre moi, alors qu'elle se lance dans un voyage de découverte pour réaliser qui elle est en tant qu'épouse, mère, femme et Philippine.

The Bartolomes struggle to keep their families safe during the dark period in the history of the Philippines, that of martial law. Amanda is a mother of 5 children who also tries to find her identity and her goal as a wife, a mother and a woman. Julian, Amanda's conventional and domineering husband, insists that she keep her place as a woman in their family of boys. Jules, Amanda's elder son, constantly hides as he has actively taken part in the struggle against the government. Eman is the quiet son who secretly writes against the current administration. Mischievous Gani joins the American army and Jason, the adventurous son, is arrested by a corrupt police force.

In an era marked by passion, fear, unrest and social chaos, the children struggle to accept their ideological differences and the father faces the painful dissent of his children but it is the mother's love that proves most effective in the unfolding of this family story. She will awaken to the needs of her own self, as she embarks on a journey of discovery to realize who she is as a wife, a mother, a woman and a Filipina.



Chito S. Roño est né en 1954 à Calbayog City et a fréquenté l'université des Philippines et la New School for Social Research de New York. Il a commencé sa carrière en tant que programmateur à l'Experimental Cinema of the Philippines. Il est écrivain, scénariste et a réalisé une cinquantaine de films.

Filmographie sélective

1984 : *Private Show*
 1988 : *Moonchild*
 1997 : *Where is the Heart*
 1998 : *Lea's Story*
 2001 : *The Tiger Treasure*
La Vida rosa
 2004 : *Feng Shui*
 2010 : *Emir*
 2013 : *Badil*
 2017 : *The Ghost Bride*
 2018 : *Signal Rock*

Vendredi 3 mars à 9h45 - Majestic 3
 Samedi 4 mars à 18h - Majestic 3



Philippines

RANENYY ANGEL Ma' Rosa

Brillante Ma Mendoza

Réal. Brillante Ma Mendoza
Scén. Troy Espiritu
Photo Odyssey Flores
Mont. Diego Marx
Dobles
Son Albert Michael
Idioma
Décors Dante Menoza
Mus. Teresa Barroso
Int. Jaclyn Jose
 Julio Diaz
 Felix Roco
 Andi Eigenmann
 Kristofer King
 Mercedes Cabral
 Jomari Angeles
 Marie Isabel
 Lopez

Prod. Center Stage Productions

Dist.: Pyramide International
 32 rue de l'Echiquier
 75010 Paris
 tél : 01 42 96 01 10
 programmation@pyramidefilms.com
 www.pyramidefilms.com

2016 DCP
 couleur, 110 mn
 v.o. tagalog s.t.f.

Prix d'interprétation féminine Cannes 2016

Ma' Rosa a quatre enfants. Elle tient une petite épicerie dans un quartier pauvre de Manille où tout le monde la connaît et l'apprécie. Pour joindre les deux bouts, elle et son mari Nestor y revendent illégalement des narcotiques. Un jour ils sont arrêtés. Face à des policiers corrompus, les enfants de Rosa feront tout pour racheter la liberté de leurs parents.

« La boutique de Ma' Rosa et de son mari est une minuscule échoppe. Ils gagnent peut-être l'équivalent de dix dollars par jour. Comment voulez-vous survivre avec si peu ? Pour moi, raconter une histoire qui touche 80% de la population philippine, c'est raconter le pays tout entier. Les 20% qui forment les classes aisées ne représentent pas la nation... Un artiste est un instrument, le reflet de ce qui se passe autour de lui. Que l'on soit peintre, musicien, écrivain, on trouve son inspiration dans son environnement proche. Il ne s'agissait pas de signer un plaidoyer, mais faire ce film pour moi était une nécessité. Cette histoire devait être dite. Mon film dit l'histoire de gens ordinaires. » Brillante Mendoza

Ma' Rosa has four children. She owns a tiny grocery in a poor neighborhood of Manila where she is known and appreciated by all. To make two ends meet, she and her husband Nestor also illegally sell narcotics. One day, they are arrested. Facing corrupt police officers, Rosa's children will do everything they can to redeem their parents' freedom.

"Rosa and her husband's grocery is really a tiny shop. They make the equivalent of ten dollars a day or so. How can you survive on so little? To me, telling the story that affects 80% of the Filipino population is telling about the whole country. The 20% that compose the wealthy classes don't represent the nation. An artist is an instrument, the reflection of what is happening around him. Whether you are a painter, a musician, a writer, you are inspired by your nearby environment. It wasn't about signing a plea, but making this film for me was a necessity. This story had to be told. My film tells the story of ordinary people." Brillante Mendoza



Brillante Ma Mendoza est né en 1960 à San Fernando, aux Philippines. Après avoir étudié la publicité à l'université de Santo Tomas à Manille, il est décorateur pour le cinéma, la télévision, le théâtre et la publicité. En 2005, il fonde une société de production indépendante et tourne son premier long métrage, *Le Masseur* qui reçoit le Léopard d'or au Festival de Locarno en 2005. Ses films suivants seront tous récompensés dans les festivals internationaux.

Filmographie sélective

2006 : *Manoro*
 2007 : *John John*
 2007 : *Tirador*
 2008 : *Serbis*
 2009 : *Lola Kinatay*
 2012 : *Captive Thy Womb*
 2016 : *Ma'Rosa*
 2018 : *Alpha : the Right to Kill*
 2019 : *Mindanao*
 2021 : *Gensan Punch Payback*

Mercredi 1er mars à 18h - Majestic 4
 Jeudi 2 mars à 14h - Majestic 4



Philippines *WOMEN OF THE WEEPING RIVER* *Les Femmes de la rivière* *qui pleure*

Sheron Dayoc

Réal. Sheron Dayoc
Scén. Sheron Dayoc
Photo Rommel Sales
Mont. Carlo Francisco Mantad
Mus. Kit Mendoza
Int. Laila Ulao
 Sharifa Pearlsia
Ali-Dans
 Taha Darand
 Dalma D. Baginda
 Hasim P. Kasim
Prod. Southern Lantern Studios
 TBA Productions
Dist. Dissidenz Films
 14 rue Charles V
 75 004 Paris
 tél : 01 77 37 12 41
 info@dissidenzfilms.com
 www.dissidenzfilms.com
 2016 DCP
 couleur, 95 mn
 v.o. tausug s.t.f.
 Primé à Qcinema
 Film Festival

Dans les montagnes de Mindanao, aux Philippines, où les luttes territoriales, les querelles ethniques et la culture des clans déchirent les familles de génération en génération, dans un contexte généralisé de conflit armé, l'insécurité prédomine et chaque sortie devient un danger imminent. Jeune veuve, Satra est partagée entre le désir de venger la mort de son mari et celle de protéger les siens, la rivière séparant le terrain de sa famille de celle des Ismaëls constituant le théâtre de toutes les rancœurs, mais aussi de toutes les douleurs.

Les Femmes de la rivière qui pleure est un hommage à ces femmes qui tentent, malgré la perte d'êtres chers, de maintenir l'unité familiale, et in fine, une réflexion engagée sur la responsabilité coloniale. Le film réussit à nous faire comprendre comment le rido (guerre de clans) détruit les gens en tant qu'êtres humains, comment il rejette la tendresse comme une faiblesse et remplace la compassion par la haine. Il a été récompensé dans de nombreux festivals.

In the mountains of Mindanao, in the Philippines, territorial fights, ethnic quarrels and the clan culture have torn families apart from generation to generation. In a context of general armed conflict, insecurity prevails and going out always becomes a possible danger. Satra, a young widow, is torn between the will to avenge her husband's death and to protect her loved ones. The river that separates her family land from the Ishmaels' is the scene of all the resentment, but also of all the pain.

"Women of the Weeping River" is a tribute to these women who, despite the loss of loved ones, try to maintain the family unit; it is ultimately a reflection on colonial responsibility. The film shows us how the rido (the clan war) destroys people as human beings, how it dismisses kindness as a weakness and replaces compassion with hatred; It has won prizes in several festivals.



Sheron Dayoc est né en 1981 à Mindanao. Il étudie à l'Institut du film des Philippines puis à l'Asian Film Academy de Busan en Corée du Sud. Il fonde Southern Lantern Studios, un groupe de réflexion créatif et une société de production de courts et longs métrages multimédias et de contenus vidéo pour diverses plateformes. Il est aussi scénariste et directeur de la photographie.

Filmographie

2008 : *Angan-Angan* (cm)
 2008 : *Trails of Water* (cm)
 2009 : *A Weaver's Tale*
 2010 : *Halaw*
 2012 : *Mientras su durmida* (cm)
 2013 : *Holdup* (cm)
 2015 : *The Crescent Rising Blessed Art Thou*
 2016 : *Les Femmes de la rivière qui pleure*
 2019 : *The Shoemaker* (cm)

Vendredi 3 mars à 20h30 - Majestic 10
 Dimanche 5 mars à 14h - Majestic 10



Philippines

Neomanila

Mikhail Red

Réal. **Mikhail Red**
 Scén. Zig Dulay
 Mikhail Red
 Rae Red
 Photo Mycko David
 Mont. Jeffrey Loreno
 Mikhail Red
 Mus. Myka Magsaysay
 Paul Sigua
 Int. Timothy Castillo
 Eula Valdez
 Rocky Salumbides
 Jess Mendoza
 Ross Pesigan
 Angeline Andoy
 Angeli Bayani

Prod. Waning Crescent
 Arts Inc
 PelikulaRED
 Monoxyde Works

Contact
 Waning Crescent
 Arts Inc.
 Sara Santiago
 sarawanin crescentarts.com

2017 DCP
 couleur, 90 mn
 v.o.tagalog s.t.a.

Sous titrage
 électronique français

Festivals de Rotterdam,
 Udine, New York,
 Los Angeles, Osaka
 QCinema

Première française

Dans les bidonvilles de Manille, Toto, un adolescent orphelin, est contraint par la police de trahir son gang et de retrouver un trafiquant de drogue recherché en échange de la libération de son frère emprisonné. Il découvre bientôt qu'un couple de tueurs à gages notoires a tué le trafiquant recherché pour toucher une prime. Toto fait bientôt la connaissance de la matriarche Irma et de l'ombrageux Raul, qui travaillent comme exterminateurs de parasites le jour et comme assassins à gages la nuit. Irma offre à Toto un travail pour qu'il puisse réunir l'argent de la caution de son frère. Il devient rapidement le nouveau protégé du couple d'assassins.

« Dans mes films précédents, j'ai abordé les questions de violations des droits de l'homme, mais avec Neomanila, la perspective est différente puisqu'elle est racontée du point de vue des personnes littéralement prises au milieu de la guerre de la drogue, des intermédiaires louches, des mercenaires qui interagissent à la fois avec les cibles criminelles et la police. La nouvelle guerre contre la drogue a fait prospérer cette industrie clandestine d'extermination. » Mikhail Red

In the slums of Manila, street orphan Toto is forced by the police to betray his gang and find a wanted drug dealer in exchange of his brother's release from prison. He soon discovers that a couple of notorious hitmen have killed the dealer for money. Toto soon meets the matriarch Irma and the dark Raul, who work as pest exterminators in the day time and as hitmen at night. Irma offers Toto a job so that he can get enough money to bail out his brother. He quickly becomes the death squad's new protégé.

"My previous films dealt with human rights violation, but with Neomanila, the perspective is different as the story is told from the point of view of the people literally caught in drug wars, of suspicious agents, mercenaries trading with both criminal targets and the police. The underground killing business has thrived on this new war on drugs." Mikhail Red



Mikhail Red est né en 1991 à Manille. Il est le fils aîné du grand cinéaste Raymond Red. À 15 ans il étudie le cinéma avec Marylou Diaz-Abaya et réalise son premier court métrage. Reconnu comme jeune cinéaste prometteur, il réalise plusieurs courts métrages et tourne à 21 ans son premier long métrage, *Rekorder*, sélectionné au festival de Tokyo puis dans de nombreux festivals. Son dernier film *Deleter* vient d'être sélectionné au Metro Manila Film Festival.

Filmographie

2008 : *Kamera* (cm)
 2009 : *Harang* (cm)
 2010 : *Hazard* (cm)
 2011 : *Inosensya* (cm)
 2013 : *Rekorder*
 2016 : *Birdshot*
 2017 : *Neomanila*
 2018 : *Eerie*
 2019 : *Dear Kids*
 2020 : *Dead Kids*
 2020 : *Block Z*
 2021 : *Arisaka*
 2022 : *Deleter*

Vendredi 3 mars à 14h - Majestic 3
 Samedi 4 mars à 16h - Majestic 3



Philippines

Zig Dulay

Black Rainbow

Réal. Zig Dulay
Scén. Zig Dulay
Photo Mark Joseph
Cosico
Mont. Zig Dulay
Son Nicole Amores
John Michael
Perez
Mikko Quizon
Mus. Gian Gianan
Int. Ron King
Shella Mae
Romualdo
Norman King
Jonalyn Ablong
Liya Sarmiento
Prod. National
Commission for Culture
and the Arts
Negros Cultural
Foundation
Uncle Scotte
Global Productions
Sine Halaga
Contact Zig Dulay
+63 917 546 2538
zigcarlo@yahoo.com
2022 DCP
couleur, 20 mn
v.o.

Sous-titrage électronique

Prix NETPAC
cinemalaya 2022

Première française

Itan, un Aeta de 12 ans, doit quitter l'école pour aider son père, agriculteur, et faire des économies pour l'accouchement de sa mère enceinte. Le jeune garçon a une lueur d'espoir lorsqu'il apprend l'existence d'une bourse d'études qu'il pourrait recevoir à deux conditions : d'une part, il doit apprendre à se servir d'un ordinateur et, d'autre part, il doit convaincre son père de lui permettre de retourner à l'école. Ce n'est qu'alors qu'il pourra réaliser son objectif de longue date, à savoir lire tous les documents que la communauté Aeta a reçus, et comprendre pourquoi les Aetas sont contraints d'abandonner leurs terres ancestrales dans la montagne pour faire place à l'exploitation minière.

« Ce film est un récit personnel. Il raconte mes jeunes années, lorsque je suis tombé par hasard sur un vieux clavier et que j'ai joué avec ses touches jusqu'à ce que je mémorise leur position. J'ai utilisé ces connaissances aléatoires lorsque j'ai réussi un examen pour obtenir une bourse qui exigeait l'utilisation d'un ordinateur, à la grande surprise des gens qui savaient que je venais d'un village agricole isolé. » Zig Dulay

Itan, a 12-year-old Aeta boy, has to leave school to help his father, a farmer, and save money for the delivery of his pregnant mother. The young boy's hopes are raised again when he hears about the existence of scholarship that he could receive on two conditions: first, he has to learn how to use a computer and then he has to convince his father to allow him to go back to school. Only then will he be able to achieve his long-time goal, that is to know how to read through all the documents the Aeta community had been receiving, and particularly one that forces them to give up ancestral lands up in the mountain to give way for mining.

"The film is a personal tale. It recounts my younger years when I chanced upon an old keyboard and played with its keys until I memorized their positions. I used this random knowledge when I aced a scholarship exam that required the use of a computer, much to the surprise of people who knew I was from a remote farming village." Zig Dulay



Zig Dulay est né dans la province d'Isabella. Diplômé en communication de l'université Baguio, il termine ses études de cinéma à l'Université Diliman. Il réalise en 2011 son premier long métrage, *The Last Kiss*. Il écrit des scénarios pour plusieurs réalisateurs philippins. Après son court métrage *Missing* en 2013, il réalise plusieurs longs métrages, tous récompensés. Il réalise aussi des séries télévisées.

Il est membre du jury international au 28e FICA en 2022.

Filmographie

2011 : *The Last Kiss*
2014 : *M: Mother's*
2014 : *Maiden Name*
2015 : *Scarecrow*
2016 : *Crossing*
2017 : *Bagage*
2019 : *Akin ang Korona*

Jeudi 2 mars à 12h - Majestic 3
Samedi 4 mars à 12h - Majestic 4



votre hypermarché **cora** Vesoul



carburant



cafétéria

coradrive.fr 
commandez en ligne, c'est prêt à emporter



Et si la modernité,
c'était de se faire livrer ?



commandez sur cora.fr
LIVRAISON • POINTS DE RETRAIT • DRIVE



Philippines Angleterre

Metro Manila

Sean Ellis

Réal.	Sean Ellis
Scén.	Sean Ellis Franck E.
Flowers	
Photo	Sean Ellis
Mont.	Richard Mettler
Mus.	Robin Foster
Int.	Jake Macapagal John Arcilla Althea Vega Ana Abad-
Santos	
	Erin Panlilio Iasha Acelo Miles Kanapi
Prod. Films	Chocolate Frog
Dist. Distribution	Haut et Court 38, rue des Martyrs 75009 Paris tél : 01 55 31 27 27 distribution@hautetcourt.com www.hautetcourt.com
2013	DCP couleur, 115 mn v.o. tagalog s.t.f.

Aspirant à une vie meilleure, Oscar Ramirez et sa famille quittent les montagnes du Nord des Philippines pour s'installer à Metro Manila. Proie idéale dans cette ville impitoyable, Oscar va devoir tout risquer pour les siens.

« Lors d'un séjour à Manille en 2008, Sean Ellis a été témoin d'une dispute entre deux convoyeurs de fonds. « Je me suis demandé à propos de quoi ils se disputaient. Pour moi, il était évident que c'était quelque chose de grave. Peut-être qu'en tant que réalisateur, j'ai tendance à fantasmer un peu trop, mais je me suis tout de suite dit : « Il y a un cambriolage dans le coup ! ». Je n'ai pas arrêté d'y penser, jusqu'à inventer un début et une fin à cette dispute : une sorte de synopsis de vingt pages de ce qu'allait devenir Metro Manila... Avant de débiter l'écriture du scénario je suis retourné à Manille pour faire des recherches, m'imprégner des ambiances de rue, comprendre la géographie de la ville. Je ne voulais pas que l'on puisse se dire « Qu'est-ce que cet Anglais connaît de Manille ? ». Sean Ellis

Dans ce thriller haletant, Sean Ellis porte un regard plein de tendresse et de compassion sur cette famille pauvre, semblable à tant d'autres aux Philippines.

Seeking a better life, Oscar Ramirez and his family leave the northern mountains of the Philippines to move to Metro Manila. As an easy target in this ruthless city, Oscar will have to risk everything for his loved ones.

When staying in Manila in 2008, Sean Ellis witnessed a fight between two cash escorts. « I wondered what they were arguing about. To me, it was obviously about some serious matter. As a movie director, I may tend to imagine things a bit too easily but I immediately told myself: "There must be a burglary going on". I kept thinking about it, even imagining a beginning and an end to this argument: some twenty-page synopsis of what would end up being Metro Manila... Before starting to write the script, I went back to Manila to do some background work, to immerse myself in the street life, to understand the geography of the city. I didn't want people to say « What does this Englishman know about Manila? ». Sean Ellis

In this gripping thriller, Sean Ellis takes a tender, sympathetic look at this family living in poverty, like so many others in the Philippines.



Sean Ellis est né en 1970 à Brighton. Il se passionne très tôt pour la photographie et travaille pour de grands magazines dont *Vogue* puis réalise des spots publicitaires et des clips avant de tourner, en 2001, un court métrage. Il est également scénariste et producteur.

Filmographie

- 2001 : *Left Turn* (cm)
- 2004 : *Cashback* (cm)
- 2006 : *Cashback*
- 2008 : *The broken Voyage d'affaires* (cm)
- 2013 : *Metro Manila*
- 2015 : *The Proposal* (cm)
- 2016 : *Operation Anthropoid*
- 2021 : *Eight for Silver*



©Carmendelpradoso15

Philippines Japon

Blanka

Kohki Hasei

Réal. Kohki Hasei
Scén. Kohki Hasei
Photo Onsishi Takeyuki
Mont Ben Tolentino
Son Mark Locsin
Mus Aska Matsumiya
Albert Bof
Francis de Vera
Int. Cydel Gabutero
Peter Millari
Jomar Bisuyo
Raymond
Camacho
Ruby Ruiz
Prod. Dorje Film
Dist. ASC Distribution
238 rue du Faubourg Saint
Antoine
75 012 Paris
tél : 01 43 48 65 13
ascdis@orange.fr
www.ascdistribution.com
2015 DCP
couleur, 75 mn
v.o.tagalog s.t.f.

Primé dans de
nombreux festivals

Film de clôture

Blanka, 11 ans, petite fille charmante mais aussi très déterminée, vit dans les rues de Manille de mendicité et de vol auprès des touristes. Elle n'a pas de famille. Un jour, dans une vitrine, elle voit à la télé un reportage sur une célèbre actrice qui a adopté une petite fille. Une idée germe alors dans son esprit : pourquoi ne pas s'acheter une mère et ainsi avoir une maison et aller à l'école.

Elle rencontre Peter, un musicien aveugle de naissance, qui vit de sa musique que Blanka adore. Un jour, elle l'accompagne en chantant et elle découvre pour la première fois de sa vie qu'elle a un autre talent que celui de voler. Leur vie s'améliore rapidement, mais Peter pense que le mieux serait que Blanka soit confiée à un orphelinat.

« Dans le film, Blanka, une petite fille des rues veut sortir de sa condition en s'achetant une mère. Une idée assez absurde en soi, mais peut-être pas dans les rues de Manille. J'ai voulu éviter toute compassion. Mon but n'était pas que le spectateur ait pitié ou soit triste en lui racontant cette histoire. En fait c'est plutôt l'inverse... Miraculeusement, la misère et la rudesse du monde ne peuvent être supportables que grâce à l'imagination et à la joie de vivre des enfants. » Kohki Hasei

11-year-old Blanka, a both charming and determined little girl, begs and steals from tourists in the streets of Manila to survive. She has no family. One day, in one of the shop-windows, she sees a TV report on a famous actress who has adopted a little girl. An idea suddenly flashes into her mind: perhaps, if she could buy a mother, she could also have a house and go to school.

She meets Peter, a blind street musician who makes a living from his music that Blanka loves. One day, she starts singing with him and realizes that she has other skills than stealing. Their life quickly improves, but Peter believes that Blanka would be better off living in an orphanage.

"In the movie, Blanka wants to get off the street by buying herself a mother. An idea that may sound absurd but maybe not so much in Manila. I wanted to avoid any compassion. My goal in telling this story was not to make the audience feel sorry for the little girl or make them feel sad. Actually, it was quite the opposite... Miraculously, world misery and roughness can only be bearable thanks to children's imagination and joy." Kohki Hasei



Kohki Hasei est né à Okayama en 1975 au Japon. Il commence à travailler dans le milieu artistique à Tokyo. Il crée en 1988 le lieu *Obscure Gallery* et publie des magazines d'art, de photo, de musique puis, en 2001, réalise un documentaire *W/O*. Il tourne ensuite des clips et des films sur la mode puis, en 2008, il réalise un court métrage, *Godog*. *Blanka* est son premier long métrage de fiction.

Mardi 7 mars à 20h30 - Théâtre Edwige Feuillère

GROUPE

JOFLOMYS

L'Art de l'Épiphanie

CINÉMA MUET

*Une Collection de 10 fèves en porcelaine
rehaussées de Platine*

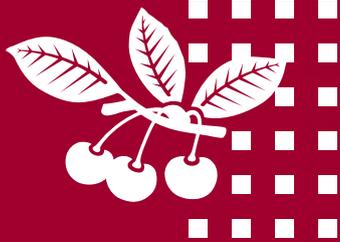


PRIME
PREMIER LUXE

Créateur de Fèves

www.prime.fr - 70160 Faverney - 03 84 91 31 00

La Boutique



Griottines®

UNIQUE EN SON GENRE, UNE BOUTIQUE
MODERNE ET ORIGINALE DÉDIÉE À L'EXCELLENCE



BOUTIQUE GRIOTTINES®

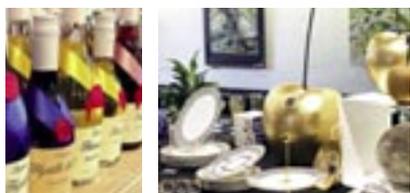
43, AVENUE CLAUDE PEUREUX | 70220 FOUGEROLLES | 03 84 49 63 47 | institutgriottines.com
Ouvert du lundi au samedi : 9h00 - 12h30 et 13h30 - 19h00 (18h00 le samedi)

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

DISTILLERIE

Emile
Coulin

DEPUIS 1891



BOUTIQUE ÉMILE COULIN

12, RUE DE LA GARE | 70220 FOUGEROLLES | 03 84 49 13 80 | distillericoulin.com
Ouvert du mercredi au samedi : 9h00 - 12h30 et 14h00 - 18h30

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Le Chameau et le meunier

KESHAVARZ VA ROBOT - Le Robot et le Fermier

2011 - DCP - 23 mn - couleur - marionnettes - sans paroles

Réalisateur : Abdollah Alimorad - Scé. : Ebrahim Forouzesh - Photo : Mohammad-Rahim Bakhtiari - Mont. : Mohammad Nasser - Mus. : Bahram Deghanyar - Animation, décors : A. Alimorad - Marionnettes Manu Kashian - Costumes : Hoda Azimi

Un étrange vaisseau, surgissant de nulle part, atterrit de toute urgence au milieu d'un champ de pastèques, sous les yeux affolés d'un fermier et de son âne fidèle.

A strange vessel coming from nowhere lands in the middle of a watermelon field as a matter of emergency, under the eyes of a panic-stricken farmer and his faithful donkey.



SEPID BALAN - Les Oiseaux blancs

1999 - DCP - 12 mn - couleur - sans paroles - Dessins sur cellulose

Réalisateur : Abdollah Alimorad - Scénario : Abdollah Alimorad, inspiré par le poème de Parviz Natel-Khanlari - Image : Mohammad-Rahim Bakhtiari - Montage : Hassan Hassandoust - Son : Changuiz Sayad - Musique : Fardin Khalatbari - Animation : Abdollah Alimorad et Mohammad-Rahim Bakhtiari



Au fil des saisons, deux oiseaux blancs volent vers le bonheur... Mais quand arrive l'hiver la faim les gagne. Jusqu'où la tentation peut-elle mener ? Et l'amitié sera-t-elle plus forte que tout ?

Throughout spring and summer, two white birds fly towards happiness... but when winter comes, hunger wins them over. How far can temptation take them? And will friendship be stronger than anything ?

NO SUBSTITUTE - Le Chameau et le meunier

2022 - DCP - 15', marionnettes, sans paroles

Réalisateur : Abdollah Alimorad - Scénario : Abdollah Alimorad - Image : Mohammad-Rahim Bakhtiari - Montage : Abdollah Alimorad - Son : Behrooz Shahamat - Musique : Bahram Dehghanyar - Animation : Abdollah Alimorad et Mohammad-Rahim Bakhtiari - Producteur : Kanoon - Iran

Un meunier fait travailler un chameau pour l'aider à moulin son grain. Mais un jour, le chameau tombe malade et le meunier le remplace par un engin à moteur. Cette solution semble parfaite, mais derrière la pudeur apparente des personnages, chacun se rend compte de l'attachement qu'il a pour l'autre.

A miller gets the help of a camel to grind his grain. But one day, the camel gets sick and the miller replaces him with an agricultural vehicle. This solution seems to be fine, but despite the characters' apparent reserve, they slowly realize how attached they are to one another.



Les Films du Whippet - 115 rue de l'Abbé Groult - 75 015 Paris - tél : 05 31 98 39 69 - 06 07 79 43 94 - lesfilmsduwhippet075@orange.fr
www.lesfilmsduwhippet.com

Séances scolaires au Théâtre Edwige Feuillère et à l'Espace Théâtre François Villon
Mercredi 1er mars à 14h - Espace Théâtre François Villon



Bhoutan

LUNANA!: A YAK IN THE CLASSROOM *L'École du bout du monde*

Pawo Choyning Dorji

Réal. Pawo Choyning Dorji

Scén. Pawo Choyning Dorji
Photo Jigme Tenzing
Mont. Ku Hsiao-Yun
Son Chiang Yi Chen
Tu Duu-Chih

Mus. Mychael Danna
Jeff Danna

Int Sherab Dorji
Tshering Dorji
Kelden Lhamo

Gurung Ugyen Norbu

Lhendup Sonam Tashi
Pem Zam

Prod. Dangphu
Dingphu: A 3 Pigs
Production Huanxi Media
Group

Dist. ARP
13 rue Jean Mermoz
75 008 Paris
01 56 69 26 00
dc@arpselection.com
www.arpselection.com
2020 DCP
couleur, 109 mn
v.o. dzongkha
s.t.f. et v.f.

Premier film bhoutanais
nommé aux Oscars 2022

Primé dans de nombreux
festivals internationaux

Ugyen doit encore accomplir un an de service national et le ministère l'envoie à Lunana pour remplacer l'instituteur. Alors que le jeune homme rêve d'émigrer en Australie, le voici sur la route, puis les sentiers, pour rejoindre l'école la plus isolée du Bhoutan – et la plus isolée du monde, perchée à 3 730 mètres d'altitude. Sur place, il rencontre un profond respect de toute la population pour sa fonction. C'est qu'il tient dans ses mains l'avenir des enfants. Grâce aux enfants, il en apprendra plus sur son métier que lors de sa formation.

« Avec *L'École du bout du monde*, je souhaitais que Ugyen, le jeune protagoniste, ait le désir de partir en quête de sa propre version du bonheur. Mais il est forcé d'entreprendre un autre voyage... Il se rend à contrecœur dans un monde qui est, sous tous les aspects, à l'opposé du monde moderne. À cette occasion, il comprend que ce que l'on poursuit désespérément dans le monde matériel extérieur existe en réalité à l'intérieur de nous, et que le bonheur n'est pas la destination mais bien le voyage. » Pawo Choyning Dorji

Ugyen has to complete one extra year of national service so the ministry sends him to Lunana to replace the school teacher. While the young man dreams of emigrating to Australia, here he is on the road, then on trails, to reach the most isolated school in Bhutan - and the most isolated school in the world, at a 3,730-meter altitude. Once there, the population develops a deep respect for him. It is because he holds the children's future in his hands. Thanks to the children, he will learn more about his job than he did during his training.

"With Lunana: A Yak in the Classroom", I wanted Ugyen, the young protagonist, to have the desire to go look for his own version of happiness. But he is forced to undertake another journey... He reluctantly goes into a world that is, in every aspect, the opposite of the modern world. At this occasion, he understands that what we desperately yearn for from the outer material world actually exists within ourselves, and that happiness is not the destination but the journey indeed." Pawo Choyning Dorji



Pawo Choyning Dorji est né en 1963 à Darjeeling en Inde. Il est écrivain, photographe et cinéaste du Royaume du Bhoutan. En 2012, il assiste Khyentse Norbu sur *Vara - A Blessing*. Il produit en 2016 un long métrage, *Hema Hema - Sing Me a Song While I Wait* qui est bien accueilli aux festivals de Locarno et de Toronto. *L'École du bout du monde* est son premier film en tant que réalisateur.

Séances scolaires au Théâtre Edwige Feuillère
et à l'Espace Théâtre François Villon
Dimanche 5 mars à 14h - Majestic 4



Japon

NEKO NO ONGAESHI Le Royaume des chats

Morita
Hirokuyi

Réal. Morito
Hiroyuki
Scén. Yoshida Reiko
Sur un projet de Miyazaki Hayao, d'après l'œuvre *Le Chat baron* de Hiiragi Aoi
Photo Takahashi
Tenkarô
Dir. art. Tanaka Naoya
Mus. Nomi Yûji
Voix Ikewaki Shizuru
Hakamada
Yoshihiko
Watanabe Tetsu
Tamba Tetsuro
Hamada Mari
Prod. Studios Ghibli

Dist. Wild Bunch
65 rue de Dunkerque
75 009 Paris
tél : 01 43 13 21 15
distribution@
wildbunch.eu
www.wildbunch-distribu-
tion.com

2002 DCP
couleur, 75 mn
v.f.

Ce jour-là, tout va mal pour la jeune Haru. Parce qu'elle ne s'est pas réveillée, elle arrive en retard au lycée. Ensuite, parce qu'elle se fait humilier devant Machida, le garçon dont elle est secrètement amoureuse...

Mais sur le chemin du retour, elle sauve la vie d'un chat qui manque de se faire écraser par un camion. Il s'agit en fait du Prince du Royaume des chats ! Les chats ont désormais une dette envers Haru. Ils la comblent de cadeaux et l'invitent dans leur Royaume. Là, elle devra épouser le Prince Loon. Mais le veut-elle vraiment ? Dans son aventure, trois personnages vont se révéler des amis précieux : le très élégant chat Baron, Mouta, un gros matou errant, et le corbeau Toto. Initié par Miazaki Hayao, *Le Royaume des chats* réalisé dans les studios Ghibli par un jeune réalisateur est un film humaniste qui plaira à tous, petits et grands.

Everything seems to go wrong for young Haru on that day. She did not wake up and reached school late. Then, she got humiliated in the presence of Machida, the boy she is secretly in love with... However, on her way back home she could rescue a cat about to get run over by a lorry. In fact it is the King of the Kingdom of Cats! Now cats owe Haru a debt of gratitude. They lavish presents on her and invite her to their Kingdom. There, she will marry Prince Loon, but does she really want to do so?

During her adventures three characters become precious friends: the very smart cat Baron, the stray big tomcat Mouta and the crow Toto. Initiated by Miazaki Hayao and directed by a young filmmaker in Ghibli studios, The Kingdom of Cats is a humanist film for young and old alike to be enjoyed by everyone.



Morita Hiroyuki est né en 1964 à Fukuoka. Après des études universitaires, il fait ses débuts dans l'animation avec *Sous le soleil*. Il participe ensuite à la réalisation de dessins animés comme *Akira*, *Kiki* ou *Perfect Blue*. Il fait ses débuts de metteur en scène avec *Golden Boy* en 1996. Il entre aux studios Ghibli et participe à la réalisation de dessins clés pour *Mes voisins les Yamada* et *La Grande Ballade de Koro*. En 2002, *Le Royaume des chats* est sa première réalisation pour le cinéma. Depuis, il est animateur clé sur de très nombreux dessins animés.

Séances scolaires au Théâtre Edwige Feuillère
et à l'Espace Théâtre François Villon
Mercredi 1er mars à 15h - Espace Théâtre François Villon

GASTRONOMIE

AGRICULTURE



SPORT

FESTIVAL



Culture



MUSIQUE

VITICULTURE

SOLIDARITE

Partenaire de vos émotions



FRANCHE-COMTÉ

Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel de Franche-Comté, société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de Crédit - Siège social : 11 Avenue Elisée Cusenier, 25084 Besançon CEDEX 9 - Tél: 03 81 84 81 84 - Fax : 03 81 84 82 82 - www.credit-agricole.fr/ca-franche-comte - Immatriculée sous le numéro d'identification 384 899 399 RCS Besançon - Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre Unique des Intermédiaires en Assurance sous le n° ORIAS 07 024 000 - Titulaire de la carte professionnelle Transaction, Gestion Immobilière et Syndic n° CPI 25012022000000009 délivrée par la CCI de Saône-Doubs, bénéficiant de Garantie Financière et Assurance Responsabilité Civile Professionnelle délivrées par CAMCA, 53 rue de la Boétie - 75008 Paris.



Compétition



Afghanistan

Roots in the Wind

Soraya
Akhlaqi

Réal. Soraya Akhlaqi
Photo Saeed Solati
 Javad Fallahi
 Hamid Ghiasi
 Tabrizi
Mont. Mehran Valizadeh
Son Nasim Pourmorad
Mus. Abbas Sarafraz

Prod. Soraya Akhlaqi
 Mehran Valizadeh

Contact
 Soraya Akhlaqi
 s.z.akhlaqi@gmail.com

2021 HD
 couleur, 26 mn
 v.o. persan s.t.a.

sous-titrage électronique
 français

**Première
 mondiale**

En 1979, après l'attaque de l'Union soviétique contre l'Afghanistan, des millions d'Afghans ont été contraints de quitter leur pays et beaucoup ont émigré en Iran. Aujourd'hui, après quatre décennies de vie en Iran, les deuxième et troisième générations sont nées. Ces Afghans d'origine n'ont jamais vu leur patrie et n'ont pas eu l'occasion d'y vivre ; de plus, ils ne sont pas acceptés comme citoyens en Iran. Ils sont dans une situation de diaspora. Par ailleurs, ils sont victimes des croyances et des comportements discriminatoires d'une partie de la société qui les considère comme un « autre inférieur ». Le racisme et la privation de la citoyenneté ont provoqué leur exclusion dans la société.

« Dans ce documentaire, nous parlons de ce groupe d'exclus et nous partageons l'expérience d'« être Afghan » en Iran de leur point de vue. La génération de la diaspora d'aujourd'hui a de nouvelles perspectives et a pour but d'émigrer vers un autre pays à la recherche d'une patrie.» Soraya Akhlaqi

In 1979, after the Soviet attack on Afghanistan, millions of Afghans had to leave their country, and a lot of them went to Iran. Today, after 4 decades of life in Iran, the second and third generations have been born. Those people with Afghan roots have never seen their home country, nor have they had the opportunity to live there. Moreover, they are not considered as citizens in Iran; they're in a diaspora situation. They also suffer from beliefs and discriminatory behaviors from a part of the population that sees them as "the inferior other". Racism and the lack of citizenship have led to their exclusion from society. "In the documentary we talk about this excluded group and we share the experience of "being Afghan" in Iran from their point of view. The diaspora generation of today has new prospects and aims at leaving and finding a homeland." Soraya Akhlaqi



Soraya Akhlaqi est née en 1993 en Iran de parents afghans. Elle y vit et fait ses études. Son expérience de vie en tant qu'immigrante afghane l'a toujours placée dans une situation de diaspora. Les femmes, la guerre, l'immigration, sont des enjeux qui ont marqué sa vie et poussé son parcours artistique dans cette direction. Elle a réalisé trois documentaires, *Borderline*, *Roots in the Wind*, *Morteza Abdi* et un court métrage, *The Inanity*. Elle participe à des performances artistiques : *Bare Shoes* et *We & Others*. Elle a toujours essayé d'être la voix de ceux qui sont ignorés dans ce monde en créant des œuvres d'art.

En 2022, elle est membre du jury Marc Haaz au FICA.



Compétition



©Sao Sreymao 1

**Cambodge
France**

La Langue de ma mère

**Jean-
Baptiste
Phou**

Réal. Jean-Baptiste Phou

Illustration

Sao Sreymao

Anim. Sao Sreymao

Denis Do

Mont. Saobora Narin

Son Vincent Villa

Prod. Phlouen Prim
(Cambodian Living Arts)

Contact Kongchak
Pictures Ltd.

Mr. Loy TE

loy@kongchak.com

+855 81 666 715

2022 HD
couleur, 33 mn
v.f.

Inédit

Une mère et son fils peinent à communiquer : elle est née au Cambodge et lui, en France. Il tente de nouer un dialogue compliqué avec elle jusqu'à ce qu'elle tombe gravement malade.

« À l'origine, la langue de ma mère est conçue comme une œuvre sonore. J'ai écrit d'abord le texte, en forme de lettre ouverte à l'intention de ma mère. J'ai tenté de décortiquer notre difficulté à communiquer que j'explique par le fait que nous n'avons pas réellement de langue commune. J'ai pris conscience que les racines du problème étaient plus profondes, liées à notre histoire familiale et à l'histoire violente de son pays d'origine : le Cambodge. S'ensuivit alors un parcours initiatique qui m'a amené à m'y installer. Au cours de ce travail d'écriture, ma mère est décédée. L'œuvre sonore retrace tout ce parcours. L'idée d'en faire un film arrive dans un second temps. Il ne s'agit pas pour moi de tourner des images. Il faut trouver un dispositif qui accompagne le son, sans prendre le dessus. En somme, je ne veux pas faire un film que l'on regarde, mais que l'on écoute. Je choisis alors de faire appel à une artiste visuelle dont j'admire le travail de dessin digital sur photographie. » Jean-Baptiste Phou

A mother and her son have trouble communicating: she was born in Cambodia and he was born in France. He struggles to better communicate with her until she becomes severely ill.

« Originally, My mother's Tongue was a soundtrack project. I first wrote the text as an open letter to my mother. I tried to analyze our difficulty to communicate that I have explained by the fact that we didn't really share a common language. I realized that the roots of the problem were much deeper, tied to our family history and to the violent history of her birth country: Cambodia. Then an initiatory journey started and led me to settle there. My mother passed away while I was working on the project. The soundtrack is about this journey. The idea of making it into a film came later. For me it was not about recording pictures. I had to find a device that would go along with the sound, without taking over. In short, I didn't want to create a film that you watch, but one that you listen to. I then decided to get the help of a visual artist whose work of digital drawing on photography I admire. » Jean-Baptiste Phou



Jean-Baptiste Phou est né en France de parents sino-cambodgiens. Il est auteur, metteur en scène et artiste pluridisciplinaire. D'abord comédien, il démarre sa carrière artistique au Cambodge et aux États-Unis dans des comédies musicales. Directeur artistique de sa compagnie, il se dirige ensuite vers l'écriture et la mise en scène de pièces, dont *Cambodge, me voici* et *L'Anarchiste* adapté du roman de Soth Polin. Il explore d'autres médiums tels que le son, la photographie, les installations et la performance.

La langue de ma mère est son premier film



Compétition



Chine

Song of the Silenced

Gu Li
Cai Yuqi

Réal. **Gu Li**
Cai Yuqi

Photo Gu Li
Cai Yuki
Mont. Gu Li

Contact :
Cai Yuki
tel : +447724116492
yc566@cam.ac.uk

2022 HD
couleur, 26 mn
v.o. cantonais,
mandarin s.t.a.

sous-titrage électronique
français

Première française

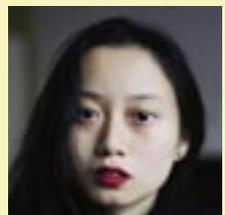
À Yangchun, les déchets de métaux lourds dangereux déversés illégalement dans les villages ont provoqué des accidents vasculaires cérébraux et des cancers chez un grand nombre de villageois. Non seulement le gouvernement local n'a pas pris de mesures à l'encontre des contrevenants à la loi, mais il a également dissimulé la pollution à l'aide de chaux pour empêcher le département supérieur de la protection de l'environnement d'enquêter et de recueillir des preuves. Pendant ce temps, des villageois qui ont dénoncé la pollution ont secrètement été punis et jetés en prison. L'artiste Nut Brother a décidé d'agir. Avec son équipe, il a créé un groupe de musique de Heavy Metal et joue sur les sites pollués par les métaux lourds afin de sensibiliser le public. Comme il fallait s'y attendre, le gouvernement local ayant découvert le plan de Nut a essayé d'empêcher le spectacle.

« L'art peut-il être un moyen de participation politique et changer le monde ? Nous pensons qu'une citation pourrait être placée ici pour répondre d'une certaine manière à ces questions : "Un homme peut échouer, mais les idées sont à l'épreuve des balles." » Gu Li et Cai Yuki

In Guangdong Yangchun, a large number of villagers have been suffering from strokes and cancers after some dangerous heavy metal waste has been illegally discharged in the villages. Not only have the local government failed to take action against the law breakers, but they have also covered up the pollution with lime to prevent the higher department of environmental protection from investigating and collecting evidence. During this time, the villagers who have reported the pollution have been secretly punished and thrown to prison. Artist Nut Brother decides to take action. With his team, he creates a group of Heavy Metal music and plays at sites that have been polluted by heavy metals to raise awareness among the population. Not surprisingly, the local government that has uncovered Nut's plan tries to stop the show. "Can art have some political power and change the world? We think that a quote could be placed here to answer these questions in a way: "A man may fail, but ideas are bulletproof". Gu Li and Cai Yuki



Gu Li est diplômé de l'Académie du film de Pékin en cinématographie. Il participe à la réalisation de deux longs métrages documentaires, *Quiet the River* et *City of Happiness*, en tant que caméraman et monteur.



Cai Yuqi est diplômée en littérature comparée à l'University College de Londres. Elle réalise plusieurs courts métrages, dont *A Rural Female Poet Decided to Run Away From her Marriage*.



L'agence de communication **engagée**
qui participe au rayonnement de la **Haute-Saône** !

WWW.NETIZIS.FR

INFO *graf* 2.0

- Impressions numériques
- Textiles publicitaires
- Enseignes
- Marquage véhicules
- Découpe laser
- Cartes de visite / Flyers

Espace de la Motte
70000 VESOUL

03 84 76 69 10

contact@infograf2-0.fr

*Votre
communication
visuelle*





Compétition



Chine

When the Dust Blows Through

Yuxuan
Ethan Wu**Réal.** Yuxuan Ethan WuPhoto Yuxuan Ethan Wu
Pengcheng Xia

Mont. Yuxuan Ethan Wu

Son Yunhao Zhu

Mus. Hefeng Liu

Prod. Pengcheng Xia

Contact

Pengcheng Xia
tel : +86 17681871826
xiapaiba@163.com2022 HD
couleur, 28 mn
v.o. mandarin s.t.a.sous-titrage électronique
français**Première européenne**

Au cours des cent dernières années, alors que le mystère des ruines du Royaume de Loulan, dans le désert du Lop Nor dans la région autonome ouïgoure du Xinjiang attirait de nombreux chercheurs et expéditionnaires, d'innombrables pilleurs de tombes se sont faufiletés pour récupérer des reliques culturelles, endommageant tout sur leur passage.

Ces dernières années, deux hommes ont été postés par le musée local au cœur du désert non peuplé pour garder les ruines. Ils restent pendant des mois dans la solitude, sans communication avec le monde extérieur et ne sortent qu'une fois par mois pour se ravitailler. Alors que la chaleur, le sable et l'immobilité les épuisent mentalement et physiquement, la notion de temps et d'espace commence à s'estomper. « Pour moi, en tant que cinéaste, le film est davantage une étude du caractère des deux hommes, plutôt que centré sur les ruines du royaume perdu de Loulan. Qui sont-ils ? Pourquoi sont-ils prêts à affronter des conditions aussi difficiles, pour ensuite s'isoler dans le désert pendant des mois ? » Ethan Wu

Over the last hundred years, while the mystery of the ruins of ancient Kingdom Loulan, in the Lop Nor desert in the Xinjiang Uyghur Autonomous Region have attracted lots of researchers and expeditionists, countless tomb raiders have sneaked in for cultural relics, damaging everything along the way.

In recent years, two men have been stationed by the local museum in the heart of the unpopulated desert, to keep an eye on the ruins. They spend months alone, without any communication with the outer world and are only go out once a month for supplies.

As the heat, sand, and stillness take a toll on them mentally and physically, the sense of time and space starts to fade.

« To me as a filmmaker, the film is more of a character study of the two men, rather than the ruins of the lost Loulan Kingdom. Who are they? Why are they willing to go through such rough conditions, only to be isolated in the desert for months? » Ethan Wu



Yuxuan Ethan Wu est né et a grandi à Changsha, en Chine. Il est diplômé d'Emerson College avec une licence en production d'arts médiatiques et une en photographie. Il a vécu à Pékin, Boston et New York.

Il voyage fréquemment entre les États-Unis et la Chine et vit actuellement à Pékin où il travaille comme cinéaste indépendant, spécialisé dans la réalisation de courts métrages documentaires.

Filmographie.

2019 : *Drown* (cm)2020 : *Asian American, Yang Gang* (d)2021: *Make/Break, Ep.4* (d)



Compétition



Inde

Mask Art of Majuli

Utpal Borpujari

Réal. Utpal Borpujari

Photo Chida Bora
Mont. Diganta Bora
Son Debajit Gayan
Mus. Sourav Mahanta

Prod. 92X26 Films
IGNCA

Contact

Indira Gandhi
National Centre for the
Arts (IGNCA)
Anurag Punetha
tel : +91 11 23446431
ignca.mc@gmail.com

2022 DCP
couleur, 55 mn
v.o. assamais s.t.a.

sous-titrage électronique
français

**Première
internationale**

Les nombreux Satras (monastères Vaishnavites) de Majuli, la plus grande île fluviale habitée du monde, ne sont pas seulement des lieux religieux de grande importance, mais constituent également le cœur de la culture Satriya, créée par le saint, poète, dramaturge, réformateur social et icône culturelle du 15^{ème} siècle, Srimanta Sankardev.

Un élément clé de la culture Satriya est constitué par les masques portés par les artistes pendant les Bhaona, des spectacles de danse basés principalement sur la mythologie hindoue. Ces masques - ou "Mukha" comme on les appelle en assamais - représentent une forme d'art complexe, et les artisans les créent d'une manière unique et totalement organique en utilisant des matériaux biodégradables.

Ce film documente de manière créative l'art des masques de Majuli, en se concentrant sur les deux seules familles qui maintiennent cette pratique en vie au Natun Chamaguri Satra, dont le Dr Hem Chandra Goswami, fabricant de masques multi-récompensé.

The many Satras (Vaishnavites monasteries) of Majuli, the largest populated river island in the world, are not only highly important religious places but also constitute the very heart of Satriya culture, created by the saint-scholar, poet, playwright, social reformer and a cultural icon of the 15th century, Srimanta Sankardev. A key element of Satriya culture is composed of the masks worn by the artists during the Bhaona, a dance show mainly based on Hindu mythology. These masks - or "Mukha" as we call them in Assamese - represent a complex art form, and the craftsmen create them in a unique and totally organic way using biodegradable materials.

This film creatively documents the art of Majuli masks, focusing on the only two families that keep the practice alive in Natun Chamaguri Satra, including multi-awarded mask maker Dr. Hem Chandra Goswami.



Utpal Borpujari, critique de cinéma primé au niveau national est devenu cinéaste. Il est originaire d'Assam et basé à Delhi. Tous ses films ont été largement diffusés dans des festivals de cinéma à travers le monde et plusieurs d'entre eux ont remporté des prix et nominations internationaux et nationaux.

Actuellement, il travaille sur son prochain documentaire *The House of Baruas*.

Filmographie

2012 : *Mayong: Myth/Reality* (d)
2013 : *For A Durbar of the People* (d)
2014 : *Songs of the Blue Hills* (d)
2016 : *Memories of a Forgotten War* (d)
2017 : *Ishu*
2020 : *Xogun* (cm)



Compétition



Kirghizistan
Belgique

L'Amiral Tchoumakov

Laurier Fourniau
Arnaud Alberola

Réal. Laurier Fourniau
Arnaud Alberola

Photo Laurier Fourniau
Arnaud Alberola
Mont. Laurier Fourniau
Son Yslam Massimov
Mus. Sylvain Barou
Laurier Fourniau

Prod. Cinedoc Films
Kinomai Films

Contact
Laurier Fourniau
tél : 06 50 77 24 87
laurier.fourniau@
gmail.com

2021 DCP
couleur, 64 mn
v.o. kirghiz et russe
s.t.f.

Inédit

Au nord-est du Kirghizstan, enclavé dans les hautes montagnes, l'Issyk Kul est un des lacs les plus profonds au monde. Des épaves métalliques sont échouées sur ses rivages, comme des monstres marins d'un autre temps. Dans le port désaffecté de Balyktchy vit un amiral de la marine soviétique, figure joyeuse, infatigable et mélancolique. Boris Vassilievitch Tchoumakov veille encore sur sa flotte échouée, alors qu'un nouveau directeur vient troubler le sommeil du port avec l'intention de le reconverter en station balnéaire.

« À travers son portrait intimiste, le film questionne l'empreinte de l'URSS dans une de ses ex-républiques méconnues, le Kirghizstan, 30 ans après l'indépendance. L'imaginaire marin y est absolument absent et plus aucun bateau ne perturbe la tranquillité des grands lacs. L'Amiral du lac n'a jamais tourné la page. Chaque jour, il déambule en costume de la marine soviétique au milieu des décors post-industriels de Balyktchy. À travers ce personnage en perpétuel décalage avec son monde, j'aimerais aussi parler du déracinement, de la solitude, de la vieillesse et du rapport à la mémoire. » Laurier Fourniau

Located in the north-east of Kyrgyzstan, in the middle of high mountains, the Issyk Kul Lake is one of the deepest lakes in the world. Some metal wrecks can be found aground, like sea monsters from another time. An Admiral of the Soviet navy, a relentless figure that is both joyful and melancholy, lives in the closed down harbor of Balyktchy. Boris Vassilievitch Tchoumakov is still watching over his fleet aground when the inactivity of the harbor is broken by the arrival of a new manager who wants to turn the area into a sea-resort.

"Through this personal portrait, the film raises the question of the mark left by the USSR on its former unsung republics, Kyrgyzstan, 30 years after its independence. The marine imaginary is nowhere to be found and the peace and quiet of the great lakes is not disturbed by any ship. The Admiral of the lake hasn't moved on. Every day he walks around the post-industrial settings of Balyktchy, wearing his Soviet navy uniform. Through this character who doesn't belong in this new world, I would also like to speak about the feeling of uprooting, about loneliness, old age and the relation to memory." Laurier Fourniau



Laurier Fourniau est un cinéaste de fiction et de documentaire, basé entre Paris et Bruxelles. Il séjourne en Turquie, Ouzbékistan et États-Unis, où il effectue une année d'échange universitaire à l'UCLA, avant de terminer ses études à l'INSAS en Belgique. Il est également monteur, cadreur et compositeur de la plupart de ses films.



Arnaud Alberola, après un master en cinématographie à l'INSAS, travaille sur des films de fiction et des documentaires en tant que directeur de la photographie. Il est nommé Meilleur Jeune Talent Cinématographe de Belgique en 2019 pour *Sun Dog*, une fiction dans l'Arctique russe lauréate de l'IFFR.

Vendredi 3 mars à 18h - Majestic 5



Compétition



(C) Kol am Productions

Singapour France

Le Capitol de Singapour

Raphaël Millet

Real. Raphaël Millet
Photo Jeremy Hu
Raphaël Millet
Mont. Bertrand Amiot
Mixage Jérôme Isnard
Mus. Béatrice Thiriet

Prod. Kolam

Contact Kolam
Productions
19, rue de Saintonge
75 003 Paris
tél : 06 14 59 70 82
olga.prudhomme@
gmail.com

2020 DCP
couleur, 52 mn
v.f.

Inédit

« Dès mon premier séjour à Singapour en 2001, le Capitol attira mon attention. Mes premiers pas dans la ville me menèrent devant la façade décatie d'un vieux bâtiment réduit à l'état de ruines. Un vieux garde était supposé en garder l'entrée. Mais en faisant preuve de passion pour le Septième Art, j'ai pu entrer à l'intérieur de la salle, ou de ce qui en restait. Je pénétrai alors dans une magnifique salle de cinéma, hélas à l'abandon... Depuis, le Capitol a été restauré. Mythique ? Le Capitol l'est effectivement, tant il est le parfait phénix cinématographique de Singapour, incarnant à la fois une ère révolue (celle des premiers temps du cinéma à Singapour puis celle de l'âge d'or de l'exploitation et de la production locale des années 1950-70), et une ère nouvelle car rénové, il est redevenu une des salles cinématographiques de référence de l'île. Il est la preuve que, même dans une ville comme Singapour où il a bien souvent été fait table rase du passé, et particulièrement du patrimoine architectural, l'histoire cinématographique est parvenue à résister et, au bout du compte, à marquer les mémoires. » Raphaël Millet

"When I stayed in Singapore for the first time in 2001, the Capitol immediately drew my attention. My first steps in the city led me to the faded frontage of an old decaying building. An old guard was supposed to keep people from trespassing. But after I expressed my passion for the Seventh Art, I was allowed to enter the room, or in what had once been the room. I thus entered a beautiful movie theater, unfortunately in a state of dereliction... Since then, the Capitol has been restored. Mythical... the Capitol is indeed, as it is the perfect cinema gem of Singapore: first, it epitomizes an era that is long gone (the era of the beginning of cinema in Singapore and the era of the golden age of movies and the local production of the 1950's-70's). But it also epitomizes a new era since it has been renovated and become again a landmark movie theatre on the island. It is proof that, in a city like Singapore where it is common to make a clean break with the past, and especially with the architectural heritage, the history of cinema has been able to resist and, in the end, to mark memories." Raphaël Millet



Raphaël Millet est né en 1970. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, il obtient un DEA en science politique à l'université Paris I La Sorbonne, ainsi qu'un DEA en étude cinématographique à l'université Paris III. Il écrit dans différentes revues et publie plusieurs livres sur le cinéma. Depuis 2008, il se consacre à la production et à la réalisation. Il vit la moitié de l'année à Singapour, île-cité-État qu'il connaît donc fort bien.

Filmographie sélective

- 2008 : *Sous le nom de Melville* (d)
- 2011 : *Pierre Schoendoerffer, la sentinelle de la mémoire*
- 2014 : *Edgar Morin, chronique d'un regard* (d)
- 2017 : *Le Voyage cinématographique de Gaston Méliès dans les mers du Sud et en Extrême-Orient*
- Chaplin à Bali
- 2020 : *Matisse voyageur, en quête de lumière*
- 2022 : *U-96, la véritable histoire de Das Boot*



Compétition

Vietnam
France

Once Upon a Bridge in Vietnam

François
Bibonne

Réal. **François
Bibonne**
Photo François Bibonne
Mont. François Bibonne

Prod. Thi Koan

Contact Studio Thi Koan

communication@
studiothikoan.com

2020 DCP
couleur, 36 mn
v.o. anglais,
vietnamien s.t.f.

Inédit

En février 2020, après le décès de sa grand-mère vietnamienne, un jeune reporter musical français décide de découvrir le Vietnam à travers la musique classique : l'orchestre national du Vietnam, une chorale d'aveugles sensible aux mélodies françaises, un atelier de fabrication d'instruments à vent dans une province catholique... Les enquêtes de François s'enchaînent jusqu'à sa rencontre décisive avec Thuy, une musicienne traditionnelle qui lui donne envie d'en savoir plus sur la culture vietnamienne. Son aventure se transforme progressivement en une quête identitaire, l'éloignant de la culture occidentale et le rapprochant de la culture vietnamienne : la musique est devenue un petit pont reliant François à sa grand-mère.

« Entre documentaire et carnet de voyages, *Once Upon a Bridge in Vietnam* ouvre une réflexion sur l'identité : celle d'un pays, le Vietnam, trop souvent associé à la guerre ou à la gastronomie et peu exploré dans son champ musical, et celle métissée d'un jeune Français qui veut retrouver sa grand-mère vietnamienne. Il s'adresse donc à toute la diaspora vietnamienne, aux passionnés de musique classique et de voyage, et à toutes celles et ceux qui ont tardé à comprendre la culture de leur aïeux. » François Bibonne

In February, after the death of his Vietnamese grand-mother, a young French musical reporter decides to discover Vietnam through classic music: the national orchestra of Vietnam, a choir of blind singers inspired by French tunes, a workshop manufacturing wind instruments in a catholic province... François's series of enquiries finally leads to his determining meeting with Thuy, a traditional musician who makes him want to know more about Vietnamese culture. His adventure is gradually transformed into a quest for identity, taking him away from western culture and bringing him closer to Vietnamese culture: music has become a little bridge that connects François to his grand-mother. "Halfway between a documentary and a travel diary, "Once Upon a Bridge in Vietnam" inspires us to think about identity: that of a country, Vietnam, too often associated to war or gastronomy and rarely explored for its music scene; also, the mixed identity of a young Frenchman who wants to find his Vietnamese grandmother. It is therefore aimed at all the Vietnamese diaspora, at all the classic music and travel enthusiasts, and at all the people who have been slow to understand the culture of their forefathers." Francois Bibonne



François Bibonne a passé quinze mois au Vietnam à explorer le pays de sa grand-mère, Thérèse Nguyen Thi Koan. Passionné de musique classique et diplômé d'histoire, il est fasciné par les racines historiques du Vietnam en matière de musique classique. Il tourne alors son premier documentaire *Once Upon a Bridge in Vietnam* en 2020-2021. Puis, il lance sa société, Studio Thi Koan. Il est aussi résident dans le nouvel incubateur pour jeunes talents européens d'Arte TV à Paris.

VIGNOBLE GUILLAUME

Viticulteur depuis 1732, c'est avec plaisir que la famille Guillaume vous accueillera dans ses caves pour vous faire découvrir ses vins médaillés dans les concours internationaux, nationaux et régionaux.



une vigne, un homme...

Ainsi que ses nouveaux vins avec les "Inattendus", issus de cépages dont on ne s'attend pas à trouver dans notre région.

un vin...



*Ouvert du lundi
au samedi
de 9h15 à 12h et
de 14h à 18h30,
Fermé les jours fériés.*

*Visite de cave
sur rendez-vous pour les
groupes.*

*Envie d'organiser une
soirée entre amis, en famille ou
d'entreprise dans un cadre atypique,
avec buffet, n'hésitez pas à nous contacter.*

des récompenses:



*Vignoble Guillaume - 32 Grande Rue - 70700 Charcenne
Tél : 03 84 32 77 22 - email : vignoble@guillaume.fr
Site internet : www.vignobleguillaume.isasite.net*

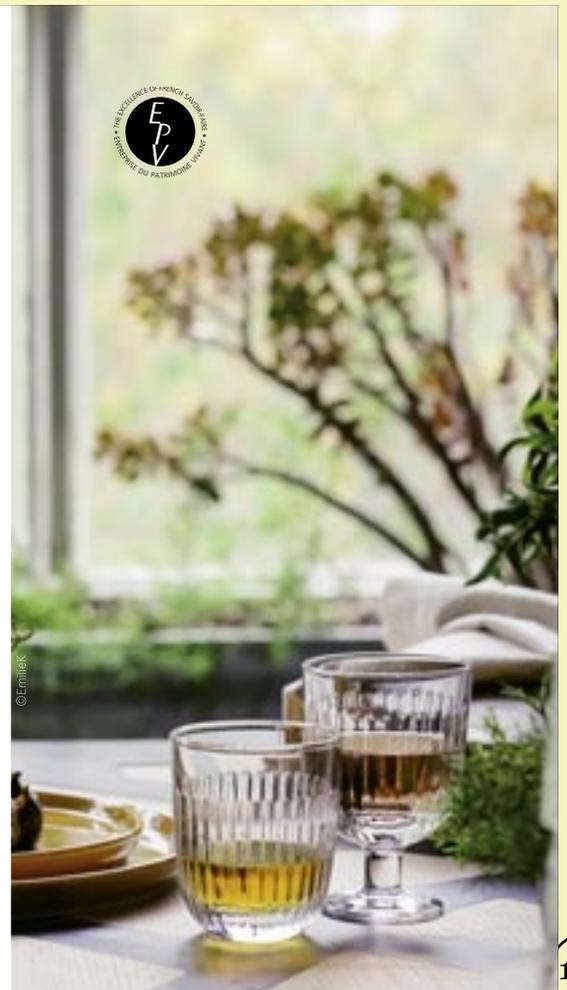
Exposition d'affiches de films

Galerie d'exposition de Cora et au Cinéma Majestic du 20 février au 11 mars 2023



LA
ROCHÈRE
1475 FRANCE

5 siècles d'art verrier, une manufacture d'exception,
magasin d'exposition-vente ouvert d'avril à décembre
www.larochere.com



entrée et parking gratuits / 4, rue de la verrerie - 70210 Passavant La Rochère

Actions culturelles

Le FICA aux côtés des publics empêchés

La traditionnelle projection d'un film à la Maison d'arrêt de Vesoul aura lieu de nouveau en amont du festival.

Le FICA aux côtés des aînés

De nombreux résidents pourront retrouver le plaisir d'assister à la diffusion d'un film asiatique proposé par le FICA puis d'échanger à l'issue de cette projection dans leurs locaux de la Résidence autonomie Le Sabot de Vesoul.

Animations

En avant goût ...

Yannick Denoix, guide touristique, propose à la Maison du FICA, 1 rue Paul Petitclerc à Vesoul

Samedi 25 février 2023 :

de 14 h à 17h : **une exposition d'Amigurumis**, personnages japonais réalisés en crochet.

de 15h à 17h : **un salon de thé éphémère** : dégustation de thés et cafés asiatiques dans de la vaisselle ancienne (en collaboration avec la Brûlerie Doillon).

Dimanche 26 février :

à 10h30 : **un atelier pour les enfants** (6-10 ans) - durée 1h15

Sur réservation au 07 85 15 83 03.

A partir de différents modèles, dessinez une maison mi-vésulienne, mi-asiatique !

de 14 h à 17h : **une exposition d'Amigurumis**, personnages japonais réalisés en crochet

à 15h : **une conférence "Mais où se cache l'Asie en Haute-Saône ?"** Durée : 1h15

Sur réservation au 07 85 15 83 03.

Au fond d'un parc, dans un tableau d'un musée, ou sur les façades des maisons, l'Asie se découvre parfois là où ne l'attend pas !



Pendant

Animations poétiques et littéraires en partenariat avec les Éditions Philippe Picquier et approche de la poésie japonaise avec les haïkus proposés par Flora Mercier.

Vendredi 3 mars 2023 à 17h dans le hall du cinéma Majestic : rencontre, dédicaces et lecture de son livre *Istanbul à jamais* par **Samuel Aubin**, auteur de films, de documentaires et de fictions courtes, en partenariat avec la librairie Chapitre 3 de Vesoul.

Journée du cinéma philippin

Samedi 4 mars 2023 : projection non stop de films philippins. À **10h**, à la Bamboueraie, table ronde avec les réalisateurs Mikhail Red, Sheron Dayoc, Zig Dulay et des représentants de la FDCP : Rica Arevalo, Roscius Verdera et Micah Baccay. Leo Katigbak, de ABS-CBN Film Restoration, expliquera en quoi consiste son métier de restaurateur de films et répondra aux questions. Vincent Paul-Boncourt, de Carlotta Films, éclairera son choix de distribuer des classiques du cinéma philippin, pour la plupart inconnus en France.

Soirée Les Cinémas des diasporas asiatiques, en partenariat avec Orange

Dimanche 5 mars 2023 à 20h30 : *Minari* de Lee Isaac Chung. Entrée gratuite à tout abonné Orange sur présentation d'un justificatif à retirer à la boutique Orange, 34 rue Paul Morel à Vesoul.

Pour prolonger

La médiathèque Pierre Bayle de Besançon : coup de projecteur sur le Festival International des *Cinéma d'Asie* de Vesoul à la médiathèque Pierre Bayle de Besançon du 4 au 29 avril 2023

* Exposition de toutes les affiches du FICA depuis sa création en 1995, provenant des collections du Dépôt Légal (service de collecte et de conservation des documents imprimés en Franche-Comté)

* Projection du film d'animation *Couleur de peau : Miel* de Jung et Laurent Boileau (2012 - 1h15) le mercredi 5 avril à 16h.

* L'heure des histoires du mercredi : spéciale voyage en Asie le mercredi 26 avril à 16h (dès 4 ans)

* 1 heure / 1 livre : les trésors cachés de la bibliothèque d'étude et de conservation

* L'Asie, l'autre continent des livres : présentation de manuscrits birmanes et livres japonais, laqués sur feuilles de palmier en Birmanie ou reliés à la japonaise le samedi 29 avril à 15h

Médiathèque Pierre Bayle - 27 rue de la République - 03 81 87 81 40 - bibliotheques@besancon.fr - + d'infos : www.bm-besancon.fr

Dialogue France-Japon

« Même les rencontres de hasard sont dues à des liens noués dans des vies antérieures. » Haruki Murakami

Histoire d'une rencontre liée au hasard avec Ryōichi Isoda, peintre japonais. Au printemps 2021 un échange via internet a commencé entre Ryōichi Isoda et Fabienne Contat. Il lui envoyait depuis le Japon un dessin auquel elle répondait par un petit poème simple, exécuté sur le vif comme un croquis. Comme pour un cadavre exquis elle accrochait ses mots à un détail, une couleur, un personnage de ses dessins...

Gardienne de ce précieux trésor, elle a réalisé un recueil de leur aventure poétique, un *Bestiaire Épistolaire* hommage à leur amitié.



Après-midi Jeune public

Mercredi 1er mars 2023 à 14h, *Le Chameau et le meunier* puis à 15h, *Le Royaume des chats* de Morita Hirokuyi, films d'animation, et *Black Rainbow* de Zig Dulay en sa présence seront projetés à l'Espace François Villon.

Dimanche 5 mars 2023 à 14h, petits et grands pourront voir *L'École du bout du monde* de Pawo Choyning Dorji puis, à 16h, *De l'Autre côté du ciel* d'Hirota Yusuke au Cinéma Majestic.

Décentralisation du Festival

Du 21 février au 7 mars 2023, auront lieu les séances décentralisées en direction des publics jeunes et associatifs dans quatre villes haut-saônoises dotées de salles permanentes de cinéma : Dampierre-sur-Salon, Gray, Lure, Luxeuil-les-Bains.

Des séances tout public seront organisées au **cinéma L'étoile de Faverney**, en association avec La Lanterne magique et Écran mobile : samedi 25 février 2023 à 17h, *L'École du bout du monde* et à 20h30, *Retour à Séoul* de Davy Chou ; au **Cinemavia de Gray**, en partenariat avec l'association CinEclate : jeudi 23 février 2023 à 20h30, *Retour à Séoul* de Davy Chou ; à l'**Espace Méliès de Lure**, dimanche 26 février 2023 à 17h, *Retour à Séoul* de Davy Chou et lundi 27 février 2023 à 14h30, *L'École du bout du monde* de Pawo Choyning Dorji.

Jeunes

Les jeunes sont les spectateurs d'aujourd'hui et de demain. Dans le chèque culture de la Carte Avantages Jeunes, une place est offerte par le festival à tous les jeunes Francs-Comtois. Le prix des places est fixé pour tous les jeunes de moins de 30 ans à 3 euros. Ils sont attendus nombreux, de Vesoul, de la Haute-Saône, de la Franche-Comté, de Besançon (étudiants du C.L.A.), de Paris (étudiants de l'INALCO ...), mais aussi de classes audiovisuelles de Belfort, Besançon, Gray, Luxeuil-les-Bains, Montbéliard...

Scolaires

Pendant toute la durée du festival, les scolaires de Vesoul et de ses environs pourront voir, au Théâtre Edwige Feuillère et à l'Espace Théâtre François Villon, les trois films de la section Jeune Public.

Une journée d'immersion au Festival : afin de pénétrer au cœur du festival et découvrir le cinéma autrement, il est proposé aux scolaires de passer toute une journée à Vesoul, où films de fiction et animation sont proposés afin de permettre aux jeunes de découvrir l'ambiance d'un festival de cinéma. Zig Dulay, réalisateur philippin, viendra rencontrer et échanger avec eux après la projection de son film *Black Rainbow*.

Actions de sensibilisation

* En partenariat avec les réseaux AAMI de Gray, Lure, Luxeuil-les-Bains, Saint-Loup-sur-Semouse et Vesoul, l'Espace Théâtre François Villon de Vesoul, les associations de quartier, l'association haut-saônoise d'Accompagnement des Migrants : organisation de projections et de rencontres avec les professionnels du cinéma.

* En partenariat avec l'Éducation nationale :

Projet Lycée Edouard Belin de Vesoul : partenariat avec les classes d'option Arts. Pour la quinzième année, constitution d'un jury lycéen composé de plusieurs dizaines d'élèves. Les techniciens de la plateforme UGV réalisent le trophée de ce prix lycéen.

Projet Lycée Professionnel Pontarcher de Vesoul : Stage in situ des classes option accueil

Projet avec les élèves et professeurs de chinois des lycées Belin de Vesoul, Saint Paul et Victor Hugo de Besançon, Germaine Tillion de Montbéliard, Henri Parriat de Montceau-les-Mines.

Projet avec **The English-Speaking Class** : ce dispositif du lycée Belin permet à des élèves de profil scientifique volontaires de s'immerger dans l'anglais pendant près de 10 heures par semaine. Ils suivent des cours de sciences physiques et de mathématiques en anglais et ont des cours de langue supplémentaires, mais surtout, ils aiment l'anglais et le parlent ensemble tous les jours, pour le plaisir ! Quand le festival les a sollicités pour la traduction en anglais d'une partie du catalogue, ils ont accepté avec enthousiasme. Un grand merci à leur enseignante Delphine Brevet-Galliot.

Ces élèves ont vu au FICA en 2022 le film *Osama* de Siddiq Barma. Fortement impressionnés par la jeune actrice qui joue dans ce film, ils ont cherché et retrouvé sa trace... à Paris où elle vit désormais, ont correspondu avec elle et ont donné ses coordonnées au festival qui l'a sollicitée pour être membre du jury Marc Haaz, proposition qu'elle a acceptée immédiatement.

Belle prolongation de la journée afghane du 28e FICA et soutien aux femmes afghanes si courageuses !

Invitation aussi en compétition de Soraya Akhlaqi, membre du jury Marc Haaz en 2022, qui revient à Vesoul en 2023 avec un film documentaire en compétition qui traite justement des diasporas, thème de cette 29e édition.

Boutique du festival :

T-shirt, peluche, porte-clés, stylo, briquet, tasse, gourde, parapluie, bougie, carnet, sac à dos, tote bag, magnets, mugs, boule de neige, jeu de mikado, pin's, marque pages, timbres... au logo du festival, sont en vente auprès de l'équipe d'accueil du festival dans le hall du cinéma Majestic. Complétez votre collection de catalogues, d'affiches et de cartes postales du FICA.

Soutien - Mécénat

Nous avons besoin de vous pour aider le festival à poursuivre dans la voie et les objectifs qui ont toujours été les siens. Le Festival International des *Cinéma d'Asie* est habilité à recevoir des dons déductibles des impôts. En devenant mécène du festival, dans la mesure de vos moyens, vous contribuez à sa vitalité et à sa pérennité. Merci d'avance.

MARQUAGE TEXTILE
OBJETS PUBLICITAIRES

IMPRESSION
GRAND FORMAT

IMPRIMERIE
OFFSET ET NUMÉRIQUE

CONCEPTION
GRAPHIQUE

**REPRO SYSTEM**
imprimerie

TAMPONS



www.imprimerie-reprosystem.com

Votre imprimerie audacieuse, pertinente et créative ...

GRAVURE ET
DÉCOUPE LASER

Palmarès des années antérieures

“Le Cyclo d’or”

- 2000 : *Yara* d’Yilmaz Arslan (Turquie)
 2001 : *Sanam* de Rafi Pitts (Iran)
 2002 : *Lan Yu* de Stanley Kwan (Chine - Hong-Kong)
 2003 : *Le Faisan d’or* de Marat Sarulu (Kirghizistan)
 2004 : *Vodka Lemon* d’Hiner Salem (Arménie)
 2005 : *Story Undone* d’Hassan Yektapanah (Iran)
 2006 : *Grain in Ear* de Zhang Lu (Chine)
 2007 : *Out of sight* de Daniel Syrkin (Israël)
 2008 : *Le Vieux Barbier* d’Hasi Chaolu (Chine)
 2009 : *Un Cadeau pour Staline* de Roustem Abdrachev (Kazakhstan)
 2010 : *No Puedo vivir sin ti* de Leon Dai (Taiwan)
 Cow de Guan Hu (Chine)
 2011 : *P.S. d’Elkin Tuychiev* (Ouzbékistan)
 Addicted to Love de Liu Hao (Chine)
 2012 : *August Drizzle* d’Aruna Jayawardana (Sri Lanka)
 2013 : *Jiseul* de O Muel (Corée)
 With You Without You de Prasanna Vithanage (Sri Lanka)
 2014 : *10 Minutes* de Lee Yong-seung (Corée)
 2015 : *Bwaya* de Francis Xavier Pasion (Philippines)
 2016 : *Tharlo* de Pema Tseden (Chine)
 2017 : *500M800M* de Yao Tian (Chine)
 2018 : *Bagage* de Zig Dulay (Philippines)
 2019 : *Jinpa* de Pema Tseden (Chine)
 2020 : *Mariam* de Sharipa Urazbayeva (Kazakhstan)
 2022 : *Yanagawa* de Zhang Lu (Chine)

Le Cyclo d’or est offert par le Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté

Grand Prix du Jury

- 2004 : *Abjad* d’Abolfazl Jalili (Iran)
 2005 : *The World* de Jia Zhang-ke (Chine)
 2006 : *Le Gardien* de Yusup Razykov (Ouzbékistan)
 2007 : *On a friday afternoon* de Mona Zandi Haghighi (Iran)
 2008 : *Philippine Science* d’Aureaus Solito (Philippines)
 2009 : *Pesantren* de Nurman Hakim (Indonésie)
 2010 : *The Damned Rain* de Satish Manwar (Inde)
 2011 : *Running Among The Clouds* d’Amin Farajpoor (Iran)
 2012 : *Dance Town* de Jeon Kyu-hwan (Corée)
 2013 : *Bwakaw* de Jun Robles Lana (Philippines)
 2014 : *Nobody’s Home* de Deniz Akçai (Turquie)
 2015 : *Exit* de Chienn Hsiang (Taiwan)
 2016 : *Wednesday, May 9* de Vahid Jalilvand (Iran)
 2017 : *Being Born* de Mohsen Abdolhahab (Iran)
 2018 : *Goodbye Grandpa* de Morigaki Yukihiko (Japon)
 2019 : *Rona Azim’s Mother* de Jamshid Mahmoudi (Afghanistan)
 2020 : *Just Like That* de Kislay (Inde)
 2022 : *Along the Sea* de Fujimoto Akio (Japon)

Prix du Jury

- 2007 : *Chasma* de Elkin Tuytchiev (Ouzbékistan)
 2008 : *Those three* de Nagui Nemati (Iran)
 2009 : *Flowers in the sky* de Prasanna Vithanage (Sri Lanka)
 2010 : *Animal Town* de Jeon Kyu-hwan (Corée)
 2011 : *Where Are You Going* de Park Chur-wong (Corée)
 2012 : *Nino* de Loy Arcenas (Philippine)
 Le Temps dure longtemps d’Özcan Alper (Turquie)
 2013 : *Japan’s Tragedy* de Kobayashi Masahiro (Japon)
 Yang Shuting - All Apologies d’Emily Tang (Chine)
 Taraneh Alidoosti - Modest Reception de M.Haghighi (Iran)
 2014 : *Qissa* de Anup Singh (Inde)
 2015 : *One Summer* de Yang Yishi (Chine)
 Melbourne de Nima Javidi (Iran)
 2016 : *Under Construction* de Rubayat Hossein (Bangladesh)
 2017 : *Going the Distance* de Harumoto Yujiro (Japon)
 2018 : *The Taste of the Rice Flower* de Pengfei (Chine)
 2019 : *Sub-zero Wind* de Kim Yu-ri (Corée)
 2020 : *John Denver Trending* d’Arden Rod Condez (Philippines)
 A Bed sore de Shim hye-jung (Corée)
 2022 : *Aloners* d’Hong Sung-eun (Corée)

Le prix du jury est offert par le Conseil départemental de la Haute-Saône

Mention spéciale du Jury

- 2016 : *Walnut Tree* de Yerlan Nurmukhambetov (Kazakhstan)
 2017 : *Hiroki Hakogi* dans *Her Mother* de Sato Yoshinori (Japon)
 2018 : *A Letter to the President* de Roya Sadat (Afghanistan)
 2022 : *The Falls* de Chung Mong-hong (Taïwan)
 2022 : *Gensan Punch* de Brillante Ma Mendoza (Philippines)

- 2022 : *2000 Songs of Farida* de Yolkin Tuychiev (Ouzbékistan)

Prix Emile Guimet

- 2004 : *Ming, artiste brigand* de Michel Quinejura
 2005 : *Le Temps révolu* d’Ho Quang Minh (Vietnam)
 2006 : *Full or Empty* d’Abolfazl Jalili (Iran)
 2007 : *Des Temps et des vents* de Reha Erdem (Turquie)
 2008 : *Boz Salkyn* d’Ernest Abdyjaparov (Kirghizistan)
 2009 : *100* de Chris Martinez (Philippines)
 2010 : *No puedo vivir sin ti* de Leon Dai (Taiwan)
 2011 : *Addicted to Love* de Liu Hao (Chine)
 2012 : *Final Whistle* de Niki Karimi (Iran)
 2013 : *Bwakaw* de Jun Robles Lana (Philippines)
 2014 : *The Ferry* de Shi Wei (Chine)
 2015 : *Kurai, Kurai* de Marjoleine Boonstra (Kirghizistan)
 2016 : *Under Construction* de Rubayat Hossein (Bangladesh)
 2017 : *Baby Beside Me* de Son Tae-gyum (Corée)

Coup de coeur Guimet

- 2005 : *Les Ouvriers de joie* de Maryam Khakipour (Iran)
 2006 : *Toucher le silence* de Jahar Kanungo (Inde)
 2007 : *Ma mère est une danseuse du ventre* de Lee Kung Lok et Wong Ching Po (Hong Kong-Chine)
 2008 : *Frozen* de Shivajee Chandrabhushan (Inde)
 2009 : *Un Cadeau pour Staline* de Roustem Abdrachev (Kazakhstan)
 2010 : *Supermen of Malegaon* de Faiza Ahmad Khan (Inde)
 2011 : *P.S. d’Elkin Tuychiev* (Ouzbékistan)
 2012 : *Nino* de Loy Arcenas (Philippines)
 2013 : *Night of Silence* de Reis Celic (Turquie)
 2014 : *Summer’s End* de Kumakiri Kazuyoshi (Japon)
 2015 : *Bwaya* de Francis Xavier Pasion (Philippines)
 2016 : *Back to the North* de Liu Hao (Chine)
 2017 : *Going the Distance* de Harumoto Yujiro (Japon)

Prix du jury NETPAC

- 2003 : *La Pleureuse* de Liu Bingjian (Chine)
 2004 : *Abjad* d’Abolfazl Jalili (Iran)
 2005 : *Two Great Sheep* de Liu Hao (Chine)
 2006 : *Gilaneh* de Rakshan Bani-Etemad (Iran)
 2007 : *Kantatar* de Bappaditya Bandopadhyay (Inde)
 2008 : *Le Vieux barbier* d’Hasi Chaolu (Chine)
 Les Moissons pourpres de Cai Shang-jun (Chine)
 2009 : *L’Aube du monde* d’Abbas Fahdel (Irak)
 2010 : *Animal Town* de Jeon Kyu-hwan (Corée)
 2011 : *P.S. d’Elkin Tuychiev* (Ouzbékistan)
 2012 : *August Drizzle* d’Aruna Jayawardana (Sri Lanka)
 Return Ticket de Teng Yung-shing (Taiwan)
 2013 : *With You Without You* de Prasanna Vithanage (Sri Lanka)
 2014 : *The Ferry* de Shi Wei (Chine)
 2015 : *The Monk* de The Maw Naing (Myanmar)
 Chen Shiang-chyi - *Exit* de Chienn Hsiang (Taiwan)
 2016 : *Invisible* de Lawrence Fajardo (Philippines)
 Wednesday, May 9 de Vahid Jalilvand (Iran)
 2017 : *Going the Distance* de Harumoto Yujiro (Japon)
 2018 : *The Taste of the Rice Flower* de Pengfei (Chine)
 Mothers de Lee Dong-eun (Corée du Sud)
 2019 : *A Family Tour* de Ying Liang (Hong Kong, Taïwan, Singapour, Malaisie)
 2020 : *Saturday Afternoon* de Mostafa Sarwar Farooki (Bangladesh)
 2022 : *Aloners* d’Hong Sung-eun (Corée)

Prix INALCO

- 2004 : *Vodka Lemon* d’Hiner Saleem (Arménie)
 2005 : *Story Undone* d’Hassan Yektapanah (Iran)
 2006 : *Full or Empty* d’Abolfazl Jalili (Iran)
 2007 : *Out of Sight* de Daniel Syrkin (Israël)
 2008 : *Les Moissons pourpres* de Cai Shangjun (Chine)
 2009 : *Daytime Drinking* de Noh Young-seok (Corée)
 2010 : *The Pawnshop* de Milo Soguelco (Philippines)
 2011 : *Addicted to Love* de Liu Hao (Chine)
 2012 : *Final Whistle* de Niki Karimi (Iran)
 2013 : *Atambua 39° Celcius* de Riri Riza (Indonésie)
 2014 : *Qissa* de Anup Singh (Inde)
 2015 : *Melbourne* de Nima Javidi (Iran)
 2016 : *Tharlo* de Pema Tseden (Chine)
 2017 : *Emma (Mother)* de Riri Riza (Indonésie)
 2018 : *Leaf of Life* d’Ebrahim Mokhtari (Iran)

2018 : *A Letter to the President* de Roya Sadat (Afghanistan)
2019 : *Rona Azim's Mother* de Jamshid Mahmoudi (Afghanistan)
2020 : *A Bedsore* de Shim Hye-jung (Corée)
2022 : *Along the Sea* de Fujimoto Akio (Japon)

Prix spécial INALCO

2006 : *Toucher le silence* de Jahar Kanungo (Inde)
2007 : *On a Friday Afternoon* de Mona Zandi Haghighi (Iran)
2008 : *Le Vieux barbier* d'Hasi Chaolu (Chine)
2009 : *Gulabi Talkies* de Girish Kasaravalli (Inde)
2010 : *The Damned Rain* de Satish Manwar (Inde)
2011 : *Riding The Dreams* de Girish Kasaravalli (Inde)
2012 : *Dance Town* de Jeon Kyu-hwan (Corée)
2013 : *Modest Reception* de Mani Haghighi (Iran)
2014 : *10 Minutes* de Lee Yong-seung (Corée)
2015 : *A Matter of Interpretation* de Lee Kwang-kuk (Corée)
2016 : *Being Good* d'O Mipo (Japon)
2017 : *500M800M* de Yao Tian (Chine)
2018 : *The Taste of the Rice Flower* de Pengfei (Chine)
2019 : *Jinpa* de Pema Tsenden (Chine)
2020 : *Just Like That* de Kislay (Inde)
2022 : *The Coffin Painter* de DaFei (Chine)

Prix de la critique

2014 : *Quick Change* d'Eduardo Roy (Philippines)
2015 : *Exit* de Chienn Hsiang (Taiwan)
2016 : *Being Good* d'O Mipo (Japon)
2017 : *Hotel Salvation* de Shubhashish Bhutiani (Inde)
2018 : *The Taste of the Rice Flower* de Pengfei (Chine)
2019 : *Jinpa* de Pema Tsenden (Chine)
2020 : *John Denver Trending* d'Arden Rod Condez (Philippines)
2022 : *Along the Sea* de Fujimoto Akio (Japon)

Mention spéciale

2016 : *Under Construction* de Rubayat Hossein (Bangladesh)
2016 : *Walnut Tree* de Yerlan Nurmukhambetov (Kazakhstan)

Prix du public longs métrages de fiction

1995 : *Le Premier maître* d'Andréi Mikhalkov-Konchalovski (Kirghizistan)
1996 : *Zinat* d'Ebrahim Mokhtari (Iran)
1997 : *Nostalgie de la campagne* de Dang Nhat Minh (Vietnam)
1998 : *Cinquième saison* de Rafi Pitts (Iran)
1999 : *Les Femmes du lac aux âmes parfumées* de Xei Fei (Chine)
2000 : *La Voie lactée* d'Ali Nassar (Palestine)
2001 : *Saroja* de Somaratne Dissanayake (Sri Lanka)
2002 : *Quand Maryam s'est dévoilée* d'Assad Fouladkar (Liban)
2003 : *A Beautiful flower* de Nabin Subba (Népal)
2004 : *Zaman, l'homme des roseaux* d'Amer Alwan (Irak)
2005 : *Campfire* de Joseph Cedar (Israël)
2006 : *L'Express des steppes* d'Amanzhol Aituarov (Kazakhstan)
2007 : *Adieu la vie* d'Ensieh Shah Hosseini (Iran)
2008 : *Philippine Science* d'Auraeus Solito (Philippines)
2009 : *L'Aube du monde* d'Abbas Fahdel (Irak)
2010 : *Jamila et le président* de Ratna Sarumpaet (Indonésie)
2011 : *Voyage avec Haru* de Masahiro Kobayashi (Japon)
2012 : *Khalifah* de Nurman Hakim (Indonésie)
2013 : *Bwakaw* de Jun Robles Lana (Philippines)
2014 : *Again* de Kanai Junichi (Japon)
2015 : *Margarita With a Straw* de Shonali Bose et Nilesh Maniyar (Inde)
2016 : *Being Good* d'O Mipo (Japon)
2017 : *Dark Wind* de Hussein Hassan (Irak)
2018 : *A Letter to the President* de Roya Sadat (Afghanistan)
2019 : *African Violet* de Mona Zandi Haghighi (Iran)
Waiting for Sunset de Carlo Enciso Catu (Philippines)
2020 : *John Denver Trending* d'Arden Rod Condez (Philippines)
2022 : *No Choice* de Reza Dormishian (Iran)
2022 : *No Land's Man* de Mostofa Sarwar Farooki (Bangladesh)

Le prix du public est offert par la ville de Vesoul

Prix du public du film documentaire

2007 : *Bonnes à vendre* de Dima Al Joundi (Liban)
2008 : *Le Cri du coeur* de Takahashi Shinji (Japon)
2009 : *Persian Cat Walk* de Marjan Alizadeh (Iran)
2010 : *Le Joueur de cerf-volant* de Jean-Paul Mignot
2011 : *Les Egarés* de Christine Bouteiller
2012 : *Les Origines de la pomme* de Catherine Peix
2013 : *Le Lotus dans tous ses états* de Philippe Rostan
2014 : *Mille jours à Saïgon* de Marie-Christine Courtès
2015 : *Nu Guo, au nom de la mère* de Francesca Rosati Freeman et Pio d'Emilia (Chine, Italie, Japon)

2016 : *D'Hiroshima à Fukushima* de Marc Petitjean
2017 : *Un Intouchable parmi les morts* d'Asil Rais (Inde)
2018 : *Au fil du monde : Laos* de Jill Coulon et I. Dupuy Chavanat
2019 : *Chine du sud : Une route pour Xiao Jiang* de J.M. Corillion
2020 : *We Must Clown* de Dima Al Joundi (Liban)
2022 : *Indian Space Dream* de Sue Sudbury (Angleterre-Inde)

Le prix du public du film documentaire est offert par la Communauté d'Agglomération de Vesoul

Prix des exploitants

2018 : *Dakini* de Dechen Roder (Bhoutan)
2019 : *Sibel* de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti (Turquie)
2020 : *A Dark Dark Man* d'Adilkhan Yerzhanov (Kazakhstan)

Prix du Jury lycéen

2008 : *Le Vieux barbier* d'Hasi Chaolu (Chine)
2009 : *Un Cadeau pour Staline* de Roustem Abdrachev (Kazakhstan)
2010 : *Jamila et le président* de Ratna Sarumpaet (Indonésie)
2011 : *Running Among The Clouds* d'Amin Farajpoor (Iran)
2012 : *Final Whistle* de Niki Karimi (Iran)
2013 : *Bwakaw* de Jun Robles Lana (Philippines)
2014 : *Nobody's Home* de Deniz Akçai (Turquie)
2015 : *Margarita With a Straw* de Shonali Bose et Nilesh Maniyar (Inde)
2016 : *Being Good* d'O Mipo (Japon)
2017 : *Dark Wind* de Hussein Hassan (Irak)
2018 : *A Letter to the President* de Roya Sadat (Afghanistan)
2019 : *African Violet* de Mona Zandi Haghighi (Iran)
2020 : *Saturday Afternoon* de Mostafa Sarwar Farooki (Bangladesh)
2022 : *The Falls* de Chung Mong-hong (Taiwan)

Prix du Jury Jeunes

2000 : *Là où vont les nuages* d'O. Grégoire et L. Van Lancker
2001 : *Paul le charpentier* d'Ibrahim Khill (Palestine)
2002 : *Petites histoires en Turkestan* d'E. Cornevin et A. Emdin
2003 : *Enchaînés* d'Anat Even et Ada Ushpiz (Israël)
2004 : *Leyla Zana* de Kudret Gunes (Kurdistan)
2005 : *N°17* de David Ofek (Israël)
2006 : *Une Étrangère dans sa ville* de Khadija al-Salami (Yemen)
2007 : *Made in China* de Jean-Yves Cauchard
2008 : *Les Enfants bananes* de Cheng Xiao-xing
2009 : *L'École nomade* de Michel Debats
2010 : *Supermen of Malegaon* de Faiza Ahmad Khan (Inde)
2011 : *Homeless in Japan* de K.M. Lo (Singapour)
2012 : *Parvaz, l'envol de Reza* d'Ali Badri (Iran)
2013 : *Le Cercle* de Rémi Briand
2014 : *Blossom With Tears* de Huaqing Jin (Chine)
2015 : *Iranian Ninja* de Marjan Riahi (Iran)
2016 : *Tashi and the Monk* d'Andrew Hinton & Johnny Burke
2017 : *Le Cri interdit* de Marjolaine Grappe & Christophe Barreyre
2018 : *The Wait* de Emil Langballe & Andrea Storm Henriksen
2019 : *Of Fathers and Sons* de Talal Derki (Syrie)
2020 : *A Punk Day Dream* de J. Hendrickx et K. Van der Heyden
2022 : *1er Février* de Leila Macaire et Mo Mo

Le prix du Jury Jeunes est offert par la Communauté d'Agglomération de Vesoul

Cyclo d'Or d'honneur

2004 : Martine Armand	2018 : Mohamad Malas
2005 : Ezzatollah Entezami	Wang Xiaoshuai
Lee Doo-yong	2019 : Eric Khoo
2006 : Hou Hsiao-hsien	2020 : Jay Jeon
2007 : Wu Tianming	2022 : Leila Hatami
2008 : Stanley Kwan	Kôji Fukada
2009 : Makhmalbaf Film House	
Shahla Nahid	
2010 : Jafar Panahi	
Fatemeh Motamed-Arya	
2011 : Kim Dong-ho	
2012 : Kore-eda Hirokazu	
2013 : Garin Nugroho	
2014 : Brillante Mendoza	
2015 : Wang Chao	
2016 : Im Sang-soo	
Eran Riklis	
2017 : Rakshan Bani-Etemad	
Swarna Mallawarachchi	



Le Cyclo d'or d'honneur est offert par la Communauté d'Agglomération de Vesoul

Le théâtre Edwige Feuillère



Le cinéma Majestic-Espace des Lumières



Les films seront projetés en non-stop dans les salles du Cinéma Majestic-Espace des Lumières, de 10h à minuit.

Cinéma Majestic - Espace des Lumières
Rue du Docteur Courvoisier. Parc des Haberges
70 000 VESOUL



La Bamboueraie

Accueil et convivialité seront les devises de toute l'équipe de la Bamboueraie, qui saura vous accueillir durant le 29^e Festival International des Cinémas d'Asie. Restauration assurée tous les jours de 11h30 à 14h et de 18h30 à 20h30 par la maison Carteron, traiteur. Lieu de rencontre, la Bamboueraie permet aux festivaliers et intervenants du festival de partager des instants privilégiés.



Georges
CUISINE
RESTAURANT
VESOUL



9 PLACE DE L'EGLISE
70 000 VESOUL

03 84 75 61 91

**Du mardi midi au samedi midi,
jeudi, vendredi & samedi soir.**

Événements

Mardi 28 février 2023 à 20h

Cérémonie d'ouverture - Théâtre Edwige Feuillère

Film : *Be With Me* d'Eric Khoo

Cocktail d'ouverture : salle Alain Parisot

Jeudi 2 mars 2023

Journée professionnelle : festivals - distributeurs - exploitants au Cinéma Majestic

Soirée Les 70 ans de Positif

Débat après la projection de *My Magic* d'Eric Khoo à 20h30

avec les critiques Denitza Bantcheva, Pascal Binetruy et Vincent Thabourey

Vendredi 3 mars 2023

Rencontre - Dédicace par Samuel Aubin autour de son livre *Istanbul à jamais* : à 17h hall du Majestic

Soirée Singapour : à partir de 22h30 à la Bamboueraie

Samedi 4 mars 2023

Journée du cinéma philippin

Projections, rencontres et table ronde à 10h à la Bamboueraie

Soirée Philippines : à partir de 22h30 à la Bamboueraie

Dimanche 5 mars 2023

Repas cinéphilique à 12h la Salle Alain Parisot

Soirée Orange : film *Minari* de Lee Isaac Chung à 20h30

Cocktail à partir de 22h30 à la Bamboueraie

Mardi 7 mars 2023 à 20h30

Cérémonie de clôture - Théâtre Edwige Feuillère

Palmarès - film *Blanka* de Kohki Hasei

Cocktail de clôture : Salle Alain Parisot

LE NOUVEL AN CHINOIS



DES ÉDITIONS PICQUIER

[@editionspicquier](https://www.editions-picquier.com)
www.editions-picquier.com

Réalisateurs

Akhlaqi Soraya	p. 113
Alami Milad	p. 50
Alberola Arnaud	p.119
Alimorad Abdollah	p. 109
Alper Emin	p. 31
Avellana Lamberto	p. 92
Bernal Ishmaël	p. 94
Bibonne François	p. 121
Borpujari Utpal	p. 118
Boulghourjian Vatche	p. 54
Brocka Lino	p. 97
Cai Yuqi	p. 115
Chen Anthony	p. 85
Chon Justin	p. 43
Chou Davy	p. 42
Chu Jon M.	p. 58
Chung Lee Isaac	p. 44
Dayoc Sheron	p. 101
De Leon Mike	p. 96
Dorji Pawo Choyning	p. 110
Diaz Lav	p. 30
Dulay Zig	p. 103
Ellis Sean	p. 105
Ergüven Deniz Gamze	p. 61
Fourniau Laurier	p. 119
Fukada Kôji	p. 29
Gavron Sarah	p. 40
Giovanetti Guillaume	p. 55
Goei Glen	p. 78
Gu Li	p. 115
Hadjithomas Joana	p. 53
Haniff Hussein	p. 76
Hirota Yusuke	p. 34
Janchivdorj Sengedorj	p. 22
Joreige Khalil	p. 53
Junfeng Boo	p. 86
Kaplanoğlu Semih	p. 66-69
Kazkaz Rana	p. 59
Khalaf Anas	p. 59
Kohki Hasei	p. 106
Khoo Eric	p. 81-83
Kim Min-ju	p. 19
Kim Young-jo	p. 27
Kwek Ken	p. 24
Liu Yulin	p. 18
Luang Kiyié-Simon	p. 52
Ma Mendoza Brillante	p. 23,100
Mahadi Haji	p. 74
Metha Richie	p. 49
Makhmalbaf Mohsen	p. 45
Millet Raphaël	p. 120
Morchhale Praveen	p. 20
Morita Hiroyuki	p. 111
Mortezai Sudabeh	p. 57

Nasser Tarzan et Arab	p. 56
O'Hara Mario	p. 93
Pavlátová Michaela	p. 39
Phou Jean-Baptiste	p. 114
Poher Rasmussen Jonas	p. 38
Red Mikhail	p. 102
Roño Chito S.	p. 99
Rustamov Asif	p. 17
Saeivar Nader	p. 21
Saleem Hiner	p. 60
Sebastian James	p. 77
Sen-Gupta Partho	p. 46
Soozandeh Ali	p. 51
Tahimik Kidlat	p. 95
Tan Royston	p. 84
Vu Manh Cuong Marcus	p. 25
Wang Lulu	p. 41
Wu Ethan	p. 117
Yamada Naoko	p. 35
Yeow Tony	p. 77
Yi Sui	p. 75
Zencirci Çağla	p. 55

Films

#LookAtMe	p. 24
12 Storeys	p. 82
15: The Movie	p. 84
Adieu (L')	p. 41
Ah Ma	p. 85
Amiral Tchoumakov (L')	p. 119
Angel's Fall	p. 66
Apprentice	p. 86
Away From Home	p. 66
Be With Me	p. 82
Behind Veils	p. 20
Black Rainbow	p. 103
Blanka	p. 106
Blue Bayou	p. 43
Burning Days	p. 31
Cain et Abel	p. 97
Capitol de Singapour (Le)	p. 120
Chameau et le meunier (le)	p. 109
Charmer (The)	p. 50
Commitment Asli	p. 69
Crazy Rich Asians	p. 58
Dang Anom	p. 76
De l'autre côté du ciel	p. 34
École du bout du monde (L')	p. 110
Famille Afghane (Ma)	p. 39
Feast	p. 23
Femmes de la rivière qui pleure (Les)	p. 101
Flee	p. 38
Forever Fever	p. 78
Froid comme le marbre	p. 17
Gaza mon amour	p. 56
Goodbye Mister Wong	p. 52
Ilo Ilo	p. 85
In Our Prime	p. 18
Jewel in the Slum	p. 74
Jiseok	p. 27
Kisapmata	p. 96
Langue de ma mère (La)	p. 114
Letter From Kyoto (A)	p. 19
Lion City (The)	p. 75
Liz et l'oiseau bleu	p. 35
Love Life	p. 29
Ma'Rosa	p. 100
Magic (My)	p. 83
Mask Art of Majuli	p. 118
Mee Pok Man	p. 81
Memento Mori:Earth	p. 25
Memory Box	p. 53
Metro Manila	p. 105
Miel	p. 68
Milk	p. 67
Minari	p. 44
Mustang	p. 61
Neomanila	p. 102
No End	p. 21
Noor	p. 55
Once Upon a Bridge in Vietnam	p. 121
Particule humaine (La)	p. 68
Perfumed Nightmare	p. 95
Petit Homme (Le)	p. 57
Portrait of the Artist as Filipino (A)	p. 92
Président (Le)	p. 45
Promesses d'Hasan (Les)	p. 69
Quand les vagues se retirent	p. 30
Qui a tué Lady Winsley ?	p. 60
Rendez-vous à Bricklane	p. 40
Retour à Séoul	p. 42
Ring of Fury	p. 77
Roots in the Wind	p. 113
Royaume des chats (Le)	p. 111
Sales Girl (The)	p. 22
Seventies (The)	p. 99
Siddharth	p. 49
Slam	p. 46
Song of the Silenced	p. 115
Speck in the Water (A)	p. 94
Tatsumi	p. 83
Téhéran Tabou	p. 51
Three Years Without God	p. 93
Traducteur (Le)	p. 59
Tramontane	p. 54
When the Dust Blows Through	p. 117
Yumurta	p. 67

Vbus, partenaire du Festival



Rejoignez le cinéma Majestic en bus
Avec les lignes 2 et 4 du réseau Vbus

25 passages par jour depuis le Pôle Multimodal*

14 passages par jour depuis Pusey*

12 passages par jour depuis le Montmarin*

* données pour un jour de semaine en période scolaire

Boutique Mobilité

Pôle d'Échange Multimodal Vesoul

Du lundi au vendredi de 8h à 10h et de 15h30 à 18h30

0 800 09 99 39

Appel gratuit

Du lundi au samedi de 7h à 19h

www.vbus.fr



Remerciements

L'équipe de l'association du Festival International des *Cinéma d'Asie* tient à remercier tous ceux qui, de loin ou de près, ont contribué à la réalisation de cette 29^e édition du festival :

Le Centre national du cinéma et de l'image animée, le Ministère de la Culture, le Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté, le Conseil départemental de la Haute-Saône, la Ville de Vesoul et ses services archives, culture, communication, espaces verts, relations publiques, techniques, bibliothèque municipale, Théâtre Edwige Feuillère, Espace Théâtre François Villon, la Communauté d'Agglomération de Vesoul, CC4R et le Ciné Foyer de Dampierre-sur-Salon, la Communauté de Communes du Val de Gray et Cinémavia, la Communauté de Communes du Pays de Lure et l'Espace Méliès, la Ville de Luxeuil-les-Bains et l'Espace Molière,

Le Rectorat de l'Académie de Besançon, la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale de la Haute-Saône, les lycées, collèges, écoles primaires et maternelles et tous les enseignants, le CFA, l'IRFSS-CRF, l'IMEA, l'INALCO, l'IUT- ESPE et le CLA de Besançon,

La Maison du tourisme de l'Agglomération de Vesoul, la librairie Chapitre 3 de Vesoul,

Le Musée des arts asiatiques Guimet de Paris,

France Inter, France 3 Bourgogne-Franche-Comté, France Bleu, RCF, Fréquence Amitié, asianmoviepulse.com, cinealliance.fr, ecrannoir.fr, Filmfestival.com, Les Cahiers du Cinéma, L'Est Républicain, Positif, La Presse de Vesoul, Télérama,

Les Acacias, Ad Vitam, Alba Films, Arizona Films, ARP Selection, Art House Films, ASC Distribution, Bac Films, Bodega Films, Carlotta Films, Les Champs magnétiques, Condor Films, Diaphana, Dissidenz, Dulac Distribution, Epicentre Films, Eurozoom, Les Films du losange, Les Films du whippet, Haut et Court Distribution, Kolam productions, Memento Films, Meteore Films, Pyramide Films, Shellac, SND, Studio Thikoan, Universal Pictures, Wayna Pitch, Warner Bros, Wild Bunch,

ABS-CBN Films (Philippines), Arthood Films (Allemagne), Asian Film Archive (Singapour), Azerbaijan Film (Azerbaïdjan), Cathay-Keris Films (Singapour), Center Stage Production (Philippines), Eko pictures Productions (Singapour), Film Development Council of the Philippines, Kongchak Pictures Ltd (Cambodge), The Hong Kong International Film festival (Hong Kong), IGNCA (Inde), IQIYI (Chine), KAFA (Corée du Sud), Kaplan Films (Turquie), Match Factory (Allemagne), M-line Distribution (Corée du Sud), Noadia Pictures (Mongolie), Q Cinema (Philippines), Show Brothers (Hong Kong), SunCal Productions Int' (Inde), Vietnam Media Corp (Vietnam), Waning Crescent Arts Inc. (Philippines), Zhao Wei FILMS (Singapour),

Ambassade de France en Ouzbékistan, Ambassade d'Ouzbekistan à Paris, Ambassade des Philippines à Paris, Centre culturel coréen de Paris, Consulat Général du Japon à Strasbourg,

Festival International du Film de Busan (Corée du sud), Festival de Cannes, Festival International du film de Tachkent (Ouzbékistan), NETPAC,

Hande Agdas, Georges Arsenijevic, Micah Baccay, Christian Blanchot, Delphine Brevet-Galliot, Nicole Boisseaux, Charline Butscher, Michel Campaner, Alice Chang, Anthony Chen, Chew Tee Pao, Tirso Silvano Cruz III, Laurine Coulon, Philippe Destable, Gönül Donmez-Colin, Amandine Ecrement, Fong Cheng, Catherine Grisard, Bernadette et Serge Guarné, Jin Huaqing, Fukuma Miyuki, Laura Joffo, Eric Khoo, Ed Lejano, Huh Moon-Young, Barbara Kuntz, Lucie Lamay, Lee Yong-kwan, Li Xinyi, Cyprien Mateos, Jean-Marie Michoulier, Raphaël Millet, Charlotte Nessi, Elise Oh, Ludvine Prost, Guillaume de Seille, Tan Yi Ping, Jane Sheila Ann C. Tenorio, Max Tessier, John Andrew Torlao, Agathe Vinson, Les Amis du Cinéma de Vesoul, a Lanterne magique de Faverney, CinÉclate de Gray, Ciném'action de Lure, AAMI 70, CIJ, les projectionnistes et tous les bénévoles qui contribuent au bon déroulement de la manifestation,

Le club des annonceurs : Confiserie Amandine, Cora, Crédit Agricole, Cristallerie de La Rochère, Depan' baies, les Éditions Philippe Picquier, Le Figaro des Ursulines, Fodor, La Fontaine aux Vins, Garage de Franche-Comté Suzuki, Giga Media, Grandes Distilleries Peureux, Imprimerie Schraag, Infograf 2.0, Keolis, MAIF, Métallerie Bernard Mercier, MGEN, Netizis, Online Formapro, Or Invest, Orange, Pénélope, Pop Coiffure, Prime, Repro System, SAHGEV, La Serre, SNCF, VBus Vesoul Electro Diesel, Vignoble Guillaume, les hôtels officiels du festival : Grand Hôtel du Nord, Hôtel F1, Hôtel Ibis, Hôtel du Lion et les restaurants : 21 Jump Food, Bella Vita, Au Bureau, Carteron Traiteur (Bambouseraie et Lure), Chez Jane restaurant du Théâtre, Georges Cuisine, Le restaurant Ibis, Oka Sushi, toutes les personnes et organismes qui nous ont fourni documents et photos pour l'élaboration de ce catalogue et tous ceux que nous aurions oubliés,

et tous les bénévoles qui permettent à ce festival d'exister.

Crédits photos - tous droits réservés



21 JUMPFOD

21 Place de la République
70000 VESOUL

03 84 74 35 02

Commandez également sur le site

www.21jumpfood.fr